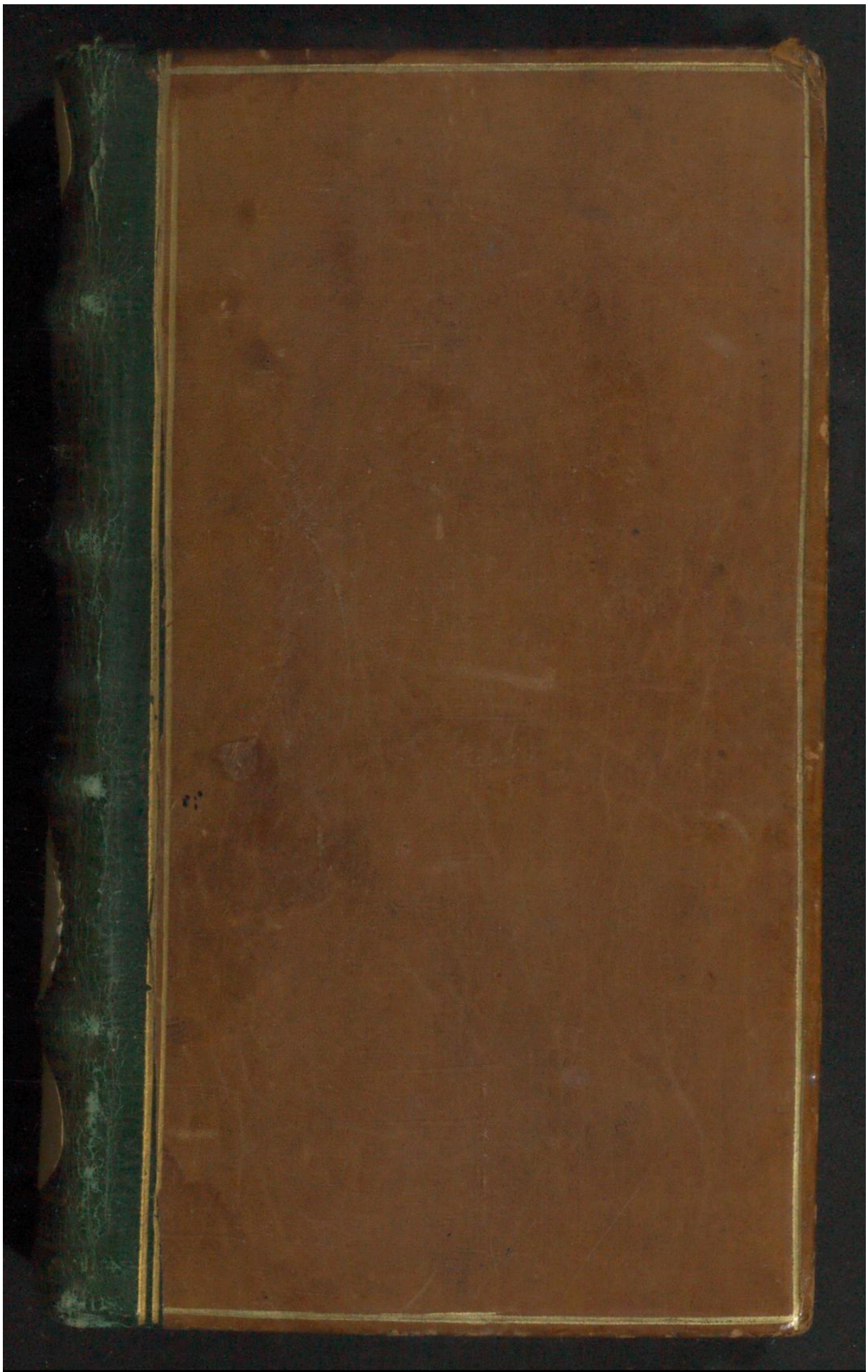
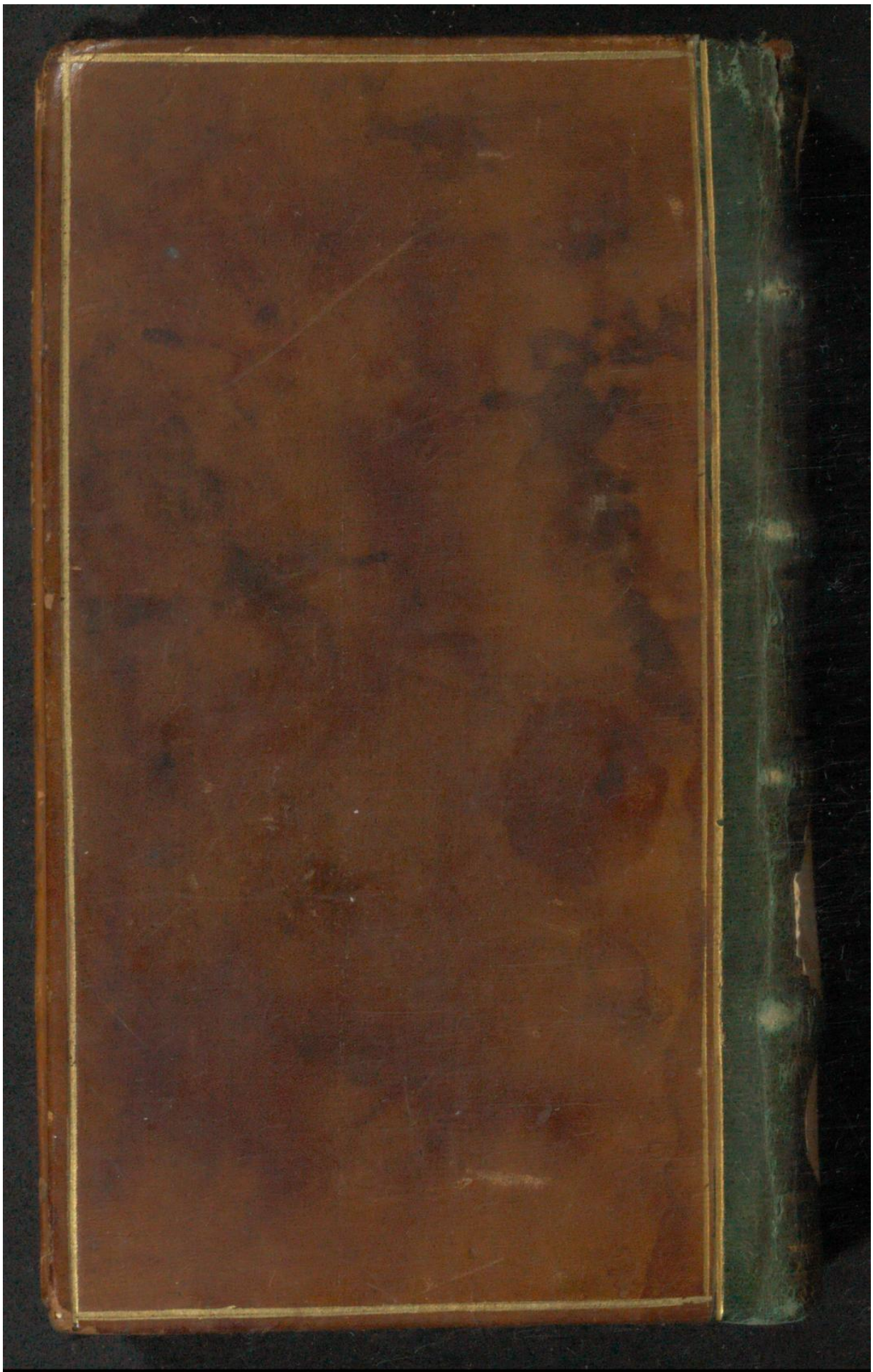


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

224
B 22

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

MEMOIRES

DE

Messire Pierre de Bourdeille, Seigneur de BRANTOME.

CONTENANS

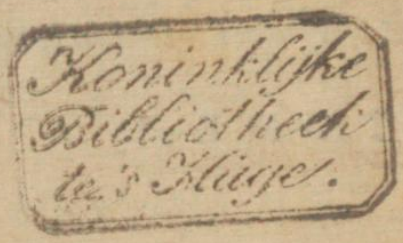
Les Vies des Hommes Illustres & grands Capitaines estrangers de son temps.

TOME I.

A LEYDE,
Chez JEAN SAMBIX le Jeune, à la Sphere.

M. DC. LXVI.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

A LA REYNE MARGUERITE.

MADAME,

Voſtre Majeſté a receu de ſi grands avantages du Ciel, qu'il n'y a puiſſance qui ne ſe vueille ſouſmettre à la ſienne. Vous le voyez, Madame, par les reſpects que luy viennent rendre les Empereurs, Roys, & grands Capitaines eſtrangers du ſiecle dernier; leſquels ont paſſé de leur pays dans le voſtre avec leurt Partiſans, non pour y arborer leurs eſtendarts, & y faire une vaine parade de leur courage & valeur, mais bien pour s'y rendre encore le ſujet des victoires du nom que vous portez, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

pour y ſervir de trophées à voſtre royalle grandeur : de laquelle ils implorent le ſauf-conduit & la protection , & moy Madame avec eux ; puiſque je leurs ſers de Maiſtre de ceremonies & d'interprete , par l'honneur des commandemens que j'en ay receu de voſtre Majeſté : de laquelle je ſuis ,

MADAME,

Le tres-humble, tres-obeïſſant,
& tres-affectionné ſerviteur,
& ſujet,

De Brantome le dernier de Mars 1604.

BOURDEILLE.

PRE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

PREFACE.

IE commence mon Livre par les loüanges & gloires d'aucuns grands Capitaines, & grands perſonnages de guerre, qui ont eſté de nos temps & de nos Peres ; & je me prendray premierement aux Eſpagnols & eſtrangers, & puis je viendray auſſi à quelques-uns de nos François. Et pour cet effet, en ce commencement des vies des eſtrangers, je veux imiter ces divins Architectes, leſquels embelliſſent leurs baſtimens par les plus ſuperbes frontiſpices qu'ils peuvent tirer de la matiere de leur marbre, & de leur porphyre, ou de quelque autre belle pierre, comme il leur en vient la fantaiſie, ou bien de l'art induſtrieux de leur main admirable; afin que l'œil au premier aſpect juge de la perfection de l'œuvre. Mais en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

cecy pourtant il m'eſt impoſſible de les enſuivre du tout : car ils ont les deux choſes plus neceſſaires, la belle matiere & l'excellence de l'art; & moy je n'ay que la matiere, belle certes, pour le beau & tres-haut ſujet qui ſe preſente ; mais j'ay le dire fort bas & foible.

Je mets donc à ce premier front de la loüange des Capitaines eſtrangers le plus grand Empereur, qui ait eſté depuis Jule Ceſar & noſtre grand Charlemagne. Je le puis dire ainſi, le tenant de quelques grands hommes, & ſelon ſes exploits ſignalez, ayant eu à faire à de ſi grands guerriers, comme il a eu, qui eſtoient certes bien autres que les ennemis de Jule Ceſar & de Charlemagne.

TA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

TABLE

Des Vies des Hommes Illuſt. Eſtrangers contenuës dans ce Volume.

CHarles V. Empereur & Roy d'Eſpagne. Pag. 1
Ferdinand Empereur. 56
Rodolphe Empereur. 66
Le Grand Duc d'Albe. 68
Ferdinand Roy d'Arragon. 88
Conſalve de Cordouë, ſurnommé le grand Capitaine. 95
Fabrice & Proſper Colonnes. 104
Le Marquis de la Padulle. 115
Dom Pedro de Paz. 116
Antoine de Leve. 125
Dom Sanche de Leve. 137
Le Marquis de Peſcayre. 139
Le Marquis du Guaſt. 156
Monſieur de Chievres. 171
Dom Hugues de Moncade. 188
Le Prince d'Orange. 191
Ferdinand de Gonzague. 201

Le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

TABLE.

Le Comte de Naſſau, premier Prince d'Orange de cette maiſon. 204
Monſieur de Bourbon. 207
Le Marquis de Marignan. 244
Monſieur le Comte de Mansfeld. 258
Ceſar de Naples. 264
Le Comte de Buren. 268
Le Comte Palatin. 276
Dom Alvaro de Sande. 282
Le Comte Ludovic Ladron ou Lodron. 298
Aliſprand Mandruzzo. 302

FIN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

MEMOIRES

DE MESSIRE PIERRE DE BOURDEILLE,

Seigneur de BRANTOME.

Charles V. Empereur & Roy d'Eſpagne.

C'Eſt donc Charles V. dit Charles d'Auſtriche, dont je parle, que les anciens François de ſon temps brocardans, & meſmes les Picards, qui ſont grands Equineurs, mot propre à eux pour dire grands cauſeurs, appelloient Charles qui triche, faiſant alluſion ſur Auſtriche qui triche, autant à dire qui trompe. Comme de vray toute badine qu'elle eſtoit, n'eſtoit point mauvaiſe. Car il eſtoit accuſé d'eſtre un grand trompeur, & un peu trop manqueur de foy.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

J'ay donc ſi grande fiance à ce grand Empereur, qu'il couvrira l'imbecillité de ma plume par l'ombre de ſes hautes conqueſtes & de ſes exploits nompareils.

Je diray donc de luy, comme autresfois j'ay oüy raconter à feu Monſieur l'Admiral de Chaſtillon, lors qu'il fut envoyé de par noſtre grand Roy Henry ſecond en Flandres vers ce grand Empereur Charles, comme de ſon coſté il envoya le Comte de Lalain pour jurer la trefve faite entr'eux deux, ſi heureuſe & avantageuſe pour toute la France, & ſi malheureuſe auſſi quand elle ſe rompit.

Advint un jour qu'en deviſant avec ſa ſacrée Majeſté, & tombant de propos en propos, elle vint à diſcourir des guerres paſſées & des grands Capitaines qui avoient commandé, & s'en eſtre tant perdu, qu'il n'en ſçavoit plus de ce temps reſtez, qui meritaſſent le nom de grands Capitaines que trois, luy premierement, ſe donnant le premier lieu, comme de raiſon (ainſi que fit Hannibal en ſon pourparler de meſme ſujet avec Scipion chez le Roy Antiochus) Monſieur le Conneſtable, oncle du dit Sieur Admiral pour le ſecond, & le Duc d'Albe pour le tiers.

Non qu'il vouluſt faire tort à la ſuffiſance du Roy Henry ſon Maiſtre, mais pour ſon peu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

peu d'âge, & ſa jeune experience, Il ne pouvoit encor avoir atteint (ce diſoit-il) ce grand nom & la perfection, mais qu'avec le temps, luy qui eſtoit ſi brave & courageux, & fils de France, & ambitieux qu'il eſtoit, il y parviendroit fort aiſement.

Il en dit autant de Monſieur de Vendoſme, de Monſieur de Guiſe, & dudit Sieur l'Admiral, à qui il parloit : mais il falloit que le temps, Maiſtre de tous arts & metiers, leur apportaſt une longue experience & maturité, à ce qu'ils appriſſent touſiours, & continuaſſent leurs leçons de bien faire ſans eſtre divertis de leurs plaiſirs, & de leurs oiſivetez, de maux auſſi, ny de diſgraces qui viennent couſtumierement en guerre, & adviſaſſent à luy, qui n'y avoit nullement eſpargné ſon corps tout Royal, mol & tendre, l'y ayant abandonné comme le moindre ſoldat, de telle ſorte qu'il n'en rapportoit qu'une faſcheuſe poſſeſſion de gouttes, qui le tourmentoient ſi fort, qu'il n'euſt pas la force d'ouvrir les lettres qu'il luy preſenta une autre-fois du Roy ſon Maiſtre.

Dont il luy dit la larme à l'œil, Vous „ voyez (Monſieur l'Admiral) comme mes „ mains, qui ont fait & parfait tant de „ grandes choſes, & manié ſi bien les armes, „ il ne leur reſte maintenant la moindre for-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

„ ce & puiſſance du monde pour ouvrir une „ ſimple lettre.

„ Voilà les fruits que je rapporte, pour „ avoir voulu acquerir ce grand nom plein „ de vanité, de grand Capitaine & tres capa- „ ble & puiſſant Empereur, & quelle recom- „ penſe!

Or par ce diſcours, que faiſoit ce grand Empereur de ces grands Capitaines, il ſemble qu'il nous veüille monſtrer & aſſeurer, que la longueur du temps engendrant les experiences, eſt du tout propre pour aſſaiſonner & façonner un grand Capitaine, comme ne le pouvant eſtre ſans ce moyen.

Sur quoy dans ce livre je veux & eſpere alleguer des exemples de pluſieurs bons & grands Capitaines, deſquels l'âge & vieille experience a beaucoup ſervy en cela, & d'autres auxquels une continuelle & aſſidue practique d'armes, encore qu'ils ayent eſté aſſez jeunes, a fort aydé à les rendre pairs aux vieillards, voire les ſurpaſſer, comme nous voyons à l'exemple de ce grand Scipion, de la rodomontade qu'il fit à Fabius Maximus, lors qu'il voulut empeſcher le Senat de luy donner la charge en l'âge jeune où il eſtoit & peu pratiqué, d'aller en Affrique, en faiſant le morceau ſi gros, que c'eſtoit tout (diſoit-il) ce que luy vieux & experimenté Capitaine

ou

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

ou ſon fils (qui eſtoit fait de ſa main) ſçauroient mordre ou digerer.

En quoy ce jeune Scipion plein de courage & d'eſprit le renvoya bien loing avec ſa comparaiſon qu'il faiſoit, diſant que tant s'en falloit qu'il voulut ſe comparer à eux, qu'avant qu'il fut long-temps il leur feroit telle honte, qu'en peu de temps il mettroit fin à une guerre, laquelle ils n'avoient eu la valeur, le courage, l'eſprit & l'adreſſe de parfaire en tant d'années, qu'ils y avoient conſommé avec tant de treſors publics.

Et de fait ainſi que ce jeune Capitaine le dit, il le tint, & le fit.

J'eſpere en alleguer pluſieurs en ce livre, qui en ont fait de meſme: mais avant il faut retourner encor à ce brave Empereur, lequel certes il faut avoüer avoir eſté un tres-grand Capitaine.

Toutesfois ſi l'on conſidere bien toutes choſes, il ſe mit fort tard au meſtier de Mars, & ſi avancé en l'âge, que c'eſt choſe toute evidente qu'il ſe fit de grands exploits de guerre & fort ſignalez par ſes Lieutenans generaux en Italie, & d'auſſi beaux qu'il s'en ſoit fait de ſon temps, ſans jamais s'y eſtre trouvé.

Et c'eſt ce que le grand Roy François luy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

ſçeut tres-bien reprocher ſur cela, qu'il ne le voyoit jamais en ſes armées, où il l'y peut rencontrer, & là vuider leur different de perſonne à perſonne, lequel reproche poſſible fut cauſe de faire ſortir l'Empereur de ſes Eſpagnes & Monts Pyrenées, pour prendre le vent & charger les armes.

Ce grand Jule Ceſar en fit de meſmes, qui arrivant au Sepulchre d'Alexandre, ſe mit à pleurer, qu'il n'euſt fait encore aucune choſe ſignalée en l'âge, auquel Alexandre avoit conquis tout le monde.

l'Empereur pour ſon premier eſſay certes en fit un tres-ſignalé, quand luy-meſme en perſonne chaſſa ce grand Sultan Solyman (grand certes, le peut-on dire en toutes ſortes) de la Hongrie, laquelle il ravageoit, & pilloit à ſon aiſe, comme il luy plaiſoit, & l'achevoit de ruiner & emporter ſans l'ayde de l'Empereur qui l'euſt empieté luy-meſme ſans qu'il ſe mit à la fuite ou à la retraite, bien marry qu'il ne le peut combattre, car il avoit une tres-belle armée, de laquelle en ayant fait la reveüe devant Vienne, il ſe trouva avoir nonante mil-hommes de pied payez, & trente-mille chevaux, car tous y avoient frayé, & le Pape, & les Potentats d'Italie, & d'Allemagne.

Qui plus eſt, il voulut le pourſuivre juſques

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

ques aux fins de la Hongrie, voire par delà, mais tous s'excuſerent, & ſur tous les Allemands, qui pour leur excuſe dirent ne vouloir paſſer outre, n'eſtant là aſſemblez ny venus que pour defendre leurs frontieres & leur patrie, non pour defendre ny conquerir à luy l'autruy; dont l'Empereur en fut fort mal content d'eux, & en deprima beaucoup, ainſi que je l'ay oüy conter à aucuns vieux Capitaines & Soldats Eſpagnols, qui enrageoient tous de paſſer plus outre, ſelon la diviſe de leur brave General, lequel prit gouſt à cette premiere curée, que depuis il fit & continua choſes tres-memorables.

Et ſi l'on veut croire l'opinion d'aucuns grands guerriers, & qu'on leur demande, comme j'ay veu, lequel des deux merite plus de loüanges en ſes actes, ou luy, ou Jule Ceſar.

Certes Ceſar a eſté fort eſtimé de ce qu'il a fait en la Gaule, l'eſpace de huit ans, ſi l'on veut bien conſiderer la vaillance de ces Gaulois, qui pourtant ont fait leurs guerres, plus par le grand nombre de gens, & de leurs partialitez, que par leur grande valeur.

Mais l'Empereur eut affaire contre ce grand Roy François, & Henry II. leurs

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

grands Capitaines, leurs braves & vaillans ſujets & ſoldats tres-bien aguerris, contre leſquels il a plus acquis (comme je tiens d'aucuns) de gloire & de reputation, que ce qu'il a jamais entrepris & fait contre les Turcs, les Italiens, les Mores, les Indiens & les Allemands en la guerre des Proteſtans tant vantée des Eſpagnols & autres nations.

Non pourtant qu'il y demenaſt ſi ſouvent ny ſi longuement les mains comme contre les François, qui luy donnerent bien plus d'affaires que les autres, & nous en a bien donné auſſi, ſans pourtant nous faire ployer ſous le joug de celuy des Allemands, comme dit Loüis d'Avila, qui en a eſcrit la guerre, comme y eſtant & voulant exalter ſon Maiſtre par trop, dit que ç'a eſté un grand cas de luy, que Charlemagne demeura trente ans à ſubjuguer les Saxons, & l'Empereur Charles n'y demeura que trois mois, prit priſonnier leur principal Chef le Duc de Saxe avec d'autres grands Seigneurs & Capitaines, les autres furent mis en fuite, & à qui ſauve qui peut, comme le Langrave de Heſſe, lequel ſe retirant de Ville en Ville, ainſi qu'on luy demandoit ce qu'ils avoient à faire, il ne leur reſpondit; que comme dit l'Eſpagnol, *Cada raposo guarda ſu cola*, chaque Renard garde ſa queuë.

Voi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Voilà un bon reconfort, & bon payement pour avoir tenu ſon party.

Enfin il fallut qu'il vint bouquer & ſe rendre priſonnier à ſa miſericorde, demander pardon, & le prier de ne le tenir point en priſon perpetuelle.

En quoy il faillit bien pour un homme d'eſprit, car il ſe prit par ſa bouche (*& coſi ſi piglia la Volpe*) dit l'Italien; car ſelon qu'il demanda l'Empereur luy promit fort bien, ſi que le lendemain penſant ſortir & ſe retirer en ſa maiſon & ſes païs, fut mis entre les mains de Guevara Maiſtre de Camp du Terze de Lombardie, luy ayant commandé le Duc d'Albe de par l'Empereur ſon Maiſtre de luy dire, que pour la priſon perpetuelle, il luy tiendroit fort bien la foy & parolle, mais non pour celle qui eſt prefixe à quelque temps, qui pourroit durer & monter juſques à quatorze ans.

Quels mots ruſez & ambigus pour tromper ſon priſonnier en tout honneur! Qui fut eſtonné, ce fut ce Prince.

Le dit Loüis d'Avila & Sleidan en parlent aſſez ſans que j'en die davantage, leſquels pourtant ne s'accordent pas bien.

Si ne ſçauroit nier ledit Sleidan, qu'apres cette grande victoire qu'eut l'Empereur, les villes tant grandes que petites n'appor-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

taſſent les clefs à ſes pieds, eſtant en ſon lict & ſiege Imperial.

J'en ay veu des tableaux & pourtraits de tels trophées peints en taille douce, qu'il faiſoit tres-beau voir.

Il gaigna cette victoire heureuſe le 24. d'Avril 1548. aprés la feſte de ce brave Chevalier St. George, que les Turcs reverent fort & non d'autres Saints, comme j'en parle ailleurs.

Venant aux Veſpres du Jour de St. Marc, penſez que ce brave Saint voulut combattre pour luy en ſa juſte querelle, de ſorte qu'il fallut que le Duc de Saxe, qui auparavant ne l'appelloit que Charles de Gand, eſtant mené devant luy, & s'eſtant mis à genoux, luy demandaſt grace, & qu'il le traittaſt en priſonnier de guerre, l'appellant Sire. l'Empereur luy ſceut bien reprocher, qu'il ne l'appelloit plus Charles de Gand, & le traitteroit comme il meritoit (diſent ainſi les Eſpagnols.)

J'ay oüy dire à des gens qui eſtoient à la Cour de nôtre Roy Henry II. qu'avec les nouvelles que l'on y apporta de cette grande deffaite, on y apporta auſſi par grande merveille une des bottes du Duc de Saxe, qui eſtoit ſi gros, gras & replet, qu'aucuns courtiſans brocardeurs la voyans ſi groſſe à toute extremité, ren-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

rencontrerent là deſſus, qu'elle eſtoit propre & aſſez baſtante pour ſervir d'un fourreau de bois de lict de camp.

Il ſe dit de ce brave Empereur, que le jour meſme de la bataille, il eſtoit ſi mal mené de ſes gouttes, qu'il portoit une de ſes jambes appuyée dans un linceul ou une nappe attachée à l'arçon de la ſelle de ſon cheval, qui eſtoit un Genet d'Eſpagne tres beau.

Non, il n'en devoit eſtre ainſi traitté, ny ſi-toſt, n'eſtant pas trop encor avancé ſur l'âge : ſur quoy nos farceurs & brocardeurs François, pour avoir revanche des mocqueurs & equineurs (comme j'ay dit) meſmes ceux d'Arras, qui donnoient ſouvent ſur la friperie de nos Roys, François premier & Henry II. firent cette rime pour joyeuſe rencontre & badine pourtant :

l'Empereur Charles le quint
Ne portant botte ne manequint,
Avec ſes fineſſes toutes
Fut fort tourmenté de gouttes.

Voilà donc comme cet Empereur ſe mit fort tard à la danſe de Mars, mais il y perſevera ſi bien, par l'eſpace de vingt ans, qu'il devint & fut eſtimé des meilleurs danſeurs de la feſte de Bellone, tant qu'elle tint grand bal pour luy, & s'il n'euſt eſté par trop

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

tourmenté de ſes dites gouttes, il en euſt fait mieux dire.

Et meſmes à la bataille & rencontre de Renty, où il ſe fit porter en litiere, n'eſtant point encore aſſez ſaoul de l'ambition qui l'affamoit, & là pourtant il fallut changer & prendre un cheval Turc pour ſe ſauver, & là auſſi fut ſon periode ; & deſlors prit occaſion de faire la Treve, & ſe devêſtir (par ce qu'il n'en pouvoit plus, c'eſtoit bien patience par force, car autrement il ne l'eut pas fait tant il eſtoit courageux & magnanime) de ſon Empire, de ſes Eſtats & Royaumes, pour ſe retirer en Eſpagne prés de Valladolid en un Monaſtere (ou j'ay eſté) retiré du monde faire une vie tres-ſolitaire.

Encor tout Religieux, demy ſainct qu'il eſtoit, il ne ſe peut engarder (ce diſoit on lors, que la commune voix en courroit par tout) que quand le Roy ſon fils eut gagné la bataille de Saint Quentin, de demander auſſi-toſt que le courrier luy apporta les nouvelles, s'il avoit bien pourſuivi la victoire, & juſques aux portes de Paris ? Et quand il ſçeut que non, il dit qu'en ſon âge & en cette fortune de victoire, il ne ſe fût arreſté en ſi beau chemin, & euſt bien mieux couru : & de depit qu'il en eut, il ne voulut voir la depeſche que le courrier apporta.

Il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Il faut certes confeſſer, comme j'oüys dire une fois à un vieux Capitaine Eſpagnol, que ſi ce grand Empereur euſt eſté immortel, ſeulement de cent ans bien ſain & diſpos, il auroit eſté par guerre le vray fleau du monde, tant il eſtoit frappé d'ambition, ſi jamais Empereur le fut. Et il avoit pris la deviſe des deux colomnes, avec ces mots, *plus outre*, voulant en cela braver & ſurpaſſer Hercule, qui les avoit plantées au deſtroit de Gibraltar ſur les deux montagnes, qui s'y voyent encore.

Sur ce je vay faire ce compte que je tiens du feu Capitaine de Bourdeille, mon ſecond frere, & Monſieur d'Argy, qui avoit épouſé la belle Sourdis, l'une des filles de la feüe Reyne, je croy qu'il vit encores, & il n'y a pas long-temps qu'il m'en rememora le conte, qu'à l'advenement du Roy Henry ſecond, que ſon regne eſtoit encor en paix, ſe trouverent en Piedmont & à la Cour quelques jeunes Gentils-hommes François, ainſi qu'a eſté touſiours leur couſtume d'aller chercher la guerre ailleurs, & entre les Eſtrangers, quand ils ne la trouvent prés d'eux, ſe faſchant d'eſtre par trop accroupis en oyſiveté, deſquels eſtoient le Seigneur de Piennes (celuy qui mourut à Theroüanne) de Beaudine, qui y mourut auſſi, Eſtauges, qui mourut au voya-

voyage d'Allemagne, le jeune Dampierre, & le dit Capitaine de Bourdeille, qui moururent tous deux aux assauts de Hesdin; & d'Argy, qui vit encor & les survescust tous.

Ces Messieurs prirent donques resolution d'aller en la guerre d'Hongrie, & partans les uns de Piedmont, où estoit mon frere, & les autres de la Cour, arriverent à Vienne en Austriche, où pour lors estoit l'Empereur, & pource luy allerent faire la reverence, car il avoit desja sceu leur venüe.

S'Estans donc presentez devant sa Cesarée Majesté, il les recueillit tous d'un tres-bon visage & tres-belles gratieuses paroles, & ayant tirez d'eux l'occasion de leur voyage pour cette guerre & pour l'y servir, ne pouvans demeurer en paix pour leur jeune âge, où ils estoient, il les en loüa bien fort & les en remercia de mesmes & de fort bonne façon; puis leur dit qu'il éstoit bien marry qu'ils avoient failly à leur voyage, & n'avoient eu de quoy monstrer leur brave courage, car la trefve venoit d'estre faite avec le Turc. Mais (ce dit-il) retournez vous-en Messieurs, je vous asseure que vous ne serez pas plustost en Piedmont, que vous y trouverez la guerre pour Parme, où vous trouverez de la besoigne taillée

pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

pour vous exercer, priez Dieu ſeulement pour ma ſanté & ma vie, car tant que je l'auray, je ne vous laiſſeray point oiſifs en France, & n'ayme la paix non plus que vous autres, j'ay eſté nay, fait, & accouſtumé pour les armes, il faut que je les continue juſques à ce que je n'en pourray plus : d'autre part je connois voſtre Roy iſſu du noble ſang de France (comme j'en ſuis auſſi ſorty) eſtant jeune, comme il eſt, & ambitieux auſſi-bien que moy, il n'a garde de s'accagnarder en oyſiveté, ny aux plaiſirs de ſa Cour. Jamais deux grands voiſins puiſſans & convoiteux ne ſçauroient gueres demeurer en paix. Par quoy deſormais n'ayez peur d'avoir faute d'exercice pour les armes, tant que luy & moy vivrons & bruſlerons d'envie.

Vous vous en retournerez donc, Meſſieurs, quand il vous plaira, aprés avoir veu ma Cour, vous eſtre pourmenez par la Ville, & veu le Pays où voudrez aller, en remerciant vos bonnes volontez, que je priſe autant que les effects, vous promettant en foy de Gentil-homme, que ſi durant les guerres vous tombez entre mes mains ou des miens priſonnier, en me le faiſant ſçavoir, je vous reconnoiſtray cette affection & ce plaiſir au double.

Et pour ce voulut ſçavoir leurs noms & les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

les faire mettre par escrit pour s'en ressouvenir, ayant pourtant oüi parler de leurs maisons, qu'il tenoit pour fort illustres & genereuses, & appella Monsieur de Pienne son vassal, comme de vray cette maison a des grands biens en Flandres.

Ces Messieurs donc ayant pris congé de cette grande Majesté, avec forces grandes caresses & honnestes offres, s'en retournerent en Piedmont, où ils ne faillirent de trouver la guerre ouverte pour Parme, comme il leur avoit dit.

Et notez qu'il leur parla tousiours en tresbon François: tels propos de ce grand Prince monstroient bien qu'il aymoit la guerre, l'ambition, & une grande gloire.

Or laissons là ces guerres, car elles sont assez publiées par les histoires, il faut faire d'autres contes de luy.

Les François, Flamans, & Allemans racontent encor aujourd'huy plusieurs particularitez de ses dits & faits

Comme seroit entre autres l'Edict qu'il fit publier au Pays-bas, que les Brabançons & Allemans ne peuvent encore oster aujourd'huy de leur memoire: car ce fut une ordonnance observée par toutes les dix-sept Provinces, que l'on n'eust plus à faire caroux, car encore qu'il fust de la patrie,

il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

il n'eſtoit point pour biberon (que c'eſt d'une belle naiſſance & bonne nourriture !) & ſur peine de groſſes amendes contre les contrevenans.

Et cela à cauſe des grands maux, qui ſortoient de ces brindes ordinaires & diſſolus, tellement qu'il ſembloit advis à un chacun, que l'Empereur avoit bien puni tous ſes peuples tant Wallons que Flamans, à cauſe de ces deffences faites de ne plus ainſi carrouſer.

Pour doncques oublier le meſtier à la longue, que la Nature leur avoit appris, devenus quinaux en leur feſtins, ils s'adviſerent d'enerver cet Edict printanier en cette façon, ſelon le contenu du vieil proverbe Italien, *fatta la lege, è trovato l'inganno*, C'eſt qu'aux banquets qu'ils faiſoient, ils ſe monſtroient les uns aux autres les goblets & les taſſes pleines de vin, & les ſouſtenans regardoient à qui ils les portoient & vouloient, puis s'entrediſoient, hola ! l'entends-tu ? Celuy qui eſtoit tenu de pleiger ſon compagnon, reſpondoit ; Et quoy ? l'aſſaillant repliquoit, ce que l'Empereur a deffendu : & là deſſus il falloit trinquer & faire raiſon.

Fins Allemans ! l'Empereur fut contraint de laiſſer hauſſer le temps aux bons biberons, comme ils avoient accouſtumé.

J'ay

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

J'ay oüi faire ce conte à pluſieurs, & principalement à Madame de Fontaines Chalandray, qui eſtoit de ce temps en Flandres, fille de la Reyne Eleonor ſa Maiſtreſſe, & avoit tout cela veu practiquer, on l'appelloit la belle Torcy.

Diſoient encore les Allemans, Flamans, Wallons & Eſpagnols, que cet Empereur avoit de couſtume de ſaluër ſouvent les gibets devant leſquels il paſſoit, monſtrant par là qu'il honoroit grandement la juſtice, tenant en cela de ſon ayeule Iſabelle de Caſtille, qui ſe réjoüiſſoit fort, quand elle voyoit les gibets bien garnis de mal-faiteurs, c'eſtoit une de ſes joyes, j'en parle ailleurs.

J'ay veu de mon jeune temps en Italie, ſur tout à Naples, les Soldats Eſpagnols, ſuivans les bandes, ne paſſer jamais devant les fourches, où il y avoit des pendus & branchez, depuis les plus grands juſques aux plus petits & leurs *muchachos*, qu'ils ne levaſſent tous à la file le bonnet ou le chapeau de la teſte, comme devant une croix, & ce à l'imitation de leur Empereur.

On raconte auſſi de cet Empereur, qu'il beuvoit touſiours trois fois à ſon diſner & à ſon ſouper, fort ſobrement pourtant en ſon boire & en ſon manger.

Lors

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Lors qu'il couchoit avec une belle dame (car il aimoit l'amour, & trop pour ſes gouttes) il n'en euſt jamais party qu'il n'en euſt joüy trois-fois.

Il aimoit le jour & la feſte de ſaint Mathias, & le Saint & tout, parce qu'à tel jour il fut eſleu Empereur, & à tel jour couronné, & à tel jour auſſi il prit le Roy François priſonnier, non pas luy proprement, mais ſes Lieutenans.

Entre toutes langues il entendoit la Françoiſe tenir plus de la Majeſté que toute autre. Quel bon juge & ſuffiſant pour la mieux honorer? Et ſe plaiſoit de la parler, bien qu'il en euſt pluſieurs autres familiaires, repetant & diſant ſouvent quand il tomboit ſur la beauté des langues ſelon l'opinion des Turcs, qu'autant de langues, que l'homme ſçait parler, autant de fois eſt il homme, tellement que ſi un brave homme parloit de neuf ou dix ſortes de langages, il l'eſtimoit autant luy tout ſeul, qu'il euſt fait dix autres.

Il fut fort curieux d'attirer à ſoy le Dragoman du grand Sultan Soliman, juſques à luy propoſer ſous main de grands gages & penſions: mais il eſtoit entre trop bonnes mains, qui luy donnoit tout ce qu'il vouloit.

Cet homme parloit diſtinctement & bien par-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

parfaitement dix-ſept langues, qui ſon Grec Vulgaire & Litteral, Turc, Arabe More, Tartare, Perſan, Armenien, Hebreu Hongre, Moſcovite, Eſclavon, Italien, Eſpagnol, Allemand, Latin & François, & s'appelloit Genus Bey, natif de Corfou, homme certes fait par miracle, voire incroyable qu'il euſt jamais atteint cette perfection, & l'Empereur le devoit bien eſtimer & deſirer, puiſque luy-meſme parloit cinq ou ſix langues.

J'ay oüy dire que l'Empereur fit traduire l'Hiſtoire de Meſſire Philippe de Commines, qui eſtoit en François, en toutes les autres qu'il ſçavoit, pour ne les pas oublier, les practiquer, & retenir mieux la dite Hiſtoire, & pour imiter mieux ſon Ayeul le brave Charles de Bourgogne en ſes faits & conditions, & principalement en rompement de foy, pour regner à l'exemple de Ceſar, qui en diſoit & en faiſoit de meſmes.

Il fut nourry de tres bonne heure aux affaires par ce ſage Monſieur de Chevres, que ce prudent Loüis XI. luy donna pour ſon curateur ſecond; car luy eſtoit le premier, qui l'inſtruiſit ſi bien que l'on en a veu les effets & la fin.

Il fut fort haut de courage & preſumant fort de ſoy.

Il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Il ſe dit & ſe lit, que lors qu'il annonça la guerre aux Proteſtans, il avoit ſi peu de forces au commencement, que ſi les autres euſſent eſté tres-grands Capitaines, vaillans & haſardeux comme luy, ils l'euſſent défait ; car ils avoient deux fois plus de forces que luy, n'ayant encore receu celles du Pape, d'Italie & de Flandres, & par ainſi ſon conſeil luy perſuadoit de temporiſer : rien pour cela, par ſon brave cœur il hazarda tout.

J'ay oüy dire auſſi, que lors qu'il vint aſſieger Metz, ſon conſeil le conſeilla de l'envoyer ſommer avant ſelon la mode de guerre, non, (dit-il) ce ſeroit une ceremonie de peu de valeur. Ce Monſieur de Guiſe, ce jeune Prince, ce brave & vaillant ne s'eſt point renfermé dedans avec ſi belle nobleſſe Françoiſe, grandes & deliberées forces, pour parlementer & ſe rendre; auſſi ma victoire en la priſe de cette façon n'en ſeroit ſi glorieuſe, mais je la veux avoir par force & de bravade, *y el triumpho* (dit-il) *mas bravo ſerà de averlos por mucha ſangre derramada, que por gracia y miſericordia.* Il y fut bien trompé : J'en parle ailleurs.

Or ſi ce Prince avoit le cœur haut, brave & valeureux, il avoit auſſi l'ambition tres-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

tres-grande, qui le guidoit & conſervoit car ne ſe contentant de ce beau & ſpecieu nom d'Empereur, des terres de ſon Empire & de tant d'autres Royaumes, qu'il avoit, fut une fois en reſolution (dit l'Hiſtoire d Flandres, & que cela y eſt commun) de ſ faire Roy de toute la Gaule Belgique, ſou laquelle l'on peut dire plus de trente cinc groſſes villes, tres-fameuſes, ſuperbes & tres-magnifiques, comme Louvain, Bruxelles, Anvers, Tournay, Mons, Valencienne Bois-le-Duc, Gand, Bruges, Ypre, Ma lines, Cambray, Arras, l'Iſle, Liege Namur, Utrecht, Amiens, Bouloigne Saint Quentin, Calais, Reims, Treves Mets, Hannau, Toul, Verdun, Strasbourg Mayence, Aix, Cologne, Cleves, Juliers, & force autres juſques à Rovën (dit l'Hiſtoire) & la plus part du païs, à ſçavoir celle du coſté de la Seine : toutes leſquelles places ſont decorées de dignitez & titres Imperiaux, Royaux, Ducaux, Marquiſats, Comtez & Baronnies, Archeveſchez, Eveſchez, & de tous autres honneurs & degrez de préeminence.

De plus, il y a plus de deux cents bourgs, leſquels pour leurs qualitez & facultez ont privileges de villes murées, ſans une infinité de beaux & grands villages, qui paroiſſent des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

des Villes, ayant clochers avec un peuple infiny & incroyable.

Tout cela eſt à preſent bien changé depuis ces guerres Civiles,& d'Eſtat.

Ce n'eſt pas tout, car elle eſt embellie & enrichie de groſſes rivieres navigables, comme le Rhin, la Meuſe, la Seine, l'Eſcaut.

Puis de tres-grandes & belles foreſts, comme les Ardennes, Carbonniere,& autres.

L'Empereur donc tenté de tant de belles choſes & d'envies, propoſa à ſon conſeil de faire un Royaume tout à part pour luy, mais il y trouva des difficultez, & principalement ſur la diverſité des poids, meſures, couſtumes, des loix & des langues, qui ſont entre tant de regions & pays particuliers, leſquels l'un à l'autre en choſe aucune, comme par union & vraye inſtitution de Royaume conviendroit faire, ne voudroient ceder.

Toutes ces difficultez furent debattuës, mais pour cela rien, car l'Empereur en fut bien venu à bout, auſſi-bien qu'ont fait jadis nos Roys ſur le Royaume de France, où il y a diverſes loix, diverſes couſtumes, diverſes meſures, divers poids, & diverſes langues.

Mais l'encloüement eſtoit en ce quil euſt de grandes guerres de tous coſtez, & princi-

pa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

palement contre ce grand Roy François, va-
leureux comme luy, ſur tout de voir ſon vaſ-
ſal plus grand & plus riche que luy, lequel ne
l'euſt jamais permis, & meſmes qu'il fuſt
venu regenter ſon Royaume ſi prés & aux
portes de Paris

Quelque autre Roy l'euſt enduré, auſſi bien
luy rompit-il tous ſes deſſeins en cela.

Sur quoy j'ay veu diſputer ſi c'eſtoit au
dit Empereur, comme au nom & titre
d'Empereur, qu'il pouvoit faire & eriger
ce Royaume?

Aucuns diſent que ce privilege appartient
aux Empereurs de ce faire, les autres tien-
nent que c'eſt au Pape, je m'en rapporte à de
plus ſçavans que moy pour en faire la conclu-
ſion; je penſerois pourtant tout tel que je ſuis
en faire un traité ſelon ma fantaiſie, mais pour
ce coup je m'en deporte, craignant de me de-
ſtourner trop de mon grand chemin.

Tant y a encore, que ſans noſtre grand Roy
François, voire ſans ſon ombre ſeulement,
cet Empereur fuſt venu aiſement à ce deſſein.
Et autant de petits Princes & Potentats qui
s'y euſſent voulu oppoſer, il en euſt autant
abbatu comme des quilles, & leur puiſſance
n'y euſt eu pas plus de vertu, que celle des
petits Diablotins de Rabelais, qui ne font
que greſler & geler les choux & le perſil d'un
jar-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

ardin, le Pape ne luy euſt peu reſiſter, puis qu'il fuſt pris dans ſa fortereſſe de Saint Ange pretenduë imprenable : mais pourtant ayant affaire de luy pour ſa couronne, il vint s'humilier à luy, ce qui fut tres-bien & ſainctement fait.

Sur quoy j'ay oüy faire un conte plaiſant à des Eſpagnols & Italiens mémes dans Boulogne, où fut fait ce couronnement, qu'avant y aller il y eut aucuns de ſes favoris, & meſmes Eſpagnols, qui ſont ſoubſçonneux comme ſinges de Cour parmy les Pages, qui luy dirent qu'il ſeroit bien eſtonné qu'en faiſant ſa ſubmiſſion au Pape, qu'il luy feroit l'affront que fit l'un de ſes predeceſſeurs à l'Empereur Frederic, & luy mettroit le pied ſur la gorge en recompenſe de ce qu'il l'avoit fait prendre & tenir priſonnier ſi long-temps.

A quoy reſpondit l'Empereur, s'il ſe joüoit à cela, je luy donnerois de mon eſpée ſi eſtroit ſur l'oreille, qu'il s'en reſſouviendroit pour jamais, & l'endormirois bien pour un long-temps : & pourtant y ſongeant un peu & ne voulant eſtre pris ſans gantelet, il alla par devers luy non en petit Prince s'humiliant, mais en vray Empereur arrogant, & avec telles forces qu'il fit plus de peur au Pape, que le Pape à luy, bien qu'il fuſt ſur ſes terres & en ſa ville de Boulogne.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Paul Jove en raconte l'hiſtoire en ſon entrée, mais je l'ay mieux leüe & appriſe dans un livre Eſpagnol, & que je l'ay oüy auſſi confirmer à aucuns vieux Capitaines & Soldats Eſpagnols & Italiens de ce temps. Il entra donc ainſi.

Premierement marcherent à la teſte quatre mil Eſpagnols, tous vieux Soldats des guerres paſſées, leſquels menoit Dom Anthoine de Leve, porté dans une chaire par des eſclaves, laquelle chaire eſtoit couverte de velours cramoiſi & luy tres-bien en point.

Aprés venoient dix-huit groſſes pieces d'artillerie, fournies de tout leur attirail & munitions, qu'il n'y manquoit rien, eſtans ſuivies de mil hommes d'armes de vieilles ordonnances de Bourgogne, tous bien montez & bien armez, & couverts de leurs belles & riches caſaques d'armes, la lance ſur la cuiſſe.

Puis venoient les Pages de l'Empereur, qui pouvoient monter à vingt & quatre ſeulement, tous ſuperbement veſtus de velours jaune, gris & violet, eſtant pour lors ſes couleurs, montez ſur des tres-beaux chevaux, les uns à la genette, les autres à la commune, que les Eſpagnols appelloient pour lors à la baſtarde. Les Pages aprés eſtoient ſuivis du grand

grand Eſcuyer de Sa Majeſté, armé de toutes pieces d'armes blanches, portant en ſa main droite l'Eſtoc de Sadite Majeſté.

Puis l'Empereur marchoit monté ſur un fort beau Genet d'Eſpagne bay obſcur, armé de fort belles & riches armes, dorées & couvertes d'un ſaye (ainſi l'appelle l'Eſpagnol) de drap d'or, l'eſpaule droite portant deſcouverte & la moitié du coſté & les bras auſſi, par où ſe pouvoient voir les armes aiſement, & en la teſte un bonnet de velours noir. Le meſme l'appelle *un bonete de terciopelo negro*, ſans panache ny autre garniture. Du temps paſſé on en uſoit ainſi ſouvent de ces bonnets à cheval pour une parade, comme j'ay veu les Eſcuyers de nos Roys en porter quelques-fois, quand ils piquoient les grands chevaux devant les Roys: meſmes le Roy Charles, je luy ay veu les porter eſtant jeune quand il falloit les piquer, non pas touſiours, mais quelques-fois.

Feu Monſieur de Guiſe, ce brave dernier mort, comparut ainſi en ſa parade & entrée de camp en un combat à cheval, qui ſe fit un jour au Louvre aux nopces de Monſieur de Joyeuſe, ſur un courſier, qui alloit fort bien deux pas & un ſault: auſſi le ſçavoit-il fort bien mener, ayant un bonnet d'eſcarlate ſur la teſte; & il me dit qu'il l'avoit trouvé

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

dans les vieux meubles de feu Monſieur ſon Pere : car de ce temps il s'en portoit fort, garny de force pierreries & de longs fers d'or à l'antique, ce que tout le monde trouva fort beau : auſſi à ce Prince tout ſeioit bien, tant il eſtoit bien nay & nourry, & pour moy jamais je ne vis avoir ſi bonne & belle grace, non de Prince ſeulement, mais d'Empereur & de Roy.

Ainſi donc ce grand Empereur s'accommoda de ce bonnet ſans porter le chapeau qu'il n'aymoit pas tant, que *una gorra, ò gorilla*, que l'Eſpagnol appelle ainſi un bonnet ou petit bonnet, voire de drap, qu'il portoit quaſi ordinairement, & que de ces temps les bonnets eſtoient fort en uſage, non comme aujourd'huy les grands fads de chapeaux, que où l'on porte garnis plus de plumes en l'air, qu'une Auſtruche ne peut fournir.

Il a fallu que j'aye fait cette diſgreſſion, il faut qu'elle paſſe par Bardelot ſans payer peage.

Pour retourner encor à noſtre grand Empereur, il eſtoit donc monté ſur ce beau Genet (comme j'ay dit)

Les Cardinaux venoient aprés ſur leurs mules, & leurs grandes chappes ſur eux.

Aprés leſquels venoit Daftorgia, qui conduiſoit la troupe de quatre ou cinq cents Gentil-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Gentil-hommes de la Cour, les uns plus braves que les autres, & tres-bien montez.

Suivoit encor mil cinq cents Chevaux legers & Gendarmes, tous l'Armet en teſte ou la Bourguignotte.

Et pour l'arriere-garde trois mil hommes de pied, encore tant Eſpagnols, Italiens, que Lanſquenets.

C'eſtoit marcher cela en brave & grand Empereur pour faire trembler la terre, ainſi qu'il fit auſſi trembler le ciel, lors que ſon Artillerie commença à tirer, & faire un bruit de Diable, que Dom Antoine de Leve fit bravement joüer ce jeu, & avec les arquebuſades redoublées ſouvent de ſes ſoldats.

Or de narrer & deduire tout le reſte de ſon entrée, & comme il arriva à l'Egliſe, ce qu'il y fit, & comme il fut receu, c'eſt choſe ſuperfluë, puiſque cela ſe trouve aſſez par eſcrit.

Seulement je diray pour reprendre noſtre premier theme, comme il ſe comporta en ſon obedience vers le Pape.

Quand il fut donc joint à luy il ſe mit à genoux, & luy baiſa les pieds, & puis s'eſtant levé, il luy baiſa la main, le Pape auſſi-toſt (les ſiens luy ayant levé ſa mytre par derriere) luy baiſa à la joüe. Cela fait l'Empereur ſe remit encor à genoux, & le Pape avec un grand ge-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

ſte de faveur (ainſi dit l'hiſtorie) le pria de ſe le-
ver, & eſtant ainſi, il vint un de la ſuite de
l'Empereur, qui tira une piece d'or de la
bourſe de drap d'or, qui la donna à l'Empe-
reur, laquelle il offrit au Pape en benefice de
tout ſon pouvoir, & luy diſant, Pere Saint,
graces ſoient renduës à Dieu de là haut, qui
m'a concedé tant de graces que je ſois venu
icy en toute ſeureté à baiſer le pied de voſtre
ſainteté, & eſtre receu d'elle benignement
plus que je ne merite, & par ainſi je me mets
dés ores en voſtre ſauvegarde.

Quels mots feints & ruſés que voilà, &
quelle ſauvegarde? puiſque le Pape eſtoit en
la ſienne, & qu'il eſtoit le plus fort, de meſ-
me en fit le Loup (de la fable d'Eſope) qui
feignant d'eſtre chaſſé & d'avoir peur, ſe
vint rendre en la ſauvegarde de ſa commere
Madame la Chevre, & aprés la mangea, car
elle vouloit faire de la galante avec luy: mais
noſtre Empereur ne fit pas de meſme ſur le
dernier point; & ne faut pas douter pour-
tant, que ſi le Pape eut voulu abuſer de ſon
authorité, que l'Empereur ne l'euſt fait ſau-
ter haut comme une mitaine. Et voilà pour-
quoy il fut tres-ſage & bien adviſé de s'eſtre
bien accompagné.

Auſſi fut ſage le Pape, quand il luy dit,
ta Ceſarée Majeſté (c'eſtoit un grand mot
celuy-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

celuy-là du Pape) & ta veüe m'a eſté fort deſirée, & pour ce je rends graces à Dieu de vous avoir veu & receu, non comme elle merite, & par ainſi nous nous mettons en ſa garde.

C'eſtoit bien dit du Pape cela, de ſe mettre en ſa garde & ſans feintiſe, comme l'Empereur avoit dit la ſienne.

Cela dit, le Maiſtre des ceremonies hauſſa l'Empereur, & le mit auprés du Pape, prés duquel ne demeura gueres: & s'en alla avec les Cardinaux pour parfaire le reſte de ces ceremonies, & puis avant que ſe departir du tout, firent une grand amitié & reconciliation, comme il ſe voit par eſcrit.

Et par ainſi cet Empereur demeura fort content, n'ayant rien eu tant en affection que ce couronnement pour pluſieurs raiſons, & principalement qu'il n'eſtoit qu'à demy Empereur, & ne l'appelloit on que l'Eſleu Empereur, non pas les Eſpagnols qui l'appelloient fort bien tout à trac *Emperador* ſans le my-partir.

Ce ne fut pas tout, car encore dit-on qu'il ſe vouluſt faire couronner Empereur du nouveau monde; mais il n'eſtoit pas bien encor achevé d'eſtre conquis, de la façon que le temps & les guerres qui s'y ſont faites en ayent achevé les conqueſtes, où les Eſpagnols,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

certes y ont acquis de belles reputations, &
non ſans grandes peines, que nous autre
François n'euſſions peu ſouffrir, témoing l
Floride & autres petites terres des ſauvages
que nous n'avons ſçeu gueres bien gagner n
garder, au lieu que les Eſpagnols, n'eſtan
que petite poignée de gens, y ont fait des ef
fets & des miracles fort eſtranges, non pa
ſeulement en leurs premieres conqueſtes ſou
l'Empereur, mais ſous le Roy Philippes, qu
ſe ſont eſlargies eſtrangement ſans aucune
ſeditions & revoltes, comme fut celle d
François Piſarre ce brave & vaillant Capitai
ne. J'en parle ailleurs.

Ce ne fut pas auſſi ſans grandes effuſion
de ſang ſur ces pauvres Indiens, dont-on en
blaſme fort les Eſpagnols, qui n'avoient pa
tant de tort qu'on diroit bien, car ces barba-
res quand ils les trouvoient à l'eſcart, n'en a-
voient aucune commiſeration juſques à les
manger, & par ainſi faut que la cruauté ſoit
recompenſée par la cruauté.

De ſorte qu'il ſe dit & ſe trouve par eſcrit,
que ces Indiens eſtant ainſi ſi cruellement
traittez, s'adviſerent de ce faire baptizer &
de ſe faire Chreſtiens, pour n'eſtre plus expo-
ſez à ces tourmens cruels. Et s'y en aborde-
rent à ce St. Myſtere tant, que force Eſpag-
nols furent contraints de preſenter requeſtes
aux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

aux Magiſtrats de l'Empereur, que les Preſtres & Moynes n'euſſent plus à tant baptiſer de perſonnes, d'autant qu'ils ne pouvoient plus trouver d'eſclaves pour fournir au travail & cavement des mines.

Voilà un plaiſant trait, que ſi on l'eut fait du regne de cette bonne & devote Reyne Iſabelle de Caſtille, elle les eut tous fait mourir pour telle requeſte, n'eſtant pas ſon intention ſeulement de conquerir ce nouveau monde, mais de gagner & reduire ces pauvres ames qui eſtoient du tout perduës, tant elle eſtoit bonne & devote Chreſtienne : Cette requeſte pourtant eſtoit plaiſante pour un leger Chreſtien.

Or pour reprendre encore cette conqueſte, ç'a eſté une tres-grande richeſſe, non pas ſeulement pour l'Eſpagne, mais pour toute la Chreſtienté, qui s'en eſt quaſi ſoullée, n'ayant auparavant que fort peu de mines d'or & d'argent.

Aujourd'huy il y a parmy la Chreſtienté, voire ailleurs, plus de piſtoles de deux & de quatre, qu'il n'y avoit il y a ſoixante & dix ans de petits & ſimples piſtoles, de ducats doubles à deux teſtes de la Reyne Iſabelle & de Ferdinand ſon mary.

Il n'y en a pas tant certes, comme de la premiere deſcouverte par Chriſtophle Colombe ſous ce Roy & Reyne, teſmoin Monſieur de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Chievres, qui pour cela en eſmeut une ſed
tion en Eſpagne, comme chacun ſçait, ma
on a reduit aujourd'huy toutes ces belles &
fines pieces en autres eſpeces augmentées &
falſifiées.

Si feray-je ce conte, que lors que je revin
d'Eſpagne, y eſtant allé pour mon plaiſir
voir le pays & la guerre & la Conqueſte du
Pignon de Velez, je vins trouver le Roy & ſa
Cour à Arles en Provence; ainſi que j'entre-
tenois la Reyne Mere à ſon ſouper, elle me
demanda ſi j'avois eſté à Seville, & ſi j'y a-
vois veu arriver la flotte des Indes, & com-
bien on l'eſtimoit.

Je luy dis que je l'avois veüe, & qu'on l'e-
ſtimoit à vingt millions d'or, moitié pour le
Roy, & moitié pour les marchands.

Lors elle me dit, Monſieur de Savoye, qui
eſtoit lors à la Cour, m'a dit qu'il ne faloit
pas tant vanter toutes ces flottes qu'on diroit
bien, car elles couſtoient plus au Roy d'Eſpa-
gne qu'elles ne luy apportoient de profit.

Je ne ſçay pas pourquoy Monſieur de Sa-
voye diſoit cela à la Reyne, ny à quelle fin &
intention; car ſans ces flottes & ce commerce
des Indes, le Roy d'Eſpagne n'euſt peu four-
nir à tant de frais, qu'il luy a fallu ſupporter
tant qu'il a regné, qui ça qui là, & ſur tout en
ces guerres de Flandres.

Or

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Or tant y a, quoy que die Monſieur de Savoye, c'ont eſté de grands treſors qui ſont ſortis de là depuis cent ans, & Monſieur de Savoye s'en eſt bien reſſenty luy meſme, & tous les jours tout le monde s'en reſſent.

Ce n'eſt pas tout, car les perles & pierreries nous ſont ſi communes, que les moindres femmes de nos Cours & de nos villes s'en reſſentent & s'en parent mieux que ne faiſoient il y a cent ans nos Princeſſes & grandes Dames. & tels Marchands y a-il en Eſpagne & Portugal, qui ont plus de belles pierreries & perles, que ne valoient du temps paſſé les bagues de la Couronne.

Teſmoin la belle & incomparable perle de cet Hernand Cortés, qu'il rapporta des Indes, ſur laquelle il fit graver ces mots, *Inter natos mulierum non ſurrexit major*, pour ſa monſtrueuſe grandeur & groſſeur, qu'elle revenoit à la groſſeur d'une poire.

Bien certes diſſemblable de celle de Cleopatre, dont je parle ailleurs, laquelle cependant il perdit depuis devant Alger, la monſtrant à un de ſes amis, & par mal-heur eſtant ſur le tillac de ſon navire tomba dans la mer, & ne la peut jamais recouvrer, quelque recherche & peſcherie qu'il peut faire : punition poſſible divine pour avoir donné à une choſe prophane une ſubſcription

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

de noſtre Eſcriture ſainte. Il ne la voulut jamais vendre ny mettre à prix, non pas meſmes à l'Empereur, la reſervant pour en eſtrainer la femme qu'il vouloit eſpouſer.

Ce Ferdinand fut certes grand Capitaine, qui conqueſta le Royaume & l'Empire de Montezuma pour l'Empereur ſon Maiſtre. Or ſi cette perle ſe coula & ſe perdit dans la mer, & diſparut des yeux des hommes indignes de poſſeder un miracle de nature, elle preſagea la mort de noſtre grand Empereur, ainſi que les Afriquains appellent leurs Roys & Empereurs pierres precieuſes, pour eſtre recueillies au ciel & pour y ſervir de quelque lumineuſe eſtoille, d'autant que les grands Princes ſont en ce monde comme eſtoilles, qui donnent influences à tous leurs peuples.

S'il euſt peu accomplir un deſſein qu'il avoit de ſe faire Pape, comme il vouloit, il eut encore mieux eſclairé le monde, comme eſtant tout divin, mais il ne le put pas par les voix des Cardinaux, comme fut le Duc Amedée de Savoye, qui fut eſleu, & puis ſe retira en ſon monaſtere de Ripaille, & fit l'Empereur auſſi au ſien, lequel pourtant j'ay oüy dire que s'il eut eu encore des forces du corps comme de ſon eſprit, il fut allé juſques à Rome avec une puiſſante armée, pour ſe faire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

re eſlire par amour ou par force, mais il tenta ce deſſein trop tard, n'eſtant ſi gaillard comme d'autres fois : auſſi Dieu ne le permit, car il vouloit rendre le Papat hereditaire (choſe pour jamais non oüye) en la maiſon d'Auſtriche.

Quel traict & quel homme ambitieux que voila ! ne pouvant donc eſtre Pape, il ſe fit Religieux, c'eſtoit bien s'abbaiſſer.

S'il euſt au moins taſté de ce Papat, comme ce Duc, encore mieux pour luy, & eut peu dire en mourant, qu'il avoit paſſé par tous les degrez de la bonne fortune, & pris tous les ordres de la grandeur.

Toutesfois pour le meilleur de ſon ame & de ſon ſalut, il fit mieux de ſe rendre ainſi Religieux quaſi à demy ſaint & non par diſſimulation, & non ainſi que me dit une fois un ſoldat Eſpagnol à Naples, d'un qui faiſoit ſes Paſques en me le monſtrant du doigt, *Señor, mira tal con ſu Paſcua, que voto à Dios, es una Paſcua diſſimulada.*

Mais je croy, que la converſion & Religion de cet Empereur ne fut jamais diſſimulée, car il en porta l'habit tres-auſterement deux ans, quelques mois, & bien ſouvent ſe foüettoit d'un foüet de penitent.

Avant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Avant que ſe reduire, il avoit prés de perſonne ce grand Hypochratiſte & Anat miſte, voire Fiſionomiſte, André Veſaliu Medecin Flamand tres-fameux, natif de Bru xelles, qui s'advança de luy dire ſouvent qu' n'avoit plus guere à vivre.

De plus il avoit un grand Predicateur E pagnol, qui preſchoit ordinairement devar luy, qui l'exhorta de telle façon, luy cria repeta tant de fois devant tout le monde qu' falloit mourir un jour, & toſt, aprés tant batailles gagnées, eſpandu tant de ſang, cauſ tant de maux pour ſon ambition, & qu'il e falloit faire penitence, autrement Dieu s'e pourroit irriter contre luy.

Tout cela l'un ſur l'autre, & que Die commença dé-jà à le frapper en ſa conſcien ce, fit qu'il ſe reſolut de faire le ſaut maugr luy pourtant, & de reſigner l'Empire à ſo frere Ferdinand, & tous ſes Royaumes à ſo Fils. Et pour ce il fit ſolemnellement aſſem bler ſes Eſtats à Bruxelles, dont j'en parle ail leurs au diſcours de la Reyne de Hongrie, qu eſtoit aſſiſe lors prés de luy, comme gouver nante de ſes Pays-bas. Voilà pourquoy je m'en deſiſte à cette heure d'en parler, car ce ne ſeroit qu'une redite.

Et s'eſtant ainſi defait de tous ſes Roy- aumes, Eſtats, & Terres, il ne ſe reſerva pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

pour tout que l'uſufruit de Caſtille, & la Surintendance des Commanderies, pour recompenſer ſes anciens ſerviteurs.

D'autres diſent encore, qu'il ne ſe reſerva que cent mil eſcus ſur ladite Caſtille.

J'ay leu dans un petit livre fait en Flandres, inſcript *l'Apologie du Prince d'Orange*, une choſe eſtrange, que je ne veus ny puis croire ny eſtre croyable, eſtant faite des ennemis du Roy d'Eſpagne; poſſible auſſi ce pouroit eſtre, je n'affirme rien, ſi non ce que j'ay veu & bien certainement ſçeu, que de cent mil eſcus reſervez ou autre revenu, le Roy ſon fils luy en retrencha les deux parts, ſi bien que la plus part du temps il n'avoit le moyen de vivre ny pour luy ny pour les ſiens, ny pour donner ſes aumoſnes & exercer ſes charitez envers ſes vieux ſerviteurs & fidels Soldats, qui l'avoient ſi bien ſervy, ce qui luy fut un grand deſpit & creve-cœur, qui luy avança ſes jours.

Il mourut en l'âge de cinquante huit ans (peu veſcu certes) & ne demeura Religieux que deux ans & quelques mois, cõme j'ay dit.

Ce livre dit bien plus, qu'il fut une fois arreſté à l'Inquiſition d'Eſpagne, le Roy ſon fils preſent, & conſentant de deſenterrer ſon corps & le faire bruſler comme heretique (quelle cruauté!) pour avoir tenu en ſon vivant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

vant quelques propos legers de foy, & pou
ce eſtoit indigne de ſepulture en terre ſainte
& tres-brûlable comme un fagot, & meſme
qu'il avoit trop adheré aux opinions & perſu
ſions de l'Archeveſque de Tolede, qu'on te
noit pour heretique, & pour ce demeur
long-temps priſonnier à l'Inquiſition & ren
du incapable & fruſtré de ſon Eveſché, qu
vaut cent à ſix vingts mille ducats d'intrade
c'eſtoit bien le vray moyen pour faire
croire qu'il eſtoit heretique, & pour avo
ſon bien & ſa deſpoüille.

Moy eſtant en Eſpagne, il n'y avoit pa
long-temps qu'il avoit eſté encarceré. J'oüy
dire qu'on luy faiſoit tort, & qu'on luy faiſo
croire qu'il avoit mangé le lard, pour joüy
de ce bon revenu. J'ay oüy dire que depuis
fut mandé par le Pape, & mené à Rome, &
mis dans le Chaſteau S. Ange, où il fut trouv
innocent & declaré abſous.

Pour fin ce fut une terrible deliberatio
contre le corps de ce tres Auguſte Empe
reur, & ſa tres-illuſtre memoire.

J'adjouſteray encore ce mot à la fin & en f
reduction, qu'alors & en ce meſme temps il f
fit d'eſtranges Metamorphoſes plus qu'il n
s'en void dans celles d'Ovide. Que le plu
grand mondain & ambitieux guerrier du
monde ſe voüa & ſe rendit Religieux; & le Pa
pe Pau

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

e Paul IV. Caraffe, qui avoit eſté le plus auſtere Theatin, devot & Religieux, ſe rendit mondain, ambitieux & guerrier.

Il ſe fit de ces temps, (dont bien m'en ſouvient) une comparaiſon de la grandeur dudit Empereur à celle de l'ancienne Rome, pour y avoir eu quelque ſimpathie : car tout ainſi que cette ville la plus triomphante des cinq parties du monde, aprés ſa gloire qui l'a touſiours accompagnée depuis ſa fondation juſques au temps de Conſtantin, aprés avoir eſté la glorieuſe demeure des Empereurs qui l'ont gorgée de triomphes, trophées, richeſſes & de toutes ſortes de grandeurs & ſplendeurs, aprés avoir fait trembler toutes les plus glorieuſes provinces de la terre, & s'eſtre fait reconnoiſtre comme un ſeul ſoleil poſé au milieu de l'Italie, principale piece de la maſſe de tout cet univers : Outre plus s'eſtre fait marquer pour ciſterne toute pleine du ſang humain, du quel aprés encore s'eſtre abreuvé en ſes guerres civiles, aprés dis-je tout cela devenant ſur ſon declin, vieilleſſe, & laſſé quitta toutes ſes bombances & pompes venteuſes pour eſpouſer une repentance tranquille, ſainte & religieuſe, comme elle la fit, y recevant le tres-ſaint Pere ſpirituel, paſteur & chef, pour paſſer le reſte de ſes années ſous l'obeïſſance de

ſes

de ſes ſaints commandemens. Et tout ain
qu'elle a commencé ſous un Paſteur, ainſi t
nira-elle ſous un Paſteur.

Ainſi Charles V. tant de fois auguſte , a
prés avoir affronté les Roys, ſes voiſins, fou
droyé toutes les parts de l'univers , defa
tant d'armées, fait mourir tant de millions d
perſonnes, enſanglanté les mers & la terre
pris un Pape & un Roy de France, triomph
d'eux, & voyant qu'il n'en pouvoit plus, ſ
retira au ſervice de Dieu, ſe ſoumettant à ſe
ſaints commandemens pour les obſerver, &
auſſi pour prattiquer le proverbe, *de moço dia
blo viejo Hermitaño*; de jeune diable vieu
hermite.

Or c'eſt aſſez parlé de luy, encore trop
car les livres en ſont pleins de ſa vie particu
liere, & meſmes on dit qu'il en fit un livr
de ſa main en François, comme Jule Ce
ſar en Latin. Je ne ſçay s'il l'a fait, mai
j'ay veu une lettre imprimée parmy cel
les de Belleforeſt, qu'il a traduite d'Italien
en François, qui le certifie, & avoir eſté
tourné en Latin à Veniſe par Guillaume Ma
rindre, ce que je ne puis pas bien croire, car
tout le monde y fut accouru pour en achep
ter, comme du pain en un marché en un
temps de famine: & certes la cupidité d'a
voir un tel livre ſi beau & ſi rare, y eut bien
mis

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

nis autre cherté qu'on ne l'a veüe, & chacun ut voulu avoir le ſien.

Il faut maintenant faire fin aux loüanges e ce grand Empereur : & qui les voudroit ncore mieux apprendre, il faudroit lire les elles ſubſcriptions, qui luy furent données ux ſuperbes obſeques que le Roy Philippes on fils luy fit faire à Bruxelles en l'Egliſe de ainte Gudule, deſquelles j'en ay veu & eu e portraict en taille douce.

Et entr'autres magnificences, il y avoit un avire tres-grand, qu'on faiſoit aller par gen- il artifice parmy les ruës, lequel eſtoit tout a- entour chargé de beaux tableaux repreſen- ans ſes victoires, y eſtans d'un coſté eſcrits es mots.

Affrique ruinée, Gueldres priſe, la Mer ſeu- re, Tremiſen reſtably, Soliman chaſſé. Au co- ſté gauche on liſoit : *Monde nouveau trouvé, Milan recouvert, l'Allemagne & Boheme ap- paiſées, Moron & Coron forcez, Thunis pris & reſtitué, & les captifs ramenez, la foy plan- tée dans les Indes.*

Aprés ce grand vaiſſeau marchoient deux Colonnes, poſées ſur deux grandes Roches ti- rées par des Titons, qui diſoient qu'à bon droit pour deviſes il les avoit priſes, car com- me Heros il avoit dompté les Monſtres & ſi il avoit paſſé plus avant & plus outre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

En aprés marchoit le Roy avec ſon gra
deüil, Monſieur de Savoye, & aprés tous
grands Princes, Seigneurs, Chevaliers
ſon ordre de la Toiſon d'or & Ambaſ
deurs tous en deüil, avec des enſeig
& armoiries de tous ſes Royaumes & Se
neuries.

En l'Egliſe on y voyoit d'un coſté & d'a
tre eſcrit en belle & groſſe lettre ce qui s'e
ſuit.

A l'Empereur Ceſar Charles V. Re
gieux, heureux, Auguſte des Gaules, gra
des Indes, grand de Tunis, grand d'Af
que, grand de Saxe, grand victorieux
triomphant de pluſieurs nations, combi
que les choſes par luy faites par mer & p
terre, ſa ſinguliere humanité, ſon incor
parable prudence, ſa tres-fervente Religi
ſoient aſſez connues au monde. Toute
fois la Republique Chreſtienne pour la m
moire de ſa juſtice, pieté, & vertu a deſd
ce navire pour avoir à noſtre monde deſco
vert un autre monde, & adjouſté au no
Chreſtien pluſieurs nations eſtrangeres,
accreu l'Empire d'Eſpagne de pluſieurs pr
vinces & Royaumes, pour avoir pris un Pa
& un grand Roy François, pour avoir preſe
vé l'Allemagne de cent mille chevaux & tro
cent mil hommes de pied, avec leſquels Soli

ma

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

nan Empereur des Turcs vouloit envahir
tte region, & pour eſtre entrée avec une
mée navale dans la Morée, & pris Patras &
oron villes Turqueſques, pour avoir ſur-
onté le tiran Barberouſſe en bataille prés
: Cartage, lequel eſtoit accompagné de
ux cents mil hommes de pied, & de ſoi-
nte mille chevaux, pour avoir chaſſé deux
nts galleres & pluſieurs vaiſſeaux de Cor-
ires; & pris le fort de la Goulette avec
hunis, & Bonne la Royale, pour avoir pris
Royaume de Thunis, & rendu tributaire
a Couronne d'Eſpagne, pour avoir dé-là
mené libres en leurs païs vingt mille
nes Chreſtiennes captives, pour avoir rendu
Royaume de Thunis à ſon Roy, pour
oir par armée navale dompté la Ville d'A-
ique havre tres-renommé de la Barbarie a-
c les villes de Suze, Monaſtaire, Dupée,
autres maritimes, & les Seigneurs d'icelles
its tributaires. Pour avoir rompu par
ux fois deux armées du Turc, courans
os mers. Pour avoir rendu la mer ſeure
ntre les courſes ordinaires des Pira-
s. Pour avoir remis la Republique de
ennes en ſon ancienne liberté. Pour a-
rés avoir chaſſé ſix fois les armées enne-
ies, & trois fois en bataille defait
s ennemis; remis par deux fois à
l'Em-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

l'Empire le Duché de Milan, & par une fo
reſtitué au Duc. Pour avoir avec une pron
ptitude incroyable forcé la ville de Dure
& reduit ſous ſa puiſſance la Duché de Gue
dres. Pour avoir reprimé pluſieurs peupl
d'Allemagne & Provinces eſmouvans le t
multe & ſedition, forçant leurs villes
Chaſteaux. Et par aprés la priſe des Che
de leur armée pacifié l'Allemagne. Po
(luy eſtant Empereur) avoir paſſé le fleu
d'Elbe, & aprés avoir vaincu en bataille
ennemis, & les villes reduites ſous ſon obei
ſance & puiſſance, & leurs Chefs rendus c
ptifs, eſtre de-là revenu victorieux. Po
avoir de ſon bon gré contre les ennemis
nom Chreſtien, & contre les Chreſtiens,
non forcé & en ſe garentiſſant de ces outrag
pris les armes.

A tres-puiſſant, Catholique & tres-bo
Prince cette meſme Republique Chreſtie
ne affectionnée à ſa Majeſté a poſé ces titr
& trophées, adjouſtant à ſon tombeau les ma
ques & enſeignes de ſes Royaumes & les t
bleaux des nations ſubjuguées.

A Noſtre Seigneur Empereur Ceſar Cha
les, Religieux, heureux, Auguſte Roy
pluſieurs Royaumes, triomphant de plus
mil, victorieux des Indes, victorieux
Libie, victorieux des Mores, victorie

C

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Turcs, Liberateur d'Allemagne, Libe-
eur d'Italie, Liberateur de la Mer, Libe-
eur des Captifs, Pacificateur de l'Allema-
e, Pacificateur de l'Italie, Pacificateur de
ſpagne, Pacificateur de la Mer, Reſtabliſ-
r de pluſieurs Princes, Arbitre de pluſieurs
inces.

Et à tres-glorieux Prince des Catholi-
es la Republique Chreſtienne a dedié ce-
pour exemple de Juſtice, de clemence
de force. A tres-glorieux fils de Dieu tres-
n & tres-puiſſant, un ſeul en Trinité, le
ple Chreſtien conſacre ces titres & tro-
ées pour la memoire des geſtes de Char-
Ceſar Auguſte, lequel vous avez fait
pereur des Romains & Roy de pluſieurs
yaumes, la pieté, juſtice, prudence, cle-
ence, magnanimité & force duquel eſt ad-
rée par tout le monde. Iceluy a par vo-
e bonté & conduite augmenté cet Empire
ſes Royaumes, laiſſant l'un à ſon frere, &
autres à ſon fils, avec un exemple de ſes
rtus.

Voilà les faits & loüanges de ce grand Em-
reur, & le nompareil depuis Charlema-
e.

Ces eſcriteaux & tableaux ſont faits à l'an-
ue, qui en ont dautant meilleure grace
mme un que j'ay veu & leu autres-fois
à Rome

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

à Rome de ce grand Pompée, qui eſt tel, qui ne monſtre tant de titres que celuy noſtre Empereur:

Pompeius Sicilia recuperata, Africa to ſubacta, magni nominis Iudæa capta, ad lis occaſum tranſgreſſus, erectis in Piren trophæis, ab Alpibus ad fines Hiſpaniæ dactus Sertorium domuit. Bello civili e tincto iterum triumphales currus eques R manus indixit, deinde ad tota maria & ſo ortus miſſus non ſeipſum tantum ſed patria coronavit.

Or quand au tableau de la priſe de noſt Roy, celuy-là ne fut ſi immodeſte ny ſcandaleux, qu'un qui fut fait à Rome, p l'Ambaſſadeur d'Eſpagne qui y eſtoit po lors, lequel fut ſi indiſcret & inſolent, q venant à celebrer ces meſmes funerailles da l'Egliſe de S. Jacques, entr'autres tablea avoit repreſenté au naturel le Roy Fra çois, pris, lié & garotté comme un crin nel, & entouré de force ſatellites : qui deſpita ſi fort aucuns braves Françoi qui eſtoient pour lors à Rome, qu' entrerent la nuit par ſubtil moyen da l'Egliſe, & mirent ledit tableau en ce pieces, & tous les autres repreſenta les autres trophées de cy-deſſus mo ſtrez, & n'en fut autre choſe, fin

c

ue les Eſpagnols en cuiderent enrager.

Le Pape & pluſieurs Cardinaux & braves ſeigneurs Romains le trouverent fort bon. J'arrivay au bout de deux ans à Rome, la premiere fois que j'y allay, où l'on m'en fit le conte, & diſoit-on que le genereux & le valeureux Cardinal du Bellay avoit fait faire le coup, eſtant trop obligé au Roy & à la France pour l'endurer. C'eſtoit mal recompenſer les grands honneurs & pompes, que le Roy Henry II. luy deſdia & fit faire, en la grande Egliſe de noſtre Dame de Paris, & autres principales Egliſes du Royaume

Pour ce qui eſt des autres tableaux & trophées, je n'en parle autrement, ſinon que l'excellent peintre qui les fit, & les a bien repreſentez, le grand ouvrier, qui fut l'Empereur, en donna les bons & vrays ſujets, & luy en fournit de bonnes couleurs, fors qu'en l'entrepriſe d'Alger, laquelle il faillit par une trop depiteuſe conjuration de tous les elemens, qui furent contre luy en un ſi ſaint, chreſtien & beau deſſein, & euſt-on dit qu'ils le faiſoient à l'envy : mais ſur tous le ciel & l'air, qui ne firent autre choſe que pleuvoir ; & la mer s'irrita & s'enfla de telle ſorte, qu'on eut toutes les peines de gagner la terre : juſques

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

là que pour l'appaiſer il fallut jetter dedan
tout ce qu'on avoit de bon chargé fo
que les hommes : car les chevaux n'y furen
pas eſpargnez , tant Genets d'Eſpagne qu
les beaux courſiers de Naples, & d'autres
beaux, ſi bien choiſis, & ſi genereux, qu
avoient tant valu & couſté, qu'il n'y eu
cœur qui n'en fuſt bleſſé de pitié & de deüil
de les voir nager en pleine mer, la fendans
la nage, & s'efforçans à ſe ſauver, ſi bien qu
deſeſperez de la terre, pour en eſtre tro
loing, ils ſuivoient de veüe & de nage, tan
qu'ils pouvoient, leurs navires & leurs Mai
ſtres, qui les regardoient piteuſement perir &
noyer devant leurs yeux.

J'ay oüy raconter à des vieux marinier
de ces temps à Gennes, que la choſe qui leu
attendrit plus le cœur en tels naufrages apré
les hommes, c'eſtoit ce piteux ſpectacle d
chevaux, & ils ne tenoient conte ny ne fai
ſoient douleur d'autres deſpoüilles tant qu
de celles-là.

Paul Jove en conte prou, mais je l'ay oüy
encore mieux dire à d'autres ; & comm
l'Empereur ſe depita de cette mauvaiſe ad
venture, maudiſſant cent fois le ciel, les aſtres
& les mers, voire la terre, qui luy avoient eſt
ſi contraires. Auſſi eut-il grand tort de s'eſtre
advancé dans ce temps, & de n'avoir un pe
tem

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

emporiſé pour une autre plus douce ſaiſon, que de cet automne ſi pluvieux & orageux ; & de n'avoir creu ſes grands Capitaines, tant de terre que de la mer, qui l'en diſſuadoient. Mais quoy ? diſoit-il, pourquoy Dieu ne l'euſt-il favoriſé en une ſi ſainte, juſte & Chreſtienne entrepriſe, qu'il devoit faire croire cette fois au monde, que rien n'eſt aſſeuré qu'aprés le coup fait.

Les François bien aiſes pour lors d'un tel deſaſtre arrivé, en firent cette rime en forme de dixain, pour mocquerie, & mal à propos certes.

l'Aigle voulant tromper la Salamandre
Et la ſurprendre, parurent autour d'elle
Les feux ardans, qui la ſçeurent deffendre.
Parquoy craignant de bruſler là ſon aiſle,
Reprit en mer une voye nouvelle,
Mais ne pouvant aux ſiens diſſimuler
Son double cœur, qu'elle vouloit celer,
Fut d'eux battuë, & baignée de ſorte,
Qu'elle ne peut nullement revoler,
Et preſque autant luy valut eſtre morte.

J'ay trouvé cette rime dans des vieux papiers de noſtre maiſon: laquelle rime euſt eſté bonne, ſi elle n'euſt touché le mal du Chreſtien, & le bien de l'Infidelle.

Je fais à cette heure fin de ce grand Em-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

pereur & de ſes loüanges, bien qu'en cent endroits de mes livres je parle de luy.

Or ce grand Empereur ſucceda à l'Empire, par la mort de l'Empereur Maximilian ſon Ayeul, lequel & jeune & âgé fut grand Capitaine : car quand il n'auroit fait autre choſe, que de s'eſtre dépeſtré en ſon jeune âge des menées, des ruſes, des entrepriſes, & des mains, par guerre & par fineſſe, du Roy Loüis XI. Il fit beaucoup. Car j'appelle celuy grand Capitaine, qui ayant en teſte & à faire avec un autre grand ſon pareil, ne s'en eſtonne point, luy tient viſage, & luy faire penſer à ſa conſcience, auſſi-bien que l'autre à luy. Et faut avouër que Madamoiſelle de Bourgogne ne ſe pouvoit mieux marier.

Ce mariage de luy & d'elle fut fort ſortable ; car il eſtoit beau & brave Prince, elle eſtoit auſſi fort belle, comme j'en ay veu le pourtrait au naïf, & bien honneſte, bonne & douce ; & qui ne meritoit point les maux & les affronts, que les ſiens & les autres luy firent. Mais aprés avoir eſpouſé ce brave Prince, elle ſe revera bien : auſſi lors qu'on parloit de pluſieurs mariages pour elle, ſa Dame d'honneur, Madame de Raveſtein, tres-ſage Dame (il parut en ſa nourriture, & qui avoit eſté ſa Gouvernante) di-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

diſoit touſiours, qu'elle vouloit un homme pour ſa Maiſtreſſe, & non un enfant.

J'ay leu en un livre de la Chronique de Guyenne, que le Roy Loüis ne fit jamais telle faute, que de ne la marier avec le Comte Charles d'Angouleſme, qui l'euſt emportée infailliblement, s'il euſt voulu. Car la pauvre Princeſſe ne ſçavoit à quel party recourre, ny quel Saint prendre pour ſon Patron & Protecteur; & euſt pris celuy-là; mais ce n'eſtoit pas ce que vouloit le dit Roy.

Il eſtoit trop ambitieux & jaloux de la grandeur d'autruy, & meſmes de ſon vaſſal, qu'il n'euſt pas voulu eſtre ſi grand, & faire du compagnon avec luy, & euſt aymé mieux le ruïner que l'agrandir : il n'avoit garde de faire ce coup.

Il valut mieux donc pour cette belle Infante eſpouſer ce Maximilian, qui pour peu de temps environ cinq ans luy fit de beaux enfans, l'un Philippes Archiduc, & l'autre Madame Marguerite de Flandres, l'une des belles du monde pour lors. Il en fit deux autres, dit l'Hiſtoire de Flandres, mais ils ne veſcurent gueres.

L'Hiſtoire dit auſſi, que cet honneſte mary & honneſte femme s'entr'aymoient uniquement, de ſorte que tant qu'elle veſcut,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

elle luy donnoit tout ce qu'il vouloit, & disposoit privement de ses biens & revenus, pour entretenir ses liberalitez ; car il estoit fort liberal, & elle aussi.

Elle mourut d'une cheute de cheval, où elle s'aymoit fort, pour tenir aussi compagnie à son mary, qui la regretta fort : car aprés sa mort il ne peut pas bien disposer de son revenu comme auparavant, ayant esté reglé par les Estats. Et elle faisoit tout comme Dame souveraine & seule heritiere.

Il estoit d'un grand cœur & remply d'entrepriſes, lesquelles il ne pouvoit executer à faute de moyens, pour lesquels il estoit fort changeant : car pour en avoir, il en prennoit de qui luy en donnoit ; & pour ce aisement & souvent il rompit sa foy : comme il fit à nostre Roy Charles huictiesme, à son retour de son Royaume de Naples ; & au Roy Loüis XII. qu'il quitta, pour se joindre avec le Roy d'Angleterre, qui l'entretient en cette derniere guerre de Picardie, & la journée des Esperons, que dit l'Histoire, & la moitié de son armée, voire toute jusques à son vivre & au train de sa maison.

Il eut cet heur de gagner sur nous deux batailles, celle de Guignegate, & celle des Esperons.

Il s'associa avec le Roy Loüis XII. pour fai-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

ire la guerre aux Venitiens, que noſtre
oy eſpouſetta bien à bon eſcient ; & en peu
: temps luy recouvra ſes Villes, qui te-
oient de l'Empire, les luy rendit fort fi-
ellement, ſans que l'autre y fit de grands
ais du ſien, ny grande aſſiſtance de ſa
erſonne, ſinon pour recouvrer Padoüe,
u'il avoit laiſſé perdre : & pour la recou-
rer luy envoya Monſieur de la Palliſſe,
vec une gentile armée & bien deliberée.
ais luy n'y demeura gueres, bien que
: ſiege duraſt deux mois & quelques jours.
ar eſtant ſur le point de donner l'aſſaut
: de l'emporter, il n'y voulut employer
ue les François (penſez pour s'en def-
ire mieux) & ſur ce eſpargner ſes grands
eigneurs & Gentils-hommes Allemands.
oyez le Roman de Monſieur de Bayard,
ui en parle mieux, que tout autre livre
ue j'aye veu, & du levement de ce ſiege,
: comme ledit Empereur uſa de ſon ac-
ouſtumée liberalité envers Monſieur de la
alliſſe, Lieutenant pour noſtre Roy, &
nvers les principaux Capitaines qui y e-
toient.

Il eſtoit fort loüé de ſes liberalitez (dit
e livre) & qu'il n'eſtoit poſſible de trouver
n Prince plus liberal, & bon ſelon ſa puiſ-
ance.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Un mal (dit-il) avoit-il en luy, c'eſt qu'il ne ſe pouvoit fier en perſonne, & tenoit à part luy ſes entrepriſes ſi ſecrettes que cela luy avoit apporté beaucoup de dommage en ſa vie, & qu'en ce voyage & ſiege de Padoüe cela luy nuiſit par trop, pour s'eſtre fié en un ſeul Señor Conſtantin Grec qui le gouvernoit & le trahiſſoit, comme mon dit Sieur de la Palliſſe le voulut combattre ſur cela.

Or c'eſt aſſez parlé de cet Empereur, lequel nous fit bien du mal, tant qu'il veſquit & par ſa perſonne, & par ſes menées: & qui fut cauſe du hazard de la bataille de Ravenne car il manda à tous les Allemands, qui eſtoient dans noſtre camp, de ſe retirer ſur peine de rebellion: il n'y eut que le bon Capitaine Jacob, qui tint bon, & fut fort fidel à noſtre Roy: j'en parle ailleurs. Car il eſtoit aymé & redouté en ſon Empire, bien qu'il ne fut jamais couronné Empereur de trois Couronnes.

FERDINAND EMPEREUR.

OR c'eſt aſſez pour venir à l'Empereur Ferdinand, Frere de Charles, & Roy des Romains, qu'il avoit fait tel avec difficulté: ce qui luy ouvrit le chemin pour l'Empire, & auſſi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

uſſi pour la reſignation qu'il luy en fit ratifier
ar elle : Meſſieurs les Electeurs, qui l'ay-
noient & l'eſtimoient juſques-là, que d'au-
res fois les Proteſtans l'avoient eſleu pour
rincipal arbitre, voire total ſur les differens
ntr'eux & l'Empereur Charles.

Le Pape Paul IV. dit Caraffe, ſe voulut
ors oppoſer à cette election, à cauſe de la hai-
ne qu'il portoit à la Maiſon d'Auſtriche, fon-
lant ſes raiſons que les Electeurs Proteſtans
ne devoient eſtre receus aux Elections des
Empereurs, ny eſtre Electeurs à cauſe de leur
Religion heretique : mais il fallut qu'il paſſaſt
ar là. Et qu'euſt-il fait ? De s'armer contre
'Allemagne, cela luy eſtoit deffendu, s'il ne
e fuſt armé des armes ſpirituelles, qui ſont
enſures & & fulminations, mais les autres
'en ſoucient beaucoup? Il me ſouvient que de
mon jeune temps cela ſe diſoit pour lors, &
inſi qu'il ſe trouve par eſcrit.

A cette nouvelle Election de l'Empe-
reur, fut faite une Diete à Ausbourg, où
ous les Princes d'Allemagne s'y trouve-
rent, & où noſtre Roy Henry II y envoya
ne Ambaſſade ſolemnelle, eſtant la cou-
tume des grands, au changement d'Eſtats &
de perſonnes, de s'entreviſiter les uns les au-
res. Et de cette Ambaſſade eſtoient les Chefs
Monſieur de Bourdillon, Lieutenant du

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Roy en Champagne, en l'abſence de Mon
ſieur de Nevers & de Monſieur de Marilla
Archeveſque de Vienne, grand & ſçavan
Prelat, qui du regne du Roy François avo
eſté fugitif à Conſtantinople, à cauſe de l
nouvelle religion, dont il eſtoit à tort ſoub
çonné: ce qui fut cauſe de ſon avancemen
dont j'en parle ailleurs: & puis fut Archevef
que.

Cette Ambaſſade du Roy oüye, qui lu
offroit toute ſorte d'amitié, & à tout l'Emp
re, trop diſcourtoiſement fut reſpondu, qu
quand le Roy auroit fait reſtitution des ville
Imperialles de Metz, Thoul,& Verdun,qu'il
croyroient à ſes paroles.

Monſieur de Marillac, qui eſtoit ſublim
à bien parler, ne faillit à leur bien repliquer
non pourtant ſi bravement comme euſt fai
Monſieur de Bourdillon, s'il euſt eu la parol
pareille, ſi en dit-il pourtant ſa raſtellée er
bravant fort.

Sur ce ils furent congediez, & eux de re
tour en ayant fait leur rapport au Roy, i
jura qu'il ſe repentoit cent fois de les y avoi
envoyez, & fait de ſi honneſtes offres qu'i
leur avoit fait. En quoy il y ſongea pourtant
à ſe tenir ſur ſes gardes en ſes dites villes, &
ſur tout à Metz, bien qu'on ne les craigniſt
guere. Car on n'avoit pas craint le frere, plus
puiſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

puiſſant & plus grand homme de guerre, qui n'y avoit rien fait.

Aprés la mort du Roy Henry, le Roy François y envoya vers ledit Empereur, pour ce meſme ſujet de viſite que j'ay dit, le Seigneur de Montpezat, qu'on diſoit à la Cour une tres-belle charge & Ambaſſade pour luy, pour eſtre jeune, & pour n'eſtre guere avancé en charges & grades, ſinon qu'il eſtoit ſimple Lieutenant de la compagnie de Monſieur de Guiſe; mais ſon Capitaine, qui gouvernoit tout lors, luy valut cela ce coup. Dont en eſchange, lors que les dix-huit Chevaliers furent faits a Poiſſy par le petit Roy François II. on paſſa la paille par le bec audit Montpezat, qui eſtoit preſent quand tous ſes Compagnons eurent cet ordre, & luy point; d'autant qu'il avoit eſpouſé la fille du Marquis de Villars, aujourd'huy Madame de Mayne en ſecondes nopces; & avoit par ce moyen pris l'alliance de Montmorency, qui n'eſtoit pour lors trop aymé de la maiſon de Guiſe.

Et voilà la fraſque qui fut donnée audit de Montpezat, en recompenſe de cette dite Ambaſſade, lequel s'en acquitta fort bien: car il avoit bonne façon, & parloit fort bien; & à toutes pareilles offres, qu'il fit de la part de ſon Roy à l'Empereur, il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

luy fit toute pareille reſponce pour ces Ville
& que luy & les Princes de l'Empire les vo
loient avoir.

Il s'en retourna donc ainſi aprés avoir éſ
bien traitté de luy, & eut pour preſent u
beau buffet d'argent de la valeur de dix à dou
ze mil francs, qu'il me monſtra à ſon retou
à la Cour à Amboiſe, lors de la conjuratio
& me conta le tout. Car nous eſtions fo
proches parens, & me loüa fort cet Emp
reur, tant pour les affaires d'Eſtat, que
guerre. Comme de vray tant qu'il a eſté Ro
des Romains, il a fait touſiours bravemer
teſte à ce grand Sultan Solyman, ores le gue
royant comme il pouvoit, ores l'amadoüan
par la trefve, juſques-là que luy venant
l'Empire, ledit Sultan luy envoya demande
la treufve.

Si fut-il pourtant fort mal-heureux en ſe
guerres, faites par aucuns de ſes Lieutenans
comme par le Seigneur de Roquandolf, qu
pourtant ſe monſtra touſiours brave & vai
lant Capitaine, mais mal-heureux, & qui a
ſiſta fort bien à ce grand Comte Palatin a
ſiege de Vienne.

Il eut auſſi d'autres Capitaines, bien qu'il
fuſſent bons, mais il fut aucunement mal
heureux en eux. Paul Jove en deſcrit aſſez
ſans que j'en diſe davantage.

Ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Ce dit Empereur n'eut pas grand partage des biens de la Reyne ſa Mere, eſtant la couſtume d'Eſpagne que le tout va à l'aiſné de la maiſon ; ny rien de la Flandre, ſon aiſné le traictant en cadet, & prenant tout pour luy, en gaignant l'amitié de ſes braves Soldats Eſpagnols ; par le moyen deſquels il couppoit & tailloit comme il vouloit : & toutesfois s'il euſt voulu, il l'euſt bien broüillé en ſon Eſtat & Empire : & s'il euſt voulu s'allier & joindre avec les Princes Proteſtans, qui l'euſſent fort deſiré : Car un broüillon ne cherche qu'à broüiller un autre.

Mais luy, qui eſtoit ſage & bien adviſé, n'y voulut jamais entendre, conſiderant le mal & le deshonneur qui luy eſcheroit de la deſunion de ſon bon Frere, & que poſſible ce ſeroit la ruïne de tous deux.

Auſſi l'Empereur l'aſſiſtoit de ce qu'il pouvoit ; & Ferdinand luy en rendoit de meſmes ; teſmoing le ſecours qu'il donna à Monſieur de Bourbon pour Pavie, & la priſe de noſtre Roy ; ce qui ſervit fort à l'un, & nuiſit fort à l'autre. L'Empereur auſſi luy ayda bien en ſes Royaumes de Boheme & de Hongrie.

Il n'eſtoit pas ſi boüillant & mouvant comme l'Empereur : il eſtoit plus froid, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

& tenoit cela de ſon ayeul Ferdinand, ma
non pourtant ſi corrompu, mais plus hon
me de bien : dont il en portoit le nom,
l'Empereur de ce brave Charles ſon gran
ayeul.

Souvent ceux qui portent le nom
leurs Ayeuls leurs reſſemblent volontiers
comme je l'ay veu obſerver & en diſcourir
aucuns Philoſopheş.

Ce Ferdinand, de meſme que ſon ayeul
porta ſes cheveux tous longs, & ne les f
jamais coupper ; dont j'en fay ailleurs u
plaiſant conte.

Pour fin cet Empereur Ferdinand veſcu
& mourut en fort homme de bien.

Il ſe dit & ſe lit que l'Empereur Charles
aprés qu'il eut reſigné ſon Empire à ſon fre
re, comme quaſi s'en repentant, il l'envoya
prier de le reſigner au Roy ſon fils, & fiſt en
ſorte que les Electeurs l'eſleuſſent Empereur
& que mes-huy eſtant fort ſur l'aage il devoit
faire de meſme que luy, quitter le monde
& ſervir Dieu.

Le dit Ferdinand fit reſponſe, qu'il en
vouloit parler ou faire parler premiere-
ment à Maximilian ſon fils, & en ſçavoir
ſon opinion, lequel eſtoit Viceroy en Eſpa-
gne, creé dés que le Roy Philippes alla
prendre poſſeſſion des pays-bas ; de laquelle

char-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

harge on s'eſtonna, que l'Empereur l'en voit chargé, puiſque Ferdinand ſon pere n'avoit rien eu du bien de ſa mere de par de là. Mais il fût ſi ſage qu'il n'y voulut faire aucune revolte, ny ſemblant d'en avoir du reſſentiment, fuſt ou qu'il craigniſt la grande force & la fortune de l'Empereur, ou que ſa femme, fille de l'Empereur, tres-ſage & vertueuſe Princeſſe, l'en empeſchaſt.

Enfin Ferdinand ayant fait venir ſon fils vers luy, & luy ayant conferé cette propoſition de l'Empereur ſon frere, pour cette reſignation du pere à ſon fils, il luy fit cette reſponce belle & bonne, qu'il le prioit de ne s'en deffaire point, & qu'il le gardaſt encor: & que pour luy il n'en vouloit quitter ſa part à ſon couſin, & qu'il avoit le cœur aſſez haut, & l'eſtomac aſſez bon pour digerer & avaller ce grand morceau, auſſi bien que ſon couſin. Comme de fait aprés la mort de Ferdinand ſon Pere, les Electeurs ne faillirent point à l'eſlire Empereur, le connoiſſant tres-valeureux, vertueux, & fort digne à gouverner cet Empire.

Ainſi l'ay-je oüy deſcrire à noſtre Roy Henry III. qui diſoit que c'eſtoit le Prince du monde, à qui il deſiroit le plus de reſſembler, & qui luy revenoit le mieux.

Il avoit raiſon, en ayant fait preuve gran-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

grande de ſa vertu & de ſa foy magnanim
lors qu'eſtant party de Pologne à la deſrob
& à grandes traittes, il ſe vint jetter quaſi p
maniere de dire entre ſes bras à ſauveté, il l
receut, & le traitta tres-honorablement, n
pas ſeulement en Empereur, ny en comp
gnon, mais en luy deferant beaucoup.
bien qu'il fuſt fort pouſſé & perſuadé d
Princes d'Allemagne, ſur la remiſe des V
les Imperiales, rien pour cela, il ne luy
parla que fort peu, & comme frere.

Il ne faut point douter, que s'il euſt repr
le chemin de s'en aller par l'Allemagne, qu'
n'euſt eſté retenu par les autres Princes All
mands; mais il luy aſſiſta fort bien d'un autr
chemin, vers la Carinthie, & ailleurs.

En quoy il monſtra bien ſa magnanimite
& ſa ſincere conſcience, qui d'ordinaire e
fort legere & de petit poids en la balance d
Roys & des Princes (dit on) en choſes où il y
va de l'ambition & du proffit

Il a ſupporté comme ſon Pere de grande
guerres durant ſon Empire, & en tout il s'eſt
monſtré un tres-ſage & vaillant Capitaine.
Sur tout lors que ce grand Sultan Solyman
vint pour ſa derniere main en perſonne, &
avec de tres-grandes forces, luy met-
tre le ſiege devant Ziget, dont il ne
s'en eſtonna pas, mais bravement ſe mit

en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

n campagne pour luy livrer bataille, s'il fut enu à propos, ayant aſſemblé une fort belle t gaillarde armée, non pareille pourtant à elle de ſon ennemy, qui montoit à plus de ent mille hommes. Il fut pourtant ſi bien ſſiſté des Princes d'Allemagne, des Italiens, t autres, tant d'hommes que d'argent, qu'il nonſtra bien par là qu'il eſtoit fort aymé, & voit une grande creance parmy les Chretiens.

Monſieur le Duc de Ferrare, tres-brave t vaillant Prince, qui avoit eſpouſé ſa œur (grand dommage certes, de quoy il ne laiſſa aprés luy de ſa noble & genereuſe race) ſans y envoyer l'alla trouver en perſonne. Il luy mena quatre cens Gentilshommes volontaires, qu'on nomme là advanturiers, trois à quatre cens arquebuſiers à cheval, deux cens chevaux legers, & cent hommes d'armes payez, fuſt ou d'argent du ſien, ou de celuy du Roy de France, ayant tant qu'il a veſcu tenu de luy cent hommes d'armes de ſes ordonnances ſoudoyez.

Monſieur de Guiſe ſon neveu, lors fort jeune, l'alla trouver pour ſon plaiſir avec une nobleſſe Françoiſe.

Pour fin ce brave Empereur fit ſi bien, qu'il ſe dira d'icy à mille ans, que deſſous luy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

luy & ſon Empire, le plus grand Prince tout & Monarque des Ottomans, voire monde, mourut en ce ſiege de Ziget, renommé à jamais par ſa belle mort & tres-honorable, n'ayant voulu mourrir ailleurs (dit-qu'au milieu de l'exercice, qu'il avoit toujours aymé, & mené en ſa vie.

Qui voudra plus au long ſçavoir les faits les belles loüanges du pere & fils Ferdinan & Maximilian, en trouvera prou par les vres, qui ont eſté eſcrits de leurs valeu qu'ils ont monſtrés aux guerres de Hongri de Boheme, de Pologne, & de Tranſilv nie, tant faites de leurs mains, que de leu braves Capitaines, parquoy je n'en par plus.

RODOLPHE EMPEREUR.

L'Empereur Rodolphe, qui regne aujourd'huy, bien qu'il n'ayt eſté ſouvent e campagne, comme ſes predeceſſeurs, ſi a- monſtré avoir du courage & de l'eſprit, & n s'eſt point eſtonné : car il a eſté fort traverſ quaſi tous les ans.

Il luy a fallu ſupporter de grandes forces que le grand Turc luy a jetté ſur les bras ores vainqueur, ores vaincu & battu ; & ſur tout il ne s'eſt point eſtonné des grande me

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

naces & preparatifs, qu'il a faits ſur Vien-
, de laquelle il ne fut jamais ſi voiſin qu'il
à cette heure, dont Dieu le garde de la
ſe.

Enfin cet Empereur a bien pourveu à tout
i fait, que Dieu l'a preſervé des grands
ups, ayant eſté aſſiſté de bons & grands Ca-
aines.

Je n'en parle plus, car il s'en eſt fait plu-
urs livres, & s'en fait tous les jours, des bel-
guerres qui s'y ſont faites & s'y font enco-
, pour leſquelles s'en ſont faites & ſe font
uvent, par le commandement de ſa Sainteté,
s Jubilez, des belles devotions, prieres &
oceſſions.

Et il a eſté ſort bien ſervy & aſſiſté de
ons & braves Capitaines Allemans, Italiens,
ongrois, Bohemiens, Albanois, & autres :
ſur tout de ces deux braves Capitaines, l'un
brave Charles Comte de Mansfeld, qui s'e-
ant tres-bien façonné aux guerres de Flan-
res, de France, & autres, monſtra bien ce
u'il avoit appris & ſçavoit faire : j'en parle
illeurs. L'autre Monſieur le Duc de Mercu-
e, brave, vaillant & hazardeux Prince certes,
ont j'en parle auſſi ailleurs en ſon diſcours à
art.

Je les laiſſe donc là à cette heure, pour
enir à ce grand Duc d'Albe, que l'Empereur

cy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

cy-devant a mis & colloqué avec les grands Capitaines.

LE GRAND DUC D'ALBE

CE grand Duc d'Albe donc ſuivit l'Empereur ſon Maiſtre, tant en ſes guerres qu'il commença, qu'en celles qu'il parachea avec luy.

Il eut cet honneur à la retraitte de voyage de Hongrie vers l'Italie, l'Empereur menant l'avantgarde, de mener l'arriere-garde avec les Lanſquenets & la Cavallerie Eſpagnole; & le Marquis du Guaſt menoit la bataille, avec l'Infanterie Eſpagnole & les Cavaliers de la garde.

Avec l'Empereur eſtoit Ferdinand de Gonzague avec les chevaux legers, deſquels eſtoit General.

J'ay oüy raconter à une grande Dame de la Cour, où elle eſtoit pour lors, du paſſage de l'Empereur par la France. Il luy monſtroit grande amitié & faveur, & qu'il le roiſſoit de bonne façon, mais fort froid & retiré, & qui ne s'avançoit pas tant que le Peloux, brave Gentil-homme François, qui avoit ſuivi Monſieur de Bourbon en ſa desfortune; mais il ſe monſtroit lors plus entra-

plus bravaſche que le Duc d'Albe, bien il fuſt de belle façon, comme j'ay dit, & belle & haute taille.

Si bien que l'Empereur diſoit quelques-is aux Dames qu'il entretenoit, voilà le c d'Albe que j'ayme bien : il eſt encor ne (bien qu'il ſe monſtraſt vers l'âge de nte ans) il n'a pas encore veu ce qu'il faut, mais je vous aſſeure qu'il ſera un jour grand homme de guerre, car il eſt de fort nne & valeureuſe race ; auſſi a-il un bon mmencement, & je l'avanceray ſelon ſes erites, deſquels j'ay bonne eſperance. Je udrois qu'il reſſemblaſt un peu le Peloux ne choſe, qu'il fuſt plus entrant qu'il eſt en campagne. Car le Peloux ſçait aller, nir, & veut entrer par tout : auſſi eſt-il un ançois boüillant & effronté : l'autre un Eſpagnol froid & diſcret : dont ne faut uter que le Peloux ne le fiſt à deſſein, poſſi-e par l'advis & commendement du mai-re, parce qu'il avoit de fort bonnes parties luy, mais principalement pour mon-er, comme bravache & preſomptueux, à n Roy comme à toute ſa Cour & ſa nation, ue pour les avoir quittez, pris & choiſi un tre party eſtranger, & un autre mai-re le plus grand de la Chreſtienté, il ne ſoucioit gueres de la France, ny du Roy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Roy non plus : auſſi l'Empereur luy f
fort bonne chere.

Bref il paroiſſoit & bravoit fort, po
auſſi pour cet artifice, & pour monſtr
faire venir l'envie à d'autres Gentils-hom
François de le ſuivre ; que puiſqu'il trait
bien les pauvres bannis de Monſieur de
bon, il en feroit de meſme aux autres,
s'y vouloient retirer.

Quelle gloire & preſomption eſtoit-ce
fugitif & denaturé François, de faire tell
rade de ſa faveur devant ſon Roy & ſes
pagnons du Pays, auſquels il ne celoit ſa f
ne, qu'il leur faiſoit encore plus grande
le n'eſtoit.

Cette Dame diſoit que le Roy en
quelque petit deſpit en ſoy, mais il l
choit.

Je croy qu'il y a force gens, ma
François, qui voudroient eſtre bannis
prix.

Ledit Peloux auſſi ſervoit ſon Maiſt
ſes amours, car le Roy ſon bon frere luy
lut faire chere entiere, pour luy faire ſ
une belle & honneſte Dame de la Cour,
lors en tirer ce qu'il voulut, dont il en a
une race aprés luy.

J'ay veu le pourtrait dudit le Peloux,
le cabinet de Madame de Fontaine de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

ndray, eſtant fille pour lors de la Reyne E-
onor, & la diſoit-on la belle Torcy, qu'elle
e loüoit fort : auſſi monſtroit il une belle
preſentation d'un galant homme. Mouri-
ut pourtant reſſemblant un peu à ſon frere,
ie j'ay veu Lieutenant du Mareſchal de
riſſac, en ſa compagnie de gens d'armes, qui
toit certes un brave & vaillant Capitaine, &
ii n'en devoit rien à ſon frere.

Mais pour retourner au Duc d'Albe, il
ut croire que dés lors qu'il ſe mit aux
ierres, il ne chauma pas d'en apprendre &
en faire valloir de bonnes leçons en toutes
s belles expeditions qu'il a faites en ſes
ieutenances generales, qu'il a eu de ſes
aiſtres à part, ou ſous leurs perſonnes en la
ierre d'Allemagne, d'Italie, de Lombar-
e, en Piedmont, au Royaume de Naples,
Flandres,& de frais en la conqueſte du Por-
gal.

Bref en tant de lieux le nom du Duc
'Albe s'eſt tant fait entendre que rien que le
uc d'Albe n'oyt-on encore que reſonner par
Chreſtienté ; & il eſt mort en reputation
avoir eſté un grand Capitaine, & d'avoir
eu failly ſous ſes charges, en depit du Dieu
lars, qui eſt un Dieu fort traiſtre & ambi-
u, qui fait ſouvent broncher lourdement
eux qui le ſuivent.

Il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Il eut cet heur & honneur en la bataille
Proteſtans, d'avoir tres-bien combattu,
bien commandé en l'avant-garde avec M
ſieur de Savoye, qui commandoit au
mais il eſtoit encore fort jeune. Auſſi l'E
pereur le luy aſſocia pour eſtre vieux C
taine.

Il monta ce jour-là ſur un cheval d'E
gne tout blanc, armé tout à blanc, &
grandes & longues plumes blanches, qui
pendoient ſur ſa ſallade & ſur les eſpa
bien bas.

Il monſtroit bien par là qu'il vouloi
ſignaler, & paroiſtre par deſſus les aut
comme il fit, tant par ſes belles enſeig
que par ſa proüeſſe qu'il monſtra ce j
là; & fut ſi heureux encore, que le
de Saxe fut pris prés de luy, qu'il le
na & le preſenta le premier à l'Em
reur (beau preſent certes & digne de bo
recompenſe) avec les autres qui y avo
aydé.

Il eut un peu de malheur en Piedm
car l'Empereur & le Roy d'Angleterre
ayant envoyé, voire en toute l'Italie, p
General avec une fort groſſe & belle arm
tres-bien garnie de tout ce qu'il luy fall
tant de gens de guerre que grand att
d'artillerie, & ſur tout de ſi grande quan

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Pyonniers, pour à la mode des Turcs re-
uër de grandes terres, & combler des foſ-
z de bois & faſcines, qu'il brava & aſſeura
n pas ſeulement de lever le ſiege de Vul-
an, mais de reconquerir en peu de temps
ut le Piedmont, ainſi que je l'ay oüy ra-
nter à des vieux Capitaines François & e-
angers, qui y eſtoient de ce temps; mais
nt s'en falut, qu'il ne peut pas prendre San-
, qu'il aſſiegea, où Monſieur de Bonnivet
olonel de l'Infanterie Françoiſe s'eſtoit jetté
dans, avec Ludovic de Birague, & autres
ands Capitaines, dont j'en parle ailleurs;
fut ſi bien deffendu, qu'il en leva le
ege.

Dont il n'en fut pas trop loüé, car la place
venoit que d'eſtre fortifiée de frais & à la
ſte.

Il euſt encore ce mal-heur, qu'à ſa barbe ce
ave entrepreneur, & auſſi bon executeur,
onſieur de Salvoyſon, luy enleva Montcal-
par eſcallade.

L'on le dit en ce voyage mal-heureux,
ais non qu'il failliſt à ſa charge, & y perdiſt
reputation: car pour une ſi petite tache,
la rabilla fort bien vers le Royaume de
aples, & vers Rome contre le Pape,
rs qu'il fit bravement contre ce grand
apitaine Monſieur de Guiſe, quand il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

luy rompit ſes deſſeins & ceux du Pa
qu'il euſt bien faſché dans ſa ville de Ro
voire pris, diſoit-on lors, comme je l
oüy dire dans Rome meſme, s'il e
voulu; mais il euſt reſpect au Saint Sie
pour n'eſtre blaſmé d'une telle entrepriſe
priſe, comme fut celle du Prince d'Ora
pour celle du Pape Clement; dont j'ay o
dire encore que l'Empereur ne fut pas po
tant trop content de ce reſpect, & qu'il
voit avoir paſſé plus outre, ſelon ſa devi
& que la gloire euſt eſté à jamais imm
telle pour luy, que d'avoir pris deux
pes.

S'il ſe monſtra-là donc trop reſpectue
il ſe monſtra bien de l'autre coſté fort ſ
& aviſé, d'avoir rompu les feux & furie
cette armée dudit Monſieur de Guiſe, ſi
liberée & fraiſche, qu'elle ne demandoit
de combattre.

Mais comme un Fabius Maximus,
ſa conctation & ſon temporiſement, i
aller nos feux en vapeurs & fumées. T
tefois il ne faut point douter, que ſ
Pape n'euſt point failly audit Monſi
de Guiſe, & à ſa promeſſe, les cho
ne fuſſent pas allées ainſi: & diſoit t
le monde alors, qu'il fuſt demeuré q
que choſe dudit Duc, & luy euſt f

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

retirer viſte dans Naples : j'en parle ailurs.

Ils ſe connoiſſoient tous deux, & à bones enſeignes, dés le ſiege de Mets, où le it Duc eſtoit Lieutenant de l'Empereur en ette armée, & en toutes les expeditions ui ſe firent là : & pour ce Monſieur de Guine le craignoit gueres, ny là, ny ailurs.

Quand deux grands Capitaines, comme es deux là, ſe ſont taſtez une fois en tels azards, ſieges, combats & rencontres, eluy qui a eu du pire, comme l'euſt cette ois l'Empereur & le Duc ſon Lieutenant, olontiers ils en craignent la ſeconde touhe.

Bref, il n'y alla rien pour ce coup, en ce oyage d'Italie, ny de l'un, ny de l'autre ; x comme deux braves combatans en une eſtocade, aprés qu'ils ont bien fait leur devoir, viennent à eſtre ſeparez par les juges x Mareſchaux de Camp, ſe retirent avec gal honneur, ainſi firent ces deux grands Capitaines. Long-temps aprés vint la guere des Flandres contre les rebelles, qui ſe faioient appeller *les Gueux*, ſot nom pourtant & mal-heureux. Le Roy ſon Maiſtre l'y envoya ſon Lieutenant, & encore ſon General, où il paſſa gentiment, non avec un grand

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

embarras ny multitude confuſe de gens de guerre, mais ſe chargea ſeulement d'une petite & gentille trouppe de braves & vaillants ſoldats, bien choiſis des Terçes de Lombardie, de Naples, de Sicile, de Sardaigne, & d'une partie de celuy de la Goulette, montant le tout à dix mil hommes de pied, tous vieux & aguerris ſoldats, tant bien en point d'habillemens & d'armes, la pluſpart dorées, & l'autre de gravées, qu'on les prenoit pluſtoſt pour Capitaines, que pour ſoldats : & il fut le premier qui leur donna en main des gros mouſquets, & que l'on vit les premiers en la guerre & parmy les compagnies : & n'en avions point veu encore parmy leurs bandes, lors que nous allaſmes pour le ſecours de Malte, dont depuis nous en avons pris l'uſage parmy nos bandes, mais avec de grandes difficultez à y accouſtumer nos ſoldats, comme j'en parle ailleurs au livre de Colonnels.

Et ces mouſquets eſtonnerent fort les Flamans, quand ils les ſentirent ſonner à leurs oreilles ; car ils n'en avoient veu non plus que nous ; & ceux qui les portoient, on les nommoit mouſquetaires, tres-bien appointez & reſpectez, juſques à avoir de grands & forts gojats, qui les leur portoient,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

nt, avoient quatre ducats de paye, & ne les leur portoient qu'en cheminant pays : mais quand ce venoit en une fa-on, ou marchans en bataille, ou en-ns en garde ou en quelque ville, ils les noient. Et vous euſſiez dit que c'eſtoient Princes, tant ils eſtoient rogues, & rchoient arrogamment & de belle gra- & à l'occaſion de quelque combat ou rmouche, vous euſſiez oüy crier ces ts par grand reſpect : *Salgan Salgan los ſqueteros afuera afuera, adelante los Moſ-teros.*

Soudain on leur faiſoit place, & eſtoient pectez, voire plus que Capitaines pour s, à cauſe de la nouveauté, ainſi que toute uveauté plaiſt.

Je les vis alors paſſant par la Lorraine, es y allay voir exprez en poſte, tant pour r renom, qui en reſonnoit & retentiſ-t par tout, que pour y revoir aucuns pitaines & ſoldats, que j'avois veu & neu en l'armée, que le Roy d'Eſpa-e avoit envoyée à Malte, Monſieur Marquis de Peſquaire en eſtant le neral, & n'y avoit qu'un an quaſi que les y avois veus. J'y en vis pluſieurs, i me reconnurent avec force careſſes tilles & militaires, & à l'Eſpagnole.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Car je parlois lors Eſpagnol auſſi bien q
François, & vous diray que ſans la ſecon
guerre civile, que je voyois ſe prepare
j'allois avec eux, & avois débauché
Gentil-homme Provençal nommé Valo
gentil & vaillant compagnon, mon gran
amy (il mourut à la Roche la Bellie à l'
carmouche & priſe de Monſieur Strozzy
j'en parle ailleurs : il eſtoit à Monſie
d'Anjou Frere du Roy) pour aller tou
deux enſemble. Car j'avois fait la revere
ce au Duc d'Albe, qui me reconnut,
me fit fort bonne chere, parce qu'il m'
voit preſenté quelques années devant au Ro
d'Eſpagne à Madrid, par la priere de cet
bonne & genereuſe Princeſſe la Rey
d'Eſpagne, à mon retour du voyage
Pignon de Velez en Barbarie & de Port
gal, & que je l'avois auſſi veu & ſalüé
Bayonne, à l'entreveuë du Roy & des Re
nes.

Or pour retourner encor à cette ge
tile & gallarde armée, elle eſtoit com
poſée, comme j'ay dit, du terze de N
ples, dix-neuf enſeignes, Maiſtre de Cam
Dom Sanche de Leve ; du terze de Sic
le, dix enſeignes, Maiſtre de Camp J
lian Romero, que j'avois fort connu
comme j'en parle ailleurs ; du terze

Sa

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

rdaigne, dix enſeignes, Maiſtre de mp Dom Gonzale de Bracamont ; du rze de Lombardie, dix enſeignes, Mai- e de Camp Don Sanche de Londo- a.

Et pour Maiſtre de Camp general, ou ur mieux dire Colonnel commandant à us (car tel l'avoit eſleu le Duc d'Albe) hiapin Vitelly, Gentil-homme Italien, s-grand & adviſé Capitaine, dont je par- ailleurs. Grand cas pourtant, que les pagnols ſouffrirent un Italien leur com- ander en telle dignité ; mais ils le permi- nt, eſtant choiſi de leur brave General, qu'ils le trouverent fort capable, doux, gratieux, & qui leur ſçavoit comman- r gratieuſement & de grace : j'en parle lleurs.

Le grand Prieur, Dom Hernand ſon fils ſtard, eſtoit General de la Cavalerie, mpoſée de quatorze compagnies de Lan- ers, & quatre d'Harquebuſiers à cheval, que epuis on a appellés parmy eux & nous Cara- ins.

De plus il y avoit quatre cents courtiſa- es à cheval, belles & braves comme Prin- eſſes, & huit cents à pied, bien à point uſſi. Ce grand Prieur eſtoit fort ay- é de ſon Pere, autant que ſes enfans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

legitimes : auſſi eſtoit-il homme de gran
valeur & merite. Il fut pris aux premie
guerres par le baſtard du Roy de Navar
ſe tenant à la Rochefoucault, & y faiſa
ſes courſes & retraittes, par l'aſſiſtance de M
dame la Comteſſe de la Roche ; mais au
toſt eſlargy, car la paix avoit eſté faite
vant Orleans, & la Cour retirée à à Amb
ſe, où je vis la Reyne fort en colere de ce
prinſe, contre Monſieur le Prince & le Co
te de la Rochefoucault ; & elle parla bie
eux, leſquels auſſi-toſt manderent qu'on
laſchaſt, ce qui fut fait & vint audit Amb
ſe trouver le Roy & la Reyne, qui ſe mo
ſtroit avoir bonne façon, & fit gentiment
charge.

Du depuis je le vis à Malte, où fut n
tée une choſe ; que le grand Maiſtre, q
ſe fait là reſpecter quaſi plus qu'un Ro
& tous luy deferent tout de meſme,
parlent à luy avec toute reverence to
jours la teſte deſcouverte : mais cela
faiſoit pas le dit grand Prieur, que Mo
ſieur le grand Maiſtre ne le fiſt auſſi-to
couvrir, & luy defera beaucoup. Pl
ſieurs noteront cela auſſi bien comm
moy.

Or pour faire fin à cette belle armée
que ce Duc amena en Flandres, il fit
bie

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

ien par la valeur de luy & d'elle, & ran-
ea ſi bien les Flamans à leur devoir &
beïſſance, qu'il s'en fit eriger une ſtatuë
e bronze, en ſigne de triomphe & tro-
hée, qui fut poſée à la grande place
l'Anvers, s'eſtant donné & attribué un til-
re en Grec, qui vouloit autant dire que glo-
ieux & ſuperbe. Du depuis ceux d'Anvers
ſtans les plus forts, l'abbattirent & rompi-
ent en mille pieces. Il eut encor un au-
re trophée, que le bon Pape Pie V. luy
nvoya, une ſalade & une eſpée benite, qui
ſt un preſent & honneur qui a accouſtu-
né d'eſtre donné par les Papes aux grands
rinces & Illuſtres Capitaines, qui ont bra-
ement combattu pour le ſouſtien de l'Egli-
e, & en ſont ſortis victorieux. Ainſi que
it de meſme Paul III. de la Maiſon de Far-
eſe, à l'Empereur Charles aprés ſa victoi-
e des Proteſtans, & aprés avoir triomphé
l'eux. Et comme fit auſſi devant tous eux
e Pape Jule II. à l'endroit des Suiſſes, y
djouſtant de plus l'eſtendart general de
'Egliſe, les baptiſans par le beau nom de
eſtaurateurs & protecteurs de la ſainte E-
gliſe.

Autant de flatterie & de vanité pour eux, ſi
e Roy François ne les euſt bien battus à Ma-
ignan.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Le Pape Paul IV. dit Caraffe, envo
par ſon Nepveu le Cardinal, au Roy Hen
II. un chapeau, que j'ay veu, quaſi fai
l'Albanoiſe, de drap d'or, & une eſp
dorée, pour luy demander ſecours, ron
pre la treve, & faire la guerre: un de
certes qui fut tres-mal-heureux pour
France.

Il eſt temps meshuy de finir le diſcou
de ce grand Duc, mais auparavant il fa
dire comme il ſe retira en ſa maiſon, c
le Roy ſon maiſtre l'avoit confiné, po
quelque conſentement d'un certain mar
ge clandeſtin, que ſon fils avoit fait en
Cour ou ailleurs; ſi bien que ſans ſes gran
ſervices il en euſt paty, tant ce Roy eſto
grand obſervateur de la Juſtice. Eſtant do
ainſi retiré, le Roy par un matin luy e
voya un courrier, & avec une fort peti
ſimple lettre, qui contenoit ces mots, ne fa
lez auſſi-toſt, la preſente veüe, de vous e
aller en telle part. (Il me ſemble avoir oi
dire que c'eſtoit *à Arojo del puerco, ou à
Raya de Caſtilla ò de Portugal*, où j'a
eſté) à un tel jour, vous y trouverez
rendez-vous de toute mon armée, laquel
vous prendrez, & la menerez droit, & auſi
toſt en Portugal, pour me le conqueſte
Ce qu'il fiſt ſans s'arreſter nullement ſi

ſo

n deſpit & meſcontentement, ny ſans aire la moindre difficulté du monde : il oyoit bien à quel Maiſtre il avoit à faire. Ha ! que je ſçay beaucoup de Princes, rands Seigneurs, Capitaines, & Gen-ls-hommes de par le monde, qui n'euſ-ent pas eſté ſi aiſes à partir, & à s'ap-aiſer ainſi ſi malcontents. Il euſt bien allu plus d'un courrier, & plus d'une ſim-le lettre : j'en ay bien veu des exem-les.

Ce Grand Duc donc, ſans aucun reſpect le ſerment, d'injure, & meſcontente-nent, s'achemine & fait ſa conqueſte ſi reſtement & heureuſement, que ſon Mai-tre ſe contenta fort de luy, & s'en fit Roy paiſible, comme nous avons veu, & e voyons encore. Voila comme il a bien ervy le fils, comme il avoit bien ſervy le Pere l'Empereur, duquel il n'en parloit amais que la larme à l'œil, le regrettant ex-remement, & le ſervant de pure & vraye affection ; non de telle qu'il faiſoit le fils, lequel diſoit-on il ſervoit comme quaſi par contrainte.

J'ay oüy raconter à un Religieux Eſpa-gnol, tres-habile homme, que ce grand Duc avant que de mourir ſe ſentit attaint en ſa conſcience, des cruautez qu'il avoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

fait ou fit faire en Flandres ; dont il s'e confeſſa & en monſtra une grande contr tion , & apprehendoit que ſon ame n'en pa tiſt. Ce qui eſtant rapporté au Roy d'E ſpagne , il luy manda pour un grand re confort, que quant à celles qu'il avoit exe cées par l'eſpée de ſa juſtice, qu'il ne s'e miſt autrement en peine ; car il les por teroit toutes ſur ſoy & ſur ſon ame : ma quant aux autres , qu'il avoit faites pa l'eſpée de guerre , que c'eſtoit à luy d' penſer & d'en reſpondre en ſon propre & privé nom.

Quel reconfort pour la fin de ſes jours Jule Ceſar n'en fit pas de meſme à l'endroi de ſes ſoldats , le jour avant la bataille d Pharſale, dans la harangue que Lucian nou repreſente, où il les prie & leur remonſtr leur devoir ; & tant qu'ils demeneront le mains, qu'ils n'ayent devant eux nulle ima ge de pitié : tuez tout (leur dit-il) n'eſpar gnez ny Peres, Freres, Couſins, ny aucun de vos proches, ſans aucun reſpect ny par don : je prens tout ſur ma coulpe & ſur mon blaſme. Le Roy d'Eſpagne n'avoit gar de d'en dire de meſmes du dit Duc : car il ſçavoit bien que l'un & l'autre en avoient trop fait, & que les Diables leur pourroient joüer d'une trouſſe en cachette. Et par ainſi

ſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

deſchargeant l'un ſur l'autre, qui auroit moins de charge, ſe ſauveroit plus aiſement d'eux. Voila ce que m'en dit ce bon religieux de l'un & de l'autre.

Enfin ce grand Capitaine mourut en l'âge de quatre-vingts ans ou plus, chargé de force chappeaux de victoires, de triomphes, & de trophées, monſtrant, jettant, & produiſant encore en ſon vieux tronc, touſiours quelques petits rejettons verds, vigoureux, & tous genereux, ny plus ny moins qu'un beau verd & vieux arbre jette de ſes racines quelques gentils & verds arbriſſeaux, qui monſtrent bien qu'il a eſté autresfois l'honneur d'une grande foreſt, ainſi que ce grand Duc l'a eſté de ſon pays d'Eſpagne: auquel outre ſes vaillantiſes, prouëſſes, & belles conduites, je puis dire que ce Seigneur, tout vieil qu'il eſtoit, monſtroit bien une bonne grace & belle apparence en toutes ſes actions.

Il fut un des principaux conducteurs de l'entreveüe de Bayonne, de la Reyne d'Eſpagne ſa bonne Maiſtreſſe, là où il fut veu par tous les Seigneurs François, & autres grands & petits, & les Dames, en grande admiration en tous les combats à la barriere, & és courſes de bagues qui ſe firent-là. Le Roy Charles l'avoit eſleu pour un

un de ſes Mareſchaux de Camp avec Mo
ſieur le Conneſtable. Il faiſoit beau voir c
deux braves & honorables vieillards en c
honorables charges ; Et ils monſtroient bi
qu'en un bon jour de guerre ils avoient ſç
mieux faire & à bon eſcient, qu'en un fei
& de plaiſir. Monſieur le Conneſtable de
roit touſiours à ſon Compagnon, comme
beſtranger ; & la raiſon & l'uſage le vouloie
ainſi.

Le Duc d'Albe ſervoit le Roy avec auta
de reſpect & reverence, comme ſi c'euſt e
ſon Roy, luy donnant ſa lance, la luy p
nant, luy donnant ſa pique, ſon eſpée, l
accouſtrant ſon habillement de teſte &
autres armes, comme craignant qu'il ne l
arrivaſt de meſme inconvenient, qu'au R
ſon Pere (qu'il avoit veu mourir) tant
eſtoit ſoigneux de ſa perſonne, diſoit-
chacun l'en loüoit fort auſſi. La Reyne,
bonne Sœur, le luy avoit recommandé,
qu'il n'aymoit pas mieux.

Il aymoit le Roy naturellement, car bi
qu'il fuſt fort jeune alors, il en preſageoit
grandes valeurs & vertus, qui luy eſch
roient un jour, comme de vray, elles luy f
ſent eſcheües, ſans la mort qui le print ava
le temps.

Le Roy luy faiſoit des demandes de
g u

uerres paſſées & de l'Empereur, qu'il eſtonnoit merveilleuſement de ſon vif ſprit & de ſon bon jugement, comme ertes il l'avoit. Je vous laiſſe à penſer, 'il euſt eu plus longue durée, ce qu'il uſt eſté ? J'en parle d'avantage en ſa ie.

Le Roy l'honoroit fort (en tenant ſa etite grandeur pourtant comme s'il euſt ſté plus en age) pour l'honneur qu'il ortoit à la Reyne ſa Maiſtreſſe. Cer- es il eſtoit grand, fuſt ou qu'il ſe tint ur ſa chaire derriere elle, quand elle eſtoit la table, ou qu'il l'accompagnaſt en mar- hant, ou parlaſt à elle touſiours la teſte leſcouverte, bien qu'elle le priaſt ſouvent le ſe couvrir : car c'eſtoit la meſme hon- neſteté & douceur. Auſſi eſtoit-elle tou- te noble Françoiſe, comme j'en parle en ſa vie. A tant, c'eſt aſſez parlé de ce grand Capitaine : car j'en parle en- cor en pluſieurs endroits de mes livres. Mes-huy il eſt temps de finir, en diſant que deux braves vieux ſoldats me dirent une fois parlant de luy : *ha Señor, el buen Padre de los Soldados es muerto.* Auſſi en ſa vie leur a-il donné de bonnes lip- pées, & de bons moyens pour gagner la piece d'argent : & meſmes aux curées de

la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

la Flandre. Et ils me disoient encore qu'
s'y estoient veus, pour un coup leur est
deuës dix-huit payes, sans jamais s'en es
mutinez : aussi n'en perdirent ils pas un
Quelle creance parmy eux, & quelle pro
dence au Chef !

Il partit d'avec eux en grands regret
quand il laissa sa place au grand Comma
deur de Castille, qu'ils n'aymerent pas tan
mais si fut-il un bon Capitaine. Il n'en fa
autre preuve que la battaille de Lepante,
Roy d'Espagne l'ayant donné à Don Je
d'Austriche pour l'un de ses principaux co
seilliers, & combattans prés de sa personn
où il fut plus heureux qu'en Flandres, où
choses commencerent un peu à change
dont je m'en rapporte à ceux qui les ont veu
c'est chose de frais faite.

FERDINAND ROY D'ARRAGON.

OR d'autant comme j'ay dit que
veux commencer par les Espagnols
& puis finir par nos François, je vay dor
ner un peu au Roy Ferdinand d'Arragon
duquel bien que les histoires de ce tem
disent, & le tient-on encore parmy l
Espagnols, qu'il n'a pas fait de grands con
ba

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

:s, ny de grandes guerres de ſa main ; ç'a é un Roy fort excellent en vertus & en ſa- s conſeils.

Et ſi conſtamment, diſent les Hiſtoires, il ſt gardé ce qu'il promettoit, on n'euſt ouvé gueres à redire en luy ; mais il ne ſe ucioit pas de rompre ſa foy, pourveu qu'il tiraſt du proffit. Il le monſtra au Roy harles huit, qui avant ſon voyage de Na- es avoit traitté & juré avec luy ſolemnelle- ent ; & pource luy avoit quitté la Comté de ouſſillon. Il s'en alla en un tournemain li- er contre luy, avec ceux qui luy cuiderent ter la vie à la bataille de Fornoüe, s'il ne ſe t bien deffendu.

Il vendit aprés ſon pauvre Oncle Frederic, mme à beaux deniers contants, au Roy oüis XII. & partagerent ſon Royaume & deſpoüille, & le chaſſerent de ſon en.

Il la rendit tout de meſme audit Roy oüis XII. car pour une querelle legere & ite à propos il prit ſujet de le chaſſer du ut hors du Royaume, & prendre tout pour y.

Voila comme il faiſoit bon marché de foy : auſſi liſez Philippes de Comines, us y verrez les punitions que Dieu luy voya. Encor en fut-il quitte à bon mar- ché ;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

ché ; car il le devoit despoüiller comme il
voit despoüillé les autres.

On le disoit fort tenant en sa despense,
pourtant quand il fut mort on ne luy trou
grand amas de tresors.

Il est vray aussi qu'il soustient de gra
des guerres, & contre les François & co
tre les Mores de Barbarie & de Grenac
qu'ils avoient tenuë plus de huit cens ans,
& à ses portes, reduisant ce beau Royaur
& l'unissant à celuy de Castille. Ce qui fu
certes un œuvre bien pie & saint, & cr
que Dieu luy en sçeut plus de gré, que
s'attaquer à nos Roys de France tres-sacr
Et à cette sainte entreprise disoit-on que
Reyne Isabelle de Castille l'y avoit auta
ou plus pousſé : car c'estoit une fort c
vote & religieuse Princesse, & que luy, qu
grand zele qu'il y eust, n'estoit devotie
que par hypocrisie, couvrant ses actes
ambitions par ce saint zele de Religion, co
me il prit le Royaume de Navarre par
moyen.

Les entrepriſes & prises qu'il fit sur Ora
Alger, & autres places de la Barbarie &
l'Afrique, luy rapporterent aussi bien
l'honneur & de la reputation.

Estant fils second du Roy Juan d'Arr
gon, il vint à la Couronne par la mort

sc

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

frere aiſné, & fut Roy de Caſtille par ſa
mme Iſabelle.

Il luy ſont arrivez deux grands bon-
urs tout à coup. Il fit faire la deſcouverte
s Indes par ce grand perſonnage Chri-
phle Colomb pour le zele Saint de ſa fem-
e qu'elle avoit a convertir ces pauvres
ns, plus tenant des beſtes que des hom-
es ; & luy le fit pour la convoitiſe d'avoir
bel or, dont il en fit faire ces beaux dou-
ons.

Il regna quarante ans aſſez heureuſe-
ent, car s'il fut heureux d'un coſté,
fut mal-heureux de l'autre ; parce qu'il
rdit ſon fils unique, qui luy mourut,
ſa fille Jeanne, par le moyen d'une me-
ncolie, qui la prit aprés la mort de ſon
ary le Roy Philippes, & devint per-
ie de ſon ſens & entendement, ayant
iſſé ſes enfans jeunes, dont l'aiſné n'avoit
s encore dix ans. Ce qui fut cauſe que le-
t Ferdinand ne s'amuſa gueres à Naples,
ù il eſtoit allé prendre poſſeſſion, bien que
peuple de là l'aymoit, & le tenoit en
rand eſtime, & l'euſt fort voulu avoir là ;
s'en retourna en Eſpagne avec ſa ſeconde
mme Germaine de Foix, niepce du Roy
oüis XII. & ſœur de ce brave Gaſton de
oix : & paſſa à Savone, où les deux Roys

ſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

ſe firent par une grande admiration & c
tentement, à voir leur façon de faire &
parence feinte ou vraye, & avec grande j
de toute la grande aſſemblée, qui ſe tro
là pour voir cette entreveuë bien eſtra
de ces deux Roys, qui un peu auparav
avoient eſté ſi grand ennemis à ſe coupe
gorge, & alors devenus ſi bons amis &
bien reconciliez, non ſeulement de par
nouveau parentage & alliance, mais d'aſſ
piſſement de toutes haynes & offences
ſées.

Noſtre Roy l'alla voir le premier d
ſa galere, par un pont de bois qu'il av
fait faire tout exprés ſur le port. Et
Ferdinand deſcendit en terre, & no
Roy le logea au Chaſteau, qu'il av
fait preparer pour luy, & le Roy à l'E
ſché.

La Reyne avoit ſon mary à la main dro
& ſon oncle à l'autre, tant brave & paré
pierreries & ſomptueux habillemens que r
plus, & ſi fut trouvée fort glorieuſe & altie
j'en parle ailleurs.

Voyla un grand changement de h
nes & de reconciliations, mais toutes
amitiez feintes ne durerent gueres.
bien toſt aprés ſurvinrent les affaires de
Romanie, & la bataille de Ravenne,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Roy Eſpagnol ſe banda totalement con-
noſtre Roy : & fiez vous en telles re-
nciliations, voire en telles gens de legere
.

J'ay oüy raconter à un grand perſon-
ge ancien, qui le tenoit de ſon pere, que
ſieurs en cette ſuſdite entreveüe de Sa-
ne voyans ces deux Roys enſemble,
rent faire une comparaiſon de tous
ux, comme par une certaine forme &
niere de ſympathie tous deux avoient
ucoup de vertus & de valeur, mais le
ſtre l'emportoit ; tous deux en premie-
nopces eſpouſerent deux belles, ſages,
tres-honneſtes Princeſſes, noſtre Roy
Reyne Anne de Bretagne, l'autre Iſa-
le de Caſtille, deux tres-riches heri-
res : car la Bretagne, encore que ce ne
t qu'un Duché, valoit bien le Royaume
Caſtille : toutes deux fort magnanimes,
erales, & entreprenantes, toutes deux
n aymées de leurs maris & de leurs peu-
s ; auſſi fort regrettées aprés leur mort.
puis ces deux Roys pour la fin de leurs
rs, & pour leur avancement à pluſtoſt
ourir, eſpouſerent deux ſecondes femmes,
nes & belles Princeſſes, qui les emporte-
t auſſi-toſt dans le tombeau.

Noſtre Roy ne traiſna gueres en ſa ma-
la-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

ladie, qui l'emmena, & il mourut dans
belle & noble ville de Paris. Et Ferdinan
traisna fort d'une longue indisposition,
mourut en un meschant village nommé M
drigalejo (où j'ay esté) allant avec sa femme
sa Cour à Seville pour changer d'air.

Sa mort vint mal à propos, disoit-on lo
pour la France : car sans elle son petit
Charles, du costé maternel, & le Roy Fr
çois se devoient entrevoir, & couper c
min à toutes les guerres qui vindrent apr
possible n'estoit il pas de besoin ; car il
fallut aller en Espagne en son nouveau R
aume aprés la mort de son pere, pour y m
tre ordre.

Nos François appelloient ce Roy Fe
nand, Jean Gipon, je ne sçay pour qu
derision ; mais il nous cousta bon, & n
fit bien du mal, & fut un grand Roy &
ge.

Il envahit injustement le Royaume
Navarre au Roy Jean de Navarre, pou
stre tres-bon & tres-loyal, & sous om
de quelque excommunication, que le
pe Jule, ennemy de nostre Roy & do
Couronne (comme j'en parle ailleurs
voit fulminé, & jetté en cette conquest
Navarre. Il s'ayda fort de Frederic Duc d'
be, oncle de nostre Duc d'Albe, dont
p

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

rlé cy-devant, & de cela je parle ailleurs.

Ce Frederic donc le ſervit tres-bien, l'ayant t ſon Lieutenant general en cette conque-, qu'il fit fort ſubitement : & qui plus eſt, garda tres-bien, contre les groſſes forces e le Roy Loüis y avoit envoyé, qui n'y fi-nt gueres rien qui vaille.

Cela ſe trouve dans un livre Eſpagnol, i s'intitule, *la conquiſta de Navarra*. Bien 'on luy donnaſt aſſez d'affaires, eſtant aſ-gé dans Pampelune, où il acquit beaucoup gloire & de reputation, d'y avoir fait en ave & vaillant Capitaine, dont j'en parle leurs.

CONSALVE DE CORDOUE, *ſurnommé le Grand Capitaine.*

DR tout ainſi que ce Roy Ferdinand s'ayda de ce Duc d'Albe, & fut bien rvy par cette conqueſte de Navarre, il le t de meſmes de Conſalve Hernandes de ordouë pour celle de Naples, qu'il fit de meſme là ſon Lieutenant General : & de-is pour ces beaux exploits & haults faits-armes, les Eſpagnols luy donnerent le ſur-om & le tiltre de grand Capitaine, comme dis au grand Alexandre & au grand Pom-ée. Et certes il a eſté tres-grand, tres-bon, vail-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

vaillant & ſage Capitaine.

Mais auſſi pour meriter tant de noms [illegible] perbes de grand, il n'y a pas tant de quoy : [illegible] en ſon premier advenement à cette guerre [illegible] Naples, qu'il ſe voulut aheurter & s'eſpro[illegible] ver à ce brave Chevalier Monſieur d'Au[illegible] gny, qu'on appelloit en ce temps là le C[illegible] valier ſans reproche, qui commandoit en [illegible] Calabre ; & venant aux mains, il le charge[illegible] bien & ſi furieuſement luy & ſes gens, [illegible] tout grand Capitaine qu'il eſtoit (mais il n[illegible] voit pas alors encore acquis ce nom) il s'enfu[illegible] tres-bien & beau & à belles erres, & com[illegible] dit l'Eſpagnol *à riendas ſueltas*, juſques d[illegible] Reggio, que bien luy ſervit de l'avoir tro[illegible] à propos, car autrement il eſtoit trouſſé.

Les hiſtoires de ce temps là diſent, voi[illegible] y en a encor aucuns de ces païs qui diſent[illegible] voir appris de leurs Peres : voyez Guico[illegible] din. Et pour cette faute & tache pourtant i[illegible] ſe laiſſa pas mourir de deſpit, comme auc[illegible] que je diray dans ce livre : mais reprenant nouveau cœur il rabilla bien ſon fait apr[illegible] par de belles choſes qu'il fit.

Il faut dire le vray, mais auſſi il f[illegible] qu'il en remercie les diviſions, qui ſe mirent parmy nos Capitaines & Chefs, qui lui rent bien le paſſage à la fortune, en t[illegible] tes ſes battailles & rencontres & victo[illegible]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

i'il gaigna ſur nous : & ſur tout auſſi ut-il qu'il remercie la mort de ce brave & illant Comte d'Armagnac, & le peu de fraiſchiſſemens de ſecours d'hommes & argent, qu'eurent les noſtres du coſté de France. L'Infidelité des eſtrangers auſſi, ui quitterent noſtre party contre leur foy romiſe, les ruſes Eſpagnolles, & les tempoſemens y ſervirent beaucoup. Bref tout nous nuiſit, juſques à la fortune & la deſtinée, ui à l'envy ſe banderent contre nous. Mais e nous avoir battus, chaſſez, & deffaits nt à l'aiſe qu'on diroit bien, c'eſt aus.

Je m'en rapporte au ſiege de Venouſe, où toit dedans ce brave Loüis d'Ars, qui aprés avoir tenu plus d'un an, en ſortit par une es-honorable compoſition, de laquelle je arle en ſon lieu.

Et pour monſtrer qu'au dit Conſale ſes aſtuces luy ſervirent bien autant ou lus que ſes vaillantiſes, il prit pour deiſe une grande arbaleſte de paſſe, qu'on omme ainſi ; laquelle ſe bande avec poulies, t ces mots eſcrits, *Ingenium ſuperat vires* : omme voulant dire, qu'il n'y a ſi belle orce, que l'eſprit & l'induſtrie de l'homme e ſurpaſſe. Comme de vray il n'y a homne, ſi fort ſoit-il, ny geant, qui peut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

de ſa main bander cette arbaleſte ; ma
avec cet engin fort ayſement elle
bande. Cette diviſe pourtant n'eſtoit poi
tant à l'advantage de ce grand Capitaine
car enfin il n'y a que la vaillance, po
bien couronner un brave & vaillant Cap
taine.

On dit, & il eſt ainſi eſcrit, que lo
que le Roy Ferdinand alla prendre poſſe
ſion de ſon Royaume de Naples, à luy re
du tout paiſible par ce grand Capitaine, l
voyant tant aymé & renommé, en co
ceut quelque méfiance & jalouſie, co
me il y eſtoit ſujet le bon Prince ;
non ſans cauſe poſſible, & cela en crain
qu'il vouluſt avaller le morceau qu'il av
couppé.

Il l'amena avec luy en Eſpagne, qui fut
dernier de ſes jours glorieux, & poſſible po
le mieux pour luy : parce que depuis il
ſortit point d'Eſpagne,& n'euſt plus le moy
d'exercer ſa vertu, ny en guerre,ny en paix,
Roy luy ayant roigné ſes morceaux ſi cour
qu'il n'en couppoit ny avalloit aucuns, fin
à ſon vouloir.

Il eſtoit avec luy à Savonne à l'entreve
de ces deux Roys, que j'ay dit cy-deva
où il fut fort regardé & admiré d'un ch
cun, pour ſes nobles exploits & victoir

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Sur tout noſtre Roy en fit un grand cas,
voulut qu'il ſouppaſt à la meſme table,
ì ces deux Roys ſoupperent & la Reyne
Eſpagne, bien qu'il refuſaſt fort cet hon-
eur: mais noſtre Roy en pria fort Ferdinand,
: luy faire le commandement de s'aſſeoir:
ì eſtant noſtre Roy prit grand plaiſir de de-
ſer avec luy, & à fort l'entretenir; de ſorte
i'au jugement de tous les aſſiſtans ce jour-là
: luy fut moins glorieux, que celuy auquel
entra dedans Naples avec toute ſon armée
ſtorieux & triomphant de nos deffaites
rançoiſes, ou de nos Partiſans en Calabre,
à Cerignole, & au Garillan.

Helas! j'ay veu ces lieux-là derniers,
meſmes le Garillan, & c'eſtoit ſur le tard
Soleil couchant, que les ombres & les Ma-
s commencent à s'apparoiſtre comme
ntoſmes, pluſtoſt qu'aux autres heures du
ur, où il me ſembloit que ces ames ge-
reuſes de nos braves François là morts
ſlevoient ſur la terre, & me parloient, &
uaſi me reſpondoient ſur les plaintes, que je
iſois de leur combat & de leur mort; eux ac-
iſans & maugreans par million de fois les
droits de là, couverts de marais, mal
antageux pour la Cavalerie & Gendarme-
e Françoiſe, qui ne peut là ſi bien com-
ttre comme elle fit ailleurs; ainſi que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

j'ay oüy dire à feu mon Pere, qui fut blè
à mort combattant avec Monſieur de Baya
qui fut auſſi bleſſé. Belleforeſt le dit auſſi
ſa Chronique, ſur le paſſage de cette deſco
ſiture.

C'eſtoient ces braves François, leſquels
Eſpagnols & Napolitains ayants à combatt
apprehendans leur vaillance faiſoient diffic
té de les attaquer, comme jadis ces braves R
mains de Jule Ceſar craignirent de meſmes
Suiſſes.

Le Comte de Monteleon pour les aſſeur
leur dit, Ah ! Compagnons, ne pen
pas, que ces François, que vous voy
là, ſoyent ces François que les Hiſtoires
ciennes ou fables (c'eſtoient pourtant ve
tez) nous ont repreſentez par ces bra
Paladins & braves Chevaliers errans,
fendoient tout ce qui ſe preſentoit
vant eux ? non, ce ne ſont pas ceux-
ains ce ne ſont autres gens de guerre
nous : allons à eux. Ce petit mot de har
gue les aſſeura.

Pour retourner d'où j'eſtois party
faut ſçavoir que ſi noſtre Roy fit b
ne chere à ce grand Capitaine, Ferdina
la fit de meſmes à Monſieur Loüis d'A
& à Monſieur de Bayard, diſant au Roy
propres mots ; Monſieur & Frere, voy la d

b

ons & braves Serviteurs que vous avez là, qui en a de tels, les doit bien garder : quelle oüange pou eux ! voyez le Roman de Monsieur de Bayard.

Or enfin pour achever, ce grand Conſalue mourut un peu avant le Roy Ferdinand, retiré de ſa Cour en ſa maiſon mal-content.

Toutesfois le Roy voulut en memoire de ſa vertu, que tant en ſa Cour qu'en ſon Royaume on luy fiſt les meſmes honneurs, qu'on a accouſtumé en Eſpagne de faire aux plus grands Princes ; ce qui fut fait ; tant le peuple l'aymoit & l'eſtimoit : & le voyla bien guery & reſuſcité.

Le Roy François en fit bien faire de meſmes à Monſieur de Lautrec, dont j'en parle ailleurs.

Voyla comme pluſieurs grands Roys & Princes traittent leurs vieux ſerviteurs, ny plus ny moins que font les Mariniers, leſquels aprés s'eſtre ſervis en pluſieurs voyages de leurs vaiſſeaux, quand ils ſont vieux, ou qu'ils s'en faſchent, les jettent ſur le ſable & n'en font plus de conte, comme dit un jour à ſon pere le fils de Themiſtocle ſe pourmenant le long du port, & des orées de la mer. Pourtant j'ay veu ſouvent reprendre aucunes vieilles quilles & carenes d'un navire & galere, & ſur elles en baſtir de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

bons vaiſſeaux, & s'en trouver auſſi bien qu
des plus neufs.

Voyià la belle recompenſe que fit c
Roy à ce grand Capitaine, à qui il eſtoi
tant obligé. Je croy encore que ſi ces grand
honneurs mortuaires & funebres luy euſſen
beaucoup couſté, & qu'il les luy euſt fall
faire à ſes propres couſts & deſpens, comm
à ceux du peuple, il n'y euſt pas conſom
mé cent eſcus, tant il eſtoit avare ; & n'eu
pas fait comme le Roy Loüis XI. qui vou
lant un jour faire un preſent à quelques Am
baſſadeurs d'Angleterre, il demanda à Mon
ſieur de Brezay, quel il leur pourroit don
ner, qui luy couſtaſt beaucoup, & ne luy ſe
viſt de rien. L'autre qui eſtoit bon brocar
deur, luy reſpondit, hé ! mon Dieu (Sire
donnez leur voſtre Chapelle & tous vos cha
tres, qui vous couſtent beaucoup, & ne vou
ſervent de rien. Bon celuy-là.

Ce grand Capitaine eut pour Lieutenant
ſa Compagnie de cent hommes d'armes, Don
Diego de Quiñones, qui luy hauſſa bien
main en ſes combats & victoires ; & de vra
luy fut bon & brave Lieutenant.

Aprés ſa mort il eut ſa compagnie e
Chef de cent hommes d'armes, comm
la meritant tres-bien. Il la mena en
bataille de Ravenne, où il mourut e
br

ive & vaillant Capitaine. Et ſi tous euſ-
t fait comme luy (diſoient les vieux Eſ-
gnols) la victoire que les François y ache-
rent, leur euſt couſté plus qu'elle ne fit,
en qu'elle couſtaſt bon. J'en parle ailleurs
ſon lieu.

En cette bataille Dom Raymond de
rdone fut plus malheureux qu'il ne pen-
t : car les Italiens, François & Eſpa-
ols le blaſment d'y avoir fait une aſſez
nteuſe retraitte ; voire aucuns uſent de ces
ots, fuite, pour le rang du General qu'il
ncit, & pour avoir tant bravé & piaffé au
rtir de ſon gouvernement ; dont il tira &
iſna aprés luy toute la fleur des Cavalliers
apolitains & Eſpagnols, ſi braves & ſi bien
point, ſi bien montez & ſi dorez, que
n ay veu un petit traitté en Eſpagnol, qui
ntitule, *Queſtiones de amor*, où il deſcrit
ars ſuperbes parures & deviſes, & les gar-
tures de leurs chevaux, juſques aux livrées
leurs Pages, Eſtafiers, & Laquais, qu'il n'y
oit rien à voir ſi beau ny ſi ſuperbe, tant
ut eſtoit or, azur, & argent. De ſor-
que par là ils penſoient en eſpouvan-
r toute la France, ce qui fut autrement :
meſmes Dom Raymond ſe mit fort
gerement à la retraitte, qui fut plus
ſte que le pas, & remporta ſur le front

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

plus de honte que n'avoient de livrées ſes Ca
valliers, Pages, Eſtafiers & Laquais. Et ſans o
malheur les Eſpagnols l'avoient tenu pou
brave & vaillant Capitaine, comme il avoi
mieux fait paroiſtre ailleurs que là : meſme
en Calabre en une victoire qu'il obtint ſu
nous. Et puis quelque temps aprés il fut tu
devant Gayette d'une canonnade.

FABRICE ET PROSPER COLONNES.

FAbrice & Proſper Colonnes ont eſ
touſiours eſtimez auſſi deux bons C
pitaines, mais ils furent blaſmez d'un d
plus grands vices qui ſoient au monde, qui
l'ingratitude. Car le Roy Charles VIII. à
conqueſte du Royaume de Naples, les fit tr
grands, & les honora de biens & grandeu
juſques-là qu'eux & les autres Colonne
ennemis quaſi hereditaires des François (n
tous) furent aggrandis & preferez aux U
ſins, touſiours bons & vrays François (
dis aucuns auſſi.) En quoy le Roy Char
eut tres-grand blaſme, & ſon conſeil au
mais il voulut gagner ceux-là, & laiſſer
autres, qui luy eſtoient tout gagnez
acquis. Et c'eſt une faute que pluſie
gra

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

nands Princes ont, qui laiſſent & quit-
nt ſouvent les certains & fidels ſerviteurs,
ur en faire de nouveaux & incertains,
ſi bien ſouvent ils ſont trompez. Et com-
e mal en print audit Roy Charles : car
furent ces deux, Fabrice & Proſper,
ii quaſi les premiers de ce pays firent la
uſſe pointe, & ſe revolterent contre luy ;
en firent encore (qui pis eſt) revolter plu-
eurs autres. Mais enfin Dieu ennemy de
ngratitude les en punit. Fabrice en la
taille de Ravenne, combattant vaillam-
ent, & enfonçant furieuſement un gros
Cavallerie Françoiſe, fut fort bleſſé &
nprisonné, non ſans grande peur & belle
zarde qu'il eut, que le Roy de France
oüis XII. ne luy fit payer la meneſtre de
revolte ; comme infailliblement il euſt
it, ſans Monſieur le Duc de Ferrare
lphonſe, ce brave, vaillant, & bon Prin-
, auquel ayant eſté mené, & l'ayant
ié d'avoir pitié de luy, & qu'il ne
mbaſt ſur tout devant le Roy, il en eut
tié, & le fit tres-bien penſer, guerir, &
livrer.

A la guerre qu'il fit auſſi à Naples,
lonſieur d'Aubigny le prit dans Capoüe ;
eſtant fort deſiré & menacé du Pape
lexandre & de Ceſar Borgia, qu'il tombaſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

entre leurs mains, pour luy faire beauco
de maux, comme ils le haïſſoient à mor
les nobles François ne le voulurent livr
Cette obligation encore eſtoit tres-gran
à la nation Françoiſe. La rançon & la gra
à un tel ingrat n'eſtoit pas bien employé
ains pluſtoſt la mort ou priſon perp
tuelle.

Il fut mal-heureux auſſi à la rencon
qu'il eut à Soraine contre Charles Ur
& Vitello, tres-braves & vaillans Capit
nes: ſi bien que s'il n'euſt gaigné de bon
heure Roncillon, il eſtoit trouſſé. Car
braves Capitaines eſtoient bons Franço
Partiſans, & l'euſſent livré au Roy, c
l'euſt bien chaſtié: & il ne fut pas trop co
tent de ce que Monſieur de Ferrare l'av
delivré: car les grands & principaux Ca
taines eſtoient à luy, & en ſa diſpoſition
le droit de guerre. Encore le faut-il loüe
que s'il fut ingrat envers nos Roys, il
le fut envers ce grand Duc: car aprés
bataille de Ravenne, que les Franç
eurent quitté leur part de l'Italie, ce fu
Monſieur de Ferrare d'adviſer à ſes af
res, & faire ſa Paix avec le Pape Jule
qui le menaçoit tousjours, à châque co
il diſoit touſiours, *Ferrara, Ferrara,*
s'haurò.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Il vouloit fort cette Ville pour la di-
e appartenir à Monſieur Saint Pierre, &
a remettre à ſon domaine, tant il eſtoit
elé au bien de l'Egliſe, plus qu'à ſon par-
iculier; dont il acquit une grande loüan-
ge.

Le Duc de Ferrare donc ſe voyant aban-
lonné de ſes amis les François, fit tant
u'il fut receu par le Pape à ſubmiſſion,
ardon & repentance; & pour ce eſtant
enu à Rome ſur un bon ſauf-conduit,
urent ſuſcitez ſous main par ſa Sainteté,
u par autres faiſans pour elle, aucuns
reanciers, à demander quelque argent que
e Duc leur devoit; dont ils en firent priere
ſa dite Sainteté, d'en permettre la ju-
tice; ce qu'il accorda tres-volontiers, di-
nt que le general ne peut prejudicier à
ntereſt du particulier: ce qui eſtonna fort
Duc, & en euſt eſté en peine, ſans que
dit Fabrice Colonne, reconnoiſſant les
ourtoiſies qu'il avoit receuës dudit Duc,
onta auſſi-toſt à cheval avec pluſieurs de ſes
mis, parens, & ſon couſin Proſper, qui en
rme de retraitte & arriere-garde le ſuivoit
e loing, & le firent tous deux bravement
rtir par le petit portereau de St. Jean de La-
an, qu'ils trouverent renforcé d'une garde
lus que l'ordinaire; laquelle fut forcée

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

par Fabrice, qui eſtoit le plus fort, ſortit
Duc, & le conduiſit juſques à Marine ; &
là il ſe ſauva & s'en alla ſeurement à Fer
re.

L'Obligation certes en fut grande ;
paya bien celle qu'il avoit au Duc ; dont
le faut loüer. Car il ne faut point doute
que le Pape luy voulant un mal mortel, ne l
euſt fait mauvais party ſur ſa vie, ſon ho
neur, & ſur ſes biens & terres ; ou il luy e
pardonné de la meſme façon & d'une
reille infamie, que fit aprés luy le P
Leon aux deux Cardinaux Bernardin
ravajal, & Frederic de ſaint Severin, pa
ſans du concile de Baſle, leſquels ay
eſté par-devant degradez de leurs C
peaux & rouges chappes par ledit Pape
le, & deſirans entrer en leurs premiers eſ
& en grace du Pape Leon, il les fit
jour venir & entrer à la veuë d'un chacu
& d'une infinité de monde aprés dans
Conſiſtoire, veſtus de quelques meſchan
robes noires, comme ſimples Preſtres
Village ; & ainſi ils firent amende hon
rable au Pape, luy demandans par
les genoux en terre, & avec d'autres
gnes de grande humiliation, & ſe
dirent par confeſſion ignominieuſem
tout haut, de ce qu'ils avoient fait ou

c

ontre ledit feu Pape Jule ; & puis ils ſalue-
ent tous les Cardinaux tres-reverемment,
ins que les autres leurs rendiſſent la pa-
eille.

Cette ignominie aprés avoir eſté beuë
e ces Meſſieurs douce comme lait, ils fu-
ent reveſtus de leurs bonnets & robes rou-
es, ayant eſté deveſtus de leurs robes noi-
es,& mis en pourpoint ; & puis ils furent ad-
nis en leurs premieres places de Cardinaux.
Mais voycy le pis, qu'ils ne furent pas remis
n leurs offices, benefices & biens, d'au-
ant que le feu Pape les en avoit deſpoüillez,
t les avoit donnez à d'autres. Il euſt bien
oulu faire de meſme à nos Cardinaux Fran-
ois & à leurs partiſans, s'il euſt peu ; mais ils
voient un bon garant que noſtre brave Roy,
ui eſtoit tres-bon & tres-fort partiſan du con-
ile de Baſle.

Je quitte là ma digreſſion pour dire en-
or un mot dudit Fabrice. Il fut eſtimé
n ſon temps un ſi bon Capitaine, que ce
on galant de Machiavel, mauvais in-
ſtructeur de guerre certes, en ſon Livre
de l'Art Militaire, le fait le principal Chef
de ſon Parlement en cela, & comme
à qui il falloit deferer beaucoup. Il y
introduiſoit ledit Fabrice, comme don-
nant à entendre que ce qu'il y dit, ce ſont
com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

comme arreſts & ſentences : & Dieu ſça
ſi nos grands Capitaines y ont trouve
dire.

Quant au Seigneur Proſper Colonne,
fut le premier qui commença à ſe revol
avant ſon couſin Fabrice, qui ſe laiſſa p
aprés aller à luy, & de fait il fit quelq
guerres pour nous, & ſon couſin contre n
vers Naples. Et il fut aprés eſleu, par ſa
leur & merite, Chef general de la Lig
contre la France, encore qu'aucuns l'aye
blaſmé de n'avoir pas trop bien fait en
bataille de Ravenne. Il fut fort blaſmé
meſpriſé de n'avoir ſçeu garder le paſſage
Monts contre le Roy François, l'attenda
de pied coy dans Ville-Franche, pour l
donner la venuë s'il euſt peu, diſant à to
coups, *queſti Franceſi ſon miei, come*
pipioni nella gabbia. Mais il fut bien a
trement circonvenu : car il fut pris luy
les ſiens dans la cage, qui eſtoit ſa Ville,
il s'eſtoit retiré luy & ſa trouppe de dou
cens hommes d'armes des ordonnances, q
eſtoit la plus belle & la mieux montée, q
l'on avoit veu il y avoit long-temps po
Eſtrangers ; car nos François avoient autr
ment paru auparavant. Il eſtoit bien plus
preſumer qu'il ſeroit plus-toſt pris dans
cage, reſerré dans ſa Ville, puis qu'il s'
eſto

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

toit enfermé, & que nos François tenoient campagne. Tant y a qu'il fut pris & me- au Roy François, qui ne faillit de luy ire une reprimande de ſon ingratitude. Je ſçay s'il le donna à Monſieur de la Tri- oüille ; mais il fut amené priſonnier à ontaigu au bas Poictou, Chaſteau & Ville fortereſſe, qui appartient à Monſieur la Trimoüille, m'eſtonnant comme il fut ené là ; car ce furent Meſſieurs de Imber- urt & de Bayard, qui firent bravement premiere pointe, & Monſieur de la Palliſſe rés.

Cette place eſcheut depuis en partage à ladame la Princeſſe de Condé, ſœur de lonſieur de la Trimoüille dernier mort, ue depuis le Mareſchal de Retz fit raſer & molir ; dont Monſieur le Prince luy en oulut ſi grand mal, que s'il l'euſt trouvé, il euſt tué en depit de tout le monde : ce qui it cauſe qu'il n'oſa aller au dernier Parle- ent, que fit la Reyne Mere prés de Co- nac avec le Roy de Navarre : & pour re- anche il luy fit raſer & bruſler ſon Chaſteau Dampierre.

Ce Proſper eſtant ſorti de priſon, il ſe anda encore plus que jamais contre nous, la guerre de l'Eſtat de Milan, & y fut cau- de la perte, pour en avoir pris le Chaſteau, l'ayant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

l'ayant assiegé par le dehors de grandes h
tes & fortes tranchées, comme c'est la c
stume : & sçachant que Monsieur de Lau
le venoit secourir, il s'advisa encore de f
d'autres tranchées par de là les premieres,
se loger & camper (ayant aussi retran
par le dedans de la Ville) avec toutes
forces entre toutes deux, & là attendre
ennemy, où il se rendit si fort & imp
nable, qu'il fut impossible à Monsieur
Lautrec, de l'y forcer, ny de l'appeller
combat, ny non plus de secourir le C
steau.

J'ay leu cela dans un livre Espagnol, q
dit de plus, ledit Prosper avoir pris cette f
me de Jule Cesar, lors qu'il assigea Alex
que ledit livre asseure estre Arras : mais d'a
tres y contrarierent, & mesme Monsieur
ginaire, qui en parle plus au vray. Nos
grand Roy d'aujourd'huy en fit de mesm
devant Amiens.

Ce fut en ce siege du Chasteau de Mil
où Marc Antoine Colonne, bon parti
François, fut tué par une grande mes-
venture, dit le livre. Car estant là pa
avec l'armée, par dessus les autres sign
par belles armes dorées & de grandes
belles plumes, Prosper Colonne l'adviſa
sans le reconnoistre pourtant, luy mesm
aya

nt affuſté & braqué une longue cou-
vrine, & long-temps miré & addreſſé
riſée, fit donner le feu, dont la balle alla
roit, qu'au mitan de Monſieur Pondor-
r & Camille Trivulce elle alla choiſir le-
Marc Antoine Colonne, ſon propre ne-
u : & depuis ayant ſçeu que de ſa pro-
main il avoit tué ſon neveu, il en
nſa mourir de dépit & de deüil. Quelle
ſavanture pour l'oncle, & quelle perte du
veu pour nos François ! Car il en e-
it bon partiſan, & brave & vaillant Ca-
taine.

On dit que ç'a eſté le premier, qui a donné
inventions de fortifier bien les places. Mon-
ur de Langery le dit auſſi en ſon livre de
Art Militaire ; & auſſi pour les bien garder &
mparer au dedans, & les opiniaſtrer.

Auparavant les Chaſteaux de Naples, la
ille de Gayette, & autres fortereſſes de dela,
tindrent rien en la conqueſte du Roy
harles, Ravenne auſſi peu, & tant d'autres.
our fin il fut fort eſtimé parmy les Italiens,
ſpagnols & François. Sa vieilleſſe & ſes ma-
dies l'empeſcherent de faire encore mieux
u'il ne fit.

Le Marquis de Peſcayre, encore qu'il
ſt eſpouſé ſa niece Victoria Colon-
, ils ne ſe pouvoient guere bien accor-
der :

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

der : car c'eſtoit un jeune homme boüill
qui alloit viſte ſelon ſon âge & ſon cœ
comme j'en parle ailleurs. Et l'autre fr
qui peſoit toutes choſes, ſi bien qu'à châ
coup ils avoient des diſputes de guerre ;
ques-là, que ſans le Legat du Pape, une
ledit Marquis ayant mis la main à l'eſp
luy en voulut donner, mais il l'empeſcha
ſe mit au devant : en quoy il n'euſt eu gr
honneur, pour ſa vieilleſſe, foibleſſe,
parentele : & de deſpit ledit Marquis ſe ren
des armées à Naples, jurant qu'il ne comb
troit jamais dans ſa charge ; & s'en alla ap
en Eſpagne trouver l'Empereur pour s'en
cuſer. J'en parle ailleurs. Cela ſe trouve d
aucuns livres Eſpagnols, dont je le tiens.

Telles contentions entre ces deux Capit
nes m'ont fait reſſouvenir de celles qui p
ſoient ſouvent en nos armées, entre Monſi
le Mareſchal & Monſieur de Briſſac, qui ne
pouvoit jamais accorder avec luy, tant il li
portoit d'envie & de jalouſie, bien qu'il fû
fort vieil & pratiqué Capitaine ; & l'autre je
ne, brave, vaillant,& entreprenant : j'en pa
à ſon tour ailleurs.

Leſdits Proſper & Fabrice avoient chac
une compagnie de cent hommes d'armes,
vieilles ordonnances du Royaume, qui
eſté touſiours tres-belles, & ſur tout bi
mo

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

ntées. Ceux de Fabrice furent bien eſtril-
à cette bataille de Ravenne, comme il le
feſſa luy-meſmes à Ferrare, y eſtant pri-
nier (ainſi que j'ay dit) & s'y faiſant pen-
, que d'un ſeul coup de canon il vit em-
ter devant luy trente hommes de ſes hom-
s d'armes. Que s'il euſt creu Dom Pedro
Navarre, à s'opiniaſtrer de ne bouger de
r retranchement, ils euſſent mieux eſté
laircis : de ſorte que comme par une deſeſ-
ade il ſortit de ſon retranchement, en di-
t, faut-il qu'à l'appetit d'un marane o-
iaſtre, nous nous faſſions ainſi tuër à coups
canon, ſans debattre nos vies vaillamment ?
ſortant il donna ſur nos gens : & ce fut a-
s qu'il fit le premier la décharge ſur un
os des noſtres, comme j'ay dit. C'eſt aſſez
lé de ces deux freres : car les Hiſtoires en
lent aſſez.

LE MARQUIS DE LA PADULLE.

LE Marquis de la Padulle eut charge auſſi
en cette bataille de quatre vingts hom-
es d'armes, où il fit tres-bien, & y fut
ſſé en un œil, & pris ; puis eſtant ſorti
priſon, il commanda pour peu à l'Infan-
te-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

terie Eſpagnolle, & puis s'en deſchargea [illegible] Marquis de Peſcayre (diſent les Hiſtoires E[illegible] pagnolles) qui luy eſtoit allié : & cependa[illegible] durant la priſon de Dom Pedro de Navar[illegible] l'Infanterie Eſpagnolle, demeurée quelq[illegible] peu de temps ſans Chef pour commander, [illegible] Capitaine, Solis y commanda, mais fort pe[illegible] car encore qu'il fuſt brave & bon Capitain[illegible] force braves & nobles Capitaines ſe faſchere[illegible] de luy deferer, d'autant qu'il n'eſtoit de tr[illegible] bonne maiſon, pour eſtre commandez de lu[illegible] & pour ce cette charge fut donnée au Marqu[illegible] de la Padulle.

DOM PEDRO DE PAZ.

DOm Pedro de Paz fut tenu auſſi d[illegible] Eſpagnols pour brave & fort vaillan[illegible] Capitaine, encore qu'il fuſt de tres-petit[illegible] ſtature, & telle que quand il eſtoit à cheva[illegible] enfoncé dans ces grandes ſelles d'armes [illegible] temps paſſé, il eſtoit ſi caché, que l'on ne [illegible] voyoit que fort mal-aiſement ; & diſoit-[illegible] de luy par riſée, quand il eſtoit ainſi à ch[illegible] val, qu'on eſtoit en queſte de luy ; on diſo[illegible] qu'on avoit bien veu un cheval bien bridé [illegible] ſellé, mais non pas l'homme deſſus. Ce[illegible] luy pouvoit beaucoup ayder à ſa vaillanc[illegible] pour eſtre ſi petit & de ſi petite priſe, autan[illegible] po[illegible]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

les arquebuſades, que pour la lance. Il
mena d'Eſpagne quatre cens hommes
mes, que le Roy luy donna à mener pour
bataille, où il fit tres-bien, & fut de-
fort eſtimé des Eſpagnols, & a veſcu
temps fort heureuſement, & touſiours en
re eſtime.

om Caravajal y mena auſſi ſix cens Ge-
res, montez à la Genette, & la zagaye
main, qui ſervoient de chevaux legers.
ins diſent qu'il mena auſſi des hommes
mes, mais les plus veritables aſſeurent
ce fut Dom Pedro de Paz, & que pour le
il y commandoit.

edit Caravajal fut blaſmé auſſi des ſiens
eu, de n'y avoir trop bien fait en cette
lle : auſſi diſent-ils que volontiers ils
fort ſujets de n'opiniaſtrer gueres un
d combat, & n'eſtre pas trop bons pour
ſolemnelle & grande bataille comme
-là, & fort prompts, aprés avoir fait leurs
miers coups de lance, à gaigner au pied à
ode des Mores. Voyla pourquoy ils ex-
nt Dom Caravajal ; car il eſtoit un tres-
re & vaillant Capitaine. Comme l'a eſté
ſon temps auſſi le Seigneur Alarcon,
uel fut en cette bataille Maiſtre de camp
l'Infanterie Eſpagnolle avec Dom Cor-
. Ledit Seigneur Alarcon commença
de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

de bonne heure à faire cette charge, com
par plusieurs fois il a continué aux gue
de Naples, de Lombardie, de l'Italie, &
voyage de la Goulette & de Tunis; &
eut le bonheur de commander à toute l
mée Imperiale durant sa maladie. Il mo
à la Cour de l'Empereur d'une apople
& aprés la mort de Prosper Colonne
livres Espagnols l'honorent de cette cha
jusques à ce que Charles de Lanoy fut ar
pour y commander; car le Marquis de
cayre s'estoit retiré à Naples, comme
dit. Voilà un grand honneur pour luy,
pour avoir la totale garde du Roy Françoi
sa prison; en quoy apparut la grande fia
qu'eut l'Empereur de sa suffisance, valeu
fidelité, & une grande creance parmy les
pagnols.

Le Duc de Termes fut fort estimé b
Capitaine en cette bataille, pour avoi
l'honneur & le titre de Capitaine de l'Egl
& commander à cent hommes d'armes.

Si bien qu'à bien conter les forces Es
gnoles, qui se trouverent en cette bat
contre nous, elles furent en nombre de d
ze cens hommes d'armes, six cens chev
legers, & dix mille hommes de pied, t
Espagnols, Napolitains, qu'aucuns Romain
Italiens: dont bien servit à nos braves Fr

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

; de bien combattre, & bien ſe deffendre, pour bien battre les autres, ainſi qu'ils nt. Et pour s'excuſer, les Eſpagnols ont it, & le diſent encore, que le tout arriva. *peſtilential conſejo de Dom Pedro de varra, que tratava las coſas contra ça : aquellos hermoſos Cavallos fueron pidos con la artilleria Françeſa, y ricibien- un daño miſerable, fueron derramados por a la campagna.* Un conſeil peſtilential de m Pedro de Navarre, qui parfaiſoit mal choſes : ces beaux, pimpans & luiſans vaux du Pape, & des Eſpagnols, fu- t rompus par la fureur de l'artillerie nçoiſe, & eſpandus par toute la campa-.

Ce fut là que ledit Dom Pedro de Navarre dit ſon Latin & ſon Eſpagnol, tout meſlé ſes aſtuces ; car il luy ſembloit encore a- r à faire avec les Mores de Barbarie, qui t leurs guerres par petites & legeres eſcar- uches & paſſades, ſans jamais entamer res bien un gros combat ; au lieu que nos ves François, ſans point marchander, ſça- t donner & enfoncer auſſi-toſt ; & ſoutenir hoc, ce qu'ils firent en ayant bien pris le ps, aprés que noſtre artillerie eut bien é.

Il y a eu quelques Capitaines Eſpagnols

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

& François, qui ont dit en excuſant le
Dom Pedro, que cette tardance & tempo
ſement valloient beaucoup, s'il euſt bien p
cé ces gens en lieu plus couvert, que noſt
artillerie ne les eut pas offencez; mais s'
voyans ainſi mal-traittez, ils ſe jetterent ho
du retranchement, comme fit Fabrice Colo
ne, que j'ay dit cy-devant, & voulurent ve
dre leur vie plus vaillamment. Auſſi pour
re vray, les Eſpagnols ne vouloient poi
combattre, & ne vouloient qu'amuſer n
François, qui meſmes ne vouloient non p
de combat, ſans que noſtre Roy les preſſa,
les commanda exprés à ſon neveu, pour
raiſons que je dis ailleurs.

Ce ne fut pas là le coup d'eſſay dudit Do
Pedro; car le Roy Ferdinand luy avoit ba
charge de cette armée Eſpagnolle, qu'il e
voya en Barbarie, où il fit tres-bien, com
j'en parle au diſcours de Collonels plus amp
ment.

Les Eſpagnols pour lors parloient de l
de cette façon: *El Conde Pedro de Nava
era hombre, que avia alcançado muy gr
de honra de guerra por eſtraña aſtucia, a
y ſingular ſciencia, y maravilloſo artifici
maña, en tomar fortalezas, ſin tener n
gun ſplendor de linage.* Ce Dom Pierre
Navarre eſtoit un homme, qui avoit atte

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

rands honneurs en guerre, par une fineſ-
trangere, art, & ſinguliere façon à pren-
places, ſans pourtant qu'il euſt autrement
nne ſplendeur de lignage.
oylà comme ils en parloient, & pourtant
donnerent-ils le titre de Comte & de
n. Prennez le cas qu'il ne le fuſt de race,
il l'eſtoit par ſa valeur & ſes merites. Je
ainſi oüy dire auſſi à Monſieur de Mon-
que les Eſpagnols le tenoient ainſi, poſ-
de depit qu'ils eurent contre luy, de ce
l les avoit quittez, & pris le party des
çois : car il n'y a gens au monde qu'ils
ſent plus qu'un revolté, & ils le deſchif-
t le plus, & en diſent plus de mal. Mais
ut-il fait le pauvre diable ? le voylà pris, le
à confiné en une priſon, & puis mis à
on: jamais ſon Roy ne luy voulut donner
eul ducat pour le rachepter. Voylà le Roy
çois qui le voit deſeſperé & mal-content,
offre la delivrance de ſa rançon & priſon,
prend à ſon ſervice. J'ay oüy dire que le
Ferdinand n'en fit plus cas, le ſoupçon-
qu'il n'euſt pas bien fait en cette batail-
ou qu'il euſt joüé ce jeu exprés pour faire
re la bataille ; & pource le quitta là, &
ſdaigna : ſon avarice en fut bien auſſi la
e. Tant y a que le Roy ne ſe repentit
t de ſe ſervir de luy en pluſieurs bons en-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

droits, comme en la prise du Chasteau de M
lan, où il cuida mourir sous les ruïnes &
pierres, qui le couvrirent tout, non s
grand danger de sa vie.

Il eust aussi de belles charges à Naples s
Monsieur de Lautrec, commandant à tou
les bandes des Gascons en general, avec l
quels il fut envoyé comme seul Chef à Mel
qu'il prit bravement sur un des grands Ca
taines qui fussent de par delà, qui fut Mo
sieur le Prince de Melfe, qui l'attendit si b
qu'à beau jeu & beau combat, il y eut beau
tour.

Il ne fut pas si heureux devant Naples,
ayant employé tous ses cinq sens de nature
subtilitez d'esprit, il n'y peut rien faire, n
plus que son General, qui y mourut; co
me j'en parle en son lieu. Et quant à luy,
conduisant tellement quellement, à der
mort de maladie, avec le reste de l'armée,
estant mis sur la queuë, tirant vers Aversa
fut pris & mené à Naples; où par le comma
dement de l'Empereur il fut estouffé ent
deux coittes de lit, comme me dirent aucu
vieux soldats Espagnols, la premiere fois q
je fus à Naples, & m'en monstrerent le lieu
la prison. D'autres disent qu'il fut estrang
de corde par main de bourreau, mais pou
tant en cachette. Ce fut mal-fait, non

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

mort, car il eſtoit tant vieux qu'il n'en pou-
it plus, & à tels gens ſi vieux & caſſez, &
nguiſſants priſonniers, nulle fortune peut
river meilleure que le treſpas ſubit & ino-
né. Mais l'Empereur en fut blaſmé ; car il
y devoit auſſi bien pardonner, qu'à Gennes
uelques années auparavant, qu'il l'alla ſecou-
r, où il fut pris : ou pluſtoſt luy devoit-il or-
onner une priſon perpetuelle, en laquelle il
uſt peu eſcrire & laiſſer quelques beaux me-
moires de ſon art & de ſa ſcience par mode de
paſſe-temps, ou compoſer quelque belle Hi-
oire de ce qu'il avoit veu en ſon temps. Si
ue tout cela meſlé enſemble euſt peu beau-
oup ſervir à la poſterité, & à la curioſité de
uſieurs honneſtes gens ; ainſi que j'ay oüy
re qu'il en avoit la volonté, & quelque com-
encement de le faire. Encore quelque hai-
e & rancune que luy portaſt l'Eſpagnol &
Empereur, ſi fut-il honoré d'une tres-belle
pulture, toute pareille à celle de Monſieur
Lautrec, que l'on voit encore à Santa Ma-
a de la Nova dans Naples, tous deux l'un prés
l'autre & vis à vis ; & de marbre fin, avec
s mots gravez (& ainſi ſe decore la vertu.)

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

EPITAPHE DE DOM PEDRO DE NAVARRE.

Ossibus & memoriæ Petri Navarri Canta-bri, ſolerti in expugnandis urbibus ari clariſſimi, Conſalvus Ferdinandus Ludovi filius, magni Conſalvi Sueſſiæ Principis ne pos, Ducem Gallorum partes ſecutum pro ſe pulchri munere honeſtavit, hoc in ſe habe virtus, ut vel in hoſte ſit admirabilis.

Aux os & à la memoire de Dom Pedr de Navarre Biſcaïn, ruſé, accort & renom mé à prendre Villes & places. Conſalve Fer dinand, fils de Loüis, Neveu du gran Conſalve Prince de Seſſe, a honoré un Ca pitaine, qui avoit ſuivi le party François, d ce don pieux & charitable de ſepulchr Voyez ce que peut la vertu, qu'il faill qu'elle ſoit admirable meſme dans ſon enne my.

Certes ce Prince eſt par trop à honore d'une gloire immortelle: j'en parle à l'en droit de Monſieur de Lautrec.

AN

ANTOINE DE LEUE.

IL faut venir à cette heure à Dom Antoine de Leue, lequel bien qu'il fiſt ſes premieres armes ſous des grands Capitaines, il fut pourtant fort blaſmé de ceux de ſa nation, meſme des Italiens & François, de n'avoir pas moins fait en cette bataille de Ravenne, que les autres qui s'enfuirent. Toutesfois il laiſſa depuis un exemple à pluſieurs, qui font telles & ſi lourdes fautes, qu'il eſt bien aiſé en bien travaillant, bien faiſant, & bien guerroyant, de nettoyer & bien blanchir ces tâches noires, ainſi que fit ce bon Capitaine : car il ſe peina & travailla & mania ſi bien les armes depuis, en tous lieux, combats, rencontres & ſieges, qu'onques puis on ne luy ſceut reprocher ſa faute paſſée ; & ce qui le decora encore plus, ce fut le ſiege de Pavie, qui fut cauſe de la priſe de noſtre Roy, de la perte de l'Eſtat de Milan, & pour un temps de la grande diſgrace de France.

Auſſi j'ay leu une fort belle lettre parmy celles de l'Aretin, qu'il luy eſcrivoit, le diſant le ſeul brave artiſan, qui de ſes mains propres avoit fait le chapeau de triomphe, & la couronne que l'Empereur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Charles portoit ſur ſa teſte, comme de vray ſi noſtre Roy n'euſt pas eſté pris en ce ſiege ou en cette bataille, l'Empereur n'euſt pa fait de ſi belles choſes, qu'il fit puis apré fort aiſement.

Cette gloire certes fut grande audit Antoine de Leue ; auſſi pour ſa deviſe il prit une ruche d'abeilles, allans, entrans & travaillans pour faire leur miel, avec ces mots *Sic vos non vobis*, comme diſant qu'il faiſoit tout pour autruy & rien pour luy. Il n'y a point de raiſon auſſi qu'il portaſt cette Couronne, puis qu'il eſtoit le ſerviteur & l'autre le Maiſtre.

Or eſtant en ce ſiege, & ayant faute d'argent pour contenter & payer ſes ſoldats, meſmes les Lanſquenets mutinez, il s'adviſa de la ruſe dont les hiſtoires en parlent, ſans que je la diſe encore; mais la plus plaiſante fut (racontent les Eſpagnols) *que tomò toda la plata conſagrada de los Templos, prometiendo todas vezes con voto ſolemne à los ſantos, que ſi quedava vencedor, coſas harto majores que las que tomava, de que hizo batir dinero groſamente.* C'eſt à dire, il prit l'argent ſacré des Temples, promettant toutesfois avec vœu ſolemnel aux ſaints, choſes plus grandes que celles qu'il prennoit, s'il demeuroit vainqueur, & puis de cet argent il en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

en fit battre de la monnoye groſſierement. ais il prattiqua par apres le proverbe, *ſſato il pericolo, vien gabbato il ſanto*, & en paya jamais rien. Quel payeur de deb- s: & il ſe diſoit dans Pavie encor de mon ne temps, qu'il laiſſa la debte à payer, & veu pour accomplir à l'Empereur, puiſque la eſtoit pour ſes affaires qu'il l'avoit em- unté & employé. L'on rapporte encore reil traict de Denys le tyran, quand il oſta arracha la robe d'or à ſon Apollon. Et pareil encor & plus plaiſant trait que fit oña Maria de Padilla, l'une des honneſtes ames d'Eſpagne, & des plus affectionnées la rebellion qui ſe fit en Eſpagne, au com- encement du Regne de l'Empereur Char- s, ainſi que Dom Antoine Guevarra le ra- onte; laquelle ayant faute d'argent pour la lde de ſes ſoldats, prit tout l'or & l'argent es Reliques de Tolede; mais ce fut avec une remonie ſainte & plaiſante, entrant dans Egliſe à genoux, les mains jointes, cou- erte d'un voile noir, ou pour mieux dire d'un c moüillé ſelon Rabelais, piteuſe, mar- niteuſe, battant ſon eſtomach, pleurant t ſouſpirant, deux grandes torches allumées evant elle; & puis ayant fait gentiment ſon illage, elle ſe retire auſſi gentiment en meſ- ne ceremonie, penſant & croiant fermement

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

que par cette triſte ceremonie, ou plus t
hypocriſie, Dieu ne luy en ſçauroit mauv
gré. Il y a là bien à rire, qui pourroit v
joüer le meſme myſtere. Mais le meilleur
(dit le conte) que les larrons quand ils deſi
bent quelque choſe, ils le font avec une gra
de joye & allegreſſe, & quand on les punit
pleurent : Cette Dame au contraire en deſi
bant pleuroit,& ſi on l'euſt punie, il euſt fal
par conſequent qu'elle ſe fuſt priſe à rire,
contraire des autres larrons, comme il ſe vo

Pour retourner au larcin d'Antoine
Leue, ou plus-toſt à ſon emprunt pour ſ
Maiſtre, l'Empereur n'en fit aucune reſtit
tion ny payement, il ne fit pas en cela ce q
fit ſon brave ayeul Charles Duc de Bourg
gne, lequel par repentance, & amende à ſo
méme impoſée,pour avoir traité un peu tro
rigoureuſement laVille de Liege, rebelle co
tre luy, quand il la prit, il donna & fit preſe
à la grande Egliſe d'un Saint George à chev
tout de fin or. Cela ſe lit dans l'Hiſtoire
Flandres. Le bon Empereur s'il en euſt fait
meſme, de quelque petit Saint ſeulement
l'Egliſe de Pavie, encor l'euſt-on tenu plu
religieux ; mais il ne s'en ſoucioit gueres : ca
il penſoit reparer le tout ſur ſes vieux jours
en ſa contrition, repentance & penitenc
derniere ; ayant remis le tout juſques alors

com

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

mme ont dit depuis ceux de Pavie. Surquoi
y veu une apologie, qui fut faite pour le
oy François premier & Henry II. contre
dit Empereur & les Eſpagnols, qui lui re-
ochoient infiniment l'alliance qu'il avoit
ite avec Sultan Solyman & les Turcs : mais
leur repliqua bien là deſſus, qu'aprés la
erre d'Allemagne l'Empereur avoit aſſez
anifeſté, qu'il ne l'avoit pas fait pour la Re-
gion, ny pour le ſervice de Dieu, dont il ſe
uvroit, mais pour ſpolier les Proteſtans de
urs biens & dignitez, & ſe les approprier.
e fait il permettoit aux Lanſquenets qu'il
oit en ſon camps, qu'il veſcuſſent publi-
uement ſelon leur nouvelle Religion & in-
itution, chantant leurs Pſaumes en leur
ngue, ayant des Preſcheurs de leur doctrine,
uſant ordinairement de toutes façons con-
aires & prohibées de l'Egliſe Catholique, &
e manger de la chair comme ils vouloient ;
devant meſmes, qu'en la convention
u'il fit en la Ville d'Ausbourg, les cho-
s fuſſent arreſtées, il permit que les
roteſtans fiſſent comme ils avoient fait,
leur laiſſa leurs Preſches & Preſcheurs,
n leur accordant un *Interim* : poſſible
u'il n'en pouvoit avoir raiſon autrement.
Voylà les propres mots de ladite apolo-
ie, & que ſon propre Confeſſeur demeura ſi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

ſcandaliſé, que quand il vint un jour à ſe con
feſſer à luy, il luy denia l'abſolution, & l
mit en peine d'en chercher un autre qui l
voulut abſoudre.

L'Apologie dit de plus de luy, que lor
qu'il ſe ſaiſit de Plaiſance, il en voulut fair
autant de Parme, ſans le ſecours du Ro
Henry II. qui la prit en ſa protection pour l
Duc, laquelle l'Empereur diſoit eſtre de
places de l'Egliſe, de laquelle il ſe diſoit Pro
tecteur, Advocat & Procureur. Mais ladit
A pologie luy objecte, qu'il en eſtoit Advo
cat pour faire du droit d'autruy le ſien, Pro
cureur pour l'adminiſtrer ſans rendre conte
& Protecteur pour garder ce, dont il ſe pou
voit une fois ſaiſir, ſans le rendre, ny laiſſe
eſperance d'en avoir raiſon ny reſtitution
Et quand on luy parla de la reddition de
Plaiſance, il en manda advis à un venerable
Docteur Eſpagnol, de l'Ordre de S. Domini-
que, Confeſſeur & Moderateur de ſa con-
ſcience. Il luy reſpondit, comme eſtant fait
à ſa main, que l'affaire eſtoit en doute au-
cunement, toutesfois qu'en obſcurité de
droit la condition du Poſſeſſeur eſtoit la
meilleure, & partant ſa Ceſarée Majeſté,
ſans offenſer ſa conſcience, attendant la di-
ſcuſſion de la matiere, pouvoit juſtement
tenir la place: ce qu'il fit fort bien, juſques
à ce

e qu'il euſt marié ſa fille naturelle avec
nſieur le Duc de Parme, qu'il rendit, s'e-
nt pourtant tres-bien reſervé une tres-
le & forte Citadelle qu'il y fit faire, pour
nſiours brider la Ville; & je croy que les
pagnols y ſont encore dedans, comme je
y ay veus.

Voylà au vray l'objection, que l'on don-
pour lors à la conſcience de ce brave Em-
reur, lequel pour excuſer les braves &
lands hommes, comme luy, diſoit qu'e-
nt courageux, ambitieux & grand guer-
er, il ne pouvoit eſtre Religieux & con-
iencieux. Et c'eſt ce que dit une fois
grand Marquis de Peſcayre és guer-
s de Lombardie à Monſieur le Legat,
ui fut apres Pape Clement, ſur le regle-
ent des deſordres & debordemens de ſes
ldats. *Mon Señor Legado, no ay coſa*
as difficultoſa à los que exercen la
uerra, que con igual diſciplina ſer-
ir en un miſmo tiempo à Mars y à Chri-
o, porque el uſo de la guerra en eſta cor-
upcion de militia parece ſer en todo con-
rario à la Iuſticia y Religion. C'eſt à
ire, Monſieur le Legat, il n'y a point de
hoſe plus difficile à ceux qui exercent la
uerre, que de ſervir en un meſme temps, &
vec eſgale diſcipline à Mars & à Chriſt,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

parce que l'uſage de la guerre en cette corr
ption de Milice eſt du tout contraire à la juſ
ce & à la Religion. Sur quoy je m'en vay fai
un conte, dont il me ſouvient fort bien, c
j'y eſtois.

Aux premieres guerres du ſiege d'Orlea
eſtant le Careſme venu, ce gentil & brave Se
gneur Monſieur de Sſpiere, aprés la mort d
Monſieur de Guiſe, commanda pour peu d
jours à l'armée, pour n'y avoir pour lors plu
grand que luy : auſſi pouvoit il bien de raiſo
y commander, puis qu'il eſtoit gouverneur d
la perſonne du Roy, & luy commandoit ab
ſolument, comme j'ay veu (auſſi ſa diſciplin
& ſes corrections l'avoient rendu un tres
grand Roy, s'il euſt veſcu) & ce en attendan
Meſſieurs d'Aumale & le Mareſchal de Briſ
ſac, qui vinrent puis aprés. Cependant les ſol
dats ne pouvant bien vivre, qu'avec grande
incommoditez, du ſeul poiſſon, Monſieur de
Sypiere fut prié de la part des Capitaines, de
ſupplier Monſieur le Legat, le Cardinal de Fer-
rare, Hypolite, qui eſtoit pour lors au camp a-
vec la Reyne mere, qu'il donnaſt diſpence de
manger de la chair quelques jours de la ſemai-
ne. Monſieur le Legat trouva d'abord cette
queſtion fort odieuſe, & meſme qu'on faiſoit
la guerre contre les heretiques ennemis du
Careſme. Mais aprés avoir un peu ſongé, il fiſt
re-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

ponce que de chair il n'en falloit point par-
, comme de choſe abominable ; mais pour
beurre, du fourmage, & du laittage, qu'ils
mengeaſſent à quantité & tant qu'ils vou-
oient, & leur en donnoit toute la diſpence.
onſieur de Sypiere, qui eſtoit prompt, fort
re, & un des gallants Seigneurs qui jamais
iſtra en France, luy dit franchement : Mon-
ur ne penſez pas regler nos gens de guerre
mme vos gens d'Egliſe, car autre choſe eſt
ſervir Dieu, & ſervir la guerre: voulez vous
e je vous diſe le vray, ce n'eſt point en ce
nps ny en cette armée, compoſée de plu-
urs ſortes de gens, que vous devez faire tels
upules: car quant à vôtre beurre, fourmage,
laittage, nos ſoldats François n'en veulent
int, comme vos Italiens & Eſpagnols ; ils
ulent manger de la chair & de bonne vian-
, pour mieux ſe ſuſtenter: Ils en mangeront
ſſi bien deçà comme de là, & à couvert & en
chette, quelque deffence qui s'en faſſe : par-
oy faites mieux, ordonnez leur d'en man-
r, & donnez leur ou une bonne diſpence &
ſolution, que ſi d'eux meſmes ils s'en diſ-
nſent, voſtre authorité en ſera plus ſuppri-
ée; & au contraire elle en ſera eſlevée, ſi vous
r permettez, & chacun dira, Monſieur le
gat, cet homme de bien, nous a donné
pence, & cela reſonnera mieux par tout.

Mon-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Monſieur le Legat y ayant un peu ſonge
il diſpenſa auſſi-toſt un chacun d'en manger
qui pria Dieu fort, auſſi bien le François qu
l'Eſpagnol, pour Monſieur le Legat, & ſu
tout pour Monſieur de Sypiere, lequel eu
raiſon de parler ainſi, & d'en prendre bie
l'affirmative, comme il fit; & Monſieur l
Legat auſſi d'avoir laſché la bride. Car j'a
oüy dire à aucuns grands Docteurs, qu'il e
neceſſaire quelques fois aux Prelats de di
penſer pour ce ſujet, afin de prevenir ce
friands mangeurs de chair & infracteurs d
Loix Eccleſiaſtiques: & que quand ils e
viennent là, le monde ſçache & croye qu
c'eſt par diſpence du Prelat, & non par deſo
beïſſance de luy & de l'Egliſe. Voyez là de
ſus le livre de ſumma Benedicti.

Or pour retourner de ma diſgreſſion en
core à ce grand Antoine de Leue, j'ay le
dans un Livre Eſpagnol, que ſon premier ad
venement de guerre & de Naples, fut lor
qu'Emanuel de Benavides amena d'Eſpagn
deux cents hommes d'armes, deux cents ge
nettaires, & deux mille hommes de pied tou
Eſpagnols, & vindrent deſcendre à Meſſi
ne; de là traverſerent la Fare ou deſtroit d
Reggio, où parmy ſes trouppes ſe trouv
Antoine de Leue, qui peu à peu fit ſi bien qu'i
ſe rendit un tres bon & grand Capitaine
ſan

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

s avoir eu aucun reproche que de cette
te à la bataille de Ravenne, que j'ay dit.

Mais il s'en lava ſi bien par ſa valeur &
beaux faits, que l'Empereur le fit ſon
neral, & de toute ſa ligue d'Italie ; qu'on
peut jamais gueres bien mordre ſur luy,
elques armées que l'on envoyaſt contre
; & de Monſieur de Lautrec & de Mon-
r de S. Pol, que ſi l'un le mordoit aux feſ-
, il le mordoit ſur l'eſchine. Et s'il vous
iſt, en quel eſtat eſtoit-il, quand il fit la
ſpart de ſes beaux exploits ? il eſtoit gout-
x, maladif, touſiours en douleurs & lan-
eurs ; il combattoit porté en chaire com-
: s'il euſt eſté à cheval ; il prennoit Villes &
rtereſſes, il rendoit combats. Qu'euſt-il
t, euſt-il eſté bien ſain & diſpos de tous
membres ? Tout le monde croit qu'il
ſt combattu le Diable. Auſſi diſoit-on de
qu'il avoit un eſprit familier, autre-
ent ſon miſerable eſtat de ſa perſonne
luy pouvoit permettre de faire les choſes
'il fit.

Apres la priſe de Foſſan, qui fut la derniere
ſes belles œuvres, voulant aller aſſieger
rin, & remettre tout le Piedmont en ſa
emiere obeïſſance, qui n'eſtoit par trop
rtifié pour lors, il en fut deſtourné par
r. le Prince de Melfe, dont il luy donna
advis

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

advis de tourner vers la Provence, & qu'il trouveroit toute deſgarnie de garniſons, que jamais il n'y fit meilleur ; grande fa certes à luy de croire ſon ennemy ; j'en pa ailleurs. Il ſe perſuada ſi bien & beau ce vo ge, & à l'Empereur, & s'y opiniaſtra ſi fo que l'Empereur le crut contre l'advis d'a cuns de ſes grands Capitaines, ainſi qu'il le gneut en preuve par aprés, diſant touſiou qu'il eſperoit le mener à Paris, ne dema dant que d'eſtre enterré à St. Denis pour to te recompenſe. Mais il arriva autremen car il ne peut faire ledit voyage : bien eſt vr qu'il fut enterré à Saint Denis, non de Par mais de Milan.

Aucuns de ce temps-là diſoient qu'il eſto fils d'un cordonnier, mais c'eſtoient des in poſtures & calomnies, où bien il falloit qu euſt fait de grands butins & amas de gran biens en la guerre durant ſes jeunes ans : c vous trouverez dans ce livre que j'ay allegu cy-devant, *quæſtiones d'amor*, & en autr livres Eſpagnols, que j'ay leu, que parmy l Ducs, Comtes, Marquis & autres grands Se gneurs, qui partirent de Naples chacun ave ſon grand & ſuperbe arroy & magnifique quipage, Antoine de Leue tint rang parm eux, & eut ſon train à part, & auſſi beau qua que les autres.

Pou

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Pour fin la guerre luy a ſi bien valu, & r la faveur de l'Empereur ſon Maiſtre, qu'il mort tres-riche, tres-grand, & en titre de ince d'Aſcoly, Duc de Terre-neufve, Mar- is d'Attelle, & Primat des Iſles de Canarie; laiſſa des enfans & des filles bien riches, & en colloquées à des grands Seigneurs d'Eſ- gne.

DOM SANCHE DE LEUE.

Om Sanche de Leue ſon fils fut un bra- ve & vaillant Seigneur. Il fut General Terze de Naples & des galleres de Naples, ſquelles charges auſſi il s'eſt tres-bien & üement acquitté. J'ay veu autres fois ſon urtrait à Milan, qui monſtroit bien à ſon ſage qu'il eſtoit vray Martial, bizarre & ngeant, peint avec un grand bonnet de ve- urs penchant fort ſur l'oreille, & une plume iſe à la bizarre, & à la Gibeline ſur la gau- e. Il fut fort blaſmé de la mort du Duc de ilan, pour un flambeau, dont j'en parle leurs. J'ay leu dans un livre, que l'une de plus grandes ambitions fut celle, qu'il ut avoir la teſte couverte en la chambre l'Empereur, comme les plus grands d'Eſ- gne avoient ce privilege; ce qu'il ne peut ja- mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

mais obtenir ; disant souvent à aucuns de
amis, qui luy demandoient quelques fois
la chambre de l'Empereur, comment se p
toient ses jambes. Helas ! ce ne sont pa
jambes (disoit-il) qui me font mal, n
la teste, desirant fort qu'il eust cet heu
honneur de se tenir couvert, pour estre co
pagnon des autres, ou bien que les humeu
de la teste tombassent sur ses jambes, &
rendissent ainsi goutteux. Mais c'estoit
gloire, à laquelle il aspiroit le plus, que
se tenir couvert avec les autres Princes
Seigneurs d'Espagne. Ce qui a fait pens
aucuns, que bien qu'il eust été un des gra
& vaillans Capitaines qu'eust l'Empere
& qu'il eust fait les plus belles choses
monde, toutes-fois il ne pouvoit obteni
privilege, que de se ranger parmy ces gra
de nom, de titre, & de race, qui ne l'eus
sceu endurer prés d'eux pour leur gra
extraction. Pourtant au lieu de cette te
descouverte il estoit assis, & les autres debo
autant valoit & plus l'un que l'autre. C
s'est veu & se voit en nostre France, où
Princes du sang tiennent leur rang par d
sus tous, & n'y a si grand merite des aut
qui les puisse esgaler à eux, sinon aux gu
res, que les Connestables & Mareschaux
France leur commandent souvent. M

a

lieux & ſieges, où il faut tenir leur rang, Princes du ſang vont touſiours devant, me ils font touſiours en Eſpagne, qui ſont là rechercheurs & obſervateurs de tels or-s, rangs & ceremonies.

L'Empereur pourtant fit un tres-grand neur au Marquis de Peſcayre, Dieu Mer-pourtant ſa grande extraction.

LE MARQUIS DE PESCAYRE.

CE ſujet eſt cauſe donc, que ſans atten-dre plus je m'en vay parler du Marquis Peſcayre, lequel ainſi que raconte ſon hi-ire, faite en Eſpagnol, lors qu'il alla trou-l'Empereur en Eſpagne, ſur ſon meſcon-tement qu'il avoit de Proſper Colonne, our s'excuſer envers ſa Majeſté, de ce qu'il toit retiré à Naples de ſon armée, ſans de-urer comme devant en ſa charge, dont il quittoit ſi bien.

L'Empereur luy fit toutes les bonnes che-& honneurs qu'il peut: car il le fit, aprés il luy euſt baiſé les mains, aſſeoir auſſi-toſt t auprés de luy, & l'entretint deux groſ-heures des affaires d'Italie, & de toutes guerres la teſte couverte, dont il le con-ta fort. Antoine de Leue, comme j'ay dit

dit cy-devant euſt fort deſiré cet honne
ce qui fait penſer que les merites rencontr
une noble extraction, en ſont plus forts
ſe font meilleur eſcorte l'un à l'autre.
bien que ceux dudit Marquis fuſſent t
grands & beaux, ſi eſt-ce que ſa noble
luy peut beaucoup ſervir en cet endroit, p
obtenir cette faveur que luy fit l'Emper
Et pour parler de ſa race & genealogie, il
ſçavoir que Dom Hernos d'Avalos fut
trait (diſent les Hiſtoires d'Eſpagne & de
ples) de la Noble & Illuſtre Maiſon d'Ava
qui eſt en Eſpagne vers Tolede, bonne &
ancienne; laquelle fut miſe en grand h
neur, avantage, & vogue, par Dom
drigo d'Avalos ſon Biſayeul, lequel p
avoir combattu en champ clos un Cheval
Portugais, du temps que les Caſtillans
Portugais ſe faiſoient la guerre, & tout dev
ſon Roy, & au beau milieu de deux arm
qui en adviſerent le combat: dont depuis il
aymé de ſon Roy de Caſtille, & pource le
ſon Connétable. Et puis de race en race ſe ſ
accreus & faits fort grands, pour avoir fait
bons ſervices vers le Royaume de Naples
grand Roy Alphonſe, & à d'autres Roys
aprés. Entr'autres fut Alphonſe d'Ava
qu'on nommoit couſtumierement Don Al
ſe vers Naples, qui gouverna le Roy Fer
n

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

paiſiblement, qui fut cauſe que ce grand
cules d'Eſt quitta ſon ſervice : car il ne
oit pas que l'autre ſe prevaluſt ſur luy
aveur, eſtant la race d'Eſt la plus grande
ncienne de toute l'Italie (dit l'Hiſtoire de
les) lequel lors que nos François per-
nt le Royaume, conquis par le Roy
rles VIII. tenant le Chaſteau-neuf encor
gé, penſant avoir gaigné & ſuborné un
e, pour luy donner entrée dans la place,
que de nuit il y montoit par une eſchel-
& le More faiſant ſemblant de luy tendre
ain, il luy fit laſcher une arbaleſte, dont
ait luy coupa la gorge tout net, & tom-
out roide mort par terre. Il eut grand
là pour un grand Capitaine, de s'eſtre
tel homme : car tels de telle nation
infidelles, & dangereux à trahir & don-
une venuë, quoy qu'il tarde. Sur quoy je
y ce petit conte, que ce grand Roy Al-
nſe avoit en ſa Cour un Bouffon, qui eſ-
oit dans ſes tablettes toutes les folies,
luy & ſes courtiſans faiſoient le jour ou la
aine. Par cas un jour le Roy voulut voir
ablettes, où il ſe trouva le premier en
e, pour avoir donnné dix mille eſcus
n More, pour luy aller querir des Che-
x Barbes en Barbarie. Ce qu'ayant veu
oy, il luy dit, & pourquoy m'as tu
mis

mis là ? Et quelle folie ay-je fait ? L'a
luy reſpondit, pour t'eſtre fié en tel hom
qui n'a foy, ny loy : il emportera ton arg
& tu n'auras ny chevaux ny argent, & il
retournera plus. A quoy le Roy repliqu
s'il retourne, que diras tu aprés ? Le b
fon achevant de parler dit alors, s'il ret
ne je t'effaceray de mes tablettes, & le
tray en la place, pour eſtre un grand fol &
grand fat, d'eſtre retourné, & qu'il n'ayt
porté tes beaux ducats.

Pour revenir à noſtre Marquis, ce L
Alonſe, aprés eſtre mort ainſi, il laiſſa u
jeune, le Marquis de Peſcayre, dont n
parlons, lequel fut dans ſon âge tend
ſi bien nourry, que depuis il fut ce que
a veu. Sa premiere guerre fut en la bat
de Ravenne, où il eut une compagni
chevaux legers, & où il ſe comporta ſi b
& y combattit ſi vaillamment, que tout
ne qu'il eſtoit, n'ayant attaint que ſeize
il emporta la gloire par deſſus tous ceux
y firent le mieux. Il y fut bleſſé & pris
ſonnier, & mené en triomphe aux o
ques de Monſieur Gaſton de Foix : &
par le moyen de Jean Iacques Trivu
qui avoit eſpouſé une de ſes tantes, &
avoit grand credit envers le Roy Lo
XII. il ſortit de priſon pour ſix mille e

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

core qu'il faſchaſt fort au Roy, ne l'ay-
nt point, ny ceux de la maiſon d'Avalos,
i eſtoient anciens ennemis du nom Fran-
is, & pour l'amour de luy il avoit fait fai-
un bandon general aprés la bataille ; que
l Seigneur, Gentil-homme, Gendarme, A-
nturier, ou autre François, ne laſchaſ-
t aucun priſonnier, ny par rançon ou au-
ment, ſans le commandement exprés du
oy. Tant y a que ledit Seigneur Jean Jac-
es fit tant envers le Roy, que ledit Marquis
tit, en remonſtrant à ſa Majeſté, que com-
nouveau ſoldat & ſans barbe, & tres-bien
aſtié de la fortune, une autre fois il ne
endroit les armes temerairement contre ſa
ajeſté. Mais eſtant ſorty il retourna au ſer-
ce de ſon Roy, & fit pis que jamais contre
us & nos partiſans, s'y monſtrant du tout
tré d'affection, & ayda fort à gagner, ou
ur mieux dire tout ſeul fut la cauſe du gain
la bataille d'auprés de Vicenze, contre
Venetiens, & Barthelemy d'Aviance leur
ve General. Bataille certes tres-heureu-
nent gagnée, auſſi tres-vaillamment en-
priſe : dont j'en parle ailleurs, comme de
priſe de Gennes.

Il donna auſſi de terribles venuës & em-
ſchemens & ſecouſſes à Monſieur de Lau-
c vers l'Eſtat de Milan, où la journée de
Bicoque

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Bicoque fut cauſe de la perte dudit Eſta
fors quelques Villes qui firent contenance
tenir. Ce qui fut cauſe d'envoier encor
là les Monts nouveau ſecours, ſous Mo
ſieur l'Admiral de Bonnivet, dont ne s'enſu
vit rien, que la retraite de Rebec, & la mo
de Monſieur de Bayart & de Vandeneſ
Si bien qu'il fallut dire le grand adieu à l'
ſtat de Milan, juſques au voyage que fit
Roy François, & le ſiege de Pavie, &
bataille; le gain de laquelle, & de tout
que j'ay dit cy-deſſus, a eſté totalement
tribué à ce grand Marquis. Car ce fut l
qui anima & encouragea bravement ſes ſ
dats, & meſmes les Eſpagnols, à ce jou
ſi bien qui rompit le premier la murai
du parc, qu'il plaça l'armée, qu'il conſeilla
qu'il chargea le premier: j'en parle en d'a
tres endroits.

Auſſi le Roy François luy ſceut bi
dire & attribuer toute la gloire de cette b
taille, lors qu'il luy alla faire la reveren
& le viſiter en ſa priſon & affliction, alla
vers luy, comme dit le conte Eſpagn
De là un peu aprés n'eſtant encore bi
guery de ſa playe au viſage, il vint
viſiter le Roy, non veſtu de velours
d'or, comme les autres, leſquels dep
la bataille gaignée, à la mode de pom

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

pompe & de bravade, s'eſtoient accommo-
, & armez de la deſpoüille des François ;
is avec une ſaye & habillement de drap
r, par une ſinguliere modeſtie de courage,
: monſtroit l'habit, non de vainqueur,
is de vaincu ; & pour monſtrer auſſi par
douleur non feinte, qu'il avoit compaſ-
n de la fortune, de la condition, & de l'eſtat
yal.

Voila un beau trait. Le Roy le receut, &
fit tous les honneurs & bonnes cheres
il peut, l'embraſſa pluſieurs fois, ainſi que
brave, courtois & tout gentil Prince ſça-
t faire, & recueillir les perſonnes mieux
homme du monde ; & le fit aſſeoir prés de
, & puis l'entretint long-temps par gran-
familiarité, ſe plaignant fort de ſon deſa-
e, & qu'il ne ſçavoit ce que l'Empereur fe-
t de luy ; & que s'il ſe perdoit en ſa victoi-
, à luy uſer de quelque mauvais traitte-
nt, il avoit tant de confiance en Dieu, qu'il
n vangeroit, & l'en feroit repentir. A quoy
onſieur le Marquis reſpondit le plus honne-
ment qu'il peut, en luy donnant toutes les
nnes eſperances d'un tres-doux traittement
ſa Majeſté Imperiale, la faiſant ſi douce &
raittable, qu'il n'en falloit eſperer que toute
nté : & quand elle voudroit faire autrement,
e luy ſçauroit bien dire, & à bon eſcient.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Ces paroles pleurent tant au Roy, qu'il l'e
remercia plusieurs fois, & l'en ayma toi
jours. Puis s'estans mis sur d'autres di
cours, tant de cette bataille, que d'autr
choses, ledit Marquis luy dit venant sur s
ambitions & desseins qu'il avoit eu ta
sur l'Italie, pour l'en divertir; que l'Italie cer
tes estoit un fort bon, aisé, & plaisant pay
pour le conquester & y demeurer, mais ma
aisé & dangereux à le conserver, & garder, &
s'y sauver.

Ces mots me font souvenir de ceux qu
dit Pantagruël dans Rabelais, de la bonn
ville de Paris, que c'estoit une fort bonne vi
le pour vivre, mais non pas pour y mourir. J
le croy.

Pour venir à un autre discours de c
grand Capitaine, on le blasma d'avoir entend
aucunement à une ligue secrette, faite entr
le Pape, les Potentats d'Italie, & autr
Princes Chrestiens contre l'Empereur: & c
durant la prison du Roy François. Ca
craignant & prevoyant, que cette bonne for
tune & grande victoire de l'Empereur n
tombast sur l'Italie, ils s'adviserent tous de l
prevenir, & faire une ligue generale contr
luy, offensive & deffensive. Et d'autant qu
ce Marquis s'estoit acquis, par ses beau
faits & sa reputation, une tres-grande crean

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

e parmy les gens de guerre ; & auſſi qu'il
ſtoit tres-mal content du tranſport , que
harles de Lanoy avoit fait du Roy ſans ſon
çeu , & à la deſrobée , ſa Sainteté s'adviſa
e le faire Chef & conducteur de cette ligue,
t pour luy en tenir les premiers propos,
ayda du Seigneur Hieroſme Mouron, un
res-habile & tres grand homme pour con-
uire ce fait & en porter la parole. Et puis
prés par un Secretaire du Pape, qui le vint
rouver de ſa part, en luy propoſant plu-
ieurs beaux & grands partys & advantages,
dont le principal eſtoit qu'il l'inveſtiroit du
Royaume de Naples ; ce qui ſonna fort dou-
cement à ſes oreilles. Comme de vray le
on d'un gain & d'une inveſtiture d'un Roy-
ume eſt fort doux à entendre, comme j'en
lleguerois bien des exemples là-deſſus ;
mais il y a bien des eſpines à y penſer parve-
nir, ſi l'on n'y prend bien garde. Il fit pour-
ant quelque difficulté, qu'il n'eſtoit en la
puiſſance du Pape, ny de droit de faire telle
nveſtiture , puiſque ſa Ceſarée Majeſté en
eſtoit dé-jà inveſtie. Mais ſa Sainteté le
renvoya bien loing ſur ce point , & luy fit
prouver par de grands Docteurs apoſtez ou
autrement, que par droit divin & humain
il l'en pouvoit inveſtir aiſement, ſans aucun
ſcrupule, n'oubliant ſur tout pour la meil-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

leure piece du harnois le concordat, qui jadis fut fait contre les Empereurs ſur ce ſujet, qu'aucun Empereur jamais ne ſeroit Roy des deux Siciles. Mais ce concordat eſtoit trop vieux, & dé-jà mangé des rats, pour ſervir de quelque choſe & en combattre cet Empereur, qui ne fondoit point ſes ambitions ſur des titres, papiers, & concordats, mais ſur ſon eſpée. De plus le Pape luy fit remonſtrer, que deſobeïſſant en cela à ſa Sainteté, il y alloit de ſa conſcience & de ſon ame, contre laquelle quand elle veut quelque choſe elle commande, & que ſi on ne le fait, il y va de l'ire de Dieu. Monſieur le Marquis ayant entendu ce Mouron bon rompu, & ce Secretaire du Pape, qui s'appelloit Mentebona, (quel nom, & quelle bonne penſée & bonne ame) il y ſongea. En quoy je reciteray les mémes paroles, parce qu'elles ſont belles & agreables à lire & à eſcrire. Il demeura tout ferme ſans ſe mouvoir, comme un homme lequel deliberant qui çà qui là mouvoit ſon eſprit ſuſpendu & doubteux, par la nouveauté & grandeur de l'affaire, ſçachant bien que les loüanges de tant de vertus qu'il y a ſe ſaliſſent & s'enlaidiſſent fort avec le crime de trahiſon, & que le vulgaire n'admet aprés aucune excuſe, encore qu'elle paroiſſe provenir de ſujets & choſes tres-honneſtes, & de juſte douleur, parce que natu-

rel-

llement le nom de perfidie & de trahiſon eſt dieux,& repris pour tres-abominable de tou-s perſonnes. Et n'y eut jamais Capitaine au nonde de cœur genereux, lequel par meſ-hanceté ou trahiſon machinaſt de parvenir à, où la vertu peut mener, pour la grande eſ-erance d'obtenir facilement un Royaume, our lequel pluſieurs bien ſouvent croient que 'honneur ſauf,ſe peuvent rompre & trãſgreſ-er tous droits divins & humains ; & le grand leſir auſſi de ſe vanger de toutes lesinjures,en-ontre les ingrats , picquoient & animoient udement un eſprit né & diſpoſé pour toutes es entrepriſes grandes & difficiles. Voila des mots qui repreſentent bien un eſprit agité, comme d'une furie de divers penſemens & ir-reſolutions , pareilles à celles de ce brave Ce-ar, quand il voulut paſſer le Rubicon.

Or pour parler franchement,il n'y a rien de ſi vray, comme je tiens de pluſieurs Italiens, Eſpagnols , & François, que ce grand Capitai-ne ſe reſolut à la fin de mordre à la pomme de cette ligue , & en montrer de bons effets : mais il fut deſcouvert(dit-on) par Antoine de Leve,qui eſtoit toûjours prés de luy,& autres; & ſur tout qu'il ſentit un vent que Madame la Regente Loüiſe de Savoye , que l'hiſtoire la cotte nommement , & qui eſtoit bien a-vant en cette Ligue inſcrite, vouloit tout deſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

couvrir ; voire le fit, pour gratifier l'Empereur, & le mener à un bon traittement pour son fils, & à une bonne paix ; car pour venir là, elle se fust donnée à tous les diables par maniere de dire. Tout cela esmeut ledit Marquis à s'en retirer de bonne heure & le tout descouvrir ; & aussi qu'il tenoit le Duc de Milan assiegé dans le Chasteau, & pensoit, aprés l'avoir pris, s'en prevaloir comme chose plus certaine que l'autre dessein de la Ligue.

Parquoy il adviſa de prevenir le tout, & d'en avertir l'Empereur, sans se feindre de rien ; jusques à luy reveler franchement qu'il y avoit fort bien presté l'oreille à poste, pour en tirer les vers du nez, & en tirer les secrets des uns & des autres. Et pour apparence de l'effet, il envoya querir Mouron, principal autheur de l'Ambassade, le fist constituer prisonnier, & le donna en garde à Antoine de Leve, qui le mit en si bon lieu, qu'onques il n'en sortit, ny ne parut, jusques à ce que Monsieur de Bourbon vint, au bout de quelque temps, General de l'Empereur en Italie, qui le delivra pour s'en servir) car il estoit un tres-habile homme d'Estat & d'affaires. Touchant le Secretaire de Mentebona, tirant vers le chemin des Grisons, il fut poursuivy ou rencontré en courant

la

poſte, tué & devaliſé de toutes ſes deſpe-
nes.

Pour telle deſcouverte tous les Princes
Italie voulurent mal mortel audit Marquis,
le picquerent de force injures. Les Impe-
aliſtes le loüoient au contraire, d'autant
ue le Duc de Milan aſſiegé dans le Chaſteau,
malade d'une fievre peſtilentielle, venant
mourir, & le Chaſteau pris, il pouvoit
ieux faire ſes affaires & plus honorablement
ſtre Gouverneur de l'Eſtat, que d'eſtre veu
army les Eſpagnols & Tudeſques Roy de
Naples, avec un ſoubçon de foy incertaine:
quelle obſcurciroit l'honneur de tant de
ertus excellentes qu'il avoit.

Davantage il jugea & diſcourut en ſoy,
ue mal-aiſément les Napolitains, qui ſont
e tous temps fort inconſtans & ſujets à
hanger, le ſouffriroient Roy, & luy obeï-
oient comme à un Roy, l'ayant veu com-
me quaſi leur Compagnon & citadin de leur
ille, & puis comme un autre.

Ah! que j'en ay veu pluſieurs au com-
mencement de la ligue derniere, qui ont joüé
de pareil jeu que ce Marquis; laquelle du
commencement ils entendirent tres-volon-
tiers, mais aprés ils la quitterent, fuſt ou de
crainte, ou par faute d'argent, qu'on ne
leur livroit pas, ou pour en deſcouvrir le pot

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

aux roſes, ou que le nez leur ſaignaſt, ou po
d'autres raiſons, que je ne diray pas, pour
faire toucher au doigt les perſonnes qui jo
oient ce jeu-là. C'eſt pourquoy il fait bon all
ſon grand chemin, & non tergiverſer de çà
de là: car enfin on n'en rapporte que de la ho
te & du dommage, encore que l'Italien dit
biſogna provare ogni coſa, per non parer trop
coglione. Mot certes qui ne vaut pas guere
ny dans la theorie, ny dans la prattique.

Rien ne gaſta la renommée de ce gran
Marquis que ce trait, voire poſſible luy avan
ça-t'il ſes jours; comme aucuns tiennent qu'
fut empoiſonné: mais la plus ſaine & vray
voye eſt, qu'il mourut hydropique. Il ſe peu
eſtre fait; car j'ay oüy dire à des grands Mede
cins, que le poiſon engendre quelquefois l'hy
dropiſie, & fort ſoudaine, auſſi bien que d'au
tres excez. Les braves Eſpagnols de ce temps
là, diſoient par une gentille rodomontade
qu'il ne mourut d'aucune maladie, mais qu'a
milieu de la fleur de ſon âge, comme dé-j
vieux, las & caſſé, de la quantité & du poid
des victoires, avec telle opinion des hommes
que ſi la fortune luy euſt concedé l'entier eſ
pace de la vie, ſans doute il alloit au pair de
tous les anciens Capitaines, qui ont eſté tres-
excellents.

Il mourut en l'âge de trente ſix ans, dont
par

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

ar là, il faut advoüer ſur noſtre premier pro-
os de l'Empereur, que ce ne fut pas l'âge qui
: rendit ainſi grand Capitaine, mais les conti-
uels exercices de la guerre qu'il fit : & poſſi-
le s'il euſt veſcu plus long temps, n'euſt-il
cquis ce titre de ſi grand Capitaine. Il n'euſt
allu qu'un petit accident, ou une petite fau-
e, qui l'euſt degradé de ce nom ; ainſi qu'il
ſt arrivé à pluſieurs grands Capitaines tant
ieux, que modernes.

Avant que de mourir, eſtant en ſon bon ſens,
l ne recommanda au Marquis du Guaſt, ſon
Couſin, que deux choſes : l'une ſa femme Vi-
toria Colomna, qu'il aymoit uniquement,
ien qu'il l'euſt eſpouſé qu'elle n'avoit que
reize ans, & luy auſſi fort jeune ; mais elle ſe
endit avec luy ſi belle & honneſte Dame,
u'elle fut de ſon temps eſtimée une perle en
outes vertus & beautez : j'en parle ailleurs.

Il fit & compoſa durant ſa priſon, qu'il eut
prés la bataille de Ravenne, un livre d'a-
mour (dit l'hiſtoire de ſa vie) qu'il dedia & ad-
reſſa à ladite Victoria ſa femme. Je voudrois
ort l'avoir veu, pour ſçavoir de quelle matie-
e, mixtions, & ſauces il eſtoit compoſé, ſe-
on le ſujet, pour en faire mieux revenir l'ap-
etit à elle ou à luy, ſelon les inſtructions
du Dieu d'Amour, duquel il eſcrivoit, &
de Madame Venus ſa mere. Et tel livre, ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

me ſemble, ne devoit pas s'addreſſer à ſa fer
me, tres-ſage & vertueuſe Dame : la dec
cation en euſt eſté propre à quelque Cour
ſane. Il en faudroit voir le livre, pour bi
en juger, ſelon l'opinion de Platon, qui f
deux ſortes d'amour : l'une celeſte & honn
ſte, l'autre mondaine & paillarde.

L'autre choſe que ledit Marquis recor
manda aprés ſa femme, fut les ſoldats Eſp
gnols, qu'il les cheriſt & traittaſt bien, con
me luy l'avoit fait: car ils luy feroient acqu
rir beaucoup de bien & de reputation, d'a
tant que c'eſtoient gens braves & vaillans,
tres-propres pour faire la guerre.

Ce Marquis mourut donc à Milan,
trentieſme de Novembre 1525. où ſes obſ
ques furent faites fort magnifiques & tres-ſ
lemnelles, & peu aprés ſon corps fut porté
Naples, accompagné d'une fort belle comp
gnie, par tout où il paſſoit, on luy faiſoit u
tres-grand honneur. Les Capitaines, Alfier
& force ſoldats, s'abillerent de deüil & de d
verſes couleurs, comme eſtoient les enſeig
nes, leſquelles ils firent toutes noires. Bel
memoire qu'ils avoient de luy certes.

Victoria Colomna ſa femme le penſa
voir & ſecourir en ſa maladie, & s'avança
le plus qu'elle pouvoit, ſçeut les nouvelles
ſa mort à Viterbe, où elle rencontra le corp
qu'el

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

qu'elle laiſſa aller devant, pour faire ſa quarantaine, qui en fit de tres grands deüils; car ils s'entr'aymoient fort, comme j'en parle ailleurs.

Il fut donc mené à Naples, & là enterré en l'Egliſe de San Dominigo devant le grand autel, dans un ſuperbe cercüeil, que j'ay veu la premiere fois que je fus à Naples.

Il fit ſon heritier le Marquis du Guaſt, ſon Couſin, encore qu'il ne luy laiſſaſt pas beaucoup de biens: car il mourut fort endetté, combien qu'on le tinſt fort riche, pour avoir fait de grands butins aux guerres, aux priſes de villes & chaſteaux qu'il avoit gagnez. De ſorte que de tant de victoires onques aucune choſe ne luy reſta, que la gloire & la loüange. Parce qu'il ſouloit dire, que nul qui a intention de tirer proffit de la guerre, n'attaint jamais le nom de grand Capitaine; & qu'il falloit laiſſer aux pauvres Capitaines & ſoldats le proffit, & à ſoy reſerver la gloire & l'honneur.

Il luy fut fait un Epitaphe en Latin, qui ſe trouve dans les livres Eſpagnols, lequel Belleforeſt met en ſa Chronique. J'ay veu force grands Poëtes, qui ne le trouverent ſi beau ny ſi digne de luy, qu'on diroit bien, faiſant alluſion de Peſcara à Peſcador, non de poiſſons, mais d'hommes & villes. Je m'en

remets à ceux qui le liront. A tant, c'eſt aſ
ſez parlé de luy pour ce coup ; car en forc
endroits de ce livre j'en parle, & ce ne ſe
roient que redites.

LE MARQUIS DU GUAST.

LE Marquis du Guaſt, ſon Couſin, prit ſa place aprés ſa mort : car encore qu'il euſt acquis beaucoup d'honneur, & fait de bons combats, ç'avoit eſté avec ſon Couſin le Marquis de Peſcaire, duquel on le diſoit avoir eſté fait de ſa main, & eſtre ſon diſciple & ſa creature de guerre, comme cela ſe voit en pluſieurs lieux ; & auſſi que le Marquis de Peſcaire eſtoit un peu plus âgé que luy. Et d'autant que le Marquis du Guaſt le ſurveſcut, & dura plus longuement au monde, il le ſurpaſſa, non en valeur ny en combats, mais en bien plus grandes charges. Car il eut cet honneur au voyage de Thunis, que l'Empereur le fit par deſſus tous ſon Lieutenant general, & ſe ſouſmit à ſon obeïſſance & diſcipline militaire. Dont ainſi que dit Paul Jove, & autres hiſtoires & vieux ſoldats diſoient auſſi, y eſtans le jour que l'armée marchoit en bataille, tirant de la Goulette vers Thunis, qu'à toute heure on penſoit combattre & donner bataille. Le dit Marquis ayant eſté honoré d'une ſi belle charge, dit à l'Empereur, qu'il voyoit à la

leſte de l'armée comme un ſimple ſoldat,
haſard des arquebuſades & des zagayes des
ores, qui aggaſſoient à toute heure l'armée,
pour ce ſa Majeſté couroit grande fortune:
l luy dit donc, ſacrée Majeſté, puis qu'il
vous a pleu m'honorer d'une telle dignité,
'uſe maintenant de mon droit, & vous en-
harge de vous retirer d'icy, en la bataille
du milieu, là où ſont les Enſeignes, de peur
que par cas fortuït un coup de Canon tom-
ant ſur vous, ou quelque arquebuſade, l'u-
niverſelle ſauveté de la fortune publique ne
ombe en danger irreparable par le moyen
le la perte d'un ſeul homme. Voila les mé-
es paroles de Paul Jove. L'Empereur pour
ſerver un ordre & une diſcipline militaire,
faillit d'y obeïr. Grande choſe, que celuy
i commandoit quaſi à la moitié de l'Euro-
,ſouffriſt à ce coup la diſcipline. Pareil hon-
ur donna le Roy Charles d'Anjou à ce
entil-homme nommé Alaut, de comman-
r à la bataille, qu'il donna contre Corradin,
la gagna par ſon advis & ſa conduite. Voiez
iſtoire de Naples.

L'Empereur auſſi donna à ce coup à croi-
au monde, combien il eſtimoit ce Capi-
ine grand & ſuffiſant pour cette charge,
pour d'autres qu'il luy donna par aprés,
yant fait ſon Lieutenant general en
Italie,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Italie, & en ſon Eſtat de Milan, qu'il deffe
dit tres-bien. Ce fut auſſi un beau trait qu
fit, dont on le loüe fort, quand il fit lever
ſiege de Nice à Monſieur d'Anguyen & Ba
berouſſe : car comme j'ay oüy dire à a
cuns vieux, reſolument ſans ce ſecours
place eſtoit priſe. Et ce bon Corſaire avo
reſolu de la garder pour luy, & pour ſe
principal butin ; & ne l'euſt pas jamais re
duë pour luy eſtre fort commode : ce q
euſt eſté une grande incommodité, & u
grand dommage pour toute la Chreſtient
Enfin il fit de belles choſes en ſa vie, do
toutes les hiſtoires de ce temps-là parle
aſſez, ſans que j'en vienne-là à en plus pa
ler.

Le mal-heur luy eſcheut de la bataille
Cerizole, qui luy noircit un peu ſa blanch
reputation, poſſible par punition Divin
Car deux jours avant que de partir de Mila
pour l'aller livrer, il brava fort, & mena
de tout battre, vaincre, & renverſer : do
en ayant fait un feſtin aux Dames de la vill
car il eſtoit fort dameret, s'habillant toû
jours fort bien, & ſe parfumant fort, tan
en paix qu'en guerre, juſques aux ſelles
ſes chevaux. Il brava fort en ce feſtin, ju
ques à promettre aux dites Dames, qu'il leu
ameneroit ce jeune Prince priſonnier, &
leu

r en feroit un preſent. Mais les Dames,
tes courtoiſes, gentilles & honneſtes
elles eſtoient, le prierent de luy faire
t bon & honneſte traittement, tel qu'il le
ritoit, pour en avoir oüy dire beaucoup
bien : ce qu'il leur promit. On dit meſ-
s qu'il avait fait faire deux charettes toutes
ines de manottes, qui ſe trouverent par
és, pour enchainer & faire eſclaves tous
pauvres François qui ſeroient pris, & auſſi-
t les envoyer aux galeres. Il arriva le con-
ire à ſon penſer & dire, car il perdit la
taille, & au lieu de mal-traitter les priſon-
ers ennemis, les noſtres leur firent tres-
nneſte & bonne guerre. Dieu l'en punit,
r il perdit la bataille, & prit la fuitte ſans at-
ndre la derniere heure du combat, & ſans
rreſter.

Nos hiſtoires Françoiſes diſent, que quand
partit d'Aſt pour cette bataille, il com-
anda que s'il ne retournoit victorieux,
u'on ne luy ouvrit la porte nullement: mais
nfin il y entra, où il s'arracha la moitié de
barbe de deſpit & de triſteſſe, dit-on. Paul
ove le raconte autrement, qu'ayant eſté
leſſé d'une arquebuſade, au deſſus du genou
ar l'arçon de ſa ſelle d'armes, & ſon armet
ſtant fauſſé de coups de maſſes, aprés avoir
ravement combattu, il ſe ſauva deſguiſé
d'une

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

d'une casaque noire, pour n'estre point c
nu, car il craignoit fort d'estre pris depuis
mort de Rincon & Fregose.

Il se conte qu'à cette deffaite tous ses r
lets & coffres furent pris, lesquels ainsi qu
furent visitez, un sien bouffon qui avoit é
pris, rencontra gentiment, & dit à la co
pagnie: cherchez bien, vous y trouver
force belles & gentiles choses, fors que
esperons, qu'il en a tousiours de beaux &
toutes sortes, car il les a tous pris avec lu
pour mieux picquer & se sauver de belle en
Ces bouffons, quoy qu'il en soit, il faut qu
picquent tousiours quelqu'un, sans espargn
personne, non pas mesmes leurs Maistr
comme celuy-là fit, qui meritoit les estriv
res. Aussi ay je oüy dire à un grand perso
nage, qu'il se faut donner de garde d'
bouffon, d'un sot, d'un fol, d'un Ivrogn
& d'une putain: car quoy qu'ils tardent,
donnent tousiours la venuë.

Enfin ce Marquis fut mal-heureux l
bien qu'il eust monstré sa vaillance en pl
sieurs grands combats. Le Marquis son co
sin se pût vanter, lors qu'il mourut, de n'
voir jamais eu telle disgrace: Dieu merc
qu'il ne vescut point tant, comme j'ay di
ainsi il en arrive bien souvent de pareilles
plusieurs vieux Capitaines. Il en porta
tét

te touſiours baſſe, & non ſi haute qu'au-
avant, comme pluſieurs ont dit. Dieu le
nit auſſi en cela, pour avoir fait tuër Ce-
Fregoſe & Rincon, Ambaſſadeurs du
y, dont il en envoyoit l'un à Veniſe, & l'au-
au Levant : quelques excuſes qu'il en fiſt :
Monſieur de l'Angray l'en accuſa fort, &
voulut combattre là deſſus de ſa perſonne à
rſonne, mais il le nioit touſiours. Il avoit
ſon, car il avoit violé le droit des gens, &
plus beau de la trefve, que l'on ne devoit
ler ny rompre ſans un tres-grand & im-
rtant ſujet ; bien que pour excuſes aucuns
pagnols alleguoient, qu'ils eſtoient ſujets
l'Empereur. A cela il y auroit belle re-
nce par un beau diſcours qui s'y feroit.
ſpere poſſible de le faire ailleurs. Tant y a,
elques raiſons & excuſes que l'on fiſt, ce
ſſacre eſtoit trop vulgaire. J'ay veu le
u où ce beau miſtere fut fait, & où ils fu-
nt enterrez, en une Iſlette ſur le Teſin
s de Pavie, environ deux ou trois milles
là : & meſmes les batteliers, qui me con-
iſoient & autres, ne s'en cachoient point,
n'en faiſoient la petite bouche, mais di-
ent franchement, voy-là où tels & tels ont
é tuez & enterrez, par le commande-
ent de Monſieur le Marquis du Guaſt.
eſt un grand cas que j'ay oüy dire à un
Grand,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Grand, qu'il faut qu'un grand Capitaine c
ne une fois en ſa vie au travers de ſon
& de ſa conſcience avec grand des-honne
ny plus ny moins qu'un grand pilote,
fait pluſieurs voyages ſur mer, eſt ſujet
donner à travers des bancs & des eſcue
quelque bonne ſcience qu'il aye, & fait
dre & briſer miſerablement ſon vaiſſeau.
certes ledit ſieur Marquis ne devoit avoir
ce trait au Roy, tant pour ſon honneur,
pour la bonne & familiere chere que le R
luy fit, dont je vay faire le conte.

Au dernier voyage que le Roy Françoi
en Piedmont ayant mené Monſieur le D
phin fort jeune avec luy, & la trefue y eſt
arrivée, faite par la Reyne d'Hongrie &
Reyne de France deux ſœurs, le Roy la
ceut, & la fit publier; & le Marquis
Guaſt, General de l'Empereur en ces qu
tiers, la receut de meilleur cœur encore:
il ſe voyoit avoir à faire à un grand R
belliqueux, & à un Dauphin fraiſchem
mené en main par la fortune, qui rit ſouv
plus aux jeunes qu'aux vieux, pour leur f
faire quelque beau premier coup d'eſſay,
fin par aprés de leur donner la venuë.

Enfin ladite trefue fut criée & publiée
les deux armées; & pour la mieux ſolem
ſer, le Roy eſtant à Carmagnoles envoya c

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Marquis, qu'il ne vouloit point retour-
en France ſans le voir, pour renouvel-
leur ancienne amitié & ſouvenance priſe
la bataille de Pavie. A quoy s'accor-
edit Marquis, & partant d'Aſt, où il
oit, vint trouver le Roy, lequel le ſen-
t venir veſtu d'une belle robe fourrée de
rtres ſibellines, & un chappeau de ve-
rs noir couvert de plumes à la ſoldateſ-
e, l'alla recueillir juſques ſur le perron de
calier. Le Marquis armé d'armes do-
s, & par deſſus une caſaque de velours
r à grandes taillades, eſtoit tout droit
u deſcendre au logis du Roy, & s'en-
nant devant ſa Majeſté pour luy faire la
erence, le Roy le hauſſa, l'embraſſa & le
ueillit avec grandes careſſes, & le pre-
nt par la main ils entrerent enſemble dans
ale; & ayant ſalué Monſieur le Dauphin
Monſieur de Montmorency s'aſſirent tout
ux à table, où ſe paſſerent maints propos,
t du paſſé que du preſent. Et entr'autres
Roy parlant de la trefue, il luy dit fran-
ement que ſi elle ne fuſt intervenuë, il
oit reſolu de s'ayder des forces du grand
urc Soliman, & faire venir une ſi grande
forte armée, qu'il euſt de tous coſtez fa-
gué l'Empereur, & donné à penſer pour ja-
ais. Le Marquis reſpondit ſagement certes,

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

& luy dit qu'ils eſtoient tous deux ſi grand
puiſſans & ſi ſages Princes, qu'ils n'oublie
ent jamais rien pour s'accommoder, en ce
toucheroit le bien d'un chacun, & le leur a
Certes cette reſponce fut belle & ſage, &
pourtant ſans mettre en oubly & noter
memoire les paroles du Roy ſur ces force
Soliman, ainſi qu'il le fit paroiſtre qu
temps aprés, par la mort de Fregoſe & I
con, penſant par leur mort y obvier : ma
Roy y pourveut comme j'en parle ailleur

Mais je trouve que le Marquis ne devoit
ſi comparoiſtre armé devant le Roy, puiſ
la trefue avoit été du tout appointée, publ
& obſervée. C'eſtoit trop ſe monſtrer & t
du ſoldat ſans occaſion. Le Marquis de Pe
re ſon couſin n'euſt pas fait le coup, car
ſtoit plus froid & retenu dans ſes oſtentatio
teſmoin la façon dont il ſe monſtra au R
aprés ſa priſe, comme j'en ay parlé.

Certainement ſi c'euſt eſté une court
petite ſuſpenſion d'armes de trois ou qu
heures, ou d'un jour, cette parade eſtoit
le, comme cela ſe voit ſouvent parmy les
mées, & comme fit & comparut ce br
Comte de Charolois, au traitté de Conſta
qui parut armé de toutes pieces avec le D
de Calabre de meſmes, hormis la teſte, t
au conſeil, qu'à la table. Et certainement c

eſ

beau ; mais en une ample & longue
e, il y a de la derision en cette bravade:
u du tout il y devoit venir en courtisan,
lement habillé, ou du tout n'y venir
t. Car que pensoit-il faire avec sa cui-
? Deffaire le Roy & toute sa garde ? Et
uy eust servy sa cuirasse, si le Roy luy
voulu faire faire un affront ? Voy-là
quoy ledit Marquis fit une grande fau-
cela, il me pardonnera, s'il luy plaist,
uy dis.

note en cette entreveuë la magnani-
& gentillesse de nostre Roy, de s'estre
u si familier à un Capitaine, grand cer-
mais pourtant son inesgal : & telles
s sont certes loüables parmy les Grands.
que fit une fois l'Empereur Charles,
tour de son premier voyage d'Hongrie,
nt embarqué à Gennes, ledit Marquis
luy pour tirer en Espagne. Un matin
'Empereur disoit ses heures (hé, quelles
es !) sur la courtie il vit le Marquis qui
it, & s'en alloit vers la rambade pour
r, avec le Seigneur André Doria, il
demanda où il alloit. Il luy respon-
qu'il s'en alloit disner avec le Seig-
André Doria ; & le laissant aller sans
er mot, ny faire semblant de rien, tout
up il les surprit ainsi qu'ils estoient à

se

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

à ſe mettre à table. Or (dit-il) vous ne f
pas cette partie ſans moy, car je diſner
vec vous autres. Soudain on luy fit place
luy appreſta-on les bancs des forçats ave
beau tapis de Turquie, qui luy ſervit de
re à la mode de Galere : & par ainſi il ma
avec eux privement ſans aucune cerem
comme de compagnon à compagnon.
fit de meſmes avec Monſieur le Conn
ble, à la table du grand Maiſtre, paſſant
la France, comme j'ay dit ailleurs,
y alla manger à l'improviſte & en le ſur
nant.

Noſtre grand Roy Henry IV. d'auj
d huy, eſt couſtumier de faire ſouvent d
traits, tant avec les ſiens qu'avec les eſt
gers. Ainſi qu'il fit dernierement à M
ſieur le Conneſtable de Caſtille, paſſant
la France : ainſi qu'il penſoit diſner, auſſi
le Roy le ſurprit, & vint diſner avec luy.
privautez & familiaritez de Grands en
les petits, obligent fort les perſonnes. Et M
ſieur le Marquis du Guaſt, aprés telle fa
receüe du Roy, ne devoit pas quelque
de temps aprés luy faire meurtrir mi
blement ſur le Teſin ſes Ambaſſadeurs,
ſar Fregoze & Rincon, comme j'ay
Auſſi il ne porta pas gueres longue ſa fa
car peu de temps aprés il perdit cette ba

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

que la mort luy euſt eſté plus douce que
pprobre. Il mourut auſſi deux ans aprés,
n la ſupputation que l'on peut faire ; car
ourut quelque peu de temps avant le Roy
nçois. Monſieur Philippes de Commi-
n'approuve pas trop ces entreveuës des
nds; Il a raiſon, il en ſort touſiours quel-
meſpris, quel que meſcontentement, &
lque galanterie qui ne vaut rien. Car
r parler de noſtre temps, que ſervit au
François de s'eſtre fait porter en Eſpag-
voire à l'Empereur de l'avoir veu auſſi
igues-mortes, & à ſon paſſage par la
nce. Et pour parler de plus loing, que
it au pauvre Hannibal l'entreveuë qu'il
vec Scipion avant leur bataille, ſinon
ne animoſité qu'ils eurent tous à ſe bien
re, eux & leurs trouppes, ſe deffaire &
uiner ? ainſi qu'il en arriva à Hannibal,
il vit ſa derniere definition. Un beau
coureur en feroit la un beau diſcours,
n de belles raiſons & de beaux exemples.
le leur laiſſe, pour achever le diſcours de
rand Marquis, qui ſe peut appeller ainſi :
il eſtoit fort grand, de haute & tres-belle
le, & pour ſes valeurs. J'ay oüy dire,
la crainte qu'il eut d'eſtre pris en cette
aille, fut cauſe qu'il ne batailla point ſi
n là, comme il avoit fait en d'autres com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

combats, où il s'eſtoit trouvé; car s'il fu
tombé entre les mains du Roy, qui la l
gardoit bonne, il en euſt eſté en danger, pe
la mort de ces deux Ambaſſadeurs, que j
dit. J'ay auſſi oüy dire à des Grands, q
mal-volontiers une ame, ou conſcienc
cautheriſée de quelque grand forfait, ne
çoit une vaillance avec ſoy: que ſi elle
eſté autresfois, elle l'en chaſſe ſans gueres b
l'y admettre, & eſt en perpetuelle appreh
ſion & tourment.

Pour finir à cette heure noſtre diſcou
bien que je parle de luy ſouvent ailleu
noſtre dit Marquis laiſſa aprés ſoy u
tres-belle lignée, tant de fils que de fil
de Doña Maria d'Arragon ſa femme, l'u
des honneſtes Dames du monde, dont j
parle ailleurs. Il eut le Marquis de P
cayre, qu'aucuns appelloient auſſi le M
quis du Guaſt, mais plus communem
l'on l'appelloit le Marquis de Peſcay
Il eut Dom Carlo, qui fut filleul de l'Em
reur Charles: Dom Joüan & Dom Ce
d'Avalos. Je les ay veus tous quatre à Mil
Le trois premiers eſtoient de fort b
grande & haute taille, comme celle du l
re; & Dom Ceze eſtoit de moyenne, m
pourtant il ne laiſſoit de l'avoir auſſi b
que ſes freres, & eſtre de fort bonne gra

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

diſoit-on qu'il reſſembloit en ſa taille à
Oncle, feu Monſieur le Marquis. Mon-
ur le Marquis l'aiſné eſtoit l'homme du
nde le plus adroit & le plus fort, ſoit
ied ou à cheval, qui fuſt de ſon temps,
le plus ferme; & ſi il avoit une jambe
s courte d'un doigt que l'autre; & ſi on
reconnoiſſoit rien, ny en ſa taille, ny
ſa vigueur : car elle eſtoit des plus belles
des plus riches. Auſſi pour l'enrichir da-
ntage il s'habilloit des mieux, & en eſtoit
es-curieux. C'eſtoit l'homme du monde
ui combattoit à la barriere le plus verte-
ent, & le plus ferme & le plus rudement.
fut luy le premier, qui inventa en ces
mbats les revers, qui eſtoient ſi eſtranges
ſi rudes que peu les eſchappoient, qu'ils ne
miſſent les genoux en terre. Il eſtoit auſſi
en adroit & ferme aux combats de cheval
bon eſcient. Il fut General de l'armée qui
nt à Malte pour le ſecond ſecours, là où il le
iſoit beau voir en ſa charge, & n'en abu-
nt point, eſtant fort doux & gratieux, &
neſmes à l'endroit de nous autres François.
mourut Viceroy de Sicile : j'en parleray
illeurs.

Dom Carlo ne luy cedoit en rien de taille,
onnes graces, & toutes belles actions; en-
ore le tenoit-on plus beau. Auſſi parmy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

les Dames eſtoit-il bien venu ; ce qui l
cuida couſter cher en Eſpagne. Car po
l'amour d'une Dame en la Cour ayant p
querelle & fait quelques excés, il eſtoit p
du de la Juſtice, ſans que s'aydant du pri
lege des Egliſes de là, il ſe jetta dedans u
& par ce moyen il ſe garentit ; & y aya
demeuré quelques jours, il ſe ſauva degu
tellement quellement par l'Eſpagne ;
ayant gagné la mer ſe ſauva vers Naple
où ayant ſçeu ſa ſentence, il fallut qu'il s'en
laſt en exil en l'Iſle de Lipari, la plus cheti
Iſle, pour eſtre la moins habitable de tou
la mer mediterranée. Car il n'y croiſt q
des capres & capriers, comme j'ay veu. I
demeura aſſez d'années, juſques à ce q
Dom Jean d'Auſtriche luy ayant porté ſ
rappel, le mena avec luy ſervir ſon Roy
mer, & à la bataille de Lepante, où il fit tr
bien ; & meſmes Ceze (duquel l'hiſtoire par
fort) ainſi que leur race & genereux coura
leur commandoit.

Ce Marquis du Guaſt leur pere po
pour deviſe (j'en diray encore ce mot) qu
que temps, une gerbe d'eſpics avec
mots, *finiunt pariter renovantque lab
res.* Voulant inferer comme les eſpi
de bled, aprés qu'ils ſont moiſſonnez
cueillis, & les bleds ſerrez, auſſi-toſ

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

faut reſſemer, pour en faire venir d'au-
es, & jamais ne ceſſent. Ainſi ce Marquis
mais ne ceſſoit à faire de grandes entre-
iſes & exploits de guerre ; car les uns faits,
falloit venir à d'autres, & les renouveller.
ertes il eut raiſon de prendre cette devi-
: car il travailla fort pour l'Empereur,
ſans luy ſes affaires ne fuſſent trop bien
lées en Italie. Car il y avoit grande
reance parmy les gens de guerre, qui l'a-
oient accouſtumé dés ſa jeuneſſe avec ſon
ouſin. Pour fin ce fut un tres-grand Ca-
itaine, & tres-renommé ; que ſi le mal-
eur de cette bataille luy advint, il en avoit
agné & aydé à gagner d'autres. C'eſt le
ort de la guerre, qui le voulut ainſi. Aprés
ette dite bataille de Cerizole il ſe remit, &
fit des nouvelles forces. Il prit une autre
eviſe, par des joncs marins que les vents
oufflans traverſent fort, avec ces mots:
lectimur non frangimur undis. Nous flechiſ-
ons, mais nous ne nous rompons point par
es ondes.

MONSIEUR DE CHIEVRES.

IL faut parler un peu de Monſieur de Chieures, de la noble maiſon de Croy, equel pour manifeſter que ç'a eſté un

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

grand perſonnage ne luy faut que tro
preuves. L'une que quand le Roy Do
Philippes mourut, voyant qu'il laiſſoit ſ
fils Charles, agé ſeulement de XI. ans,
que le Roy Lovis XII. (devant qu'il fuſt
age, veu la legereté des Flamands)
pourroit inveſtir des Païs-bas, ordon
par teſtament ledit Roy Lovis ſon Cu
teur (quelle fineſſe & bonne pour un ſi b
Roy, mais non pour un autre, qui euſt
l'ame traverſée.) Et le Roy par le conſe
tement des Pais-bas y ordonna ledit Mo
ſieur de Chieures. Voy-là une election
ordonnance du Roy grandement à l'ava
tage & honneur dudit Monſieur de Ch
vres. La ſeconde preuve fut de la belle
illuſtre nourriture qu'il donna à ce jeu
Prince, que vous lirez dans les memoi
de Monſieur du Bellay, ſans que je les
diſe icy : & de telle ſorte qu'il le rendit l'
des plus grands Empereurs & Capitain
que l'on ait gueres veu, comme j'ay dit.
troiſiéme preuve eſt de l'election qu'en fit
dit Empereur, l'envoyant pour Gouverne
& ſon Viceroy en Eſpagne : en laquelle ch
ge il faillit pourtant, non par faute de ca
cité, car il en avoit ce qu'il falloit, mais pc
les extorſions qu'il y fit, & pour ſa gran
avarice à amaſſer & accumuler ces bea
d

oublons à deux teſtes, qui luy plaiſoient tant, ue de tous les payemens que luy faiſoient s Treſoriers, il les contraignoit à les faire de es belles pieces, & n'en vouloit point d'au- es, comme je l'ay oüy dire meſmes en Eſpa- ne. Outre d'autres grandes extorſions qu'il fiſt; de ſorte qu'il vit devant luy s'eſlever les pt ou huit principales villes de Caſtille, To- de, Valladolit, Burgos, Leon, Salaman- ue, Medina del Campo, Avila, & Segovia, uſquelles l'Eveſque de Zamorra, Dom An- oine de Acugna fit accroire de ſe mettre tou- es en Republiques, comme celles d'Italie, Veniſe, Florence, Sienne, Luques, Gennes, x autres, & n'obeir plus à pas un Roy.

Cet Eveſque fut tres-dangereux pour la édition, & telles gens ont grande authorité army le peuple, là & ailleurs : ainſi que ous en avons veu force pareils en nos guerres civiles, & meſmes en ces dernieres de la Ligue, que je ne nommeray point. Ledit Eveſque de Zamorra gagna & cor- rompit force honneſtes gens & grands Seigneurs, comme Hernand d'Avalos, Dom Pedro Giron, Dom Charles d'Arilla, Dom Pedro Pimentel, Dom Pedro Laſ- ſo, & Dom Jovan de Padilla & ſa fem- me Doña Maria de Padilla, ainſi que la nomme Antoine de Guevarra : d'autres

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

la nomment Doña Maria Pedreco (don
je parle ailleurs) avec force autres gran
des Dames, qui eſtoient des plus eſchauf
fées, ainſi comme nous en avons auſſi vei
en nos guerres civiles de la Ligue, leſquel
les on n'euſt ſçeu dire pourquoy, ſinon
qu'elles avoient eſté embaboüinées de quel
ques preſcheurs & ſeducteurs par leurs pre
ſches & perſuaſions. Ce ne fut pas tout
car ils avoient eſleu aucuns de leurs Ca
pitaines, du commun peuple, comme
Viloria le ſerrurier, Pedro eſperonnier
Bobadilla le tondeur, Pegneles le cardeur
Mendez le Libraire, & Larrez le cordon
nier, portenſeignes & tous principaux chefs
des mutins de Valladolit, Burgos, Leon, Za
morra, Salamanque, Avila, & Medine
ſeditieux, meurtriers, tels que nous avons
veu auſſi en nos ſeditions, & meſmes à Pa
ris un Meſſer René le parfumeur, un Cha
net le brodeur & un tireur d'or, un Beler,
& autres, auſquels rien ne plaiſoit que
le ſang. De ſorte que de leurs mains ils
tuerent & firent tuër une infinité de pau
vres innocents. Et voyla les proffits que
rapportent les ſeditions civiles, deſquel
les à la fin les plus ſeditieux ſe faſchent;
ainſi qu'il arriva en cette ſedition de Ca
ſtille d'un Curé du village de Mediane,
le-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

luel affectionna ſi fort Dom Joüan de
Padilla, un des principaux chefs muti-
, que tous les Dimanches à ſon proſ-
il ne failloit de le recommander d'un
ter noſter & d'un Ave Maria ; & pour la
ſte ſedition, dont il eſtoit grand fauteur,
continua les prieres l'eſpace d'un mois,
bout duquel la fortune voulut que les
uppes dudit Padille vindrent à paſſer par
illage dudit Monſieur le Curé, qui luy
ngerent ſes poulles, & ſon lard, & beu-
t ſon vin ; & qui plus eſt, luy emmene-
t ſa chambriere. Le Dimanche d'aprés il
fit ſa plainte en ſon proſne, & leur racon-
out le dommage que ces trouppes luy a-
ent fait ; & ſur tout de ſa chambriere Ca-
rine, la nommant tout à trac & admone-
t le peuple de ne ſuivre plus le party de
Padilla, mais celuy du Roy, donnant au dia-
tous ſes partiſans & ſeditieux, & les conju-
t tous de crier vive le Roy, & meure Pa-
a, ce qui fut fait, & renvoya tous les au-
à tous les Diables.

Force pareils traits avons nous veu auſſi
faire en nos guerres de la Ligue, ſelon
deſpits & meſcontentements des perſon-
qui avoient eſté pillées, qui renioient
te ſainte Ligue & belle union comme le
able.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Or pour finir la ſedition d'Eſpagne, e
fut enfin appaiſée, tant par la ſageſſe d
dit Monſieur de Chieures (puis-qu'il av
fait la faute, il falloit bien qu'il la rab
laſt) que par autres grands Seigneu
d'Eſpagne, que vous trouverez dans
hiſtoires du pais; & ſur tout par l'arm
que mena Monſieur d'Eſparré, laquelle
fort bien pour le commencement, m
tout alla mal aprés, lors que les ſeditie
Caſtillans connurent, que tout alloit m
pour leur deſunion, & tout bien s'ils
remettoient en leur premier devoir & obe
ſance. Ce ne fut pas pourtant que le
Monſieur de Chieures n'en receuſt une bo
ne reprehenſion; lequel mourut aprés
une fort belle entrepriſe qu'il avoit fait
luy qui avoit eſté Gouverneur de l'Emp
reur, avec Monſieur de Boiſſi, qui avoit e
Gouverneur du Roy François, pour acco
der les deux Maiſtres, voire diſciples, &
faire une bonne paix. Et ces deux gouve
neurs moururent quaſi en un meſme temp
& ne firent rien, comme il ſe voit par les
ſtoires. Et pareillement la belle nourritu
re, que donna ledit Monſieur de Chieures
l'Empereur, en laquelle certes il s'y por
tres-bien & tres-ſagement; & l'inſtruiſit
bien, qu'il en fit un bon chef-d'œuvre. Ai

q

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

ue de ſon coſté fit auſſi tres-bien Monſieur
: Boiſſi à l'endroit du Roy François ; ſi
en que de ce temps on les pouvoit nom-
ner vrayement deux beaux pairs de la Chre-
ienté, en toute ſorte de valeur & de ver-
.

Retournons à nos gens. l'Empereur à ſon
dvenement ſe pleut fort de ſe ſervir de ceux
e ſa nation, & de les aggrandir, comme
avoit fait de Monſieur de Chieures, dont
viens de parler : & Charles de Lanoy,
uquel je parle à cette heure ; & autres
ue je diray. Et c'eſt ce que ſceut bien
ire Hieroſme Moron au Marquis de Peſ-
ayre, entr'autres raiſons qu'il luy al-
gua, que l'Empereur n'advançoit que
s Flamans, & qu'à eux ſeuls il don-
oit les grandes dignitez & benefices :
t que mes-huy il ne falloit que luy, ou
s Eſpagnols, ny Italiens en eſperaſſent de
rands biens ny de grandes charges. Ce
ue ledit Marquis entendit tres-volontiers,
ur le meſcontentement qu'il avoit dudit
Charles de Lanoy, Viceroy de Naples, qui
uy ravit ſa proye & ſon priſonnier le Roy
François ; & ſans luy ſonner mot le mena &
rans-fera en Eſpagne, contre leur reſolu-
ion, & celle de tout le conſeil pris, de le
mener à Naples. Dequoy ledit Marquis en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

fut ſi en colere & deſpit, qu'il en eſcrivit
l'Empereur une lettre bravache, fort mena
çante & injurieuſe, en laquelle il luy man
doit qu'à ſes deſpens & dautres ledit es La
noy s'en eſtoit allé triompher en Eſpagne d
la bataille gagnée, & de la priſe du Roy; e
ſtant ſi poltron qu'il ne voulut jamais conde
ſcendre à la donner, encore qu'il y euſt tou
tes les raiſons du monde; & lors qu'il voulu
aller à la charge, qu'il en trembloit de peur
diſant à tous coups en ſouſpirant, ha! nou
ſommes perdus! Dans cette lettre il l'appel-
loit poltron, traiſtre, & qu'il le luy vouloi
maintenir de ſa perſonne à la ſienne, tant i
eſtoit en colere contre luy de ce trait la
ſche & infidele. Mais plus auſſi, qu'il avoit
opinion, que gouvernant ainſi l'Empereur
comme il faiſoit, non pas par ſa valeur (diſoit-
il) ny pour ſes merites, mais pour ce ſeule-
ment qu'il eſtoit fort ſon ancien ſerviteur, &
qu'il l'euſt charmé, ou bien *por alguno oc-
culto aſpecto de eſtrella benigna*, pour aucun
aſpect couvert d'eſtoille benigne, qui l'empé-
chaſt de le recompenſer de tant de peines &
playes, qu'il avoit ſouffertes pour luy meſme.
Qu'il avoit demandé à l'Empereur la Comté
de Capry, qui la luy refuſa, & la donna au
Duc de Somme. Davantage qu'il ne vou-
loit pas que le Roy de Navarre ſe mit à ran-
çon,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

n, ny ſe racheptaſt, que le Marquis avoit
is priſonnier de guerre, & luy vouloit
nner cent mille eſcus de rançon, mais
our temporiſer qu'il ſe ſauva eſtant enclos
ns le chaſteau de Pavie, ayant ſuborné deux
ldats de ſa garde, qui pour un grand ma-
n laiſſant un ſien grand Page qu'il avoit,
u'on nommoit Vivez (que j'ay veu fort
onneſte homme, & un de ſes fils brave &
illant) couché dans ſon lit, & contre-fai-
nt l'endormy, & ſon Maiſtre dont il te-
oit la place, trouva deux bons chevaux
un mille du parc, & ſe ſauva & gagna
ouſiours pays, cependant que ſa garde
royoit qu'il dormiſt touſiours, & ſe
ouvaſt mal, en le venant voir ſouvent
travers les rideaux ; & le croyoit eſtre
touſiours au lieu du Page, qui faiſoit
u dolent & piteux ; juſques au ſoir que
Capitaine de la garde ſe mit à ſon-
er & à concevoir dans l'ame quelque
oupçon, qu'il vint à tirer les rideaux à
on eſcient, & trouva le vray de ce qu'il
outoit : dont le page en cuida patir,
ns ſon adoleſcence, & luy fut pardonné.
inſi luy ay-je oüy conter. C'eſtoit un
rand homme, & un honorable vieillard,
nal recompenſé pourtant puis auprés. Ce
ut à courir aprés le Roy de Navarre,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

mais il avoit gagné beaucoup de pays : & par ainsi il se sauva & emporta sa rançon, & l'Empereur & le Marquis en furent frustrez.

Que si l'Empereur l'eust octroyé du premier coup au Marquis, il l'eust obligé de beaucoup, ne l'eust mescontenté, & s'en fust beaucoup prevalu ; & de ce le Marquiss'en inculpoit & l'Empereur, qui estoit tout bon de soy & liberal.

Mais Charles de Lanoy alleguoit sur cette delivrance beaucoup de raisons à l'Empereur ; & la principale & cachée pourtant estoit, qu'il luy vouloit mal mortel.

Les Espagnols disent, qu'aprés que cette mocquerie fut faite par Charles de Lanoy à tous ces grands Capitaines de cette armée, vainqueurs de cette bataille, ils furent bien estonnez & mocquez ; car ils avoient si bien tous ensemble concerté cette transmigration du Roy à Naples, jusques à envoyer au Chasteau Neuf, luy faire apprester & tapisser ses chambres, que Charles de Lanoy fin & caut estant arrivé à Gennes avec le Roy, & de la à Portofin, sans dire gare il fit faire voile, & tirer droit en Espagne, où il arriva à bon port. Qui furent bien estonnez, ce fut Monsieur de Bourbon, le Marquis, & autres grands Capitaines, pour avoir receu un

tel

affront, telle eſcorne & baye, qui eſtoit
honteux ; & meſme que luy alloit
mpher à leurs deſpens, & porter la bran-
de laurier qu'il n'avoit ſeulement oſé ar-
her de l'arbre, mais ſe la faire donner des
ins d'autruy. Et pour ce tous depute-
t Monſieur de Bourbon, qui pour tenir
Roy priſonnier penſoit bien faire ſes af-
es : mais le voyant eſchappé de ſes mains
voyoit du tout deſeſperé. Parquoy il
reprit volontiers ce voyage d'Eſpagne,
eſtant il ne pût parler ſi librement & hau-
ment à l'Empereur qu'il euſt bien voulu,
comme ſon brave courage luy permet-
, & comme l'affront qu'il avoit receu l'y
ſſoit : car un pauvre refugié & banny en
eſtrange terre ne peut pas bien parler
t, ny braver comme il voudroit & com-
il faudroit. Il ne ſçeut ſinon que dire &
monſtrer à l'Empereur, que ledit Charles
it gaſté toutes ſes affaires, non ſeulement
Italie, qui eſtoit tout le plus beau de
courant cours ; mais en France, la-
elle ils vouloient aller conquerir à tres-
marché, pour la trouver, diſoient les
agnols, privée de Roy, de Capitaines,
Cavalerie, deſpoüillée de deniers, pau-
de conſeil, & fort douteuſe de ſon ſalut,
enfin les Eſtats tous eſtonnez pour telle

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

& ſi eſtrange & grande deſtruction. De ma
niere que la France eſtant ainſi facilemen
conquiſe, & l'Italie par meſme moyen
l'Empereur puis aprés ſe pouvoit vanter d'e
ſtre Monarque de tout le monde. Voila c
que pût dire & remonſtrer Monſieur de Bou
bon, ſelon ſa petite faculté de parler, ou ſe
lon ce que luy pouvoit permettre ſon exil &
l'habitation où il eſtoit (ce diſent les Eſpag
nols.) Depuis arriverent les lettres du Mar
quis, qui furent bien plus terribles que le
paroles de Bourbon. Là où il parle de ce Char
les (comme j'ay dit cy-devant) & le mena
çant au combat ; & ne faut point douter
que ſi le Marquis euſt eſté en la place d
Bourbon, qu'il ne l'euſt fait appeller ; car i
eſtoit haut à la main, & prompt à la vengean
ce. L'Empereur leur reſpondit à tous, que c
que Charles de Lanoy avoit fait, c'eſtoit pou
le proffit du general, & pour ſon ſervice parti
culier, & non pour aucune envie ; ny pour de
rober l'honneur aux uns & aux autres, & qu'i
ſçavoit bien à qui il eſtoit juſtement deu, com
me à eux, qui eſtoient la principale cauſe du
gain de la bataille ; & qu'il ne faudroit de le
en tous liberalement recompenſer ; & en eſ
crivit des lettres audit Marquis fort douces &
amiables, qui luy promettoient beaucoup, &
meſmes la paye des Soldats de l'armée ; aprés
laquel-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

uelle le Marquis crioit fort qu'il avoit tou-
armée ſur les bras, que le Viceroy luy
it laiſſé ſans un ſeul ſol. Or ſi le Marquis
vouloit mal, quaſi la pluſpart des Eſpa-
ols luy en vouloient bien autant. De
niere, diſoient-ils, que comme il eſtoit
s honoré que les autres, de grandes richeſ-
x honneurs, auſſi eſtoit-il neceſſaire qu'il
uraſt pluſieurs tempeſtes d'envie & de
ne; & ſe defendiſt avec tres-exquis arti-
s de Cour, contre ceux qu'il avoit offen-
C'eſt un bon advis pour les favoris de
r, comme certes il fit, & s'en depeſtra
vement. Auſſi les Eſpagnols diſoient de
, que c'eſtoit un homme fort ſignalé,
la fineſſe ſecrette & couverte, & par
rudence diſſimulée, & qu'il avoit oc-
é tels grands honneurs non par nobleſ-
e ſang, ny par aucune vertu illuſtre,
is ſeulement par une continuelle per-
rance de fidel ſervice, comme hom-
fort prattiqué, fort ruſé & fort com-
ſant. Voilà comme on en veut toû-
s aux favoris des Empereurs, Roys,
rands; & comme on les detracte, s'at-
uant à leur race, à leur honneur, à leur
, & à leurs biens. Si eſt-ce que la mai-
de Lanoy eſt grande & celebre en Flan-
; & les Eſpagnols luy donnoient le nom

de

de Dom Carlos, lequel Dom ne se don
pas à de petits & bas compagnons & S
gneurs. Toutefois ils pouvoient dire qu
luy donnoient, non pour la race, mais po
le grade & la dignité qu'il avoit. Il s'en fa
pourtant rapporter aux hiſtoires de Flandr
qui parlent de ſa Maiſon, la tenant pour fo
ancienne. L'Empereur luy fit de grands bie
& honneurs, & il eſt mort riche, & en t
tre de Prince de Sulmone au Royaume
Naples. Ses ſucceſſeurs ſont encor gran
aujourd'huy, Dieu mercy celuy qui le pr
mier s'y eſtablit grand. Ceux qui le vo
loient excuſer de ce qu'il avoit fait cette fr
que à ſes compagnons, de leur avoir ai
deſrobé le Roy & emporté en Eſpagne,
ſoient que ce fut par l'inſtinct & priere
importunité du Roy François, qui penſo
s'il avoit une fois veu l'Empereur ſon fr
(ainſi l'appelloit-il) & qu'il l'euſt abbouch
qu'il s'accorderoit auſſi-toſt avec luy, &
auroit telle compoſition qu'il voudroit; m
pour cela il n'en amenda pas mieux ſon m
ché, ains l'empira; comme il ſe vit, & l
vons oüy dire aux noſtres, & connu par e
perience. Tant y a, en quelque façon que
Viceroy le fit, il ſervit là tres-bien ſon M
ſtre, & luy fit un ſervice fort ſignalé: ſi bi
que poſſible l'ayant mené à Naples, où d

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

ès chambres eſtoient dreſſées & tapiſſées
Chaſteau neuf, ces Meſſieurs de Bourbon &
Peſcaire, qui avoient tous les gens de guer-
à leur devotion, & tous affamez comme
au loups; en euſſent là diſpoſé comme ils
ſſent voulu, & fait petite part à l'Empereur;
le Roy ſe fuſt entendu mieux avec eux; &
euſt mieux gagnez : dont il s'en repentit
en aprés, comme je l'ay oüy dire à des per-
nnes qui luy avoient oüy dire. Ainſi en pen-
t bien faire d'un coſté, il ſe perdit de l'autre,
chance poſſible de ſe faire Roy de Naples,
ccordant bien avec Bourbon & Peſcaire,
r où ils euſſent bien donné à ſonger à l'Em-
reur. Je croy que Bourbon n'euſt pas mieux
ſiré, & le Marquis auſſi, pour ſon grand
eſcontentement, & euſt fait à la deſperade.

Pour fin ce Viceroy eſtoit un tres-habile
omme : il le monſtra bien là, & pour ſon
laiſtre, & pour ſon particulier, tant du
rofit que de l'honneur, conſiderant qu'il n'e-
oit pas petit : que de propoſer pour un tres-
eau ſpectacle au peuple d'Eſpagne, & leur
ener en triomphe & memoire perpetuelle
'une incomparable victoire, le plus grand
oy de toute l'Europe, pris en une bataille,
gnalement par la vertu de cette grandiſſime
ation. Quelles ſuperbes paroles à la loüan-
e d'Eſpagne ! Et de fait ce Viceroy y fut le

tres-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

tres-bien venu , tant de ſon Maiſtre , q
d'aucuns des Grands. Mais le pis fut , qu'
deſembarquement du Roy , qui fut à A
cante prez de Valence , les ſoldats qui
ſtoient de l'armement des Galeres , qui
voient conduit le Roy , auſquels comma
doient les Capitaines Salzedo , Corbera ,
Sancta Crux , & autres deſquels ils avoie
fait election des plus braves, vindrent à ſe m
tiner , à cauſe de leurs payes qu'ils dema
doient,& firent une telle ſedition , qu'à Do
Charles de Lanoy fut tirée une arquebuſad
qui eſtoit en la Chambre du Roy prés de l
à la feneſtre : en quoy le Roy l'eſchappa be
le. Car l'arquebuſade donna contre une c
lomne de marbre de la feneſtre , où eſtoit a
puyé le Roy, qui (à ce qu'on dit) ne s'eſto
na point autrement , mais il le prit à fo
mauvais augure. Ce fut au Viceroy à ſe ſa
ver par la porte de derriere , de jardin en ja
din, de muraille en muraille , de goutiere e
goutiere , & fuïr tant qu'il pût , juſques à
qu'il trouva lieu pour ſe bien cacher , où pu
aprés le tout s'appaiſa, ayant donné de l'a
gent,là où la Majeſté, & la belle grace du Ro
ſervit beaucoup à cet appaiſement. Il eu
mieux valu qu'il les euſt entretenus en c
humeur & mutinement , & que par grand
promeſſes de payes doubles , voire de triples,
l

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

euſt gagnez, & par leurs forces & moyen
fuſt rembarqué dans les Galeres, & euſt
voile vers la France. C'euſt eſté un brave
p celuy-là.

C'eſt à cette heure à penſer quand le Mar-
s ſon grand ennemy ſçeut cette ſtrette,
contentement qu'il eut, & la riſée qu'il
fit, & ſes autres ennemis comment ils
furent vengez; & ce qu'ils luy pouvoient
rocher pour telle fuite. D'autant que le
rquis fit quelques années auparavant une
le action en Lombardie, où les Eſpa-
ols, Lanſquenets & Italiens s'eſtant tous
vez & bandez les uns contre les autres, à
les arquebuſades & piques baiſſées, en deſ-
de Monſieur le Legat, qui avec ſa Croix
ſtant venu, n'y peut rien appaiſer: mais le
l Marquis ſurvenant, & ſe jettant à travers
arquebuſades & les piques, les appaiſa auſſi-
t, & de bravade les fit tous retirer en leurs
artiers: & en d'autres mutinemens auſſi
es ſçeut tres-bien chaſtier, & en faire pen-
aucuns pour donner exemple aux autres.
ce fut lors (comme j'ay dit ailleurs) quand
luy remonſtroit que l'Empereur en au-
t un jour affaire, il leur reſpondoit ce que
y dit cy-devant, qu'il ne vouloit pas que
nom d'Empereur fuſt ſujet à aucune con-
eration ny peril. Ces mutins gaſterent
fort

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

fort le triomphe de ce Viceroy, & ſes enn
mis en ſçeurent bien dire de luy.

Il laiſſa un fils, qui fut fort blaſmé de n
voir trop bien fait à la bataille de Cerizole,
ſe ſauva des premiers dedans Aſt, diſent
hiſtoires Italiennes & Eſpagnoles, y arrivant
ſoir, & le Marquis à minuit : bien que ce
de Viceroy euſt eu auparavant de belles ch
ges, eſtant Colonnel de la Cavalerie legere
l'Empereur, & il s'appelloit le Duc de S
mone. Les Ducs volent bien auſſi fort qu
quesfois que les autres oiſeaux.

DOM HUGUES DE MONCADE.

APrés la mort dudit Charles, ſucc
Dom Hugues de Moncade en
charge de Viceroy de Naples, lequel les Eſ
gnols diſoient eſtre ſeul des Grands d'Eſ
gne, qui eſtoit amy de Dom Charles de L
noy, & pource le Roy François le fit ſor
de priſon, lors qu'André Doria l'avoit p
quelque temps auparavant en la coſte de G
nes, ſans qu'il payaſt rançon. En ayant r
pondu à André Doria, il l'envoya en Eſpag
penſant que pour telles obligations il indu
roit l'Empereur à luy faire bon traitteme
& bonne guerre : mais l'Empereur luy fit
ſourde oreille. Ainſi fut trompé le Roy
tout

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

zes façons de ſa priſon. Mais pourquoy ? ot: vouloit ayder de toutes les pieces qu'il o: voit, pour ſubvenir à ſon adverſité, ainſi te font tous les Grands en cas pareil ; reſ- ſ:blans les malades, auſquels il ſemble o: tout ce qu'ils deſirent, & ſe propoſent la fantaiſie, ſoit bon & ſouverain pour les g:rir.

Ce Hugues de Moncade donc, eſtant Vi- roy de Naples, ſe monſtra fort brave & illant au ſiege fait par Monſieur de Lau- :, ſur tout au combat de mer, qui ſe fit re luy & Philippin Doria, qui fut ſi beau, urieux & ſi vaillamment combattu, que de it cents ſoldats, qu'il avoit embarquez dans galeres, il n'en reſta que cent en vie, enco- la pluſpart bleſſez.

Il ſe trouva tel Capitaine Eſpagnol omme il ſe dit encores à Naples) qui vit changer ſept fois d'Alfier ou port- ſeigne, & mourir un à un tenant toû- urs l'enſeigne en la main. Le combat com- nça à deux heures aprés midy, & dura ſqu'à une heure de nuit, combattant ſans leſſe. Enfin Dom Hugues y mourut bleſſé une grande arquebuſade dans le bras, & un coup de fauconneau dans le muſcle, a- rés avoir combattu avec une rondelle en la ain, & l'eſpée en l'autre, tout ce que pourroit faire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

faire le plus vaillant homme du monde. [illegible]
quoy plusieurs ont dit qu'il avoit eu tor
d'outrepasser en cela le devoir de sa grandeu
& sa charge de Viceroy, pour y estre allé
personne : car il en pouvoit bien donner
commandement à un autre moindre que lu
Mais il le faut loüer extremement en cela,
son genereux courage ; car usant du droit
sa dignité, il y pouvoit envoyer ou le Marq
du Guast, qui commandoit à l'Infanterie,
le vaillant Prince d'Orange, qui n'eust
mieux voulu, ou le Seigneur Alarcon, ou qu
que autre, & demeurer cependant sur le M
& hors des coups à son aise, sans danger, &
loing en voir l'esbattement : il y en a pl
sieurs qui l'eussent bien fait : mais il voul
luy mesme avoir la conduitte de cette be
expedition. Voylà la loüange qu'on doit do
ner à ce Dom Hugues de Moncade.

Il se lit & se dit encore, que le Pape C
ment fut fort joyeux de sa mort, parce q
ce fut luy qui prit le Vatican, & pilla la
cristie de la sainte Eglise. Il en vouloit
voir, comme les autres, & se prendre sur
meilleur.

En cette derniere & grande armée Esp
gnole, dressée contre l'Angleterre, il y e
un de ses petits fils, qui commandoit à ce
grande Galeasse tant celebrée & renomm

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

cette armée-là, qu'on pouvoit dire plûtoſt
: montagne de bois, qu'un vaiſſeau de mer.
r mourut auſſi vaillamment, comme a-
t fait ſon ayeul à ce combat de Naples. Ce
un tres-grand dommage, car il eſtoit tres-
til & brave Cavalier. Voyez s'il vous
iſt, comme quelquesfois les enfans, par
lque fatalité, reſſemblent leurs peres, auſ-
ien en genre de mort, comme en d'autres
emblances de corps, d'eſprit, & de natu-

LE PRINCE D'ORANGE.

SOm Hugues de Moncade eſtant mort,
tous les principaux Capitaines & ſol-
de l'armée eſleurent le Prince d'Oran-
portant le nom & ſurnom de Philebert
Chalon, tres-grande & tres-ancienne
iſon en France, portant nom de Pa-
ns : & dit-on que c'eſt Chalon ſur la
ne en Bourgogne, d'où ſont ſortis com-
nement de tres-grands, braves, & vail-
perſonnages & Capitaines. Et il faut
er, que depuis deux cents ans en ça,
e plus de race en race, ſe ſont trouvez
ques aujourd'huy tels, tant ceux qui ont
té le nom de Chalon, que de Naſſau ; tant
om de Prince d'Orange eſt heureux en
cela.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Qui ſera curieux d'en faire la recherche
trouvera ainſi.

On lit d'un Prince d'Orange, que faiſ
la guerre à outrance au Dauphin du Vi
nois, un jour luy ayant livré combat & p
du, y ayant combattu & fait tout ce qu'
homme de guerre brave & vaillant euſt ſ
faire, ſur la retraitte ne pouvant ſe ſau
autrement, il paſſa le Roſne, roide com
il eſtoit, à cheval armé de toutes piec
la lance ſur la cuiſſe, ſans s'eſtonner nu
ment ; & ainſi il ſe ſauva de l'autre co
de la riviere, comme fit cette belle & ge
reuſe Clelie, qui paſſa le Tybre à chev
ce qui eſt une grande hardieſſe, grande
ſolution, & une grande aſſeurance de co
& de jugement. Il y a eu tant d'au
Princes d'Orange avant cettuy-cy, duc
je veux parler, ſi braves & vaillans, c
faut dire & advouër, que celuy-cy eſt
bien de leur belle race, & nullement ch
gé en nourrice, ny à eux inferieur.
ne parleray point des anciens : car le
ſtoires en ſont aſſez plaines. Je parle d
de cettuy-cy. Ce Prince d'Orange a
donc un grand Capitaine & heureux,
quel pourtant l'âge ny la maturité
ans n'ont point donné ce rang : car
qu'il mourut au ſiege de Florence, il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

it que trente ans ; & ſi en ces trente ans
fut trois ans priſonnier dans le Chaſteau
Luſignan en Poitou, où il perdit autant
temps ; ayant eſté pris ſur mer, ainſi
'il traverſoit & paſſoit d'Eſpagne en Ita-
, pour y ſervir l'Empereur ſon Maiſtre,
ii l'avoit receu au refus du Roy Fran-
is.

D'autant que l'eſtant allé trouver pour
y offrir ſon ſervice, avec fort belle com-
gnie, le jour du bapteſme de Monſieur le
auphin, le Roy n'en fit le cas qu'il devoit;
meſmes le logis qu'on luy avoit mar-
é & donné, luy fut oſté & donné à un
tre : grande faute certes. Dont il partit
rt mal-content, & de deſpit s'en alla trou-
r Charles d'Auſtriche, qui fut du depuis
mpereur, pour s'offrir à luy, qui ne le re-
ſa pas ; auſſi euſt-il eſté bien degouſté s'il
uſt refuſé. Et pour tel refus d'un ſi galant
omme mal en prit à la France, de la-
uelle il eſtoit ennemy mortel, & fort affe-
ionné ſerviteur d'Eſpagne, comme il l'a
onſtré en ſi peu de guerres, que la courte
eſtinée luy a fait prattiquer.

Aprés la mort de Monſieur de Bour-
on, il pourſuivit l'entrepriſe ſi bien com-
encée ſur Rome, & de telle façon, &
rudement, qu'il prit la Ville, la força,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

la pilla, & la ſaccagea, comme les marqu
en ont duré long-temps : & ſe faiſant Gen
ral par le conſentement de toute l'armé
le voyant ſi brave & courageux, aſſiege le P
pe, le fait venir à ſa mercy, & le rançonn
bref il ſe vid abſolu Seigneur & Maiſtre
cette grande Rome, jadis le Chef du mo
de : & ſans Monſieur de Lautrec, qui
venoit taſter, il s'en vouloit faire couronn
Roy (diſoient aucuns) ſuivant les err
de ſon General Monſieur de Bourbon
ainſi que j'ay oüy dire aux anciens. Mais c'
à-ſçavoir ; car tous en un meſme eſchaffa
ne peuvent joüer un meſme perſonnage, l
uns auſſi bien que les autres. Le voyla dor
qu'il part de Rome, voyant Monſieur
Lautrec prendre la route de Naples, il l
gagne les devans avec ſon armée ſi riche,
opulente, & ſi chargée de butin & de de
poüilles Romaines & Eccleſiaſtiques. Cepe
dant le Prince amuſe touſiours l'armée Fra
çoiſe, ores faiſant ſemblant de vouloir con
battre & livrer bataille, ores s'eſloignant to
à coup, & ſe retirant en fuite & retraite
Loup, monſtrant touſiours les dents : ain
que j'en parle ailleurs.

Enfin ſans faire que quelque petite leg
re perte de ſes gens il gagne Naples, to
jeune Capitaine & quaſi ſans barbe Gener

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

la barbe d'un des plus vieux routiers & Capitaines renommez de ce temps, Monſieur de Lautrec ; duquel il eſt auſſi-toſt aſſiegé dans Naples ſi eſtroitement, que la faute & cherté des vivres les alloit faire rendre, ſans le brave Prince, lequel aprés la mort de Dom Hugues de Moncade Viceroy fut de nouveau encore fait General, par élection de tous les aſſiegez. Telles élections par les gens de guerre ſont bien plus honorables que celles qui ſe font par les faveurs & les mains de leurs Princes. Il falloit bien que l'on connuſt en ce Seigneur je ne ſçay quoy d'admirable, de magnanime & genereux, plus qu'en tout autre. Il defend ſi bien enfin ſa Ville, qu'en voyla le ſiege levé à ſon grand honneur, & malheur pour nous autres.

Par puiſſance abſoluë il ſe donne recompenſe à luy & à ſes gens de guerre, qui avoient ſi bien fait, & par payes & par bienfaits, & par une telle liberalité, aux deſpens pourtant de l'Empereur, en prennant tout ce qu'il pouvoit prendre ſur les contraires à ſon party, & ſur les Angevins.

Ce que l'Empereur ne trouva pas trop bon pourtant, ne voulant pas qu'il fiſt ainſi de l'Empereur, ny du Souverain, ny du

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

liberal à ſes deſpens ; & luy ſçeut bie
mander & le corriger doucement ; lequ
pourtant pour cela ne le meſcontenta au
trement ; mais ayant touſiours la charg
de General, l'envoye aſſieger Florence, e
faiſant le mieux du monde, & le tenant d
prés.

Sur la fin, comme diſent les hiſtoire
il fut tué de deux arquebuſades à travers l
corps, faiſant autant l'office de Soldat qu
de Capitaine : Car il vouloit fort eſpouſer
Maiſtreſſe Catherine de Medicis, aujourd'hu
noſtre Reyne Mere, que le Pape luy avo
promis en mariage. Mais le deſtin voulu
ſa mort, afin qu'elle vint à eſtre noſtr
Reyne de France ; dont le Pape ne fu
gueres mary de ſa mort, car il eſtoit oblig
de foy de luy donner ; & il tendoit ailleurs
& à un lieu plus grand ; & poſſible à celuy
qui il la donna par aprés. Il ne faut doute
nullement de ce Prince, que ſi ſes années eu
ſent eſté longues, qu'il n'euſt eſté un des par
faits Capitaines du monde ; puiſque dés-jà
eſtoit dans le chemin bien avant, pour en ar
river à la perfection. Car ſe pouſſant à tou
hazards, & ne refuſant ny froid ny chaud
comme il faiſoit, il en venoit-là.

Les hiſtoires Italiennes racontent de luy
qu'il eſtoit ſi ardant à parvenir à l'eſtat &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

perfection d'un grand Capitaine, qu'il ne s'eſtonnoit nullement à tous hazards, non plus que le moindre ſoldat des ſiens, ainſi qu'il le fit paroiſtre à ſa mort. Car il pouvoit demeurer en ſon camp & tenir ſa reputation de General, & donner cette charge qu'il prit, à d'autres braves Capitaines; & meſmes à ce brave Maramaldo, lequel auſſi-toſt que ſon General fut tué, on luy amena un nommé Feruci Florentin, qui eſtoit Chef du contraire party en ce combat; & l'ayant veu le fit deſarmer de teſte & de corps, luy donna un grand coup dans le corps, & le fit achever à d'autres, trouvant choſe indigne qu'il ſurveſquiſt ce Prince, & que c'eſtoit la raiſon qu'il fuſt immolé aux Manes de ce brave Prince, pour victime ſignalée à jamais.

C'eſtoit le Prince du monde le plus liberal & affable, & pour ce fort aymé d'un chacun : j'eſpere en parler encor ailleurs.

Il ſe lit de luy, & auſſi je l'ay oüy dire à des vieux Capitaines, ſoldats & habitans des ſuſdites Villes, qu'en ces trois principales actions, où il s'eſt trouvé (qui certes ont eſté tres-belles & hazardeuſes) il a tousjours tres-bien fait, à la priſe de Rome, au ſiege de Naples, & au ſiege de Florence.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Assiegeant il faisoit tousjours ordinairement faction, non seulement de General, mais de simple Capitaine & Soldat. A cette grande escarmouche, qui se fit devant Naples à la Magdelaine, de laquelle Monsieur de Montluc parle, il y fit tout ce qu'un brave General & Soldat peut faire, ores à pied, ores à cheval, comme je l'ay oüy dire à Naples encore de mon temps. Il y eut un moulin que j'ay veu, mais Monsieur de Montluc n'en parle pas, qui par deux fois en ce jour fut pris & repris des nostres & des leurs : à Florence & aux Forts qui estoient à l'entour il en fit de mesmes : aussi fut il tué devant l'un des Forts & Chasteaux. Paul Jove en parle fort, & autres Histoires ; mais mieux les Espagnols. Pour fin c'estoit un vaillant Prince & tres-brave Bourguignon, blasmable seulement de ce qu'il estoit si grand ennemy des François.

J'ay veu conter à des vieux morte-payes du Chasteau de Lusignan, qui le gardoient, qu'ordinairement il en disoit pis que pendre ; & il n'y avoit muraille blanche au Chasteau, qu'il ne noircist de petits escriteaux contre les François : & quand mal leur alloit en guerre, il en estoit perdu de joye ; & quand bien, desesperé de deüil.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

fut fort regretté & pleuré de tous ceux armée, autant des Eſpagnols que des Allands, parmy leſquels il avoit grande ance.

e ne ſçay que luy pouvoit eſtre René ce d'Orange, ou jeune frere, ou Cou- qui mourut devant Saint Diſier: mais toit un Prince jeune qui promettoit beaup de luy, & que l'Empereur aymoit & reta fort: ſi bien que lors qu'il voulut mou- il l'alla voir en ſa tente, & en partit les nes aux yeux.

l falloit bien qu'il fuſt eſtimé grand; car nt allé à la tranchée & y trouvant Ferdid de Gonzague, Lieutenant de l'Empeur aſſis, ainſi qu'il ſe levoit pour luy donner ege ſur lequel il eſtoit aſſis, vint un gros at de pierre qui le bleſſa, dont il mourut s jours aprés. Il falloit bien qu'il fut tenu r fort grand, puiſque le Lieutenant de pereur luy deferoit ainſi, à luy donſa place & ſon ſiege, bien qu'il commanaux trouppes de Flandres qu'il avoit ames.

En luy faillit la race des Palatins de lon, & fut tranſportée en la maiſon de ſau, par une fille mariée aprés la mort e Philibert. Il y en a aucuns qui ont it, que ce fut le Marquis de Marignan,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

qui commanda à ce ſiege ; mais les Eſpagn
diſent Ferdinand. Les Eſpagnols & Italiens
content que l'Empereur l'alla voir en ſon
ainſi bleſſé, & fort au bas, le conſola de tout
qu'il pût, & luy diſant adieu le baiſa en la joü
& ſe retira la larme à l'œil. Belle demonſtr
tion certes d'une grande bien-veillance, bi
que quelques années avant il luy euſt bien g
té ſes affaires en Flandres, lors que ce brave
vaillant Martin de Roſſen, le deffit & ſes tro
pes, & ſe ſauva dans Anvers, & y porta les pl
aſſeurées nouvelles luy-meſme, dit Paul J
ve. Mais l'Empereur reſtaura le tout, lors q
luy en perſonne mit le ſiege devant Duren,
l'emporta par aſſaut, où les Eſpagnols & It
liens combattirent vaillamment & à l'env
Ce ne fut pas la faute dudit Prince d'Oran
en cette deffaite ; car il y fit & combattit tre
vaillamment juſques à n'en pouvoir plus,
n'ayant pas aſſez de forces pour s'opiniaſtr
au dernier combat : ainſi le porte la loy &
fortune de guerre. Auſſi eſtoit-il fort jeu
Prince, & peu experimenté ; mais pourta
tout courageux & tres-vaillant, comme e
cette noble race il n'y en a eu jamais d'a
tres.

FER

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

FERDINAND DE GONZAGUE.

A Ce Prince Philibert ſucceda, & en ſa place, & en la charge de ce ſiege de Florence, par la voix de toute l'armée Ferdinand de Gonzague, & en fut eſleu General ; dont je m'eſtonne fort que le Marquis du Guaſt ne le fut pas pluſtoſt que luy, ayant eſté en grades & charges beaucoup plus avancé auparavant que luy, & commandé aux Eſpagnols de tout temps, qui avoient toute creance en luy dés la mort de ſon couſin le Marquis de Peſcayre ; & non ſi grande en Ferdinand : & cette paille en paſſa par le bec dudit Marquis, qui ne fut fait là General, & l'autre le fut : d'autant, diſoient-ils, qu'il eſtoit prudent, benin, magnanime, genereux, liberal, fort adroit, gentil, valeureux, & bien proportionné : mais ſi eſtoit bien le Marquis. Voyla les qualitez qu'ils luy donnerent, que j'ay veu par leurs eſcrits. Certes il eſtoit cela, & encore de fort bonne maiſon ; car il eſtoit de celle de Mantoüe. Il a eſté un tres bon & grand Capitaine: auſſi s'il ne l'euſt eſté, on ne l'euſt pas honoré de l'Eſtat de Colonnel General de la Cavallerie legere, ſous Monſieur de Bourbon, à la priſe de Rome, & ſous le Prince d'Orange

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

à Naples & à Florence, & au voyage d
Provence, où il fit fort bien : car du pre
mier coup il prit Mont-Jean & Boiſſy
Par ſes merites quelque temps aprés l'Em
pereur le fit ſon Viceroy en Sicile, qu'i
gouverna fort ſagement, & meſmes contr
les ſoldats Eſpagnols mutinez, qui la ra
vageoient & la mettoient à ſac, ſans ſ
grande prevoyance & valeur, qui en fit d
rigoureuſes juſtices ; comme j'en parle ail
leurs.

Il fut auſſi Lieutenant General au cam
de Landrecy, & aprés au camp de Saint Di
ſier. Et lors que ſa dite Majeſté vint ſi pré
de Paris pour l'emporter, & aprés tout d
meſmes à Milan, où il commença la guerr
de Parme ; & fut donné par l'Empereur a
Roy ſon fils en Flandres pour ſon principa
conſeil ; duquel il s'en trouva fort bien en
peu de guerres qu'il fit : meſmes à la batail
de Saint Quentin, au ſiege & à la priſe, com
me nous avons veu. Enfin il eſt mort vieu
& caſſé, & fort exprimenté Capitaine
tellement qu'on ne luy en peut rien deſ
rober.

Or comme j'ay dit, que ces grands Ca
pitaines ſont ſujets quelquesfois de donne
à travers de leurs ames, auſſi bien que le
plus grands & meilleurs pilotes donnent
tra

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

ravers des bancs & des eſcueils, cettuy-cy ut fort taché au ſac de Rome, de n'avoir oint eſpargné la maiſon de ſon oncle, & d'en voir eu ſa part. De plus il fut fort accuſé par e malheureux qui empoiſonna Monſieur le Dauphin, que c'eſtoit luy qui l'avoit ſuſcité & perſuadé de le faire, non pas ſeulement à 'endroit du Dauphin, mais du Roy & de Meſ- ieurs ſes Enfans. C'eſtoit une tres-mauvai- e action & un tres-pernicieux conſeil. Et j'ay oüy dire que le Roy diſoit ſouvent, que s'il le ouvoit jamais attrapper, qu'il ne le traiteroit as en priſonnier de guerre, mais en crimi- nel. Auſſi eſt-ce un tres-grand & odieux cri- me d'attenter contre un Roy ſacré, oinct & tenant la ſemblance & la place de Dieu icy as. Aucuns Italiens ont dit que ce fut Antoi- ne de Leue, le ſeul coupable de cela. Il pourroit bien eſtre : car on le tenoit avoir l'ame auſſi mauvaiſe que les jambes. Toutes-fois ledit Ferdinand s'en purgea & manifeſta ſon inno- cence, eſtant trop genereux pour ſe marquer de telle tache.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

LE COMTE DE NASSAU,

Premier Prince d'Orange de cette Maiſon.

LE Comte de Naſſau de fort bonne & grande Maiſon, fut auſſi bon Capitaine, au moins fort eſtimé pour lors, & que l'Empereur aymoit & croyoit fort. Il eſpouſa Mademoiſelle la Princeſſe d'Orange, qui eſtoit nourrie à la Cour du Roy, fort belle & honneſte Princeſſe. Ce fut lors qu'il vint en France de la part de Charles d'Auſtriche (qui l'aymoit fort familierement) preſenter au Roy la foy & l'hommage de la Comté de Flandres & Artois, & d'autres terres tenuës de la Couronne de France; ce qu'il fit, & traitta une Paix par le Mariage dudit Charles, & de Madame Renée de France: mais tout cela ſe rompit.

Et tout ainſi que ce Comte avoit fait ce bon coup, il en fit un tres-mauvais: car ce fut luy qui le premier commença la guerre en France, qui fut cauſe depuis de grands maux; & commença à bruſler, s'attaquant premierement aux terres de Meſſire Robert de la Marche; & puis vint ravager & bruſler quelques petits recoins de la

rance. Il vint aſſieger Meſieres, qui ne va-
t rien pour lors, & eſtoit fort mal avitaillé:
ais Monſieur de Bayard ſe jetta dedans, qui
garda comme chacun ſçait, contre la furie
l'effort de ce grand Capitaine, qui la pen-
t emporter de plein ſaut par ſes menaces:
pour ce il envoya un trompette à ceux de
Ville pour ſe rendre. Mais Monſieur de
yard reſpondit pour tous au trompette, que
vant que d'ouïr parler d'en ſortir, qu'il eſ-
roit faire un pont des corps morts de ſes en-
mis, par deſſus leſquels il pourroit ſortir.
: plus il luy manda, qu'un Bayard de Fran-
ne craignoit point un Rouſſillon d'Allema-
e. Enfin elle fut ſi bien gardée par ce brave
onſieur de Bayard, qui en avoit bien veu
utres, que ledit Comte en leva le ſiege
rés quelque temps, comme il fit devant
ronne quelques années aprés; où ſe trou-
Monſieur le Mareſchal de la Marche, le
omte de Dampmartin, & le Colonel Chia-
mont Napolitain, qui avoit eſté Gouver-
ur du Chaſteau de Montmelian en Savoye,
rs qu'il fut pris: & s'eſtoit mis au ſervice du
oy: lequel j'ay veu & tenu pour homme de
rt bonne façon, & qui eſtoit bon & adviſé
pitaine. Il y avoit auſſi dedans force braves
vaillans Gentils-hommes de Picardie, &
s Capitaines, juſques aux habitans & aux
fem-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

femmes de la Ville : ſi bien que par la brave conduite & vaillance de mon dit Sieur Mareſchal & Comte de Dampmartin, qui fit tous jours fort bien (auſſi il mourut) tant qu'il fallut quitter le ſiege à ce brave Comte ; lequel eſtant venu devant la Reyne de Hongrie, qui alors commandoit abſolument à tous ces Païs bas pour l'Empereur ſon frere, elle ſe mit à ſe couroucer contre luy, s'il n'avoit pas honte de n'avoir peu prendre ce colombier. Ouy de vray (reſpondit-il) Madame, c'eſt un colombier, mais les pigeons qui eſtoient dedans ſe ſçavoient bien deffendre, & faire autre choſe que s'envoler. Voyla deux grands malheurs qu'a eu ce Capitaine, au ſiege de deux places fort foibles : & par ainſi il a eſté malheureux Capitaine, encore qu'il fuſt brave & vaillant, comme cela arrive à aucuns, & aux autres non.

On dit & lit que luy, avec Charles de Lanoy, ayda fort à faire la paix de Madrid, & la perſuada fort à l'Empereur : & ces deux le gouvernoient, & ſi n'eſtoient-ils pas trop ennemis du nom François, pour en eſtre voiſins, & en parler la langue. Auſſi Madame la Regente luy eſcrivoit ſouvent, pour avoir ſon fils en recommandation.

MON-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

MONSIEUR DE BOURBON.

IL faut parler à cette heure de Monſieur de Bourbon, un peu & beaucoup : lequel : mets parmy les grands Capitaines Impe-iaux, encore qu'il fuſt du noble ſang de rance, & le premier Prince : mais les Eſpa-nols ſe vantent d'avoir fait de belles guer-es ſous luy : de ſorte qu'eux meſmes luy ba-irent ainſi ſa ſepulture. *La Francia me dio la leche, la Eſpaña la gloria y la aven-ura, y la Italia la ſepultura.* C'eſt à dire, la rance me donna le lait & ma premiere ourriture, l'Eſpagne la gloire, & l'aventure l'Italie la ſepulture. Si a-il pourtant ac-uis grande gloire tant qu'il a ſervi ſa Fran-e. car ayant eſté fait Conneſtable par le feu Roy François, à ſon advenement à la Cou-onne, il mena l'avant-garde (comme il luy ppartenoit de raiſon) à la bataille des Suiſ-es, où il fit divinement bien, & y perdit Monſieur François de Bourbon ſon frere rés de luy : & aprés toute la conqueſte de 'eſtat de Milan, le Roy s'en retournant en France l'y laiſſa ſon Lieutenant General, qu'il gouverna fort ſagement & ſans perte. Puis eſtant retourné quelque temps aprés en France, le Roy eut quelque meſconten-

te-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

tement de luy, par la perſuaſion de Mad: me la Regente, qui luy demandoit ſo: doüaire ſur ſa maiſon. Voire & qui plus eſ deſiroit fort l'eſpouſer ; mais luy la deſda: gnant, & en parlant tres-mal, il l'anim contre luy tellement, qu'elle luy rendit bie: Voila que c'eſt que de l'amour & d'un de: dain : car elle n'eſtoit pas encore ſi vieill ny ſi caſſée, qu'elle ne vouluſt encore ſ remarier. Le voyage de Valenciennes ſe pre ſenta, où Monſieur de Bourbon cuidoit me ner l'avant-garde ; qui luy fut oſtée & don née à Monſieur d'Alançon ; dont s'accroiſ ſant deſpit ſur deſpit il partit de France Aucuns diſoient qu'il eut tort pour ce ſu jet : car il devoit deferer au beau frere d: ſon Roy, bien qu'il fuſt Conneſtable. I s'en alla au ſervice de l'Empereur, non ſan grande peine & hazard de ſa vie par les che mins ; car il eſtoit guetté de toutes parts & les paſſages tous gardez ; mais la fortune luy fut ſi bonne, qu'il ſe ſauva tout ſeul avec Monſieur de Pomperant. Que c'eſt que d'avoir un bon ſecond pour compagnon: & voyla pourquoy les Poëtes de jadis nous ont figuré ces braves Heros ayant tous-jours avec eux, en leurs braves entrepriſes, un bon, fidel, & vaillant compagnon & con-fident. Les exemples en ſont communs: com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

omme bien en prit à Monſieur de Bour-
on d'avoir avec luy cet aſſeuré & ſage ſe-
ond, lequel ayant tué en homme de bien
Amboiſe le Seigneur de Chiſſay, qui eſtoit
rt aymé du Roy, & eſtoit des gallans de la
our, il fut obligé de ſe retirer. Ce fut luy
ue Monſieur de Lautrec envoya au Pape
eon avec quelques gens, pour conqueſter
Duché d'Urbin, dequoy Marot a fait une
mplainte en ſes œuvres. Il falut par ainſi
u'il s'enfuiſt, par l'eſcorte & addreſſe que
y donna Monſieur de Bourbon, non ſans
n meſcontentement du Roy; & par ainſi
uva ſa vie, qu'il employa depuis au ſervice
ſon bien-faiteur.

Enfin voyla Monſieur de Bourbon ſau-
é, & veu par l'Empereur de fort bon œil,
ui le repeut de belles paroles. Cependant
le ſert bien & fidelement, ayant par ſon
oyen amené à propos le ſecours d'Allema-
ne, & de Monſieur le Marquis de Peſcay-
, qui furent cauſe tous deux que la batail-
de Pavie fut gagnée. Il fut aprés Lieute-
ant General de l'Empereur, là où il acquit
lle gloire, honneur & renom, que les ſol-
ats Eſpagnols firent de luy une Chanſon,
ui l'exaltoit grandement par deſſus Ceſar,
Iannibal, & Scipion : & elle commençoit
inſi,

Cal-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Calla calla Iulio Ceſar , Hannibal , Scipion,
Viva la fama de Bourbon. C'eſt à dire :
Que maintenant ſe taiſent Ceſar , Hannibal , & Scipion,
Vive la renommée de Bourbon.

Et aprés cela ils racontoient aucuns de ſes faits particuliers en ladite chanſon , laquelle je mettray poſſible en un autre endroit de ce Livre ſur quelque autre ſujet. Voyla de gentils mots, que ces braves ſoldats donnoient à leur General , bien differens de ceux , que les ſoldats de Ceſar luy donnerent à ſon retour des Gaules en triomphant à Rome. Ceſar a ſubjugué les Gaules , & Nicomedes a ſubjugué Ceſar ; voila Ceſar qui triomphe qui a ſubjugué les Gaules , & voyla Nicomedes qui triomphe , qui a ſubjugué Ceſar. Ce broquard eſtoit vilain : & voyla les ſobriquets que ces ſoldats Romains donnoient à leur Empereur , qui ne s'en ſoucioit point , encore en rioit-il : car tout eſtoit de guerre , & tout bon à dire ce jour-là.

Les braves ſoldats Eſpagnols honoroient bien autrement leur General ; car à ce que j'ay oüy dire à aucuns de ce temps-là , par tout leur camp ils ne chantoient autre chanſon , & meſmes en cheminant pour ſe deſennuyer ; & ſur tout quand ils le voioient paſſer ;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

r ; auſquels il applaudiſſoit, & les ſaluoit rt courtoiſement, leur diſant à tous les oups (ainſi qu'il tiroit à Rome) laiſſez faire mpagnons, patientez un peu, je vous mei- e en un lieu que vous ne ſçavez pas, où je ous feray tous riches : ne leur nommant ourtant pas le lieu, qui eſtoit Rome ; & ce u'il fit. Mais en la prennant, & montant le remier ſur la muraille, il y mourut, avec un l regret de ſes gens, que de rage pour van- er ſa mort, ils ne laiſſerent jamais de crier, *arne carne, ſangre ſangre, Bourbon Bour- on*, & de tuer juſques à ce qu'ils en fuſſent s & non pas ſaouls (*haſta à no hartarſe*, it le mot Eſpagnol). Encore qu'en pluſieurs iſtoires nous y voyons décrite la priſe de la- ite Rome, ſi en veux-je icy toucher quel- ue mot, que j'ay oüy dire à aucuns, & ap- ris d'eux ; & meſmes des Eſpagnols, qui en nt mieux eſcrit & parlé que tous, tant qu'il en a, au moins en plus gentilles parti- ularitez.

Il faut donc ſçavoir que Monſieur de Bourbon fut fort mal content de l'Empereur, qui ne luy avoit pas tenu tout ce qu'il luy avoit promis, quand il le voulut gaigner ; ainſi qu'eſt le naturel des Empereurs, Roys, & grands Princes ſouverains, que quand ils veulent débaucher un homme, & le revol-

ter

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

ter ou deſtourner de ſon party & du ſervi
de ſa patrie & de ſon Roy, ils luy prome
tent des montagnes d'or : mais eſtant u
fois envaſé & engagé parmy eux, ils n'
tiennent plus conte & s'en mocquent, ju
ques à luy faire naquetter ſa vie, comm
j'en donnerois beaucoup d'exemples ; & j
fais un long diſcours ailleurs. Entr'autr
belles conditions il luy avoit promis la Re
ne Leonore doüairiere de Portugal en m
riage ; mais il la donna au Roy Françoi
auſſi y avoit-il bien de la difference & c
choix entre un Roy & le vaſſal. Il eſt bie
vray qu'il fut fort bien compris dans le tra
té de Madrid ; comme nous liſons ; mais
Roy le rompit tout à trac, quand il fut de r
tour en France. Si bien que Monſieur
Bourbon fut du guet, & eut la caſſade ; do
l'Empereur le voulant gratifier, le fit ſ
Lieutenant General de ſon armée en l'Eſt
de Milan & en Italie, qui eſtoit une choſe a
tant profitable à l'Empereur, que ruineu
audit de Bourbon : d'autant qu'il eſtoit u
tres-bon Capitaine, & qu'il ſçavoit bie
qu'il en tireroit de luy gloire & honneur
bonne chevance. Eſtant arrivé donc d'Eſp
gne à Milan, il y trouva bien des fuſées à de
meſler : car les ſoldats ſe mutinoient, & n
faiſoient que crier tous les jours aprés l'a
gent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

nt: ſi bien, diſoient les Eſpagnols, que ſi on
les payoit, ils tourneroient le monde en
ſus deſſous. Et pour monſtrer à l'œuvre
rs intentions, ils ſaccageoient & deſro-
ent tout. Il fut contraint de faire un em-
nt ſur la Ville, de trente mille eſcus, ce
i faſcha fort les habitans ; mais il leur
a, qu'auſſi-toſt aprés les avoir receus, il les
ribueroit aux ſoldats ; & auſſi-toſt les jet-
oit hors de la Ville : avec telle proteſtation
'il faiſoit à Dieu, que du premier coup
rquebuſade tiré de ſon ennemy il peuſt
urir, s'il ne leur tenoit parole: mais il n'en
rien pour cette fois. Dont on dit que puis
rés, pour cette malediction qu'il ſe donna
meſme, il euſt cette arquebuſade à Ro-
, qui le tua comme il l'avoit dit. Il fallut
core faire un autre emprunt ; car les ſoldats
ſoient encore pis que devant, à ravager les
vres gens : ſi bien qu'on dit qu'il y en eut
cuns, qui du mauvais traitement qu'ils re-
voient des ſoldats, ſe pendirent ; d'autres ſe
cipiterent du haut des tours ; d'autres ſe
érent d'autres façons.

Enfin Monſieur de Bourbon aprés avoir
é de l'argent, les ſort de la Ville, & fait
ſſein de courir aux terres du Pape ; &
ant fait un gros corps d'armée, d'aſſieger
uiſance ; mais il la trouva fort bien munie de
gens,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

gens, qui s'y eſtoient ſoudain jettez dedan
enſemble dans Boulogne ; où s'eſtoit au
mis le Marquis de Saluce avec l'armée Fra
çoiſe qu'il avoit. Il fit ſejour quinze jou
là auprés, en un lieu qu'on nomme S. Jea
à cauſe des grandes pluyes, du mauva
temps, & du grand hyver qu'il fit : & pu
aprés avoir conferé avec le Duc de Ferrar
& tiré de luy force courtoiſies pour luy,
pour ſon armée force vivres, avant que
tirer chemin il harangua ſes ſoldats ainſi,
leurs decouvrant ſon deſſein & ſon ſecr
Je l'euſſe mis volontiers en Eſpagnol, cor
me elle eſt ; mais j'avois peur d'importun
le Lecteur, en repetant ſi ſouvant les paro
Eſpagnoles.

Vous mes vaillans Capitaines, & vo
mes braves ſoldats, de quel ordre que vo
ſoyez, aujourd'huy pour l'amour & la f
que j'ay en vous autres, & que je vous tie
non pas ſeulement comme mes freres & m
enfans, mais comme Peres honorables ; de
quels je reconnois que je tiens mon hon
neur & ma vie de voſtre valeur : avec p
de paroles je vous veux dire & deſcouvr
mon ſecret & toute mon intention ; q
vous m'aydant de voſtre vertu & valeur a
couſtumée, j'eſpere bien-toſt de vous fai
tous riches du ſac de la ſuperbe Rome,
vo

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

us promettant de vous en faire Seigneurs, de vous mettre entre vos mains les peu- s, les Seigneurs, Gentils-hommes, Se- teurs, leurs femmes, les Prelats, & tout Conſiſtoire des Cardinaux, avec leurs heſſes, & avec leur Pape Clement, qui nt par trop indignement la place de St. erre.

A telles belles paroles les Capitaines & dats preſterent tellement l'oreille & le urage, que tout de ce point là ils entre- ndrent de faire la guerre à tout le mon- .

Et par ainſi ſe mirent à cheminer, eſtans us tres-deliberez de bien faire, dit le conte: bien qu'en chemin ayants rencóntré Dom arles de Lanoy, qui venoit au devant de onſieur de Bourbon, & qui portoit le con- t de la concorde (tels mots uſe l'Eſpa- ol) qu'il avoit faite avec le Pape Clement, e cuiderent tuër, ſans Monſieur de Bour- n, qui les en empeſcha: d'autant qu'ils nſoient auſſi ſaccager Florence; mais s'e- ns abbouchez enſemble Bourbon & le ceroy, Bourbon tira outre ſans attaquer rence, parce qu'il y eſtoit entré auſſi force s de guerre, & ceux de la Ville avoient llé quelque argent. Toutesfois il rendit anoy l'affront, qu'il luy avoit fait, de

luy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

luy avoit osté & emmené le Roy Franço
premier en Espagne. Et Charles de Lanc
se retira à Sienne ; en quoy certes le pauv
Pape fut fort vilainement trompé & abus
Aussi le Viceroy ne la fit gueres longue apre
car ce n'estoit pas peu de chose de tromp
un tel personnage que le Pape , sous tit
de la bonne foy , pour laquelle il proce
Il ne faut point demander les maux que l
soldats faisoient , d'autant qu'ils ne tro
voient leurs hostes pour leur donner des v
vres , qui s'estoient tous serrez & retirez da
les forests : de sorte que quelques troup
des François (car Monsieur de Bourbon
avoit force avec luy , qui s'estoient donnez
luy , & de mesme il les avoit receus) forc
rent un Chasteau qui s'appelloit Pienne ,
ils tuerent plus de huit cens hommes , &
mirent tout à sac.

Estant venu Monsieur de Bourbon au d
sus de Belveder de Rome , le cinquiesme
May 1527. le soir en plaçant son camp ,
sitant ses gardes , & ordonnant ses trou
pour le lendemain à l'assaut , il les harang
encore pour la seconde fois , & la dernie
aussi , disant : Mes Capitaines , qui t
estes de grande valeur & courage , & t
mes soldats tres-bien aymez de moy , p
que la grande advanture de nostre sort n

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

menez & conduits icy, au point & au lieu ue nous avons tant desiré; aprés avoir paſé tant de meſchans chemins, avec neiges & froids ſi grands au beau milieu de hiver, avec pluyes & bouës, & des rencontres d'ennemis, avec faim & ſoif ſans aun ſol; bref avec toutes les neceſſitez du nonde: à cette heure il eſt temps de montrer en cette noble & riche entrepriſe le courage, la vertu, & les forces de vos corps. Ou vous avez à cette heure peur d'eſtre perdus pour jamais, ſi vous eſtes vaincus; ou annoblis, honorez, & riches pour jamais. Auſſi ſi vous ſortez de ce combat les vainqueurs, toute l'eſperance de noſtre bien, honneur, & gloire, conſiſte en cette victoire; car il n'y a pas un de nos ennemis, ny meſmes les nations eſtrangeres, qui ne tremble à ouïr vos noms, & qui ne demeure eſtonné de peur, & ne s'eſpouvante du nom de voſtre camp victorieux. Nous autres en attaquant les murs de Rome, l'ennemy tournera les eſpaules de peur; & n'y aura Capitaine, tant brave ſoit-il, qui oſe ſe tourner pour ſe deffendre. Si vous avez jamais deſiré de ſaccager une ville pour des richeſſes & treſors, cette-cy en eſt une, & la plus riche, voire la Dame de tout le monde. Si cette fois vous obtenez la victoire, vous demeurerez riches Seigneurs,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

& tres-heureux : ſinon , vous ſerez tout
contraire : Mes freres , je trouve certain
ment que là eſt cette ville , qu'au temps pa
ſé prognoſtiqua un ſage Aſtrologue de moy
me diſant qu'infailliblement à la priſe d'u
ne ville mon fier aſcendant me menaço
que j'y devois mourir : mais je vous ju
que c'en eſt le moindre de mes ſoucys , &
m'en ſoucie peu d'y mourir , ſi en mourai
mon corps demeure avec une perpetuel
gloire & renommée par tout le monde. Bell
paroles certes , & prononcées d'un gran
courage ; & meſmes la fin & reſolution
celuy qui les prononçoit : auſſi advint-il ai
ſi , comme il les dit & le voulut. Aprés
commanda qu'on ſe retiraſt , qui au repo
qui à la garde , & qu'un chacun fuſt preſt
l'aſſaut de bon matin.

Aprés que les eſtoilles ſe furent obſcu
cies , pour plus grande ſplendeur du Sole
& auſſi des armes reluiſantes des ſolda
qui s'appreſtoient pour aller à l'aſſaut , lu
aprés avoir ordonné de ſon aſſaut , eſtant v
ſtu tout de blanc , pour ſe faire mieux co
noiſtre & apparoiſtre (ce qui n'eſtoit pas
gne d'un coüard) les armes à la main marc
le premier , & proche de la muraille aya
monté deux eſchellons de ſon eſchelle , ain
qu'il l'avoit dit le ſoir, ainſi il luy advi

q

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

ue l'envieuſe fortune, ou pour mieux dire, aitreſſe, fit qu'une arquebuſade luy donna roit au coſté gauche, & le bleſſa mortelle- ent. *Aunque* (dit l'Eſpagnol) *le quitò ſer, pero un ſolo punto no le pudo uitar la magnanimidad y vigor, en nto que el cuerpo tenia ſentimiento.* t encore qu'elle luy oſtaſt l'eſtre & la ie, toutes-fois d'un ſeul point elle ne luy eut oſter ſa magnanimité & vigueur, tant ue ſon corps eut du ſentiment. Ainſi u'il le monſtra bien par ſa propre bou- he : car eſtant tombé du coup il dit à ucuns de ſes plus fidelles amis, qui e- oient tout auprés de luy (& ſur tout au Capitaine Gogna Gaſcon, *Su gran fami- iar*, je penſe que c'eſtoit le Capitaine Jo- as ; mais l'Eſpagnol l'appelle Gogna Gaſ- on. Du depuis ce Jonas eut la teſte tran- hée à Paris ; il fut pris au combat de hilipin Doria devant Naples avec le Mar- uis du Guaſt,) qu'ils le couvriſſent 'un manteau & l'oſtaſſent de là, affin que à mort ne fuſt occaſion aux autres, de aiſſer l'entrepriſe ſi bien commencée. Et inſi qu'il tenoit ces paroles avec un bra- e cœur, comme s'il n'euſt eu aucun mal, l donna fin comme mortel à ſes derniers ours.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

J'ay oüy dire à Rome, qu'on tenoit que celuy qui tira cette mal-heureuſe arquebuſade, eſtoit un Preſtre ; tout ainſi auſſi que celuy qui dans St. Dizier tua ce brave Prince d'Orange. La vieille chanſon de ces advanturiers d'alors diſoit pourtant ainſi.

Quand le bon Prince d'Orange
Vit Bourbon qui eſtoit mort,
Criant ſaint Nicolas,
Il eſt mort ſainte Barbe,
Iamais plus ne dit mot,
A Dieu rendit ſon ame.
Sonnez, ſonnez trompettes,
Sonnez tous à l'aſſaut,
Approchez vos engins,
Abbattez ces murailles,
Tous les biens des Romains
Ie vous donne au pillage.

Voy-là ce qu'on chantoit pour lors : car ces bons advanturiers ne viſoient en ce temps là tant à la rime comme au ſens.

Or tout ainſi que Monſieur de Bourbon avoit recommandé de couvrir & cacher ſon corps, ſes gens le firent ſi bien, que l'eſcallade & l'aſſaut ſe pourſuivit ſi furieuſement, que la ville aprés avoir un peu reſiſté fut emportée ; & les ſoldats ayant déjà oüy le vent de ſa mort, en combattirent plus endiablément, pour vanger ſa mort

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

nelle certes le fut tres-bien : car on ſe mit à
r, *carne*, *carne* ; *ſangre*, *ſangre* ; *ſierra*,
ra, *Bourbon*, *Bourbon*.

Le premier qui monta à la muraille (ce
te ne doit point eſtre teu) fut un en-
gne Eſpagnol, brave & vaillant ; & en
t il le monſtra bien. Il ſe nommoit
m Juan d'Avalos ; & eſtant ainſi monté
fut tirée une arquebuſade, qui luy rom-
& caſſa tout l'os du bras : ſi bien qu'il
contraint de s'envelopper de l'autre bras
taffetas de l'enſeigne : & ſe tournant der-
re ſoy, il vit un Capitaine de gens d'ar-
s, qui s'appelloit *Cuaco*, brave & vail-
t ſoldat, auquel il dit : mon Capitaine,
vous recommande mon honneur, car je
s mort : & en diſant cela il luy donna ſon
eigne, & dans un peu de temps il mourut.

Capitaine *Cuaco* la prit auſſi toſt, mais
ut chargé d'une trouppe de François qui
vindrent, qui eſtoient dans la ville ; car
en avoit & dedans & dehors ; leſquels fi-
nt bravement teſte, & le repouſſerent ; où il
fort bleſſé : ſi bien qu'il tomba & perdit
enſeigne. Eſtant un peu revenu à ſoy il
releva, & abordant un Alfier, qui avoit
e enſeigne noire avec une croix blanche,
deſpit de tous luy oſta ſon enſeigne, & paſ-
t plus outre en combattant comme un

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Lion : avec ce bon ſuccez il ſe mit à crier *victoria*, *victoria* ; *Imperio*, *Imperio* : & le autres aprés ; ſi bien que la ville fut priſe. L Capitaine Cuaco avertit ſur ce rencontre l Capitaine de l'enſeigne à luy recommandée auquel il fit entendre la mort & la bleſſure & les paroles de ſon Alfier ; & la recomman dation de ſon enſeigne : que l'ayant perdu & eſtant tombé quaſi mort pour avoir eſt bleſſé, qu'il en avoit recouvert une autr aprés eſtre revenu à ſoy, & qu'il luy en fa ſoit preſent pour l'autre : & que s'il luy pou voit ſatisfaire mieux, qu'il luy commandaſt que volontiers il le feroit. En quoy le Cap taine fut tres-content, & ſe ſentit tres-hono ré, & l'en remercia, & luy offrit tout ſerv ce. Oh grande vertu & valeur de ces Capita nes ! jamais ils ne ſe pourroient aſſez exalte ny leur curioſité à conſerver leurs drap peaux : voila pourquoy qui les a en garde le doit conſerver comme la vie.

La muraille & les ramparts eſtans gag nez, les Romains commencerent à fuïr & ſauve qui peut. Les Imperiaux pourſu virent leur victoire de telle furie, qu'on d ſoit que tous les Diables eſtoient là tous a ſemblez, comme diſent les Eſpagnols en leu langue. Car les arquebuſades, les cris de combattans, les plaintes des bleſſez & mou

ran

es, le battement des armes, le ſon des ompettes, la rumeur des tambours, qui imoient d'autant plus les ſoldats au com- at, & les coups de piques ; faiſoient un el bruit, qu'on n'euſt pas oüy tonner le iel, s'il euſt tonné. Et les vainqueurs pour- uivirent ſi preſtement leur victoire, qu'à rand' peine ceux de dedans eurent le loiſir l'abbatre les grilles du Chaſteau ; ſi bien que e Cardinal Armelyn y cuida laiſſer ſon chap- eau, ſans un de ſes amis, qui le hauſſa avec une corde de bas en haut. Le Cardinal de Santiquatro en ſe ſauvant dans le Chaſteau à courſe de cheval, ſon cheval vint à tom- ber, ou bien luy, qui ne ſe tenoit pas bien poſſible, il fut traiſné un pied dans l'eſtrier juſques à la porte du Chaſteau par ſon che- val, qui le traiſna & mena juſques là à la bonne & mal-heureuſe fortune; car je pen- ſe que ſon corps en demeura bien mutilé : & par ainſi il ſe ſauva ayant eſchappé un autre grand danger. Ce cheval fut encore bon & ſage, d'avoir ainſi ſauvé ſon Maiſtre ſi diſ- gracieuſement. Le grand Chambelan du Pape y fut tué. Le Prince d'Orange y acquit un tres-grand honneur : car n'eſtant ſecondé des grands ſes compagnons, veu que Mon- ſieur de Bourbon eſtoit mort, Mr. le Mar- quis du Guaſt demeuré malade d'une groſſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

fievre quarte à Ferrare , & puis porté à Naples) il vint au Pont de Sixte, où ayant trouvé Juannin, Antoine & Valere Urſins, braves & vaillans Seigneurs, & Jeroſme Mathei, qui s'eſtoient ralliez là avec deux cents bons hommes, pour rendre quelque combat & tenir le paſſage, d'un coſté & d'autre il fut tres-valeureuſement combattu; toutesfois à la fin le Prince leur fit une charge ſi furieuſe, que les Romains furent contraints de s'enfuir, les uns qui ça, les autres qui là, maudiſſant l'heure, que jamais le Pape avoit conſenti à Charles de Lanoy. Or Rome eſtant ainſi vaincuë, & du tout à la puiſſance des Eſpagnols & Lanſquenets, de ſorte qu'on ne parloit plus de rendre combat; les galans bien aiſes ſe mirent à deſrober, tuër, & violer les femmes, ſans tenir aucun reſpect ny à l'âge, ny à la dignité, ny à hommes, ny à femmes, ny ſans eſpargner les ſaintes Reliques des temples, ny les vierges, ny les moniales, juſques-là que leur cruauté ne s'eſtendit pas ſeulement ſur les perſonnes, mais ſur les marbres & les anciennes ſtatuës. Les Lanſquenets, qui nouvellement eſtoient imbus de la nouvelle Religion, & les Eſpagnols encore auſſi bien que les autres, s'habilloient en Cardinaux & Eveſques en leurs habits Pontificaux, & ſe pour-

urmenoient ainſi parmy la ville. Au lieu eſtaffiers ils faiſoient marcher ces pauvres cleſiaſtiques à coſté ou au devant en habits laquais: les uns les aſſommoient de coups, s autres ſe contentoient de leur donner du omos, ou de les appeller valets, les autres mocquoient d'eux, & en tiroient des riſées les habillant en bouffons & mattaſſins; les ns leur levoient les queuës de leurs chap-es, en faiſant leurs proceſſions par la ville & iſant les Litanies: bref ce fut un vilain ſpe-tacle & ſcandale. Les Huguenots en ont bien it autant en ces guerres, & meſmes en la riſe de Cahors, au moyen d'un petard: car nt que leur ſejour y dura, tous les matins & oirs les palefreniers qui alloient abbreuver urs chevaux, s'habilloient des chappes des gliſes qu'ils avoient priſes, & montez ſur urs chevaux alloient à l'abbreuvoir, & en etournoient ainſi veſtus en chantant auſſi les Litanies; & un qui avoit trouvé une Mytre l'Eveſque alloit le dernier, faiſant l'Office l'Eveſque.

Il ſe trouva à ce ſac de Rome tel E-veſque, qui paya rançon trois ou quatre ois: aprés qu'ils l'avoient payé à l'un, l la falloit payer à l'autre. Quand il avoit paſſé par les mains du Lanſquenet, il fal-oit parler à l'Eſpagnol & au François:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

& de prés ils les geſnoient ſi fort, & les tou
mentoient tant, qu'il falloit quoy qu'il e
fuſt trouver de l'argent, autrement leu
pauvres teſticules eſtoient couppez : dont au
cuns en mouroient, & les autres en eſcha
poient. Ils ne pardonnerent ny aux Card
naux ny aux Eveſques de leur nation, ny au
Ambaſſadeurs : & ils furent auſſi bien ſac
cagez que les autres. Et quand ils leur per
ſoient remonſtrer, que l'Empereur ne l
trouveroit pas bon, c'eſtoit alors qu'ils fai
ſoient pis. Vous eſtes de beaux preſcheurs, d
beaux harangueurs, & de beaux remon
ſtreurs (leur diſoient-ils en adjouſtant,) *da m
dineros y no conſejo*, donnez moy de l'argen
& non du conſeil : & ſe mocquoient d'eux d
ſorte, que les pauvres gens demeuroient tou
coys & peneux. Ce ne fut pas tout, ils ne ſe
contenterent pas d'avoir pris, pillé & ſacca
gé juſques à la terre : il falut que les Cardi
naux, Eveſques, Ambaſſadeurs, & Mar
chands donnaſſent encore de l'argent pour
la paye des ſoldats. Quelle rage & inſatia
bilité. Quant aux Dames, il ne faut pas
demander comment elles furent traittées.
Des courtiſanes des plus belles de la ville
ils n'en vouloient point, & les laiſſoient,
diſoient-ils, *para los laquayos y rapaſſos*,
pour les laquais & goujats, qu'ils s'en
don-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

donnent du bon temps. Mais ils ſe prenoient aux Marquiſes, Comteſſes, Baronneſſes, & grandes Dames, & plus gentilles femmes de la ville, leur faiſant exercer l'eſtat de courtiſanes publiques, & ils ſe les abandonnoient les uns aux autres, en faiſant plaiſir à leurs compagnons ; leur faiſant accroire que c'eſtoit ce qu'elles vouloient, & qu'elles eſtoient trop chaudes, & qu'il les falloit rafraiſchir de la roſée, & les ſaigner au mois de May, où ils eſtoient ; & que la ſaignée en eſtoit bonne, & meſmes pour les filles & Religieuſes, qu'il n'eſpargnoient non plus que les autres ; & firent un bordel de leur Convent. Bref ſi l'avarice fut commune à ces Meſſieurs, la paillardiſe ne le leur fut pas moins : & qui pis eſt de femmes mariées, quand il les touchoient, ils en donnoient de beaux ſpectacles à leurs pauvres haires de maris, qu'ils faiſoient ſi gentiment cocus devant eux, qu'ils n'en oſoient dire mot, mais eſtoient encore bien aiſes d'en eſtre quittes de la ſorte : de ſorte que long-temps aprés on appelloit ces grandes Dames, les Reliques du ſac de Rome. Et au diable, il n'y en eut pourtant pas une qui ſe tuaſt pour telles violences, comme Lucrece ; laquelle ne fit pas bien ; Car ſelon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

l'opinion de ſaint Auguſtin, ſi elle eſtoit chaſte, pourquoy ſe tuoit-elle ? tant s'en faut, elle devoit ſurvivre pour manifeſter ſa vertu, & en aller la teſte haute & avec un beau front & hardy: & ſi elle fut violée & polluée, encore moins : car par une telle mort ſanglante & violante elle ne reparoit pas ſon honneur pour cela ; & ſi en donnoit ſoubçon : mais elle devoit vivre, pour faire voir qu'elle eſtoit femme de bien. Voila pourquoy ces belles Dames Romaines firent bien, de ne point porter leurs mains contre leur vie, mais de bien vivre : aprés elles donnerent à leurs gens tant de maledictions, que tant qu'il y en eut, ils ne veſcurent longues années, comme aucuns l'ont eſcrit, & je l'ay oüy dire, & il y en mourut grande quantité au ſiege de Naples, & en autres lieux & guerres : meſme que leurs butins & richeſſes ne leur profiterent point, non plus qu'à pluſieurs maſſacreurs, ſacquemens, & paillards de la feſte de S. Barthelemy : deſquels j'en ay connu, au moins des principaux, qui ne veſcurent guere long-temps, qu'ils ne fuſſent tuez au ſiege de la Rochelle, & en autres guerres qui vindrent aprés ; & qui furent auſſi pauvres comme devant. Auſſi (comme diſoient les Eſpagnols paillards) *Que el Diablo los aviadado, y el Diablo*

los avia llevado. Que le diable les
ur avoit donné, & le Diable les leur avoit
té.

Voila en ſomme le ſac de Rome, que j'ay
cueilly des Eſpagnols, ſans en emprunter
en de Guicciardin, ny d'autres qui en ont aſ-
z eſcrit; & que j'ay auſſi appris d'un livre
ſpagnol, & dans Rome, & dans Naples, la
remiere fois que j'y fus; & meſmes d'un
eux trompette François, qui avoit eſté à
u Monſieur de Bourbon alors, & eſtoit
ix gages de l'Empereur & du Viceroy; eſtant
eluy trompette âgé de ſoixante ans ou plus,
quel avoit veu tout le myſtere. La premie-
fois que j'allay à Naples je le trouvay à
apoüe; où il ſe fit connoiſtre à moy pour
rançois. Il eſtoit fort honneſte homme &
'eſprit, & pour ſon âge n'avoit point ou-
lié ſon meſtier: car il ſonnoit des mieux de
trompette. Il me conduiſit depuis Capoüe
uſques à Naples, & par le chemin m'entre-
enoit fort de Monſieur de Bourbon, de ſes
aits, du ſac de Rome, & ſur tout des bel-
es femmes violées, qui m'en conta prou
mon advis, & me dit force particularitez:
dont je ſerois par trop long, ſallaud, & im-
portun, ſi je les voulois toutes expoſer, en-
core qu'il y en aye de fort plaiſantes, que
poſſible je pourray dire ailleurs une autrefois.

Certes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Certes à ce qu'il me conta, les insolences y furent trop excessives: & si feu Monsieur de Bourbon eust survescu (à ce qu'il me disoit) il les eust bien corrigé : car c'estoit un Capitaine sage, advisé & politique ; & avoit l'ame si Chrestienne qu'il n'eust voulu recevoir aucun reproche ; encore qu'il aymast le soldat & l'eust voulu contenter. Mais selon le droit de guerre, & aprés plus; car pour continuer le sac tant de temps, il n'y avoit point de raison : & puis aussi que ledit Monsieur de Bourbon eust voulu faire bourse à part ; & estant ainsi cette Ville saccagée de fond en comble, il n'eust sçeu.

De plus il s'en vouloit rendre Patron, & se faire dire Roy des Romains. Voylà pourquoy tels & telles dans Rome qui le maudirent, & s'éjoüirent de sa mort, s'ils eussent le tout consideré, puisque tel malheur leur devoit arriver, ils le devoient souhaitter vif alors ; encore que le Prince d'Orange y fist bien tout ce qu'il y peut pour y mettre ordre : mais c'estoit un jeune homme, qui ne faisoit que venir, & n'avoit si grande creance parmy les gens de guerre, comme Monsieur de Bourbon : & aussi pour s'establir parmy eux & y prendre credit, il leur vouloit du tout complaire. Ce sac fut tel, que de nos peres & de nous, en quelque

lieu

eu qu'il en aye jamais eu, on n'en a eu de pareil. Nous avons eu de frais le ſac e la Ville d'Anvers, priſe du coſté de la Cita- elle, mais il fut bien autrement & plus mo- leſtement menagé. Il eſtoit tel, qu'il pou- oit enrichir une armée de trente à quarante nil hommes, & ce furent trois mil hom- nes, tous ſoldats Eſpagnols, qui s'en pre- alurent. Les deſordres n'en furent pas telle- nent grands, ſinon que le feu fut mis en cette elle Maiſon de ville, à cauſe de quelques ns qui s'y eſtoient retirez. Ils y gagnerent ce u'ils voulurent, juſques aux petits goujarts; ont j'en ay oüy parler d'un à un ſoldat Eſpa- nol, lequel pour ſa part gagna vingt mille ſcus, luy qui auparavant n'avoit qu'une rea- e, que ſon Maiſtre luy donnoit par jour pour ivre, eſtant dans un tel bien il ſe perdit en elle façon, que ſe mettant à joüer de tout e qu'il avoit ne luy reſta pas un ſol en quin- e jours; & il devint gueux & pauvre gou- rt comme devant. Quant aux ſoldats Eſpa- nols, ils devindrent ſi riches & ſi pecunieux, ue lors qu'ils quitterent la Ville, par accord it par Dom Iean d'Auſtriche, & qu'ils uideroient la Flandre & paſſeroient vers Italie, ils ne ſçavoient comment porter leur r & leurs richeſſes: ſi que la pluſpart fai- oient garnir leurs eſpées toutes d'or, comme

les

les gardes & les poignées, leurs piques, leurs fournimens, & autres garnitures; tant ils abondent en biens. De grande tuerie ils n'en firent pas trop, ſinon ſur la chaude; ny de rançonnement non plus: car ils trouvoient les maiſons ſi pleines, qu'il ne leur eſtoit beſoin davantage de rançonner leur hoſtes; envers leſquels ils eſtoient encore ſi honneſtes, que les voyants en leurs maiſons, ou paſſer par les ruës, ils les ſalüoient tres-courtoiſement en les appellant leurs peres, & en leur diſant à chacun d'eux, Adieu Pere, à bon droit je vous appelle tel, & mieux que mon pere naturel, pour le grand bien que vous m'avez fait, à jamais je prieray Dieu pour vous. Voilà la difference de ce ſac à celuy de Rome. Quant aux femmes, je m'en rapporte à elles, comment il leur en fut; & au dire des ſoldats, & de ceux qui prennent telles places d'aſſaut & de force.

Je ne raconteray point l'aſſiegement du Pape dans le Chaſteau Saint Ange, ny la compoſition qu'il fit pour ſa delivrance avec le Prince d'Orange & le Viceroy, ny l'argent ny les hoſtages qu'il falut donner.

Cela eſt commun parmy les hiſtoires d'Italie.

Encore ces ſoldats furent ſi débordez

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

insatiables, qu'ils ne voulurent point en-
ndre à cette capitulation, & ne voulurent
t'à grand' peine sortir hors de la ville:
nt je m'estonne; & beaucoup d'autres avec
oy de la vaillance de ces braves gens, qui
craignirent jamais les trouppes de la Li-
e, dont il y en avoit force à l'entour de Ro-
e & de Toscane: que pour elles ils ne se
sporterent jamais de la discontinuation de
lerie. Et ce qui fait encor plus s'estonner,
st qu'on ne leur donna jamais d'allarmes
aucuns costez, tant on les redoutoit. Que
on leur en eust donné, on en eust eu bon
arché: car ils se soucioient autant de gar-
, & du devoir de guerre que rien, sinon
se donner bon temps comme en un temps
paix; & comme s'ils n'eussent eu point
ennemis en teste. En quoy ceux de la Li-
ie eurent grand tort. Des menaces de la
nuë de Monsieur de Lautrec, encores
oins le craignoient ils. Enfin par la com-
osition ils se retirerent, mais non si-tost
u'il falloit: car Monsieur de Lautrec arri-
, & leur voulant coupper chemin, il ne
eut; tant ils marcherent en vaillans &
ons hommes de guerre, & en brave retraite;
laquelle ils firent un trait digne de gran-
loüange. Car ils emmenerent avec eux le
orps de Monsieur de Bourbon, leur feu

gene-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

general, & ne le voulurent laiſſer à Rome
Sils l'y euſſent laiſſé, les Romains l'euſſen
deſenſevely, & luy euſſent fait quelque v
lain opprobre à ſon pauvre & honorabl
corps, pour avoir eſté autheur de toute leu
miſere. Ces braves Imperiaux donc emme
nerent bravement le corps de leur feu Ge
neral, & exempts d'ingratitude pour les a
voir faits tous riches ne l'abandonnerent ja
mais, juſques à ce qu'ils l'eurent mis (tan
ils ſont à loüer & eſtimer) en ſauveté dan
le Chaſteau de Gayette, place imprenabl
de nature & d'art. Ils le mirent dans l
Chappelle, aprés l'avoir honoré d'un beau
tombeau digne de luy; lequel j'ay veu, &
vous diray comment. La premiere fois à
Naples à mon retour je vins paſſer à Gayet-
te, Monſieur de Quielu, pere du dernier fa-
vory du feu Roy, & moy, eſtions enſem-
ble: le matin aprés avoir là couché nous
allaſmes à la porte du Chaſteau, demandans,
s'il ne nous ſeroit point permis de voir le
Chaſteau, & le tombeau de Monſieur de
Bourbon: & que nous eſtions Gentils-hom-
mes François. Quelques-uns des gardes nous
dirent qu'ils alloient parler au Caſtellan, le-
quel vint toſt aprés hors du Chaſteau, & aprés
nous avoir ſalüé fort courtoiſement, & de-
mandé en François de quelle part de France
nous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

nous eſtions, & nos Seigneuries, nous les luy liſmes, & que je m'appellois Bourdeille. Soudain il me dit qu'il avoit connu feu mon pere, & l'avoit veu autresfois avec Monſieur de Bourbon, qui l'aymoit fort; & meſmes un de mes oncles, qu'il avoit veu nourrir page de Monſieur de Bourbon, comme il eſtoit vray. Alors il ſe declara à nous, comme il eſtoit François comme nous, & ſerviteur de feu Monſieur de Bourbon. Il avoit la façon tres-belle & bonne, fort & grand & haut de taille, ny trop gras ny trop maigre, venant ſur l'âge de ſoixante ans, toutesfois peu meſlé pour ſon âge & ſon poil, qu'il avoit noir; & l'Empereur l'avoit là recompenſé. Alors il nous pria d'entrer, & croy que mon nom y ſervit beaucoup. Eſtans entrez ſoudain il nous mena dans la petitte Chappelle, qui eſt à main gauche, en entrant luy allant le premier il prit l'Aſperges & de l'eau beniſte, & nous en donna; il ſe mit à genoux devant l'Autel,& nous priant de donner un Pater noſter & une Ave Maria, & un de profondis à l'ame de feu Monſieur de Bourbon ſon Maiſtre : ce que nous fiſmes à ſon imitation. Aprés nous eſtans levez il nous montra encore ce tombeau, qui eſtoit eſlevé ſur la main gauche, auſſi à la mode d'Italie du temps paſſé, l'eſtui eſtoit couvert

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

vert d'un fort beau drap d'or, friſé & rouge, avec ſes armoiries toutes ſimples, ſans eſtre entournées nullement de l'ordre ny du Roy de France, ny de l'Empereur ; de quoy moy eſtonné je luy demanday pourquoy l'Ordre de l'un ou de l'autre n'y eſtoit pas. Il me reſpondit qu'il avoit quitté celuy du Roy, & qu'il ne le porta onques plus depuis qu'il l'eut quitté. Auſſi dit-on qu'apres qu'il s'en fut allé, le Roy luy envoya demander l'eſpée de Conneſtable, & ſon ordre. Il reſſpondit, quant à l'eſpée il me l'oſta au voyage de Valancienne, lors qu'il donna à mener à Monſieur d'Alençon l'avantgarde qui m'appartenoit ; & l'Ordre je l'ay laiſſé derriere mon chevet à Chantilly. Quant à celuy de l'Empereur, qui eſt la Toiſon d'or, il ne le voulut jamais prendre. Et apres continuant ſon propos, voilà (dit-il) le corps qui ropoſe ſeans, du plus brave & vaillant Prince & Capitaine qui fut jamais de ſon vivant, & n'en déplaiſe aux neuf preux : car il les a tous ſurpaſſez. Et nous alla conter beaucoup de ſes vaillances particulieres, qui ſeroient trop longues à dire; & que s'il euſt eu des moyens, il en euſt bien fait des plus belles ; mais ils luy failloient à tous coups. Si bien qu'une fois, nous dit-il, eſtant à S. Iean prés de Boulogne (que j'ay nommé cy-devant) ſes ſoldats ne fai-

iſoient que crier, qu'ils n'avoient pas un ſol, qu'il leur en fiſt donner, il les harangua ous, & leur remonſtra ſes neceſſitez; & qu'il ourroit en la peine, ou qu'il les feroit tous ches, & qu'ils temporiſaſſent un peu, ne les oulant frauder nullement de leurs peines & rvices: & en cas qu'il ne leur diſt de cœur, leur donna à tous à deſpartir toute la vaiſ- lle d'argent de ſa maiſon, & ſi peu de ba- ues & joyaux, meubles & habillemens qu'il voit en ſes coffres. Si bien qu'il ne ſe reſer- a rien pour ſoy, que l'habillement qu'il por- it ſur ſoy, & une caſaque de toille d'argent u'il portoit ſur ſes armes; car il la vouloit elle. Ce qui contenta ſi bien les ſoldats, u'ils jurerent tous de ne l'abandonner en uelque part qu'il vouluſt aller, fuſt-ce à tous s Diables.

Auſſi en la chanſon que j'ay dit cy- evant, Calla Calla, il y a un verſet qui y dit.

Deziales mis Señores, yo ſoy
Pobre Cavallero,
Y tanbien como vos otros no tengo
Vn dinero.

Il leur diſoit, je ſuis pauvre Cavalier, & n'ay as un ſol non plus que vous autres.

Et puis il les harangua de la façon ue j'ay dit cy-devant, & deſcouvrit ſon ſecret,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

ſecret, & le tout en Eſpagnol, qu'il avoit tres bien appris, & le parloit tres-bien; s'eſtoi tres-bien faconné à leurs geſtes, graces & façons: auſſi en avoit il le teint fort noir, l barbe faite à l'Eſpagnole; ce qui leur plaiſoi fort. Bref il nous conta une infinité de cho ſes, qui ſeroient trop longues à eſcrire, mai belles à lire. Sur tout il nous conta le meſ contement qu'il avoit de la France, du Roy & de l'Empereur: & que ſi Dieu luy euſt pre ſté la vie, il en euſt eu raiſon. Car reſolu ment il ſe vouloit faire Roy des Romains & euſt bien couppé les aiſles aux Papes, & taillé leurs morceaux courts. Il nous dit que le Roy François luy porta touſiours jalouſie & quelque hayne ſourde, depuis que faiſan baptiſer ſon fils, que le Roy tenoit, le bap teſme & le feſtin furent ſi ſomptuëux & ſu perbes, qu'un Roy de France euſt eſté bien empeſché (dit-il) d'en faire un pareil, tan pour la grande abondance des vivres, qu pour les tournois, maſquarades, dances, & aſſemblées de gentils-hommes: car il s'y en trouva fort grand nombre. Il y en avoi cinq cents habillez tous de velours, que tou le monde ne portoit pas en ce temps là, & chacun une chaine d'or au col faiſant troi tours, qui eſtoit pour lors une grande para- de, & ſigne de nobleſſe & richeſſe. Le Roy

Fran

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

rançois luy en porta force envie. Auſſi il y oit encore l'Admiral Bonnivet qui ne l'ay- oit pas, & luy faiſoit de tres-mauvais of- es à l'endroit du Roy, encore qu'il fuſt ſon igneur, & l'autre ſon vaſſal, à cauſe de la uché de Chaſtelleraud.

Or auprés du tombeau de Monſieur de urbon y avoit pendu ſon grand eſtendard neral, de taffetas jaune, tout ſemé en bro- rie, au dedans d'un jaune noir & blanc; ais le camp eſtoit jaune, la broderie eſtoit pluſieurs cerfs volans & force eſpées nuës mboyantes, avec ces mots eſcrits en plu- eurs endroits, *eſperance*, *eſperance*. Je iay Monſieur le Caſtellan de m'en expli- ier la deviſe, ce qu'il fit tres-volontiers, & ous dit de ce cerf volant, encore que long- mps auparavant il l'avoit pour deviſe, mme l'on peut voir encore en pluſieurs droits à Moulins: il vouloit ſignifier, que our ſortir hors de France, & pour ſauver ſa e, il luy avoit eſté neceſſaire de faire une treme diligence & d'aller viſte, & de s'ar- er non ſeulement de pieds de cerfs ainſi ſlez, mais qu'avec cette eſpée flamboyante avoit eſperance de s'en vanger, & par le r & par le feu. Voy-là une terrible menace. 'eſt ce qu'il nous en dit, puis ſortant de la appelle il nous bailla deux ſoldats, pour

nous

nous pourmener autour du chaſteau, q
nous viſmes à l'aiſe, & y viſmes une c
plus fortes places que j'aye jamais veu ;
ſi en ay-je veu prou en France & en d'a
tres païs. Nous y viſmes auſſi une cho
tres-ſinguliere à voir, qui eſt un gran
& demeſurée roche fendüe par le milieu
qu'on dit eſtre une de celles qui ſe fen
rent à la mort & paſſion de noſtre Seigneu
& pource il y a une petite chappelle b
ſtie, où l'on gaigne une fois l'an de beau
pardons. Eſtans retournez de noſtre pou
menade & viſite, nous trouvaſmes Mo
ſieur le Caſtellan à la ſalle baſſe, qui no
attendoit avec un tres-beau desjeuner,
auſſi bien preparé qu'il eſtoit poſſible, ta
de chair que de fruits exquis, principal
ment de grenades, (car c'en eſtoit la ſaiſo
des meilleures que je mangeay jamais,
prés celles de Seville en Eſpagne. Auſſi G
yette par de là emporte le prix de toute
contrée, pour les produire tres-exquiſes. A
prés avoir bien desjeuné nous priſmes con
de Monſieur le Caſtellan, qui s'offrit fort
nous, ſur tout à moy; & nous nous en allaſm
Nous avions avecque nous le bon homm
trompette que j'ay dit cy-devant, qui tant q
nous demeuraſmes à Naples demeuroit qu
touſiours avec nous, & nous monſtroit tou

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

es ſingularitez de la ville ; & ſur tout la pla-
ce & forme du ſiege de Monſieur de Lautrec.
Quand nous allaſmes au ſecours de Malte
cinq ans aprés, je trouvay encores ce bon
homme trompette ſur le Mole ; & ſoudain
nous nous reconnuſmes, autant aiſe l'un que
l'autre de cette rencontre.

Or pour faire fin, ſi Monſieur de Bour-
bon prophetiſa un peu auparavant ſa mort,
qu'il ne s'en ſoucioit point de mourir, pour-
veu, qu'il demeuraſt immortel de memoi-
re certes il l'eſt. Car encore que les Italiens
ſe ſont plaints de luy, ſi ne peuvent ils s'en-
garder de le loüer tous les jours, & luy fi-
rent ceux d'alors ce petit Epitaphe, qui com-
mence par *D'aſſai aſſai*, qui fut traduit en
François ainſi.

D'aſſez aſſez a fait Charlemagne le
preux:

Alexandre le grand de peu fit plus grand
choſe,

Mais de neant a fait plus que n'ont fait les
deux,

Charles Duc de Bourbon, qui cy-deſſous
repoſe.

Les François pour lors n'en oſerent eſ-
crire : car il eſtoit tellement hay & odieux,
qu'on fit peindre de jaune la porte & le ſeüil
de ſon hoſtel de Bourbon de Paris, devant le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Louvre ; d'autant que c'eſtoit la couſtume des François au temps paſſé : & encore que pour bien declarer un homme traiſtre à ſon Roy, & à ſa Patrie, ils luy peignoient ainſi le jaune à ſa porte. Comme auſſi ils ſemoient dedans ſa maiſon du ſel ; ainſi qu'on fit à celle de feu Monſieur l'Admiral de Chaſtillon.

C'eſt aſſez pour ce coup parlé de ce grand Prince, lequel pluſieurs ont excuſé de ce qu'il fit : car on luy vouloit oſter l'honneur, la vie, & le bien, où il n'y a rien ſi miſerable qu'un pauvre Prince desherité. Auſſi que le Roy François ſouloit dire, qu'il n'y avoit animal ſi furieux & dangereux, qu'un Gentil-homme François deſdaigné, deſpité, & malcontent. A ce que j'entendis quand nous allaſmes au ſecours de Malte, le tombeau de ce Prince a eſté oſté de ce lieu eminent, comme ont eſté tous les autres par l'ordonnance du Concile de Trente. Meſſieurs de Strozzi & de Briſſac, auſquels j'en avois fait grand cas, le deſiroient fort de voir ; mais il n'y eut nul moyen d'y entrer, dont ils furent bien marrys. Diſons encore ce mot de luy, & puis rien plus. J'ay oüy dire à un grand homme de guerre, qui avoit leu nos hiſtoires de France faire comparaiſon de ce grand Bourbon à

Rober

Robert d'Artois, qui alla ſervir le Roy d'Angleterre Edoüard.

Tous deux furent François de grande & illuſtre maiſon : tous deux braves & vaillans, hauts à la main & peu endurans : tous deux grands Capitaines, tous deux malcontents, fugitifs de France, ſervans deux grands & valeureux Princes : tous deux flambeaux de guerre contre leurs Souverains : tous deux qui firent & ſuſciterent de grands maux à leur Patrie : tous deux aprés qui moururent d'une pareille mort, l'un d'un coup de trait, & devant Vannes, & l'autre d'une arquebuſade devant Rome : tous deux fort regrettez de leurs Maiſtres & Princes : la mort de tous deux fort bien & cruellement vengée. Car de dueüil & de deſpit qu'en eut de l'un le Roy Edoüard, il exerça de grandes cruautez : les Imperiaux en firent de meſme de l'autre dans Rome. Tous deux furent enterrez hors de leur pays, l'un honorablement en Angleterre, où ſon corps fut porté ; l'autre à Gayette en meſme honneur & gloire. Tous deux recommandez fort aprés leur treſpas à la memoire de leurs Princes, car l'un eut en tant de reverence ce nom d'Artois, qu'il fit plaiſir à tous ceux qui en eſtoient, ainſi qu'il retira Denis de Mortbeq, ayant fait un coup

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

de ſa main en France, dont il eſtoit fugitif, & ce fut celuy qui ſauva le Roy Jean à Poitiers; de meſmes l'Empereur traitta fort bien les ſerviteurs fugitifs de Monſieur de Bourbon. Quand le Roy d'Angleterre vint en France, il fit de grands maux & cruautez du coſté de la Picardie, & ne pardonna à aucunes terres, fors celles de Marguerite d'Artois, parce qu'elle eſtoit ſœur de Robert. L'Empereur, quand il paſſa par la France, fit un tres-grand honneur à Madame de Montpenſier, Sœur de Monſieur de Bourbon, & l'entretenoit & cauſoit avec elle ſouvent, & s'offrit fort à elle, comme je tiens de bon lieu. Pour ſes ſerviteurs, j'en parle ailleurs comment il les recompenſa.

LE MARQUIS DE MARIGNAN.

DU temps de Monſieur de Bourbon, & de ces grands Capitaines que j'ay dit cy-devant, commença à ſe pouſſer & venir en vogue le Marquis de Marignan, autrement nommé le Caſtellan du Chaſteau de Mus, prés du lac de Come, qu'il obtint de la façon que j'ay dit ailleurs: ſi bien qu'aucuns l'ont appellé auſſi le Marquis de Mus.

Penſez qu'il s'eſtoit ſi bien accommo-

dé

dé & approprié de cette place, qui n'eſtoit pas à luy, que depuis il ſe la tourna toute à ſoy. On l'appelloit alors Jacques de Medicis; & il eſtoit Milanois. D'autres l'appelloient le Medecin; de meſmes que j'ay veu le Pape Paul cinquieſme ſon frere, qu'on appelloit le Cardinal Medecin.

Le plus beau commencement de ſervice, & le plus ſignalé qu'il fit alors à l'Empereur, & au Duc de Milan, ce fut la priſe du Chaſteau de Chiavenne, qu'il fit ſur les Griſons: car ayant dreſſé une embuſcade tout auprés, ainſi que le Capitaine par un matin en ſortit, il fut pris & trouſſé ſans qu'il y penſaſt; & le Medecin le tenant entre ſes mains, ſignifia auſſi-toſt à ſa femme, qui eſtoit dedans, que ſi elle ne rendoit auſſi-toſt le Chaſteau, il tueroit ſon mary a ſa veuë & à ſa porte, en le luy monſtrant. La pauvre femme ayant peur de ſon mary, & pour le ſauver luy ouvrit la porte. Eſtant entré dans la forteresſe avec trois cents hommes, & tous ſes ennemis jettez dehors, il donna tel effroy à tout le pays des Griſons, qu'ils penſoient eſtre tous perdus, & mandoient tout auſſi-toſt à leurs compagnons, qui eſtoient en l'armée du Roy devant Pavie, & qui pouvoient monter à quelques cinq mille hom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

mes de quitter tout, & de retourner & venir ſecourir leur Patrie: & quelque remonſtrance douce & fiere que leur peuſt faire le Roy, & faire faire par Monſieur de l'Eſcu, qui leur dit mille injures, les appellant cent fois traiſtres, infidelles, & poltrons, ils s'en allerent & quitterent le camp : ce qui fut un grand dommage pour le Roy, encore qu'on ne tienne pas les Griſons pour trop vaillans ; teſmoing la bataille de Cerizole ; & que ce ſoient les moindres des Suiſſes: toutesfois en la bataille, qui ſe preſenta puis aprés, cela euſt fait un gros bataillon, & euſt tenu autant de nombre, pour eſtonner poſſible l'ennemy, auſſi dit-on que cette entrepriſe de ce Chaſteau fut faite à poſte, & commandée par le Duc de Milan, & autres Capitaines Imperiaux ; afin de les faire retourner d'où ils eſtoient venus, voyans la guerre en leur pays : ainſi que firent les Romains d'Hannibal, lors qu'ils luy allerent faire la guerre en ſon pays par Scipion.

Voila le grand ſervice que fit le Medecin ; & depuis peu aprés il en fit encor des autres, & ſe ſignala pour bon Capitaine & hazardeux. Le Duc de Milan l'ayant pris en main, pour ſe ſervir de luy en pluſieurs endroits ; comme il fit depuis la Ligue faite entre

ntre les François & les Potentats d'Italie, Roy s'adviſa de ſe ſervir de luy, par la olonté du Duc de Milan, qui eſtoit auſſi e la Ligue; & l'ayant appointé de bon- e & haute paye, il prend encore une au- e fortereſſe entre Lecco & Come, qui nommoit Mongulio: en laquelle habi- oit le Comte Alexandre de Bentivoglio, e penſant nullement à cela, & ne s'en def- ant. Antoine de Leve eſtant lors à Milan, envoye ſoudain Ludovic Barbiano pour la eprendre; mais le Medecin y avoit mis ſi ien ordre, qu'il ne peut la reprendre; & il allut ſe retirer: & auſſi le Marquis y amme- oit trois mille hommes tels quels, ramaſſez leça & de là. Antoine de Leve tenoit ſon camp pour lors à Marignan, mais à cauſe de a cherté de vivres il le rompit, & ſe retira à Milan; où ayant entendu que ledit de Medi- cis eſtoit campé dans un meſchant lieu, qui s'appelloit Carata, par un grand matin au lever du ſoleil l'aſſaillit à l'impourveuë de telle façon, par ſes braves & vieux ſoldats Eſpagnols, qu'ils mirent ces trouppes peu a- guerries & experimentées au fil de l'eſpée, & en firent force priſonniers. Ce fut à ce Me- decin de monter à cheval preſtement, & ſe ſauver à la fuite où il peut: ce qui luy oſta du credit, & augmenta fort la gloire d'Antoine

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

de Leve. Ce conte vient de Galleazzo Capella, qui a eſcrit des guerres de ce temps, de l'Eſtat de Milan en Italien. Pour cela ne s'arreſta ledit de Medicis, ayant appris que celuy qui fuit, combat ſouvent derechef une autre fois; & il continua ſi bien ſes coups & ſes guerres, qu'il ſe rendit ſi bon Capitaine & renommé, que l'Empereur Charles s'en ſervit en l'eſtat de Colonnel General de l'Infanterie Italienne; & de Maiſtre de l'artillerie à la guerre des Proteſtans; où il ſervit bien ſon Maiſtre, & acquit un tres-grand renom : dés lors il portoit le nom de Marquis de Marignan, ou de Mus. Aprés cette guerre d'Allemagne il eut la charge generale de toute l'Infanterie au ſiege de Metz : car il s'entendoit fort bien aux gens de pied, & avoit plus exercé cette conduite que de ceux de cheval. A ce ſiege Monſieur de Guiſe fit perdre l'eſcrime à ce grand Capitaine le Duc d'Albe, & audit Marquis, voire à l'Empereur leur Maiſtre. auſſi n'avoient-ils pas trouvé leurs villes d'Allemagne, ny leurs deffenſes & deffenſeurs, comme ils firent : & meſme à cette belle & grande eſcarmouche, qui ſe fit à la belle croix, lors que ledit Duc & Marquis vindrent reconnoiſtre la place.

Au partir de ce ſiege ledit Marquis fut fait Lieu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

ieutenant general de l'Empereur, à la guer-
e de Sienne ; où aprés pluſieurs retraittes &
effaittes des ſiens, comme à la Marema de
ienne, & à Fayanno, & en d'autres lieux, la
ortune changeant viſage à ſon ancienne mo-
e ; il donna bataille à Monſieur de Strozzi,
gaigna, & le deffit, autant par ſa prudence,
ue par la valeur des ſiens & des bons Capitai-
es qu'il avoit avec luy. Comme d'Aſtolfe
aillon, aucuns diſent Rudolfe, je ne ſçay ſi
'eſt luy ou ſon fils, ou bien ſon néveu, qui
t ſi bien dans Nicoſie en Cypre, aſſiegée
ar le grand Turc, de laquelle guerre j'eſpere
e parler une fois.

Il y avoit auſſi le Comte de Santo Fiore,
on Capitaine, à qui l'Empereur avoit bien
it du bien & luy donna ſon ordre de la Toi-
on d'or. Depuis il mena en France les forces
u Pape Pie V. & ſe trouva à la bataille de
Moncontour, où il fit tres-bien. Il y eut auſſi
Chiapin Vitelly, tres-grand Capitaine,
ui depuis fut en Flandres avec le Duc
'Albe. Deplus il y avoit Dom Jean de Lu-
a, & Dom Diego de Luna ſon fils, tres-bons
Capitaines, & pluſieurs autres, tant Eſpa-
nols, qu'Italiens.

Cette bataille de Monſieur Strozzi
onc eſtant gaignée, le Marquis alla aſſieger
Ville de Sienne, qui fut debatuë, comme

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Monſieur de Montluc le dit en ſon livre, ſans que j'en raconte davantage. Bien diray-je que j'ay veu eſtonner force perſonnes d'une forme de guerre, que ledit Marquis pratiqua là devant, fort eſtrange & bizarre: meſmes qu'unefois j'en vis Monſieur de la Chappelle des Urſins en entretenir la Reyne Mere à ſa table, dont elle s'en esbahit beaucoup, comme pluſieurs autres: qui fut cette eſcallade qui ſe donna de nuit, avec tant de torches & flambeaux, lanternes & falots; choſe fort inuſitée: puiſque tel aſſaut & telle camiſade ſe doit faire le plus coy que l'on peut. Auſſi Monſieur de Montluc ſe ſceut bien prevaloir de cette lueur, comme il dit: car ces flambeaux donnoient à nos arquebuſiers meilleure mire & viſée: ſi bien qu'ils tiroient à l'ennemy comme ils vouloient. Les uns ont eu opinion, que ce trait fut pluſtoſt fait par bravade & oſtentation, que pour eſperance de grand effect; ſinon entant que l'un euſt pris l'occaſion à point, ſi elle ſe fuſt preſentée tout à coup, comme elle cuida arriver, dit Monſieur de Montluc, par la faute de S. Autan: d'autres que c'eſtoit à bon eſcient, afin qu'à la lueur les ſoldats marchaſſent mieux, poſaſſent mieux leurs pas, & appuyaſſent & affermiſſent mieux leurs eſchelles.

La

La Reyne, qui ſçavoit diſcourir de toutes choſes, dit tres-bien à propos ſon opinion, qui fut telle; que la nuit n'a point de honte, & qu'elle couvre les imperfections & poltronneries : ſi que tel eſt vaillant de jour qui ne l'eſt pas de nuit, & que la nuit eſt plus propre pour les hypocrites de guerre que le jour, qui de ſon beau ſoleil eſclaire nos vices & vertu. Pour fin les gentils diſcoureurs peuvent là deſſus gentiment diſcourir, auſquels je me remets. Tant y a que cette nouvelle invention fut gentille; & je l'ay veüe bien repreſentée, en l'Egliſe de S. Jean à Florence, avec force autres beaux faits en la guerre de Toſcane & de Sienne. Les peintures en ſont tres-belles, que le grand Duc Coſme y fit mettre en perpetuelle memoire du Marquis, & de l'obligation eternelle qu'il luy avoit, pour l'avoir ainſi remis en une partie de ſon Eſtat perdu pour luy.

Or j'ay veu un petit traitté en Eſpagnol imprimé, qui s'intitule *la conquiſta de Sienna*. Lequel favoriſe fort les Eſpagnols, & fort peu les François. Il ne parle pas là dedans de Monſieur de Montluc, comme s'il n'euſt jamais eſté veu; & quand il vient à parler de la compoſition & reddition de Sienne; il dit que ce fut le *Signor Cornelio Bentivoglio*, brave Seigneur de Bologne, bon & fidel Capitaine,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

que j'ay veu en France & à Ferrare Lieutenant du Duc en son Estat. Quand ce vint donc à faire cette composition, le Duc de Florence & le Marquis imposoient de trop dures conditions; si bien qu'ils les refuserent, & Cornelio fit response qu'ils creveroient tous plustost que de les passer : & sur tout qu'il vouloit sortir avec armes & bagage, tambour battant & enseignes déployées, & marcher en forme de bataille. Le Marquis connoissant que ce Seigneur de Bentivoglio, Capitaine de tres-grand renom, meritoit telle courtoisie, voire plus grande (dit le livre) la luy octroya. Parquoy l'heure de la sortie venuë, le Marquis se vint mettre à la porte, & se fit apporter une chaire, où il s'assit. Là dessus voicy venir le Sieur Cornelio, armé de toutes pieces, & la pique sur l'espaule, marchant d'une tres-belle grace & façon (comme certes il l'avoit) à la teste de ses gens, qui pouvoient monter jusques à quinze cents hommes. Quand il fut prés de Monsieur le Marquis, luy comme tres-courtois prit sa pique à deux mains, & avec une douce & humble courtoisie la baissa en terre en signe de salutation au Marquis: mais le Marquis non moins courtois que luy, se leva aussi-tost de la chaire, & luy ayda à relever sa picque, & la remettre sur ses espaules : car ce dit le livre, *pues que*

la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

cosa andava de Cosario à Cosario, no quiso quedar deudor de tal cortesia. Puis ne la chose alloit de Corsaire à Corsai- , il ne vouloit pas demeurer debiteur telle courtoisie. (Quels mots) & par ainsi ce gentil Marquis demeura gentiment acquitté.

Tous les Capitaines qui estoient avec luy rierent fort cette gentile ceremonie dudit igneur Cornelio, pour n'avoir point esté üe encore, ny prattiquée d'ennemy à enmy, ce dit le livre.

Et aussi quand tous les port-enseignes, r un signal que leur fit le Seigneur Cornelio, baisserent les drappeaux en terre, de esmes que luy sa pique, lesquels ledit Marquis pria de les relever & arborer aussi-tost, rant au Seigneur Cornelio & à tous ses pitaines tout plaisir, faveur & courtoi- : & aprés qu'ils furent tous passez, & rent salué le Marquis ainsi que j'ay dit, Capitaines & soldats Espagnols furent si ntents de telles gentilesses dudit Sieur Cornelio, que pour revanche ils leur rendirent la uë de la plus belle escoppeterie qu'ils peunt; & apres cela nos gens se retirerent là où voit esté dit, & le Marquis entra dans Sien-. Voilà une sortie bien contraire à celle que onsieur de Montluc raconte: lequel a esté si

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

ſi mal-heureux à l'endroit des eſcritures Eſpagnoles, qu'elles ont parlé de luy comme vous voyez; toutesfois s'il eſtoit envié, je croy qu'il ne s'en ſoucioit gueres: mais qui pis eſt, ſi leſdites eſcritures Eſpagnoles ont teu ſon nom, aucuns de nos François en ont fait de meſmes, qui eſt un grand mal-heur pour luy. Voila pourquoy il a bien fait d'eſcrire & ſonner luy meſme ſa feſte, & faire pour luy, puiſque les autres n'en ont rien voulu dire.

Vous avez Paradin, bon hiſtoriographe certes, & gagé des feu Roys François & Henry, & de Monſieur le Cardinal de Lorraine, qui a fait l'hiſtoire de noſtre temps, qui eſt belle, & y a de belles choſes & point communes, quand il parle de cette guerre de Sienne. Il ne parle non plus de Monſieur de Montluc, ſinon quand il dit, Monſieur de Lanſac fut pris par quelque chevaux legers, ainſi qu'il s'en venoit de Rome jetter dans Sienne, à cauſe de la maladie de Monſieur de Montluc. Voila tout ce qu'il en dit, & rien plus, & en tout le diſcours qu'il fait de cette guerre.

Si ay-je ŏüy dire à aucuns qu'il falloit bien, ou que le nom de Monſieur de Montluc ne fuſt pas grand comme il a eſté depuis, ou que ſa grande & longue maladie, qu'il eut

dans

ans Sienne, couvriſt ſa vertu & valeur, ou
en que l'eſcrivain par malice n'en a rien
oulu eſcrire : je m'en raporte à ce qui en
t.

On dit que ledit Marquis mourut de re-
ret : car aprés la priſe de Sienne, dont le
ege avoit duré long-temps, l'Empereur luy
crivit qu'il n'eſtoit pas content de la lon-
ueur d'un ſi long ſiege ; voire luy avoit en-
oyé un gentil-homme de ſa chambre, pour
y en dire ſa creance, & qu'il avoit fait du-
r ce ſiege exprez, pour entretenir plus
ng-temps ſa charge, & faire touſiours du
rand, & tenir ſa reputation à ſes deſpens :
ont il n'eſtoit nullement content. Il en prit
n ſi grand deſpit & telle triſteſſe, qu'il en
ourut de regret avec ſes gouttes ; non ſans
procher & dire, que ſa Majeſté n'avoit peu
endre Metz avec une armée de cent mille
ommes ; & luy avec une poignée de gens
roit eſté bien contraint à une ſi grande lon-
ueur. Il ſe dit qu'eſtant le ſiege devant S:
izier ; & commandant à l'Infanterie, ainſi
n'il eſtoit en la tranchée aſſis ſur une chaire,
urvint le Prince d'Orange, à qui voulant
der comme il luy appartenoit, eſtant ſi
and Prince, il s'oſta de ſon ſiege & luy bail-
: il n'y fut pas ſi-toſt aſſis qu'un coup de
ouſquet vint de la ville qui le tua. Il ne faut

dou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

douter qu'il n'en fuſt arrivé de meſmes au Marquis, s'il euſt demeuré là : mais pourtant la volonté de Dieu fait tout celà. D'autres diſent que ce fut Ferdinand de Gonzague, comme j'ay dit cy-devant.

Or c'eſt aſſez parler de ce grand Marquis, ſinon ce mot encore, que le Duc d'Albe en dit quand il mourut, qui fut en l'âge de quatre vingt & ſept ans, où il fit venir à ſoy tous ſes enfans, & leur fit de grandes remonſtrances. Entr'autres qu'ils adviſaſſent ſur tout à imiter leurs Predeceſſeurs, qui avoient eſté ſi grands Capitaines & bonnes gens de guerre, & y prendre leurs modelles, non ſeulement ſur eux, mais ſur d'autres braves hommes, qu'il avoit veu en ſon temps : dont il allegua tout le premier ſon Maiſtre, l'Empereur Charles, qu'il exalta par deſſus tous. Puis il allegua le grand Marquis de Peſcayre, duquel il dit pourtant, que le meilleur en luy eſtoit de bien commander à l'Infanterie ; & qu'il s'y amuſoit par trop, pour eſtre Capitaine univerſel, & pour eſtre parfait Capitaine il n'avoit point attaint l'aage pour l'eſtre. De meſmes il allegua le Marquis du Guaſt, qu'il dit pourtant eſtre un peu effeminé, & addonné par trop aux delices. En aprés il allegua Antoine de

Leve, mais que ſon indiſpoſition l'a-
t empeſché d'eſtre ſi grand Capitaine,
il euſt bien peu eſtre. De plus il alle-
Dom Ferdinand de Gonzague, qu'il
pourtant avoir la conſcience un peu
ere : teſmoin le ſac de Rome, auquel
n'eſpargna pas ſon propre Oncle. En
e de cettuy-cy il allegua Monſieur de
urbon, qu'il nomma Dom Carlos de
urbon, qu'il loüe fort, s'il n'euſt eſté
ſtre à ſon Roy, bien qu'il en euſt quel-
occaſion. Et puis il en allegua encor
tres des ſiens, qu'il ſeroit trop long à
. Et venant à nos Capitaines Fran-
, il loüa fort feu Monſieur le Con-
table, ſans quelque choſe que je ne
y point. Auſſi il aliegua feu Mon-
r de Guiſe, qu'il tenoit pour un
-grand Capitaine, s'il euſt veſcu da-
tage qu'il ne fit : car il ne faiſoit
entrer au milieu de la perfection, qu'il
peu attaindre ſur ſon vieil âge.
is ſur tous il leur loüa le Marquis
Marignan, & leur en fit un tres-
nd Capitaine, d'autant qu'il eſtoit
peu à peu, & de grade à grade par-
u là, qu'il eſt mort le plus grand Ca-
ine de tous ceux de ſon temps, a-
l'Empereur ſon Maiſtre : voire venu

là,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

là, que par ſa vertu & valeur il avoit pouſſé ſon frere à eſtre Cardinal, & plus à eſtre le plus grand de la Chreſtienté, qui eſtoit le Pape, qu'il ne vit là pourtant, car il eſtoit mort. Et pource il commanda à ſes dits enfans, de l'imiter en tout ce qu'ils pourroient. Il leur loüa auſſi fort ſon fils baſtard, Don Hernand grand Prieur de Caſtille, qui eſtoit là preſent, & qui luy avoit bien ſervy de ſecond en ces dernieres guerres.

Puis ayant achevé de dire il leur donna à tous ſa benediction, & leur commanda d'aller trouver le Roy d'Eſpagne, pour le bien ſervir, & luy baiſer tres-humblement ſes royales mains de ſa part; & luy dire pour la derniere fois, qu'il luy pardonnoit de bon cœur ſa priſon, où il l'avoit detenu ſi long temps, en une tres-mauvaiſe recompenſe des ſervices paſſez, qu'il luy avoit fait & à la Couronne d'Eſpagne. Je tiens ce conte d'un honneſte & brave Seigneur François qui l'a ainſi oüy faire, eſtant en Eſpagne, au fils aiſné de Monſieur le Duc d'Albe.

MONSIEUR LE COMTE DE MANSFELD.

MOnſieur le Comte de Mansfeld a eſté un grand Capitaine, ainſi qu'il l'a tous

ſiours fait paroiſtre. Il eſtoit Gouver-
ur de la Duché de Luxembourg, & Capi-
ne de cent hommes d'armes, Chevalier de
)rdre de la Toiſon d'or, gentil-homme or-
naire de la chambre de l'Empereur : & il
t tous ces honneurs eſtant encore aſſez
ne.

Lors que le Roy Henry fit ſon voyage
Allemagne, & qu'il ſceut qu'à ſon retour
lloit aſſieger Yvoy, qui eſtoit de ſon gou-
rnement, il s'alla jetter dedans : laquelle
le fut battuë ſi furieuſement, que j'ay oüy
nter à feu Monſieur de Guiſe le Grand,
e jamais il n'avoit veu ny oüy parler d'une
tterie ſi furieuſe que celle-là Car elle fut
ttuë deux jours durant de trente ſix pieces
batterie, & ſi aſſiduëllement, qu'un coup
attendoit pas l'autre ; meſmes que la nuit
es tiroient ſi ſouvent, qu'on n'euſt pas
ſir au dedans de ſe remparer. Si bien que
lit Monſieur de Guiſe diſoit ſouvent,
and il oyoit parler de grandes batteries,
'elles n'approchoient en rien de celle
Yvoy. Il eſt bien vray que celle de Metz
ra plus longuement, diſoit-il, & y eut plus
ſix mille coups tirez, davantage qu'à
voy ; mais c'eſtoit par intervalles, & non
aſſiduëllement qu'à Yvoy ; & c'eſt pour-
oy elle eſtoit plus furieuſe & dangereuſe,

oſtant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

oſtant tout moyen & loiſir de ſe rempa
rer. Là Monſieur le Comte ayant ve
une breſche raiſonnable pour les Fran
çois, & y allant valeureuſement pour l
deffendre, avec ſes Bourguignons & Wa
lons, ainſi qu'il appelloit les Lanſquenets
ils luy refuſerent tout à plat, & luy dire
reſolument qu'ils ne combattroient point
dont Monſieur le Comte cuida enrager
& de deſpit il rongeoit ſes poings. Comm
certes c'eſt un grand crevecœur à un br
ve & vaillant Capitaine, qui a envie d
bien faire & bien combattre, de ſe voir aba
donné & trahy des ſiens propres. Comm
il arriva devant Nancy à ce brave & in
comparable Charles Duc de Bourgogne
par Campo Baſſo ; & à Loüys Sforce d
le More, Duc de Milan, lors qu'il fu
livré des ſiens meſmes aux François de
vant Novarre. Auſſi le ſçeut-il bien di
le ſoir, ayant eſté envoyé priſonnier
la Roque du Pontdeſture, place bie
forte, où j'ay eſté, ſe trouvant avec u
ſeul valet, en faiſant tels regrets. O i
eſtimable fortune & inconſtante, s'il e
fut onques ! où ſuis-je maintenant logé
Hier je commandois à plus de vingt mi
le hommes, maintenant à l'appetit
faillance de cœur, de tous à grand pei
ay

-je un ſerviteur, & encore ſuis-je en
ptivité, & luy en liberté. Grand exem-
e de la fortune pour les Grands. Ainſi ce
uvre Monſieur le Comte, tout coura-
eux qu'il eſtoit, par la poltronnerie de
s Lanſquenets, fut contraint de parle-
enter, & faire compoſition, & de rendre
place. Et ainſi qu'il vint premierement
ouver Monſieur le Conneſtable, qui eſtoit
rand bravache; & luy ayant parlé, il luy
t ſur ce que Monſieur le Conneſtable l'ad-
ſoit d'avoir bien fait de capituler, car il
fuſt auſſi bien entré d'aſſaut, & euſt tout
é. Ah! Monſieur le Conneſtable, dit le
omte, ſi tous mes gens euſſent eſté
ourguignons ou Eſpagnols, vous ne
euſſiez pas euë ſi aiſement; mais les Al-
mans m'ont fait fauſſe pointe, & grand
ort. Puis aprés eſtant mené devant le
oy, & luy ayant fait la reverence
res-humble, avec les autres priſonniers,
Roy le receut & parla à luy, & à tous
ort amiablement: car ſa Majeſté e-
oit compoſée de toute bonté genereuſe.
ur quoy Monſieur le Comte le ſup-
lia de le faire traitter bien & en bon
riſonnier de guerre, ainſi que ſa roya-
& magnanime bonté le promettoit.
e Roy luy reſpondit alors, qu'il ſeroit
mieux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

mieux traitté que l'Empereur ne faiſo
traitter les Seigneurs d'Andellot & de Sy
piere. En ſuite dequoy le Roy comman
qu'on l'amenaſt au bois de Vincennes, où
Roy luy tint promeſſe : mais il y demeu
long-temps, parce que l'Empereur en faiſo
de meſmes aux priſonniers François, qu
ne vouloit mettre à rançon, ſinon aprés
bonne trefue faite : & par ainſi tous d'u
part & d'autre furent delivrez. En cette a
faire on donna un peu de blaſme à Monſie
le Comte, de ce que pour un grand Capita
ne qu'il eſtoit, il ſortit pour capituler,
qu'il devoit faire cela par ambaſſades &
conds ou tiers ; & que pour ce ſujet ſa con
poſition n'en fuſt ſi advantageuſe pour lu
Car Monſieur le Conneſtable luy ſçeut do
ner la venuë, & fit crier aux ſiens de dedan
que tout eſtoit arreſté, qui furent bien aiſe
de recevoir auſſi-toſt les noſtres.

Il vint depuis au ſervice du Roy Charle
en nos guerres civiles, par le command
ment du Roy ſon Maiſtre ; & mena dou
cents lances Bourguignonnes, & ſe trouva
la battaille de Moncontour ; où il fit ſi bie
& ſi vaillamment, qu'il y fut bleſſé à u
bras, lequel il cuida perdre : mais par les bo
remedes, que le Roy & toute la Cour y a
porterent (car il eſtoit fort aymé, comm

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

certes il eſtoit fort aymable, & avoit une tres-belle façon) il eſchappa & recouvra ſa ſanté & gueriſon. Puis il s'en retourna aprés la paix en ſon pays, avec la bonne grace du Roy & de tous les grands & petits de la France ; & laiſſa au Roy, pour luy faire ſervice, ſon fils le Comte Charles, qui eſtoit un brave & vaillant gentil-homme, & auſſi parfait en toutes vertus de Chevalier qu'on euſt ſçeu voir, tirant fort bien des armes, & ſçachant faire fort dextrement tous honneſtes exercices. Au reſte il eſtoit fort ſçavant, & parloit tres-bon Latin, Grec, Italien, François, Eſpagnol, Allemand, Flamand, & Hongrois ; je l'ay veu parler toutes ces langues. Il eſpouſa Madamoiſelle de Briſſac l'aiſnée, qui eſtoit une fort ſage & vertueuſe Dame, mais elle mourut. Depuis il a fait de grands ſervices au Roy ſon Maiſtre en Flandres, qu'il gagna de cette façon ; car pour avoir fait quelque petite action de jeuneſſe par un meurtre, le Roy luy refuſa ſa grace pour lors : & par ainſi il l'obtint ; & aprés la mort du Prince de Parme, il le fit ſon Lieutenant General pour quelques jours en ſon armée de ſes Pays-bas & de la France ; dont il s'eſt dignement acquité, comme il a fait depuis en cette derniere guerre d'Hongrie. où ayant eſté envoyé par le Roy ſon Maiſtre

au

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

au ſecours, il fut eſleu Mareſchal de Camp general en l'armée : & ayant combattu vaillamment, & ſagement conduit ſa charge, il y eſt mort en tres-vaillant & brave Capitaine, tel qu'il a eſté. Belle fin fait qui pour la foy treſpaſſe. Monſieur le ſuſdit Comte ſon Pere le ſurveſquit, ayant veſcu prés de cent ans, en belle vie & fort diſpos, & touſiours avec grand honneur ; n'ayant jamais quitté le party de ſon Maiſtre, ny adheré aux Eſtats. Auſſi que pouvoit-il mieux eſtre, que d'eſtre touſiours ſerviteur de ſon Maiſtre ?

CESAR DE NAPLES.

CEſar de Naples a eſté auſſi un fort grand Capitaine, vigilant, ſubtil, & entreprenant ; mais pourtant peu heureux en ſes entrepriſes, qui furent neantmoins belles & bien inventées ſur Thurin, du temps du Roy François, l'une par eſcallade, & l'autre par des charetées de foin. Il a eſté gouverneur de Vulpian l'eſpace de vingt ans, qu'il a fort bien gardé, ſans qu'on aye jamais oſé entreprendre le forcer, ny gueres le braver ; tant s'en faut, qu'il nous a plus brave que nous luy. Car il couroit ordinairement ſur les noſtres par de grandes & belles cour

ſes

s, jusques à Suze & Vaillane : si bien que
e là à Thurin il falloit tousjours gros-
escorte, pour mener l'argent du Roy à
hurin ; autrement il estoit en hazard.
ont je m'estonne que le Roy François &
Roy Henry le laissèrent tant durer leans
ns l'assieger, & prendre mesmes, estant
Ville si proche de Thurin, qui n'est qu'à
pt petites milles de là. Enfin au bout de
nt d'années & beaucoup de dommages
ceus, le Roy Henry l'envoya assieger
ec une grosse armée, conduite par Mon-
eur d'Aumale, dont il fut fait Gene-
l, tant pour le rang de sa maison, que
our sa faveur & son merite, avec les deux
aves Messieurs les Princes freres de Ven-
ôsmē, Monsieur d'Anguien, & le Prince de
ondé & de Nemours, & force Noblesse
la Cour. Cette place donc fut bien bat-
ë, bien assiegée & assaillie ; de sorte qu'il
llut venir à composition ; par laquelle
ux de dedans s'en allerent enseignes des-
oyées, tambour battant, bagues & har-
s sauves, & conduits à sauveté jusques à
riviere de la Dorie prés de Thurin. Sur
quelle composition il faut noter une fi-
ruse, qui y fut pratiquée, comme j'ay
y dire, qui est que Monsieur le Mareschal
Brissac (qui estoit Lieutenant General

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

pour le Roy en Piedmont, ſans aucun reproche, & l'ayant fort bien gardé, voire beaucoup augmenté) ſe ſentit un peu eſtomaqué & jaloux de cette charge donnée à Monſieur d'Aumale, que Madame de Valantinois ſa belle mere, qui avoit grande faveur, luy avoit fait avoir, comme fort prejudiciable à la ſienne, s'en voulut revancher. Parquoy eſtant dans Thurin il fit du malade des gouttes, pour ne ſe trouver à ce ſiege, & ſervir de ſecond, luy qui eſtoit le premier; & s'adviſa ſur le point que l'on entra en parlement, de mander ſous main à Ceſar de Naples, qu'il adviſaſt comment il capituloit, & avec qui: car c'eſtoit luy qui eſtoit Lieutenant du Roy en Piedmont, & qu'il l'avoit connu tel & eſprouvé depuis long-temps, & qu'il ne donneroit pas une chanſon de ſa capitulation, s'il ne la faiſoit & ne la ſignoit luy-meſme; & qu'il ſongeaſt qu'il valloit mieux qu'il capitulaſt avec luy, qu'il connoiſſoit de longue main, & luy avoit fait tousjours ſi bonne & honneſte guerre & à luy & aux ſiens, & avoit tant eſprouvé ſa foy; ſur laquelle il ſe devoit plus aſſeurer que de tout autre: autrement qu'il luy iroit mal, & qu'il luy feroit courir ſus, & à ſes gens, en ſortant de la Ville.

Ce

Ceſar de Naples maſcha & digera toute cette demonſtration & inſtruction, & y ſongea ſi bien & ſi profondement en ſoy, comme il y avoit de l'apparence & raiſon grande, qu'il manda à Monſieur d'Aumale, & luy fit tel affront, qu'il ne vouloit nullement capituler avec luy, que le Lieutenant General du Roy, qui eſtoit Monſieur de Briſſac n'y fuſt. Parquoy il le fallut mander, & il vint dans la littiere, & triompha de la part de l'honneur de cette reddition de place, que l'autre penſoit avoir toute entiere. Toutesfois le triomphe & labeur eſtoit aux deſpens de Monſieur d'Aumale. Il y a là deſſus à pointiller : quelle ruſe de vieux renard. Enfin Ceſar de Naples ſe rendit, comme j'ay dit, & fut conduit fort ſeurement là où il avoit eſté arreſté. Le Chaſteau gardé par un Capitaine Eſpagnol ſe rendit par meſme compoſition que la Ville, qu'il accepta.

Il eſt vray que le Capitaine avant que ſortir, fit un trait de ſa nation ; lequel avant que de rendre la place & ſortir, dit que luy & ſes compagnons acceptoient cette meſme compoſition, à la charge qu'il tiendroit le Chaſteau encore vingte-quatre heures : dans lequel temps l'on tireroit cinquante coups de canon contre ledit Chaſteau, diſant qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

le vouloit ainſi, pour s'en ſervir de plus grande juſtification ; combien que ce n'eſtoit que pour une bravade, & pour autant faire dependre & uſer de poudre à noſtre artillerie. Quelle vanité & vaine gloire, avec laquelle pourtant pour ſa bien-venuë Dom Sylve de Lande le fit auſſi-toſt pendre. Ainſi fut chaſſé ce brave & ancien Capitaine Ceſar de Naples de ſa Ville, qu'il avoit ſi long-temps gardée ; laquelle Monſieur le Mareſchal fit demanteler, ruïner, & du tout demolir les murailles, pour vanger le Pays d'un monde de briganderies & voleries que cette Ville ſouloit faire.

LE COMTE DE BUREN.

LEs Flamans & Bourguignons ont fort eſtimé leur Monſieur de Buren, & l'ont tenu pour bon Capitaine. Auſſi nous a-il fait la guerre bien fort, vers nos frontieres de Picardie, qui s'en ſont bien reſſenties, à cauſe des bruſlemens : car il a eſté un grand bruſleur. Il mena un grand ſecours en Allemagne à l'Empereur ſon Maiſtre, qui eſtoient les trouppes des vieilles Ordonnances de Flandres & Bourgogne ; qui furent trouvées tres-belles, & vindrent tres-bien à propos

Auſſi

Auſſi quand elles furent venuës, l'Empereur attaqua ſes ennemis plus chaudement qu'il n'avoit fait.

Ce Comte de Buren mourut à Bruxelles, & fit la plus belle mort, de laquelle on ouït jamais parler au monde : qui fit croire qu'il avoit un courage tres-noble & haut. Ce Cheualier de la Toiſon d'or tomba ſoudainement malade au lit, fuſt de quelque effort qu'il euſt fait, en avallant ces grands verres de vin à la mode du pays, carrouſſant à outrance ; fuſt que les parties de ſon corps fuſſent vitiées ou autrement. André Vezalius, Medecin de l'Empereur Charles, l'alla incontinent viſiter, & luy dit franchement aprés luy avoir taſté le pouls, qu'il luy trouva fringant, que dans cinq ou ſix heures pour le plus tard il devoit mourir, ſi les reigles de ſon art ne failloient en luy : c'eſt pourquoy il luy conſeilla en amy juré qu'ils devoit penſer à ſes affaires : ce qui advint comme le Medecin l'avoit predit. Tellement que Vezalius fut cauſe, que le Comte fit la plus belle mort, de laquelle on ait jamais oüy parler, depuis que les Roys portent couronnes : car le Comte ſans s'eſtonner nullement fit appeller les deux plus grands amis qu'il euſt, à ſçavoir l'Eveſque d'Arras, depuis Cardinal de Granvelle, qu'il appelloit ſon frere

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

d'alliance ; comme auſſi le Comte d'Aremberg, ſon frere d'armes, pour luy dire adieu. En ces cinq ou ſix heures il fit ſon teſtament, il ſe confeſſa, & receut le ſaint Sacrement. Puis ſe voulant lever, il fit apporter les plus riches, les plus beaux, & les plus ſomptueux habits qu'il euſt, leſquels il veſtit, ſe fit armer de pied en cap des plus belles & riches armes qu'il avoit, juſques aux eſperons ; il chargea ſon Collier & ſon grand manteau de l'Ordre, avec un riche bonnet à la Polaque, qu'il portoit en teſte, pour l'aymer plus que toute autre ſorte de chapeau, l'eſpée au coſté : & ainſi ſuperbement veſtu & armé ſe fit porter dans une chaire en la ſale de ſon hoſtel, où il y avoit pluſieurs Colonnels de Lanſquenets, pluſieurs Gentils-hommes, Capitaines, & Seigneurs Flamands & Eſpagnols, qui le vouloient voir avant que mourrir : parce que le bruit vola quant & quant par toute la ville, que dans ſi peu de temps il devoit eſtre un corps ſans ame. Eſtant porté en ſa ſale, aſſis en ſa chaire, & devant luy ſa ſalade, enrichie de ſes panaches & plumes, avec les gantelets, il pria ſes deux freres d'alliance de vouloir faire appeller tous ſes Capitaines & Officiers, qu'il vouloit voir, pour leur dire adieu à tous, les uns apres les autres : ce qui fut fait. Là vindrent les Maiſtres d'Hoſtel,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

ſtel, Pages, Valets de chambre, Gentils-hommes ſervans, Pallefreniers, Laquais, Portiers, Sommeliers, Muletiers, & tous autres, auſquels à tous (pleurans & ſe jettans à ſes genoux) il parla humainement, recommandant ores cettuy-cy, ores celuy-là à Monſieur d'Arras, pour les recompenſer ſelon leurs merites; donnant à l'un un cheval, à l'autre un mulet, & à l'autre un levrier ou un accouſtrement complet des ſiens, juſques à un pauvre Fauconnier chaſſieux, boſſu, & mal veſtu, qui ne ſçavoit approcher de ſon Maiſtre, pour luy dire adieu comme les autres de la maiſon, pour eſtre mal en ordre, lequel fut apperceu par le Comte tout derriere les autres pleurer chaudement le trespas de ſon bon Maiſtre, & fut appellé pour venir à luy: ce que fit le Fauconnier: lequel ſon Maiſtre conſola, & ſi l'interrogea particulierement, comment ſe portoient tels & tels oiſeaux qu'il nourriſſoit. Puis tournant la face vers l'Eveſque d'Arras, il luy dit: mon frere, je vous recommande ce mien Fauconnier, & vous prie de mettre en mon Teſtament, qu'il aye ſa vie en ma maiſon tant qu'il vivra: helas! le petit bon homme m'a bien ſervy, comme auſſi il avoit fait ſervice à feu mon Pere, & a eſté mal recompenſé. Tous les aſſiſtans voyans un ſi familier de-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

vis d'un ſi grand Seigneur à un petit malotru, ſe mirent à pleurer de compaſſion. Puis ayant dit adieu à tous ſes officiers & ſerviteurs, & leur ayant touché en la main, il demanda à boire en ce riche godet, où il faiſoit ſes grands carroux avec les Colonnels, quand il eſtoit en ſes bonnes humeurs: & de fait il voulut boire à la ſanté de l'Empereur ſon Maiſtre. En ſuite dequoy il fit une belle harangue de ſa vie, & des honneurs qu'il avoit receus de ſon Maiſtre, rendit le collier de la Toiſon d'or au Comte d'Aremberg, pour le rendre à l'Empereur, beut le vin de l'eſtrier & de la mort, ſouſtenu ſous les bras par deux de ſes Gentils-hommes, remercia fort l'Empereur, diſant entre autres choſes, qu'il n'avoit jamais voulu boire en la bouteille des Princes Proteſtans, n'y tourner la face à ſon Maiſtre, comme de ce faire il avoit eſté fort ſollicité : & pluſieurs autres belles paroles, dignes d'eternelle memoire, furent dites & proferrées par ce brave & bon Capitaine. Enfin ſentant qu'il s'en alloit, il ſe haſta de dire adieu à l'Eveſque d'Arras & au Comte d'Aremberg, les remerciant du vray office d'amy, que tous deux luy avoient fait à l'article de la mort, pour l'avoir aſſiſté en cette derniere cataſtrophe de ſa vie. Il dit adieu de meſmes à tous ces braves Capitaines

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

nes & Gentils hommes qui eſtoient là ; puis tournant la teſte, & appercevant Monſieur Vezalius derriere luy, il l'embraſſa, & le remercia de ſon bon advertiſſement. Finalement il dit, portez moy ſur le lit ; il ne fut pas ſi toſt poſé, qu'il mourut entre les bras de ceux qui le couchoient. Ainſi ſuperbement veſtu mourut ce grand Cavalier, à la maniere de ces braves Cenſeurs, Senateurs, Dictateurs, Ediles, Proconſuls, & autres Princes Romains, qui veſtirent tous leurs robes rouges triomphales, pour s'aſſoir en leurs chaires d'yvoire, où les ſoldats de Brennus à la priſe de Rome les trouverent aſſis, au milieu de la grande place, penſant que ce fuſſent des Dieux, & les maſſacrerent tous ſans reſpecter leurs barbes. De la meſme façon & royalement voulut mourir Marie Stuard, cette brave Reyne d'Eſcoſſe, allant à la mort & au ſupplice avec ſes plus riches veſtements qu'elle pouvoit avoir alors, s'eſtant en cela monſtrée magnanime & vrayement Reyne de France & d'Ecoſſe. Ainſi devroient mourir tous les plus grands de la terre, quand ils ſentent que la derniere heure de leur vie doit ſonner, ſans mourir en la plume comme des canards ; puis qu'il ne leur eſt donné

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

de mourir en une journée, aux pieds des Roys & de leurs Generaux d'armées. Belle mort de grand Capitaine, qui certes merite d'estre hiſtoriée en une tapiſſerie, pour estre ordinairement posée à la veuë des Princes, des Roys, & des Gouverneurs des Provinces, pour leur servir de Patron pour mourir bravement & royalement : ce que ne peut faire Dom Juan d'Auſtriche, peu devant qu'il rendiſt les derniers abbois ; mais cela fut fait apres ſa mort : quand devant Namur, Il fut porté Mort à la veuë de toute l'armée ſi richement veſtu & armé, qu'il a eſté dit, que ſes chauſſes, qu'on luy avoit veſtu le jour de ſes funerailles, valoient plus de cinq mille ducats. J'ay appris tout cecy de vive voix d'aucuns de Flandres, où grands & petits parlent encore aujourd'huy de la mort de ce brave Seigneur, le Comte de Buren : la memoire duquel ne doit jamais perir entre les hommes.

L'Empereur aymoit fort ledit Comte, comme il ayma auſſi fort Monſieur de Reux, qui fut ſon grand Sommelier du corps, & eut de luy de fort honorables charges, & fut un grand Capitaine, grand ennemy des François ; ſi bien qu'il ſe vantoit ne penſer jamais bien faire, ſi non quand il pouvoit nuire & faire mal aux François. Il voulut une

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

une fois en pleine paix empeſcher Monſieur de Villebon d'avitailler Therouane, dont il eſtoit Gouverneur : de fait il luy devaliſa quelques chariots chargez de grains ; à quoy on y remedia apres par un avitaillement bien armé. Il faloit bien dire que cet homme fut bien ennemy des François, diſoit-on lors. Je penſe que c'eſt luy qui fut pris au combat devant Naples, par Philipin Doria ; qu'aucuns Hiſtoriens nomment Monſieur du Roy, autres Monſieur de Reux, comme j'ay dit.

L'Empereur ſe ſervoit volontiers de Flamans & Bourguignons : auſſi quand il tenoit ſa Cour de Flandres, il la faiſoit tres-beau voir, eſtant compoſée de force braves & grands Seigneurs de diverſes Nations eſtrangeres, & principalement de Flamans & Bourguignons, qui avoient la vogue : ainſi que j'ay oüy dire à ceux & celles qui l'ont veuë.

Il y a eu auſſi Monſieur d'Anchimont, Gouverneur de Bapaume, tres-bon & vaillant Capitaine, & bon biberon ; auſſi il n'eut pas pour cela de charge bien grande.

Or de ces trois Meſſieurs, de Buren, de Reux, & d'Anchimont, je n'en parleray pas plus que je viens d'en dire ; car ſi je voulois diſcourir de tous en general, ſi amplement comme j'aurois de ſujet, & com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

me j'ay fait d'aucuns, je n'aurois jamais parachevé ce Livre.

LE COMTE PALATIN.

IL me faut auſſi dire quelque choſe de ce grand Comte Palatin, qui garda fort vaillamment & ſagement Vienne en Auſtriche, contre une ſi grande multitude de Turcs, qu'à les voir camper on euſt penſé que c'eſtoit un petit monde là aſſemblé. Car elle fut aſſiegée & environnée de cinq camps, plantez en divers lieux, ſi bien qu'on eſtimoit le ſiege contenir huit milles de territoire au deſſous de la Ville, ſans conter celuy de l'eau du coſté du Danube; par leſquels ils furent ſi ſerrez, qu'ils ne pouvoient ſortir ny par terre ny par eau, combien qu'ils ne fuſſent point battus en batteries; d'autant que leurs groſſes pieces furent miſes à fond en montant à contre-mont ſur le Danube: mais ils furent bien tourmentez par des mines & des ſappes, qui furent faites par les ſappeurs. Le ſiege ne dura pas plus de trente jours, eſtant commencé le troiſieſme de Septembre, & finy le quinzieſme d'Octobre: mais pour ſi peu qu'on le tint, ils furent bien ſecoüez, aſſaillis, minez, ſappez, tant ou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

ouvertes de breſches, & combattus, que bien ſervit à ce grand Capitaine & à ſes gens, d'eſtre bien reſolus en courage & valeur. Car en autant d'aſſauts, que les Turcs leur donnerent, autant de fois furent ils repouſſez, & grand nombre tuez : encore battoit-on les Turcs à grand coups de baſtons, pour les faire aller à l'aſſaut & combattre.

Enfin Solyman, qui y eſtoit luy-meſme en perſonne, comme certes il eſtoit en tout magnanime, courageux, brave & vaillant, bien depité d'avoir failly ſon entrepriſe, fut contraint d'en partir : mais auparavant il renvoya dans la Ville pluſieurs priſonniers, qu'il avoit pris, avec des belles robes d'or & d'argent, & de ſoye, qu'il leur donna pour preſent, mandant par eux aux Viennois & à leur General, qu'il n'eſtoit pas venu là pour aſſieger & aſſaillir la Ville, avec deliberation & deſſein de la prendre (quelle fineſſe, car notez qu'auparavant il l'avoit menacé de feu & de ſang, ſi elle ne ſe rendoit) ains pour autre cauſe particuliere, & pour rencontrer ſon ennemy Ferdinand, avec lequel il peut vuider la querelle d'Hongrie par une noble bataille. Voylà que c'eſt que la gloire, comment elle penetre le cœur des plus barbares. Et par ainſi il partit,

non

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

non ſans loüer à jamais les Viennois & leur Chef : ainſi que j'ay oüy dire à Monſieur le Baron de la Garde, à qui Solyman en fit le diſcours.

Avec eux eſtoient auſſi trois bons Chefs, le Comte Palatin leur General, le Comte de Roccandolph, premier Maiſtre d'Hoſtel du Roy Ferdinand, & le Comte de Solm, qui avoit fait fort bien auparavant à la bataille de Pavie. J'ay connu ſon fils, ou ſon petit fils au moins. Il fut Lieutenant de Monſieur de Lorraine en Lorraine, & qui avoit deux compagnies dans Theonville, lors qu'il fut pris. Je l'ay connu, & le tiens pour un Gentil-homme de fort belle façon, brave & vaillant, & fort politique en ſa charge, mais on le tient pour cruel. J'ay oüy conter eſtant à Boulogne à quelques anciens, que lors que l'Empereur y fut couronné, ledit Comte Palatin s'y trouva comme il devoit, eſtant un des principaux Electeurs; mais le Pape, l'Empereur, & tous les Grands, qui eſtoient là luy deferoient tous un grand honneur, non tant pour ſon illuſtre maiſon, ny pour ſon rang, ny pour ſa grande barbe blanche, & ſon beau poil chenu, comme pour le beau ſiege qu'il venoit de frais de ſouſtenir contre un ſi grand effort.

On dit que ce grand ſervice ſignalé fait

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

fait à la Chreſtienté, fut bien auſſi cauſe que l'Empereur ne luy en donnaſt d'une, aux guerres des Proteſtans, auſſi bien qu'aux autres : car il y eſtoit bien broüillé. Auſſi un tel ſervice meritoit bien d'abolir un crime plus grand deux fois que celuy-là. Il eſt bien vray que Wolfgang Odir, grand Capitaine, luy ayda bien à ſouſtenir ſon ſiege, d'autant qu'il deffit tout à plat l'armée navale du Grand Seigneur, qui montoit à Mont du Danube, là où eſtoit toute ſa groſſe artillerie & ſes munitions, dans les batteaux qu'il mit à fond tres à propos, & deffit les gens qui les conduiſoient.

Ce Comte Palatin laiſſa un fils aprés luy, qui prit nourriture du Roy François : mais pourtant il fut blaſmé depuis, d'avoir eſté ingrat de cette nourriture, à l'endroit de ſes petits enfans les Roys d'aprés, & de la France, à cauſe de la grande faveur qu'il preſta aux Huguenots, pour leur avoir envoyé des forces d'Allemagne ; dont il ſe fuſt bien paſſé : car on ne luy demandoit rien, ny à perſonne, ny à ſon Eſtat. On l'excuſe que pouſſé du zele de ſa Religion il leur fit ce bon office ; car il eſtoit fort religieux, ayant embraſſé plus la religion de Calvin, que de Luther.

Au

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Au demeurant c'eſtoit un tres-habile Seigneur, & fort remuant. Il ſe ſervoit pour principal inſtrument du Prince Cazimir ſon ſecond fils, jeune & entreprennant ; qui de meſme que le pere fut accuſé d'ingratitude : car il avoit receu nourriture du feu Roy Henry, & Monſieur de Lorraine & luy eſtoient quaſi nourris enſemble en ſa Cour. Il eſtoit jeune homme, tres-ambitieux & courageux. Il vint touſiours tres-bien accompagné de grandes forces en France : & ſur tout la derniere fois, que Monſieur le Prince de Condé l'emmena, & ſe joignirent tous deux avec Monſieur le frere du Roy ; & euſſent bien troublé la France ſans la bonté de Monſieur, & la prevoyance de la Reyne Mere, qui fit la Paix ; mais elle couſta bon : car il fallut payer ſes Reiſtres, qui montoient à plus de huit mille Lanſquenets : puis au Prince Cazimir il fallut donner penſions & appointemens exceſſifs, juſques à luy donner la Duché d'Eſtampes.

Au partir de là il rentra en Allemagne, & s'y fit faire triomphe, ny plus ny moins qu'à la mode ſuperbe des anciens Conſuls & Capitaines Romains ; juſques là auſſi (ainſi que je l'ay oüy dire) qu'en ſon triomphe furent menez & conduits une infinité de

bœufs,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

bœufs, qui avoient eſté pris en France, caparaçonnez & accommodez ny plus ny moins qu'eſtoient ceux deſdits Romains, menez tant en leurs triomphes qu'en leurs victimes & ſacrifices. Il n'avoit pas eu grande peine à conquerir ces bœufs, car ils eſtoient en proye à un chacun. Mais quoy ? Il falloit ainſi conduire ce triomphe : autrement penſez qu'il euſt eſté imparfait & point égal aux Romains anciens. Bref, toute ſolemnité antique des Romains, requiſe en leurs triomphes, ne fut oubliée en ce triomphe de Cazimir ; voulant monſtrer à tous, qu'il avoit triomphé en la France. Si eſt-ce que de luy ny des ſiens pour cette fois il n'y euſt de trop grands coups ruez. mais voylà telle fut ſon ambition, de triompher auſſi-bien à faux que pour le vray. Il pouvoit pourtant dire que les bagues, les joyaux, les buffets, la vaiſſelle d'argent, les chaines d'or, & ſur tout les beaux eſcus au ſoleil, le pillage & la dépoüille, que luy & les ſiens avoient fait en France, pouvoient beaucoup ſervir au ſujet de ſon triomphe; & il en pourra dire en diverſes façons ce qu'il voudra. Tant y a que pour ſes venuës en France il y a bien fait du mal : car il eſtoit tres-mauvais aux François, n'eſtant ſi zelé en la Religion, qu'il ne fut confederé à la

ligue

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

ligue derniere; au commencemẽt de laquelle il ſe trouva pour un Mardy gras à Nancy, avec Monſieur de Lorraine & Monſieur de Guiſe; où ils taillerent & conſurent force beſoigne tous enſemble; & s'il ne fuſt mort à point, il vouloit venir en France contre le Roy d'aujourd'huy, qui l'avoit bien d'autres fois aſſiſté, à ce que je tiens de bon lieu. Auſſi le Roy ne le regretta gueres: je m'en remets à ce qui en eſt. Parlons d'autre ſujet.

DOM ALVARO DE SANDE.

LEs Eſpagnols ont eu en grand eſtime Dom Alvaro de Sande, lequel de ſon temps a eſté reputé parmy les Eſpagnols pour un fort brave, vaillant, & digne Maiſtre de camp, & fort politique, grand & ſevere juſticier, s'acquittant de cet eſtat tousjours tres-dignement, quaſi en toutes les guerres de l'Empereur, en Italie, en Piedmont, en Barbarie, en France, au camp de Saint Dizier; bref en une infinité de lieux, & principalement en la bataille des Proteſtans: où il fut eſtimé d'avoir eſté un des plus grands & principaux inſtrumens à ayder au gain de la bataille, avec ſon Infanterie, tres-bien commandée & conduite par luy

luy. Cela ſe trouve par eſcrit ; & ainſi que j'en ay oüy conter les particularitez au petit Capitaine Vallefreniere, qui eſtoit alors ſon Page, & en vit tout le paſſe-temps ; & l'avoit ſi bien veu & retenu, qu'il faiſoit beau l'ouïr & diſcourir ; & il paroiſſoit qu'il avoit eſté bien nourry : car il eſtoit un gentil ſoldat, ſage, adviſé, & vaillant. Il fut tué devant Bourg ſur mer aux troiſieſmes troubles, eſtant venu trouver Monſieur l'Admiral, avec un autre fort vaillant ſoldat & Capitaine, nommé le Capitaine Rouvray ; & tous deux vindrent par mer juſques à la Rochelle. Car ledit Vallefreniere eſtoit marié à Dieppe, où il m'avoit une fois feſtiné chez luy, parce qu'il eſtoit fort mon amy. Et ce fut là où il me fit de beaux contes de ſon Maiſtre Dom Alvaro de Sande. Il nous fit auſſi fort la guerre en Piedmont & Toſcane, ayant en teſte Monſieur de Montluc, qui ne luy fit pas grand peur, tant tous deux eſtoient eſgaux en valeur. Il fit auſſi tres-bien en la bataille de Gerbes, là où combattant vaillamment il fut pris, & mené à Conſtantinople en ſigne de triomphe, & preſenté au grand Solyman, qui le fit garder fort curieuſement & eſtroitement, en faiſant ſerment ſur ſon grand Dieu Mahomet, qu'il ne luy feroit jamais plus la guerre, & qu'il vieil-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

vieilliroit & mouroit en priſon, ſans le vouloir jamais mettre en rançon : car il ſçavoit bien que le Roy d'Eſpagne ſon Maiſtre le racheteroit volontiers de beaucoup. Enfin voyant que pour or ny argent il ne le pouvoit faire rançonner, ny avoir, il envoya prier avec grande ſupplication le Roy Charles, ſon beau & bon frere, par le moyen de cette bonne Reyne d'Eſpagne ſa ſœur, d'envoyer une Ambaſſade vers le grand Seigneur, pour le luy demander & le luy donner; dont le Roy (comme je le vis moy eſtant lors à la Cour) depeſcha auſſi-toſt Monſieur le Chevallier de Salviaty, qui a eſté depuis premier Eſcuyer de la Reyne de Navarre, homme fort digne pour cette charge, qui en fit l'Ambaſſade, avec danger de ſa vie pourtant, qu'il courut par les chemins, me dit-il à ſon retour. Le grand Seigneur du commencement en fit un peu de refus, à ce qu'il me dit; mais vaincu par les prieres du Roy, il ne l'en voulut refuſer, & luy accorda pour la premiere demande qu'il luy avoit faite; parce que c'eſtoit à ſon advenement à la Couronne; outre plus il luy envoya les plus belles offres du monde. Par ainſi ledit Chevalier s'en retourna libre avec ſon priſonnier, qui ne penſoit rien moins qu'à cela, de devoir à noſtre Roy ſa vie & ſa liberté. Auſſi l'offrit-il à ſa Majeſté par

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

par ledit Chevalier. Du depuis le Roy ſon Maiſtre l'envoya pour Viceroy à Oran en Barbarie, où il a finy ſes jours fort vieux & caſſé, s'eſtant acquitté auſſi honorablement de cette charge, comme il avoit fait de toutes les autres.

Je parlerois volontiers des vaillans Maiſtres de Camp, & des braves Capitaines de gens de pied Eſpagnols, mais par ainſi je n'aurois jamais fait. Car il y en a eu tant & tant, que les contant, ma longueur en ſeroit plus faſcheuſe que plaiſante à ceux qui me liroient : d'autant que cette nation a tousjours fait profeſſion valeureuſe de l'infanterie; comme elle a bien fait valoir en tous les exploits, qu'elle a fait depuis cent ans : car tousjours aux plus beaux combats c'a eſté leur Infanterie, qui s'eſt trouvée pour les biens executer. Ils ont eu du temps des vieilles guerres de Lombardie & d'Italié un Juan d'Urbina, qui a eſté un brave Soldat & grand Capitaine pour l'Infanterie, ſous ce grand Marquis de Peſcayre, & fort ſon favory, qui l'a bien accompagné en toutes les executions de ſes hautes entrepriſes. Les Eſpagnols le blaſmerent pourtant, de ne s'eſtre hazardé à la priſe de Gennes comme les autres, & de s'eſtre trouvé en lieu peu digne de ſa valeur. L'Hiſtoire du Marquis de Peſcayre le dit.

Si

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Si avoit-il bien fait en tous autres lieux, & fit depuis encores mieux. Voila que c'eſt de la fortune de la guerre. Mais il repara aprés tout fort bien ; & l'Empereur en faiſoit tres-grand cas, & le regretta fort ; non pas la Ville de Rome. Car il s'y monſtra fort cruel en toutes ſortes, à cauſe de la mort de ſon General, qui fait tousjours monſtrer le vainqueur cruel en guerre. Il mourut en la guerre de Florence; ainſi qu'ont fait ailleurs,& en autres guerres force autres Capitaines, qui ont bien ſervi leur Maiſtre, l'Empereur & le Roy d'Eſpagne ; comme ont eſté les ſuivans.

Le Capitaine Corbera, fort grand favory dudit Marquis auſſi.
Le Capitaine Medrano.
Le Capitaine Pomaro.
Le Capitaine Volague.
Le Capitaine Hieronimo de Segoma,
Le Capitaine Curilla.
Le Capitaine Maraſalermitano.
Le Capitaine Mercado.
Le Capitaine Errea.
Le Capitaine Guſman Galiego y Luys Galiego dos Hermanos.
Le Capitaine Cuzano.
Le Capitaine Cuzado.
Le Capitaine Luys via Campo.
Le cruel Capitaine Buzardo.

Le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Le Capitaine Diego de Avila.
Le Capitaine Santa Cruz.
Le Capitaine Salazar.
Le Capitaine Gravera.
Le Capitaine Juan de Leua.
Le Capitaine Maramaldo.
Le Capitaine Lopez Ozorio.
Le Capitaine Oqueda.
Le Capitaine Gogna François Favori du Duc de Bourbon.
Le Capitaine Manardaya.
Le Capitaine Solis y Luys Peres de Varguas.
Le Capitaine Juan Bilcain.
Le Capitaine Getano de Grenada.
Le Capitaine Auriques de Eſparça.
Le Capitaine Dom Manriques de Lara.
Le Capitaine Franciſco de Pelguido.
Le Capitaine Juan de Valia.
Le Capitaine Juan d'Eſprue.
Le Capitaine Federic Pacheco.
Le Capitaine Dom Hernando de Toledo, y Triſtan de Virova muy confederados.
Le Capitaine Antonio Lopes, & le Capitaine Baldes y San Martin.
Le Capitaine Salzedo : tous deux de la garde du Roy François eſtant priſonnier.
Le Capitaine Errora.
Le Capitaine Dom Gaſpar de Guſman.

Le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Le Capitaine Amador Navarro.
Le Capitaine Melchior Cumaraggia.
Le Capitaine Dom Alonzo Pimentel.
Le Capitaine Orruhuella, y Alvaro de Vegua ſu hijo.
Le Capitaine Moreruella.
Le Capitaine Diego Hernandes.
Le Capitaine Rodrigo Pagano.
Le Capitaine Juan Ozorio, & Bernardino de Cordua.
Le Capitaine Bragamonte.
Le Capitaine Baleaçar.
Dom Hernando de Sylva.
Dom Pedro Acuña Montdragon.
Julian Romero. Los dos Salmes.
Dom Gabriël de Peralto.
Le Capitaine Juan de Quixada.
Le Capitaine Naugera.
Le Capitaine Bernardo Montages.
Le Capitaine Morguante.
Le Capitaine Dom Pedro de Guſman.
Le Capitaine Franquezo.
Le Capitaine Oregnitio.
Le Capitaine Pedro Pacheco.
Le Capitaine Caravanantes.
Le Capitaine Caſtillo.
Le Capitaine Dom Juan Manriques.
Le Capitaine Dom Vaſco de Cuña.
Le Capitaine Sanche Bertrando.

Le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Le Capitaine Juan de Caſtilla.
Le Capitaine Auguſtino de Rora.
Le Capitaine Dom Carlos d'Affrica.
Le Capitaine Dom Bernardino de Menloça.
Le Capitaine Juan' Junanques de Palenza.
Le Capitaine Amador de Labadia.
Le Capitaine Sanches.
Le Capitaine Caſtillano.
Le Capitaine Caſtaldo, qui eſt celuy qui fut envoyé par l'Empereur Charles à Ferdinand ſon Frere, à la guerre d'Hongrie, où il fit certes de tres-beaux faits.

Il y eut auſſi Bernardo Aldeno, Maiſtre de Camp des bandes Eſpagnoles, que Ferdinand entretenoit en Hongrie à ſes propres couſts & deſpens.

Dom Raymond de Cardona Maiſtre de Camp de l'Infanterie Eſpagnole, defaite à la bataille de Cerizoles, aprés qu'elle eut bravement deffait les Etruriens.

Le Capitaine Boemont Ludovic Chezada.
Le Capitaine Bancalo Hernandes.
Le Capitaine Cevedio.
Le Capitaine Chievoſa.
Le Capitaine Saccaral.
Le Capitaine Mendoça.
Le Capitaine Romer Soler.
Le Capitaine Spinoſa.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

Le Capitaine Caravajal, de bõne race & noble.
Monſalve de Valance.

Le Capitaine Boca Negra, tué à la priſe de Caſtro novo.

Sarmiento, Chef des mutinez de Lombardie en la ville de Galeras.

Antonio d'Arragon, envoyé bien à point par l'Empereur avec trois enſeignes, pour ſecourir Jannetin Doria, bien agaſſé des Arabes.

Le Capitaine Michel d'Arragon.

Le Capitaine Molina, Chef des mutinez avant le voyage de Tunis à Naples, que le Marquis du Guaſt fit jetter dans un ſac dans la mer.

Le Capitaine Mandeſio.

Le Capitaine Alvaro Guindeo, Rodrigo Ripalia, Franciſco Ruitio, qui firent bien au ſiege de la Goulette, avec Sarmiento, Juan de Luna.

Le Capitaine Gallindo, grand amy du Marquis du Guaſt.

En ſomme je n'aurois jamais fait; encore penſe-je en avoir trop nommés, pour la crainte que j'ay d'avoir fait tort à pluſieurs autres galans Capitaines que j'obmets; leſquels ont ſi bien ſervy l'Empereur & le Roy d'Eſpagne, en tiltre de Maiſtres de Camp & de Capitaines, & tous en grande & brave re-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

reputation : que ſi je les voulois tous nommer, mon livre ſeroit plus plein de noms que de diſcours.

En quoy il faut noter une choſe, que pluſieurs grands Seigneurs, auſquels on donne en Eſpagne la qualité de Dom, s'eſtiment fort honorez d'avoir une compagnie de gens de pied, comme vous en voyez icy en pluſieurs endroits ; & meſmes Dom Alonzo Pimentel, qui eſtoit en ſon temps des galans de la Cour de l'Empereur en toutes choſes, & qui fut Viceroy de la Goulette ; & puis par ſon mal-heur bruſlé par ſentence de l'Inquiſition : j'en parle ailleurs.

Par ces noms & ces mots de Dom, qui portent une belle qualité en Eſpagne, comme j'ay dit ailleurs, il paroiſt que force Capitaines, que j'ay nommez cy-devant, ont eſté de bonnes & grandes maiſons, comme je l'ay veu moy meſme. Mais plus encore; car ils ont voulu honorer leur Infanterie, & s'y jetter en ſimples & privez ſoldats, portans l'arquebuſe, le fourniment, la pique & le corcelet ; & ſe rendre ſujets aux loix & regles militaires, comme les moindres : ainſi que j'en ay parlé d'aucuns ailleurs : & on les appelloit les Guſmantes. Je ne ſçay comment ils en uſent aujourd'huy ; mais de mon temps cela eſtoit, & leurs bandes en paroiſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

ſoient encore plus belles : car la Nobleſſe eſtant meſlée parmy la valeur, en fait plus belle monſtre, & multiplication. Auſſi cette Infanterie Eſpagnole a fait, depuis cent à ſix vingts ans en ça, de tres-beaux actes, s'y eſtant mieux accommodée qu'auparavant, qu'ils s'eſtoient jettez à porter la zagaye, & à eſtre Genetaires à la mode des Mores & Arabes. Armes certes nullement ſi bien convenables que les armes de l'Infanterie d'aujourd'huy. Auſſi depuis avec elle & leurs armes ils ont fait de beaux effets, comme je viens de dire. Et pour en alleguer un bel exemple, ſans une infinité d'autres ; dont j'en ay touché en mes livres ; je mets en avant le trait que fit le Marquis de Peſcayre à la bataille de Pavie, que j'ay leu en ſa vie. Il ſe dit donc, & m'en vay le dire en François, tiré de l'Eſpagnol mot pour mot, afin que l'on y adjouſte plus de foy. Que ledit Marquis gagna cette bataille avec ſes arquebuſiers Eſpagnols, contre tout ordre de guerre & ordonnance de bataille ; mais par une vraye confuſion & grand deſordre. C'eſt à ſçavoir que quinze cents arquebuſiers des plus adroits, des plus prattiquez, ruſez, & ſur tout des mieux engambez & des plus diſpos, furent desbandez par le commandement du Marquis de Peſcayre ; leſquels (voicy les propres mots) enſeignez par de nouveaux

prece-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

preceptes du Marquis, prattiquez auſſi par leur longue experience, ſans aucun ordre s'eſtendoient par eſquadres par tout le camp, donnant des tours & faiſant des voltes de ça de là, d'une part & d'autre, avec une grande viſteſſe; & ainſi ils trompoient la furie des chevaux : de façon que par cette nouvelle mode de combattre, non jamais oüye & fort eſmerveillable, & cruelle pourtant & miſerable, ces arquebuſiers empeſchoient avec un grand avantage la vertu de la Cavalerie Françoiſe, qui ſe perdit du tout. Car les hommes joints enſemble, & faiſans un gros, eſtoient portez par terre par ſi peu d'excellents & braves arquebuſiers. Cette confuſe & nouvelle forme de combat ſe peut mieux imaginer & repreſenter que deſcrire; & qui ſe l'imaginera bien, la trouvera belle & utile: mais il faut que ce ſoient des tres-bons arquebuſiers & triez ſur le volet (comme on dit) & ſur tout bien conduits. Sur quoy j'en fis un jour ce conte à ce grand feu Monſieur de Guiſe dernier, qui le trouva tres-beau & bon, & ſe mettant en diſcours avec moy, me faiſant cet honneur, me dit qu'il y ſongeoit fort, & que c'eſtoit un vray moyen pour attrapper & deffaire un bataillon de cinq ou ſix mille Suiſſes, qui font tant des mauvais, des braves, & des invincibles, quand ils ſont ſerrez dans leur gros. Et il me dit, que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

pour bien prattiquer cet exemple, que je viens d'alleguer en cette bataille, il voudroit avoir quinze cents jeunes ſoldats, prattiquez un peu pourtant, comme Baſques, Biſcains, Provençaux, Biarnois, Gaſcons, & Eſpagnols, bien legers de chair & de graiſſe, maigrelins, diſpos, & bien engambez, & qui volaſſent des pieds (comme l'on dit) point de mouſquets ſur eux, mais de bonnes arquebuſes de Milan, pas trop renforcées pour la peſanteur, mais aſſez moderement & de beau calibre, de bonne trempe pour ne crever : & il vouloit ſur tout que la poudre fuſt bonne & fine, pour bien tirer d'aſſez loing & faire bonne ſaucée : & auſſi point d'eſpées au coſté, de peur d'un embarras, empeſchant la legereté : mais au lieu d'eſpées qu'ils ayent de grandes dagues, comme j'en ay veu d'autre-fois porter à nos enfans perdus. Il faudroit auſſi qu'ils fuſſent menez, comme j'ay dit, par de bons Sergens, legers comme eux, ou quelques jeunes Capitaines, prattiquez un peu auſſi : & puis tous ces gentils fantaſſins deſpartis en quatre ou cinq bonnes bandes, ou quelques-fois par eſquadres : l'on verroit l'eſchec aprés que ces gens feroient ſur le gros des ennemis : car ils les viendroient attaquer de pres, ou d'aſſez loing faire des ſalves menuës & frequentes ; & lors que l'on les voudroit charger & af-

& assaillir, il faudroit que ces gentils arquebusiers se retirassent, comme ils verroient à l'œil, & leur faire de las Arremetidas, comme font & disent les Espagnols : bref s'y comporter vaillamment & galamment, en assaillant & se retirant à la mode des Arabes, qui sont en telles factions tres-importuns & fascheux. Par telle sorte (me disoit ledit Seigneur de Guise) ils auroient raison de ces gros & grands bataillons des Suisses, qu'ils perceroient à jour, & les larderoient d'arquebusades comme des canards. On en pourroit faire de mesmes sur les Reistres, qui font tant des mauvais, selon les lieux avantageux qui se rencontreroient : ainsi qu'il attrappa ceux de Monsieur de la Tour en belle campagne, où nos mousquets leur nuisirent beaucoup ; & à Aulneau, où l'arquebuserie fit ce grand eschec sur les Reistres, selon le commandement qu'il fit à ses braves Capitaines, qui sceurent bien obeïr à ce brave General : j'en parle ailleurs.

Aujourd'huy ces Messieurs les comperes se sont advisez, de flanquer leurs bataillons d'arquebuserie, ce qu'ils n'avoient pas fait du tẽps passé : mais ils ne pourroient pas faire grand mal à ces braves & dispos arquebusiers que j'ay dit; leurs jambes ne sont pas si legeres ny si volantes, que les autres que je viens de dire.

Si Monsieur le Prince & Monsieur l'Admiral

miral euſſent eu de ces gens, lors qu'ils n'oſerent attaquer nos Suiſſes à Meaux, montans à ſix ou ſept mille en un bataillon; & qu'ils euſſent voulu uſer de cette forme de guerre, ils les euſſent bien eſtonnez; & auſſi noſtre petite cavallerie Françoiſe, qui eſtoit avec le Roy parmy eux. Voy-là le diſcours, que Mondit Seigneur de Guiſe me fit l'honneur de m'addreſſer. Nous parlaſmes encore de ce que nous avons bien eu & avons encore aujourd'huy nos enfans perdus; mais ils ne ſervent qu'à attaquer & à faire quelques eſcarmouches legeres avant les batailles; & lors qu'elles ſe ſont acoſtées & meſlées ils ſe retirent. Ainſi que fit Monſieur de Montluc, comme vous verrez en ſon livre, aprés qu'il eut tres-bien fait ſon devoir avec ſes enfans perdus, à la bataille de Cerizoles, il ſe retira à ſon battaillon, & y prit la picque, & combattit avec le gros. Celà s'eſt veu auſſi tres-bien en nos guerres & batailles, tant eſtrangeres, que civiles.

Il me ſemble (ſi bien m'en ſouvient) que Monſieur Philippes de Commines raconte, qu'à la bataille de Montlhery les archers du Comte de Charolois combattirent ainſi en confuſion, ſans obſerver aucun rang, leſquels endommagerent fort les noſtres. En la bataille de Cerizoles les Eſpagnols qui avoient def-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

deffait les Grariens, vindrent ainſi avec quelques arquebuſiers debandez attaquer Monſieur d'Anguien, qui le fatiguerent juſques à ce qu'ils eurent veu la grande deroute des leurs, dont ils perdirent cœur & ſe retirerent: & par une charge que leur fit Monſieur d'Anguien, par derriere, & Monſieur d'Auſſun par le flanc ils furent deffaits. Voyez les memoires de Monſieur du Bellay ſur ce ſujet. Je n'en parle plus, ſinon pour reprendre mon premier diſcours. Tant y a que ces arquebuſiers Eſpagnols, ainſi confuſement menez & combattans, firent ſi bien & de telle ſorte qu'ils emporterent la gloire de nous avoir bien eſtrillez en cette bataille de Pavie: ce qu'ils ſceurent tres-bien pronoſtiquer du commencement, aprés qu'ils eurent rompu la muraille du parc, & commencerent à paroiſtre dans la place marchande du camp, ils ſe mirent tous à crier d'une allegreſſe, *Aquy ſta el Marques con ſus arquebuſeros Eſpañoles*: j'en parle ailleurs.

Et pour plus ample confirmation de ce bel exploit de cette arquebuzerie Eſpagnole, j'ay oüy conter à aucuns anciens, & ſi l'ay-je leu dans les Annales de Bouchet, qu'aprés cette bataille Madame la Regente, tres-ſage & adviſée Savoyarde, envoya par toute la France, & principalement és bonnes villes, tant des

des frontieres que autres, des commiſſaires, Maiſtres des requeſtes, & autres officiers, pour leur recommander leur devoir, leur fidelité, la conſervation & vigilance ſur leurs places; & entr'autres choſes ſur tout, qu'ils euſſent à ſe pourvoir de bonnes arquebuſes, armes ſeules & propres, dont les ennemis s'eſtoient ſi bien pourveus & aydez, à deffaire le Roy & ſon armée en cette bataille. A quoy obeïrent les villes & pays, non pour en uſer, mais pour en faire leur proviſion ſeulement: car ils demeurerent long-temps ſans s'en pouvoir accommoder, tant ils amoient leurs arbaleſtes. Du depuis, il y a environ ſoixante ans, il s'en ſont ſi bien accommodez, qu'ils en font leçon aux autres.

LE COMTE LUDOVIC LADRON ou LODRON.

OR comme il y a eu parmy les Eſpagnols, au ſervice de l'Empereur Charles & du Roy ſon fils, de bons & braves Capitaines & Maiſtres de camp; il y en a eu auſſi force bons & vaillans Allemans, qui les ont bien & fidelement ſervis; leſquels ſi je voulois tous conter, je n'aurois jamais fait. Je me contenteray d'en nommer quelques quatre ou cinq, comme ce brave Comte Ludovic Ladron, le-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

lequel ayant tres-bien ſervy ſon Maiſtre, aux vieilles guerres d'Italie, s'en alla en Hongrie ſervir le Roy Ferdinand, par le commandement de l'Empereur : où il rendit de beaux & vaillans combats. Mais à la fin il fut mal-heureux, par une honorable mort pourtant, qu'il receut auprés de la ville de Gara, proche du Pont d'Eſſek en Hongrie ; où aprés un grand deſordre & la fuite de pluſieurs Capitaines de Ferdinand, qui abandonnerent leur camp aux Turcs, & reſtant encores quelques braves Capitaines de l'armée, qui n'avoient voulu fuïr ny ſuivre les autres, ils eſleurent ſoudainement ledit Comte Ludovic Ladron pour leur General ; lequel mal volontiers en voulut prendre la charge, comme leur diſant n'en eſtre pas digne ; mais vaincu de prieres, par une noble pitié & grandeur de courage il la prit, & l'exerça tres-bien tant que la fortune le luy permit. Et ainſi qu'il haranguoit ſes gens à bien faire, il y eut un vieux routier, un ſoldat Allemand, qui s'advança & luy dit: Cela eſt bien aiſé à dire à vous brave Capitaine Ladron, à vous qui eſtes monté à l'advantage ſur un bon cheval, & ſemble que dé-jà vous adviſiez à vous ſauver. A quoy Ladron auſſitoſt y pourveut, & ayant mis pied à terre, tira ſon eſpée & couppa les jarrets de ſon cheval, (Monſieur de Taix en fit de meſmes à la batail-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

taille de Cerizoles, comme j'en parle en ſon lieu.) Alors Ladron ayant fait cela, & ſe ſentant le cœur aſſez haut, il dit, *Aujourd'huy compagnons, vous m'aurez pour Capitaine & pour ſoldat tout enſemble à combattre à pied avecques vous en meſme fortune : & pour vous, faites ſi bien que vous ſoyez victorieux, ou mettez fin à voſtre ſervice de guerre, par une mort honorable avec moy, non ſans vous en vanger bien auparavant.* Ayant ainſi parlé, il fut aſſailly des Turcs fort furieuſement, où il monſtra bravement l'effort de ſa derniere vaillance : car eſtant griefvement bleſſé, & empeſché d'une fange gliſſante à ne combattre plus, & perſuadé de ſe rendre pluſtoſt que de ſe faire achever ; il fut receu avec trois enſeignes d'Infanterie, qui luy reſtoient, à compoſition: & jettant les armes bas il fut pris & gardé, avec tout le reſte de ſes gens, comme gens de ſinguliere prouëſſe. Mais le Baſcha Mahomet voyant, que pour ſes bleſſures il n'euſt ſceu le conduire à Conſtantinople, le grand Sultan Soliman deſirant fort de le voir pour ſa grande valeur, il commanda à ſes gens de l'achever & de le tuër, avec d'autres grands Capitaines : & les teſtes en furent emportées pour don & beau preſent audit grand Siegneur, qui les regarda de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

de travers & avec horreur, ainſi qu'on les luy preſenta ; car elles commençoient à puer, & commanda qu'on tuaſt tous les autres priſonniers. Mais les braves Janiſſaires firent là un trait genereux ; car ils commencerent à ſe vouloir mutiner, ſi on faiſoit maſſacrer ces braves gens, qu'ils avoient pris à leur mercy & ſur leur foy. A quoy le grand Seigneur ayant ſongé, revoqua auſſi-toſt ſa parole, & ils eurent la vie ſauve. C'eſtoit bien braver ſon Empereur, & luy apprendre à faire ceſſer telles cruautez. Qu'euſſent ſceu faire mieux nos Soldats Chreſtiens, que firent là ces braves Janiſſaires ? Encor aucuns n'en euſſent pas fait de meſmes. Maintenant pour retourner à ce bon Capitaine Ladron, je dis que l'Empereur & le Roy ſon fils ſe ſont fort bien trouvez & bien ſervis de cette race de Ladrons, qu'ils ont touſiours tres-bien entretenus de bonnes payes & penſions. J'en ay connu un au ſecours de Malte, qui eſtoit Colonnel de trois mille Lanſquenets, & il faiſoit tres-bon voir tant les ſoldats que le Colonnel. Je ne ſçay s'il eſtoit fils ou petit fils de celuy, que je viens de nommer. Il avoit une tres-belle façon, haut, de belle taille, & noir. Je le vis quand il fit la reverence à Monſieur le Grand Maiſtre, & l'un & l'autre ſe rendirent du reſpect.

On

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

On m'a dit que luy, ou ſon fils, & ſes troupes furent à la conqueſte de Portugal, & y ſont encor pour la garde; où ils font tres-bien leur devoir en toute fidelité, reſſentans tres-bien leurs gens aguerris de longue main, & plus que nouveaux ſortans du pays.

ALISPRAND MANDRUZZO.

IL y eut ce brave Aliſprand Mandruzzo, de bonne race, & Frere du Cardinal de Trente, lequel tout plein de courage & fort jeune, un peu avant la bataille de Cerizole, promit au Marquis du Guaſt, qu'avec ſon ſeul regiment, qui ne montoit à plus que de trois mille hommes, il défairoit tous les Suiſſes qui ſe preſenteroient devant luy, & leur abbattroit le cœur, pour ne faire tant des braves & des vaillans par deſſus toutes les autres nations. Il ne le fit pourtant pas, mais il ne tint pas à luy, ny à tres-bien combattre, comme vous verrez. Car ainſi que les battaillons marchoient pour s'affronter, luy qui marchoit un peu devant ſon battaillon, comme c'eſtoit ſon devoir, avec ſa picque, il deffia & fit ſigne de la main avec le gantelet, & de la voix, au Capitaine de la Mole, tres-vaillant Capitaine auſſi de l'autre party, de commencer le combat avant les au-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

autres de perſonne à perſonne ; ce que l'autre ne refuſa pas ; & ils vindrent tous deux à ſe rencontrer de telle façon, que s'eſtant tranſpercez les viſages par coups fourrez (comme en ce temps là on uſoit de ces mots) tous deux tomberent par terre ; la Mole ayant receu le coup de picque mortel au deſſus de l'œil, joignant le bord de ſa bourguignotte ; & Aliſprand ayant la jouë percée juſques à l'oreille. Eſtans donc ces deux braves Capitaines tombez par terre comme morts, les premiers rangs commencerent à ſe joindre ; & à rendre un furieux & ſanglant combat ſans s'amuſer à relever les deux Capitaines d'une part ny d'autre. La Mole y mourut, & l'autre demeura entre les morts, où il fut trouvé aprés la bataille, reconnu vif, & bien penſé & guery des noſtres.

Il faut louër certes ces braves Capitaines de leurs braves courages, & de leurs braves addreſſes, à ſi bien mener & conduire leurs picques, que l'un ny l'autre ne faillirent nullement leur coup : bien contraires à une infinité de nos Cavaliers de la Cour, que l'on a veu, & voit encore aux combats de la barriere, que de cent combattans il ne s'en trouvera pas une douzaine, qui rencontrent ſi bien leurs coups, que la pluſpart ne donent contre le col, contre eſtomach, ou contre les

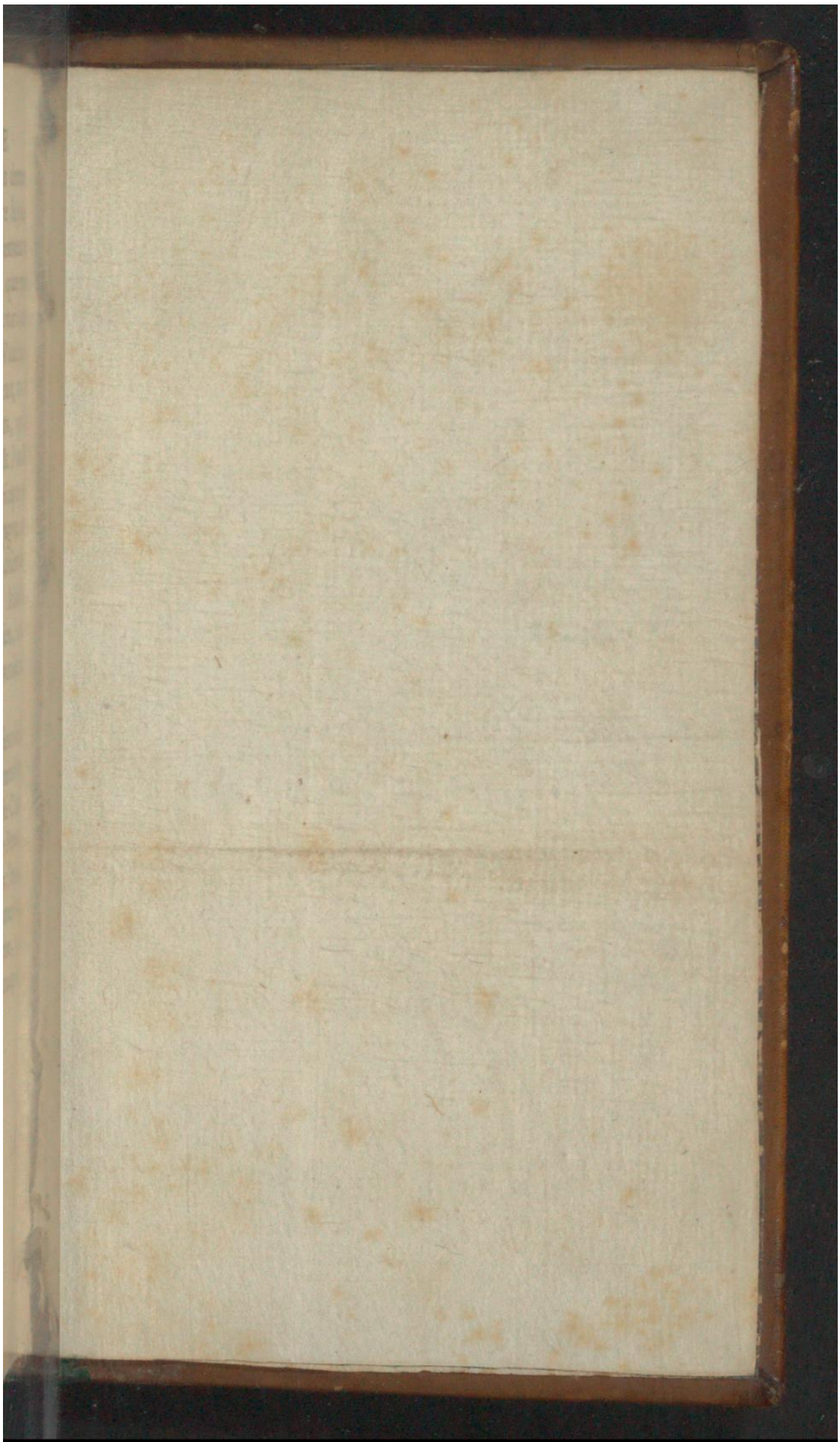
eſpau-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1

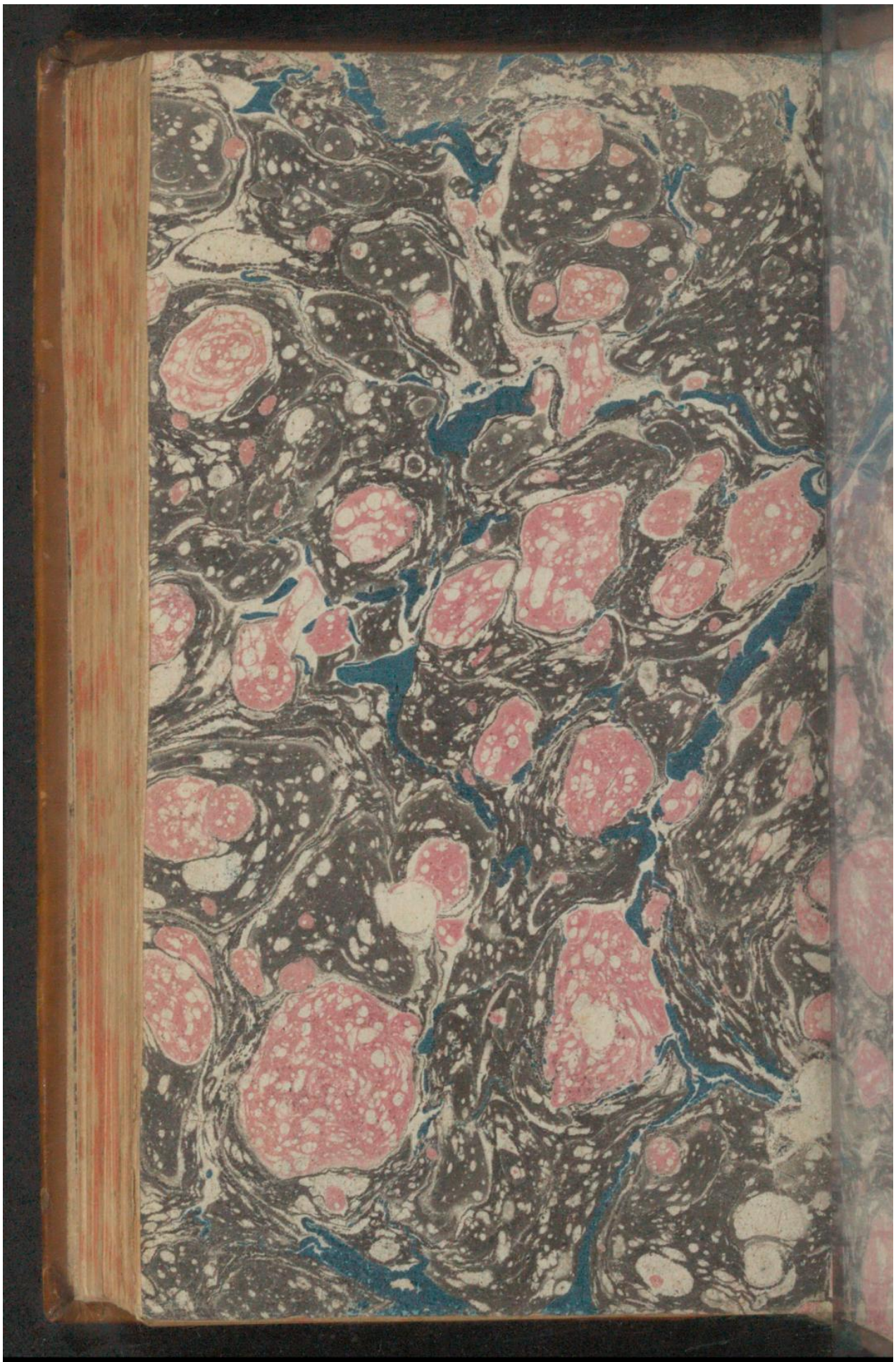
eſpaules. Au Diable le coup qu'ils donnent contre la viſiere de la ſalade, contre la joüe, le front, & la teſte : car c'eſt là juſtement où il faut donner, tant pour la beauté, que pour un bon beſoing, quand il y faut venir à bon eſcient. Les Seigneurs de Lorge & Vaudray, dit le beau, ne furent pas ſi heureux, ny ſi ſanglants en leurs deffis & combats, qu'ils firent au ſiege de Mezieres : car & l'un & l'autre ayant donné leurs coups de picque ordonnez, ils ſe retirerent ſans avoir gagné aucun avantage l'un ſur l'autre, ce diſent les memoires de Monſieur du Bellay. Ainſi la fortune joüe ſon jeu, avec aucuns bien, avec d'autres mal, comme il luy plaiſt favoriſer & desfavoriſer ſes gens.

J'ay connu deux freres de Monſieur de la Mole, braves & vaillans Gentils-hommes Provençaux, dont l'aiſné eſtoit Maiſtre de Camp des bandes Françoiſes, qu'il amena de Ferrare en France, comme j'en parle ailleurs : lequel laiſſa aprés ſoy deux braves enfans pareils au Pere. Ce fut grand dommage du jeune, qui fut executé à Paris ; car il avoit beaucoup de vertus : j'en parle ailleurs.

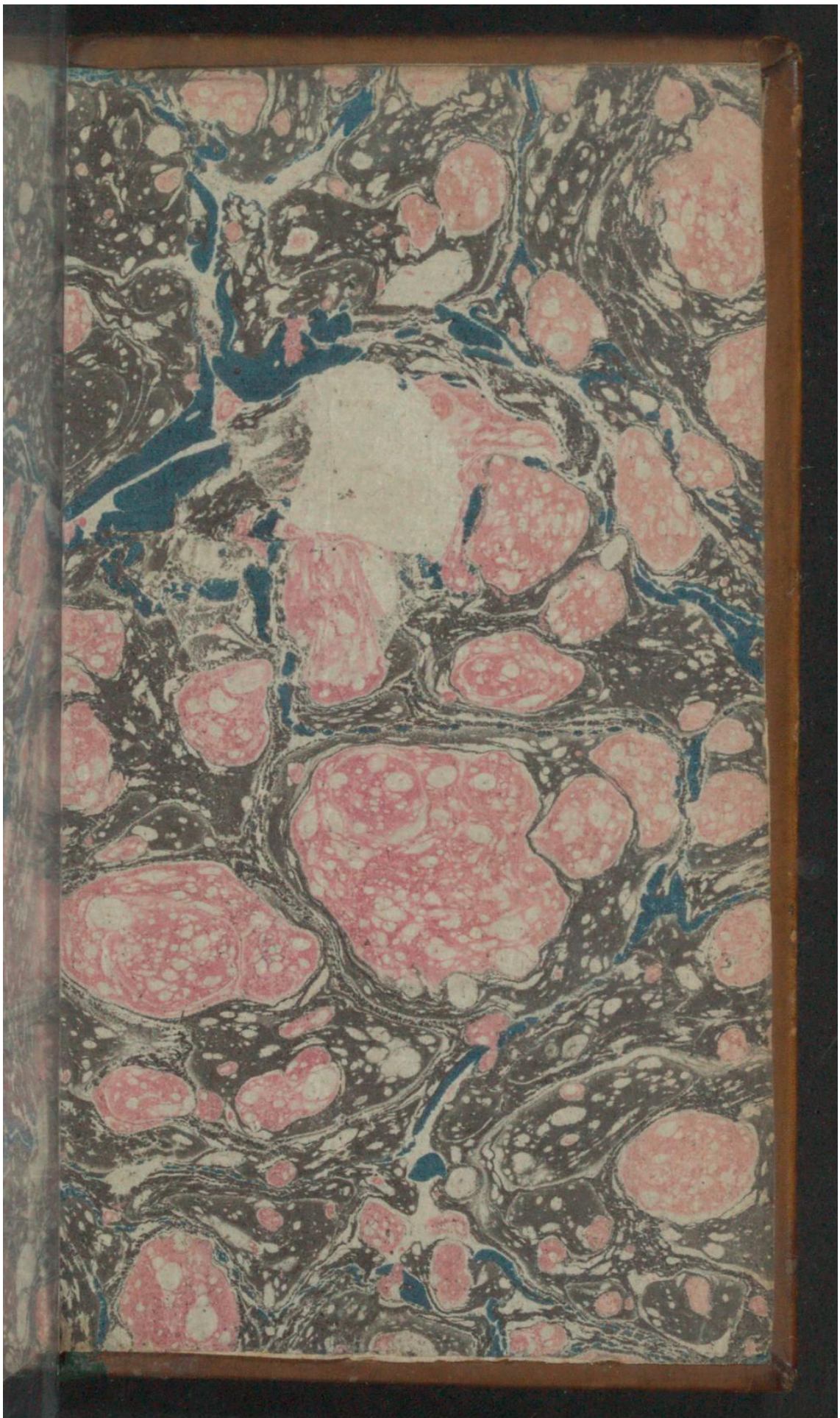
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 22 vol. 1